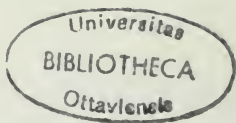


SEP - 9 1969





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE C
coll 5
ET

MODERNE.

Pour servir de suite aux
BIBLIOTHEQUES
UNIVERSELLE ET CHOISIE.
Par JEAN LE CLERC.
TOME XI.
POUR L'ANNEE MDCCXIX.
Partie Premiere.



A. AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire.
M DCC XIX.

CATALOGUE DE LIVRES

qui se trouvent

chez DAVID MORTIER.

K Eill (Joann.) *Introductio ad veram Astronomiam , seu lectiones Astronomicae habitae in Schola Astronomica Academia Oxoniensis , Oxoniae , 1718.*

Rohalli (Jacobi) *Physica , Latine vertit , recensuit & Adnotationibus ex Illustrissimi Isaaci Newtoni Philosophia maximam partem hausis amplificavit & ornavit Samuel Clarke ; S. T. P. Editio quarta , in qua Adnotationes sunt dimidia parte auctiores additaeque octo Tabulae aeniceae . 8. Londini 1718.*

Theatrum Universale omnium animalium , Piscium , Avium , Quadrupedum , Exsanguium Aquaticorum , Insectorum , & Anguim , ex scriptoribus tam antiquis quam recentioribus , CCLX. tabulis ornatum , cura H. Ruysch . fol. 2 vol.

Voyages de Connerile le Brun par la Moscovie , en Perse , & aux Indes Orientales ; Ouvrage enrichi de plus de 320. Tailles douces , des plus curieuses , &c. fol. 2 vol.

L'Art de bâtir les Vaisseaux , & d'en perfectionner la Construction ; De les garnir de leurs Appareux , les mettre en Equipage , les Manœuvres , &c. Avec la Coupe d'un Vaisseau du Premier Rang , les Devis de plusieurs sortes de Vaisseaux , les Outils & Machines des Ateliers de Construction , les Instrumens de Mathématique servant à la Navigation , leurs Descriptions & Figures ; diverses Listes & Tables concernant la Construction , l'Equipement , &c. Outre les Pavillons de divers Etats . Le tout tiré des meilleurs Auteurs Hollandois , comme Witsen , van Eyk , Allard , &c. 4. 2 vol.

Oeuvres de Plaute en Latin & en François , traduction nouvelle , enrichie de Figures , avec des Remarques sur les endroits difficiles ; & un examen de chaque piece selon les regles du Theatre , par H. P. de Liniers , 12. 10 vol.

A. P. M.

25

B. 3

1714

TABLE

DES ARTICLES

ET

DES LIVRES

contenus dans la I. Partie du
Tome XI. de la Bibliothèque
A. & M.

I. *Extrait de la suite du XIII. Tome
des Actes Publics d'Angleterre.* I

II. *Le Nouveau Testament traduit en
François & commenté par Mrs. DE
BEAUSOBRE & LENFANT.*

96

III. *Lettres Anecdotes de CHAR-
LES VISCONTI en Italien , &
traduites en François par Mr. AY-
MON.*

127

IV. *CICERO de Oratore , editus à
THOM. COCKMANNO.*

127

V. *Idem editus à ZACHAR. PEAR-
CE.*

155

VI. *CICERO de Officiis , editore
COCKMANNO.*

162

VII. *CICERO de Finibus Bonorum
& Malorum , cum ejus Paradoxis ,*

* 2

cum

TABLE DES ARTICLES.

cum notis THOM. BENTLEY.

165

VIII. CICERO *de Natura Deorum*,
cum notis Variorum & JOAN.

DAVISII.

175

IX. LACTANTIUS *Epitome*, *cum*
notis ejusdem.

190

X. *Voyage du Levant*, par Mr. DE
TOURNEFORT.

201

XI. *Les Comedies de PLAUTE*,
traduites par Mr. DE LIMIERS.

220

XII. *Nouveaux Dialogues des Morts*,
&c. par Mr. DE FENELON,
Archevêque de Cambray.

226

XIII. *Mémoires du Cardinal de*
RETZ.

233

BIBLIOTHEQUE ANCIENNE ET MODERNE.

ARTICLE I.

*Extrait de la Suite du XIII. Tome
des Actes Publics d'Angleterre.*



Le reste de ce XIII. Tome est mieux rempli , que la plûpart des précédens , de Pièces curieuses ou utiles; qui ne regardent pas seulement l'Histoire d'Angleterre , mais encore celles de France , d'Espagne , & d'Italie. C'est un effet de la liaison , qu'il y a entre ces Histoires , par rapport aux principaux événemens arrivez en Europe , au commencement du XVI. siècle. C'est là ce qu'il y a de

Tome XI. P. 1. A plus

plus important , dans les Actes des quatorze premières années du Règne de *Henri VIII.* que le reste de ce Tome contient ; savoir , depuis le mois d'Avril , 1504. jusqu'à vers le milieu de l'année 1523. & ce sera aussi le principal Article de cet Extrait. On y trouve encore quelque chose, touchant les affaires de l'Angleterre avec l'Ecosse, dont je ferai un Article à part. Quant aux affaires domestiques, comme pendant ces quatorze années, il ne s'est rien passé de fort considérable ; les Actes qui s'y rapportent n'ayant aucune liaison ensemble, n'ont pas besoin d'être expliquez.

Article I. Des Affaires étrangères.

LA Ligue de Cambray peut être regardée comme la source des principaux événemens arrivez en Europe, pendant les quatorze années, qui doivent faire la matière de cet Extrait. Quoi que l'Histoire de cette Ligue soit assez connue, principalement depuis qu'on l'a publiée en François , il ne sera pas inutile d'en rapporter certaines circonstances ; qui doivent servir de fondement à ce que j'ai à dire

dire dans la suite. Cette Ligue fut formée en 1503, contre la République de Venise. Les principaux alliés étoient le Pape *Jules II.* l'Empereur *Maximilien I.* *Louis XII.* Roi de France & Duc de Milan, & *Ferdinand* Roi d'Arragon & de Naples, & Administrateur du Royaume de Castille. Voici, en peu de mots, quelles étoient les vûes de chacun de ces Princes, dans la guerre qu'ils vouloient faire aux Venitiens.

Jules II. avoit dessein de réunir à l'Eglise tout ce qui en avoit été aliéné, pendant les guerres des Guêlfes & des Gibelins. Il avoit déjà commencé en 1506. à se rendre maître absolu dans Bologne, d'où il avoit chassé les *Bentivoglios*, qui en avoient usurpé la domination. De plus il avoit fait en sorte, que le Duc d'*Urbain* avoit adopté *François-Marie* de la *Rovere* leur Neveu commun, qui par là étoit devenu Duc d'*Urbain*. Vrai-semblablement, son intention étoit de former, pour ce Neveu, un Etat composé des villes qu'il vouloit réunir à l'Eglise. C'étoit le même projet qu'*Alexandre VI.* avoit formé, en faveur de *César Borgia* son fils bâtard, & qui n'avoit échoué que par la mort

imprevûe de ce Pape. Pour exécuter ce dessein, il falloit arracher *Ferrare* au Duc de ce nom, *Ravenne*, *Faenza*, *Rimini*, aux Venitiens, qui en étoient en possession; & les autres Villes de la Romagne à d'autres Princes, ou Seigneurs. Cela ne se pouvoit faire, pendant que d'un côté les Venitiens, & de l'autre *Louis XII.* qui possédoit le Duché de Milan, seroient en état de s'opposer à son aggrandissement. Il résolut donc de commencer, par les Venitiens, & après les avoir ruinez, de chasser les François d'Italie.

Le but de *Maximilien* étoit de s'emparer des villes, que les Venitiens possédoient en Terre Ferme; savoir, *Trevise*, *Vicence*, *Verone*, & *Padouë*, qui avoient autrefois appartenu aux Empereurs. Ensuite, après s'être établi dans ce pais-là, son dessein étoit de chasser les François de Milan, & de rétablir l'autorité Impériale dans toute l'Italie, sur le même pied qu'elle y avoit été autrefois. Il falloit, pour cela, commencer par les Venitiens.

Louis XII. avoit, depuis quelques années, conquis le Duché de Milan sur *Ludovic Sforze*, qui même avoit

eu le malheur de tomber entre ses mains. Pour faire cette conquête, il s'étoit ligué avec les Venitiens, & par le Traité, il avoit consenti qu'ils s'emparassent de *Cremone*, & de tout le pais appelé la *Giradadda*. Il ne fut pas plutôt en possession du Duché, qu'il résolut de chercher querelle aux Venitiens; afin d'avoir occasion de leur enlever, non seulement ce qu'il leur avoit cédé, par le Traité, mais encore d'autres villes qu'ils avoient acquises des anciens Ducs de Milan; comme *Creme*, *Bresce*, *Bergame*, & quelques autres moins considérables. Ce fut dans ce dessein qu'il forma la ligue de *Cambray*, dont il peut être regardé comme le principal auteur.

Ferdinand avoit deux vûes principales, en se joignant à cette Ligue, premièrement, de tenir *Louis XII.* occupé, afin qu'il ne pût entreprendre la conquête du Royaume de Naples; d'où il avoit été chassé, par une insigne supercherie. La seconde vûe de *Ferdinand* étoit de recouvrer cinq villes maritimes de ce même Royaume; qu'un Roi de Naples avoit données aux Venitiens, en engagement.

En conséquence de cette Ligue,

les armées des Alliez se mirent en campagne, au mois d'Avril 1509. sur l'Adda, dans la Lombardie, & dans la Romagne. Peu de jours après, *Louis XII.* gagna la fameuse bataille d'*Agnadel*, ou de *Giradadda*, dans laquelle l'armée des Venitiens fut mise en déroute. Après cela, toutes les Villes Venitiennes, excepté *Trevise*, portèrent leurs clefs au Vainqueur. Il garda pour lui toutes celles, qui avoient autrefois appartenu aux Ducs de Milan, & renvoya les Députez des autres à l'Empereur; qui étoit encore à Trente, avec peu de troupes, & qui sans avoir contribué à la victoire, se mit en possession de *Vicence*, de *Verone*, & de *Padouë*. D'un autre côté, le Pape s'empara de *Ravenne*, de *Faenza*, & de *Rimini*, & le Duc de Ferrare, de *Rovigo* & du *Polesin*. Le Frioul se rendit à l'Empereur, & ainsi l'Etat des Venise se trouva tout d'un coup réduit aux deux seules villes de *Venise* & de *Trevise*.

Jules II. ne fut pas plutôt en possession des villes, qu'il avoit souhaité d'arracher aux Venitiens, qu'il pensa aux moyens de chasser les François d'Italie; pour pouvoir exécuter ses autres projets. L'entreprise paroissoit dif-

difficile , & néanmoins il ne défefpéra pas d'y réüffir. Voici le plan qu'il forma. 1. Il réfolut de s'accommoder avec les Venitiens , qui n'étoient plus en état de lui nuire , & de faire enfuite une Ligue avec eux , contre la France : 2. de procurer la paix entre Venife & l'Empereur , afin de détacher ce Prince des intérêts de *Louis XII.* 3. de faire envahir le Duché de Milan , par les Suiffes : 4. de faire entrer *Ferdinand* dans la Ligue : 5. d'engager *Henri VIII.* nouveau Roi d'Angleterre , à rompre avec la France , & à faire une puiffante diverfion en Picardie.

La paix & la Ligue, avec les Vnitiens , n'étoit pas ce qu'il y avoit de plus difficile. Cela fut fait , au commencement de l'année 1510. Pour la paix , entre l'Empereur & les Venitiens , il ne fut pas poffible au Pape d'y réüffir ; & néanmoins il fit fi bien-enfin , que l'Empereur abandonna *Louis XII.* & quant aux Suiffes , *Mathieu Skinner* , Evêque de Sion , principal Agent du Pape en ce païs-là , fe fervit fi à propos du crédit , qu'il avoit parmi eux , qu'il les rendit ennemis mortels de la France. Le Roi *Ferdinand* ne fe fit pas beaucoup

solliciter pour se joindre au Pape & aux Venitiens. Il trouvoit, dans cette Ligue, trois avantages considérables. Le premier étoit, qu'en embarrassant *Louis XII.* il l'empêchoit de penser à la conquête de Naples. Le second, que le Pape lui offroit l'investiture de Naples, à des conditions, qu'il n'avoit pas voulu écouter jusqu'alors. Enfin, les Venitiens vouloient bien lui rendre les cinq villes de ce Royaume, dont ils étoient maîtres, à condition qu'il s'engageât dans la Ligue. Cependant ce Prince, aussi prudent que *Jules II.* étoit fougueux, ne voulut point signer la Ligue, avant que d'être assuré du secours du Roi d'Angleterre. Il ne sembloit pourtant pas facile d'engager *Henri* à rompre avec *Louis XII.* pour les intérêts des Puissances d'Italie. Il venoit de renouveler la paix avec lui, & *Louis* avoit jusqu'alors régulièrement payé les sommes, à quoi il étoit engagé, par le Traité d'Etaples. Mais *Ferdinand*, le plus habile Prince de son siècle &, en même temps, le moins scrupuleux, trouva, enfin le moyen d'engager *Henri* à cette rupture. Mais cela n'arriva, qu'en l'année 1512. Ce qui se passa en Italie dans
les

les deux années précédentes lui ayant fourni l'occasion qu'il cherchoit, il est nécessaire d'en dire un mot.

Jules II. après avoir signé sa Ligue avec la République de Venise, chercha querelle au Duc de *Ferrare*, pour avoir occasion de le dépouiller de son Duché. Il se rendit même à Bologne, à dessein d'y préparer tout ce qui étoit nécessaire, pour le Siège de *Ferrare*. Mais il s'en fallut bien peu, qu'il ne fût lui même surpris, par Chaumont Gouverneur de Milan, qui avoit ordre de secourir le Duc. Le Pape fit grand bruit de cette insulte, & voulut persuader à toute l'Europe, que *Louis XII.* l'attaquoit de gayeté de cœur; quoi qu'il fit lui-même tous les efforts possibles, pour soulever tous les Princes Chrétiens, contre lui. Il avoit déjà tenté de lui enlever Genes, par surprise, & il le fit une seconde fois, sans pouvoir y réussir. Il tâchoit de lui débaucher l'Empereur, & déjà dix-mille Suisses étoient en marche, pour aller envahir le Duché de Milan; mais ils en trouvèrent les avenues si bien gardées, qu'ils furent contraints de s'en retourner. Avec tout cela, le Pape prétendoit que *Louis* étoit l'agresseur, sous prétexte

A 5 qu'il

qu'il ne vouloit pas lui permettre de dépouiller le Duc de Ferrare. *Louis* attaqué par le Pape, sans lui en avoir donné de sujet, se ligua plus étroitement avec l'Empereur, & tous deux ensemble, ayant gagné quelques Cardinaux, firent convoquer un Concile Général à *Pise*, où ils prétendoient faire déposer le Pape. Mais ce Concile, auquel n'assistèrent jamais que quelques Evêques de France & du Milanois, fut enfin contraint de se transporter à Milan & de là encore à Lyon, sans avoir rien fait de considérable. Cependant le Pape excommunia tous ceux qui le composoient & leurs adhérens, & convoqua lui-même un Concile, qui devoit s'assembler à Rome, dans l'Eglise de St. Jean de Latran, le 19. d'Avril 1512.

Avant ce temps-là, le Pontife continuant toujours dans la résolution d'assiéger *Ferrare*, s'étoit encore une fois rendu à *Bologne*, pour y faire les préparatifs de ce Siège. Son armée & celle des Venitiens étoient campées tout proche de *Bologne*, & il n'attendoit plus pour entrer en action, qu'un renfort que *Raymond de Cardonne*, Viceroy de Naples, lui devoit amener. Mais dans ces entrefaites, *Trivulce*
qui

qui commandoit pour le Roi de France à *Milan*, s'étant approché de *Bologne*, le Pape qui vit les habitans disposez à lui ouvrir leurs portes se retira en diligence; & les *Bentivoglios*, que Trivulce amenoit avec lui, y entrèrent incontinent. L'armée confédérée du Pape & des Venitiens ayant appris cette nouvelle, s'enfuit à vau-de-route, & laissa son bagage & son artillerie au pouvoir des Boulonnois.

Pendant que ces choses se passaient en Italie, le Roi d'*Arragon* travailloit, avec ardeur, à faire entrer *Henri VIII.* dans la Ligue du Pape & des Venitiens, Il ne vouloit point s'y engager lui-même, avant que d'être assuré du secours de ce Prince son Gendre & son bon ami. Ce n'étoit pas directement qu'il proposoit à *Henri* d'entrer dans la Ligue. Au contraire, il feignoit de ne former lui-même aucun projet, par rapport à l'Italie. Mais en faisant craindre à *Henri* la puissance de *Louis XII.* il le disposoit, peu-à-peu, à rompre avec lui. Le Pape faisoit, de son côté, tout ce qu'il pouvoit, pour gagner l'amitié de *Henri*, par les caresses qu'il faisoit à *Bambridge* Archevêque d'*York*, son Ambassadeur à Rome, à qui même il donna le Chapeau de Cardinal. En

toutes occasions, il témoignoit une estime extraordinaire pour le Roi, & il lui envoya une Rose d'or bénite le jour de Noël ; comme une marque particulière de la considération, qu'il avoit pour lui. Les Venitiens avoient aussi un Ambassadeur à Londres, pour le même dessein. Ceux-ci & le Pape agissoient directement ; mais *Ferdinand* se tenoit toujours caché, se contentant de faire craindre à *Henri* le trop grand pouvoir de la France. Il préparoit pourtant une flotte & une armée en Espagne, comme pour aller faire la guerre aux Maures en Afrique. Enfin, sous prétexte qu'il avoit à craindre une diversion de la part de la France, pendant qu'il seroit occupé à cette expédition ; il eut l'adresse de persuader à *Henri* de faire avec lui une Ligue défensive, qui contenoit un engagement mutuel de s'assister de toutes leurs forces, en cas que l'un ou l'autre fût attaqué, & particulièrement si le Roi de France étoit l'agresseur. Pour le mieux convaincre de la sincérité de ses intentions, touchant la guerre d'Afrique ; il lui demanda un secours de mille Archers Anglois, qui lui fut incontinent accordé. Il n'est pas difficile de
ju-

juger , que le but de *Ferdinand*, en concluant cette Ligue, étoit de mettre à couvert son Royaume de Naples, en cas qu'il prît envie à *Louis* de l'attaquer ; mais il n'est pas aussi aisé de comprendre quel avantage *Henri* s'en proposoit.

Pendant ce temps-là, la perte de *Bologne*, & la dissipation de l'armée confédérée du Pape & des Vénitiens, avoient mis les affaires des allies dans un très-fâcheux état, & *Ferdinand* ne crut pas pouvoir plus longtems se dispenser de signer la Ligue ; de peur que le Pape & les Vénitiens ne fissent la paix avec la France. Mais avant que d'en venir là, il joia un de ses tours ordinaires, en tendant à son propre Gendre un piège ; où ce jeune Prince peu expérimenté ne manqua pas de se laisser prendre. Il lui découvrit le projet, qu'il avoit fait, avec le Pape & les Vénitiens, de faire une Ligue ensemble, & de mettre une puissante armée sur pied, pour chasser les François de *Genes* & de *Milan*. Ensuite il lui fit représenter, que comme *Louis XII.* seroit obligé d'envoyer toutes ses forces en Italie, & de laisser son Royaume dégarni, il n'y auroit rien de plus facile que de

lui enlever la *Guyenne* ; parce qu'il ne s'attendoit pas à être attaqué, de ce côté là. Il ajoûtoit, que pour lui, il n'avoit aucune prétention sur la *Guyenne*, & que néanmoins, il vouloit bien, par un pur motif d'affection pour son Gendre, lui aider à faire cette conquête, qui paroïssoit infailible. *Henri* trouva ce projet si bien pensé, qu'il accepta, sans balancer, le parti que son Beau-père lui proposoit.

Dès que *Ferdinand* eut reçu la réponse d'Angleterre, il donna ordre à son Ambassadeur à Rome de signer la Ligue avec le Pape & les Venitiens. En même temps, il envoya ses Instructions à l'Ambassadeur, qu'il avoit à Londres, pour conclurre avec *Henri* une Ligue particulière, touchant la conquête de la *Guyenne*. Il n'y eut qu'environ six semaines d'intervalle, entre ces deux Traitez. Le premier fut signé à Rome le 4. d'Octobre, le second à Londres le 17. de Novembre 1511. Par celui-ci, *Henri* ne s'engageoit qu'à envoyer six-mille hommes dans la Province de Guipuscoa, avec un bon Général, & à tenir une flotte en mer. *Ferdinand* se chargea de tout le reste.

Suivant ce Traité, au mois de Mai
de

de l'année 1512. *Henri* envoya six mille hommes en Espagne, sous la conduite du Marquis de *Dorset*. Peu de jours après l'arrivée des Anglois, le Duc d'*Albe* se mit à la tête de l'armée Espagnole; mais au lieu de venir joindre l'Angloise, pour faire le siège de *Bayonne*, ainsi qu'il avoit été résolu, il se tint à *Logrogno*, sur la frontière de Navarre; & fit dire au Marquis de *Dorset*, qu'il jugeoit à propos, avant que de s'engager à un Siège, de faire déclarer le Roi de Navarre. Il appuyoit cela d'une raison assez plausible. C'étoit que ce Prince, étant allié du Roi de France, pourroit leur jouer quelque mauvais tour, & leur couper les vivres, pendant qu'ils seroient devant *Bayonne*. Le Marquis de *Dorset*, qui ne pénétrait pas la pensée du Duc d'*Albe*, approuva ce dessein, & le Roi de Navarre fut sommé, de la part des Conféderez, de se déclarer. Il répondit que son intention étoit de demeurer neutre; mais cette déclaration ne paroissant pas suffisante au Duc d'*Albe*, il demanda quatre de ses meilleures places, pour sûreté. Sur le refus du Roi, le Duc prétendit, qu'il ne pouvoit se rendre à *Fontarabie*, & laisser les E-

tats

tats du Roi son Maître exposés aux insultes du Roi de Navarre, qui pourroit aisément recevoir, dans son Royaume, le Duc de Longueville, qui venoit d'arriver à Bayonne ; que par cette raison, il ne pouvoit se dispenser de prendre sa route par la Navarre, & de s'assurer de quelques places dans ce Royaume. Il pria même le Général Anglois de le venir joindre, pour lui faciliter l'exécution de ce dessein ; mais le Marquis le refusa, parce qu'il n'avoit point ordre d'agir contre le Roi de Navarre. Ainsi le Duc d'Albe entra seul dans ce Royaume ; & y assiégea Pampelune. Après la prise de cette place, il se rendit maître de quelques autres, pendant que les Anglois, sans s'en apercevoir, servoient à ses desseins ; en tenant les François en échec ; & en les empêchant de secourir la Navarre, de peur de s'engager entre deux armées. En un mot, le Duc d'Albe conquit en peu de tems tout le Royaume. Le Marquis de Dorset s'étant enfin aperçu des artifices du Roi d'Aragon, s'en retourna en Angleterre. Ainsi ces six mille Anglois, qui devoient conquérir la Guyenne, avec le secours de Ferdinand, ne servirent qu'à

qu'à lui faire gagner la Navarre, que lui & ses successeurs, Rois d'Espagne, ont toujours gardée depuis. *Henri* connut bien qu'il avoit été duppé; mais il dissimula son chagrin, de peur que les trois allies, après l'avoir engagé à rompre avec la France, ne fissent la paix sans lui; d'autant plus que les succès des affaires d'Italie sembloient les y engager.

Pendant cette même Campagne, il y avoit eu, en ce pais-là, de grandes révolutions. L'armée Confédérée du Pape, du Roi d'Arragon & des Venitiens ayant formé le siège de *Bologne*; *Gaston de Foix*, qui commandoit l'armée de France, leur fit lever le siège. En suite, il battit les Venitiens à *Brescia*, & le 11. d'Avril, il gagna sur les Confédérez la bataille de *Ravenne*; où il fut lui-même tué, après avoir remporté la victoire. Mais au mois de Septembre suivant, seize-mille Suisses marchèrent en Italie, & au lieu de prendre le droit chemin de *Milan*, ils allèrent passer par *Trente*; où l'Empereur, gagné secrètement par le Pape, leur donna passage, malgré son alliance avec *Louis XII.* En suite, ils se joignirent à l'armée Vénitienne, & marchèrent à *Milan*. Les

Fran-

François y étoient déjà fort foibles, & ils le devinrent encore plus, par l'ordre que l'Empereur envoya en ce même tems, à ses troupes, qui servoient comme auxiliaires dans l'armée de France, de se retirer sur le champ. Cela fut cause que les François, hors d'état de résister, abandonnèrent Milan, & repassèrent les monts. La perte du Milanois entraîna celle de *Bologne*, de *Parme*, de *Plaisance*, & de *Reggio*, qui se rendirent au Pape. D'un autre côté, le Duché de Milan fut rendu à *Maximilien Sforze*, la Maison de Medicis fut remise en possession de Florence, & l'Empereur renonça solennellement au Concile de *Pise*, que la déroute des François avoit obligé de se transférer à Lyon.

Depuis que les François furent hors d'Italie, les Alliez eurent ensemble diverses conférences, tantôt à Rome, tantôt à Mantouë, touchant leurs affaires. Le Pape vouloit surtout, à quelque prix que ce fût, accommoder les Venitiens avec l'Empereur, de peur que ce Prince ne se rengageât avec la France; mais il leur proposoit des conditions si dures, qu'ils ne purent jamais se résoudre

dre à les accepter. Cela fut cause qu'il entreprit de les contraindre, en se liguant contre eux avec l'Empereur. Dans toutes ces conférences, les alliez ne pensèrent non plus aux intérêts du Roi d'Angleterre, que s'il n'eût pas été au monde. Le Cardinal *Bambridge*, qui avoit été admis dans tous les Conseils, avant la Ligue de Rome, ne fut jamais appelé dans ceux-ci. *Henri* lui-même étoit si peu informé de ce qui se passoit en Italie, qu'encore que la Ligue de Rome ne subsistât plus, depuis que le Pape s'étoit ligué avec l'Empereur contre Venise, il fit expédier des Lettres Patentes, par lesquelles il déclaroit qu'il y entroit. Dans le même tems, ses Ambassadeurs en diverses Cours, avoient ordre de conclurre des Ligues, pour faire rendre à l'Eglise ce que la France lui avoit enlevé; quoique le Pape fût actuellement en possession de plus qu'il n'avoit prétendu, lorsque la Ligue de Rome fut signée.

On vient de voir, dans les événemens de l'année 1512, combien *Henri* fut abusé par le Roi son Beau-père. Cette expérience ne le rendit pas plus avisé, puisque l'année suivante,

vante, *Ferdinand* le fit tomber dans un nouveau piège, qui n'étoit pas moins adroit ; si toutefois, on peut donner le nom d'adresse à une fourberie des plus insignes.

1513. *Jules II.* mourut au mois de Février 1513, & *Leon X*, de la Maison de *Medicis*, fut élu au mois de Mars. Ce nouveau Pape ayant à-peu-près, les mêmes intérêts que son Prédécesseur ; se déclara ouvertement contre la France ; tant pour obliger *Louis XII.* à se désister de son Concile, que pour l'empêcher de remettre le pied en Italie. Mais les intérêts du Roi d'Arragon étoient un peu changez, depuis qu'il s'étoit emparé de la Navarre. Avant cette conquête, il auroit regardé comme un très-grand avantage pour lui, la révolution, qui venoit de chasser *Louis XII.* du Milanois, & qui le mettoit hors d'état d'entreprendre la conquête de Naples. Mais depuis qu'il étoit maître de la Navarre, son intérêt demandoit que *Louis* s'occupât en Italie à regagner le Duché de Milan, de peur qu'il n'entreprît de rétablir le Roi de Navarre ; & néanmoins, il n'étoit pas moins de son intérêt de l'empêcher de réussir dans

la conquête de Milan. Voici la manière, dont il s'y prit, pour parvenir à son but.

Prémièrement, il envoya secrètement à *Louis XII*, un certain Moine, pour lui proposer, une trêve; dans laquelle il se faisoit fort de faire entrer l'Empereur & le Roi d'Angleterre. *Louis* y consentit volontiers, à condition que l'Italie en seroit exceptée, & c'étoit là précisément ce que *Ferdinand* souhaitoit. Cette affaire étant en bon train, il fit représenter à *Henri*, de concert avec le Pape & l'Empereur, que les alliez n'ayant plus à se défendre en Italie, depuis que les François en avoient été chassés, avoient résolu d'attaquer la France, par divers endroits; & qu'il ne devoit pas laisser échapper cette occasion de se rendre maître de la *Guyenne*, de la *Normandie*, ou de la *Picardie*; puisqu'il seroit impossible au Roi de France de se défendre contre tant d'ennemis, qui l'attaqueroient à la fois, de plusieurs côtes. Bien que l'épreuve que *Henri* avoit déjà faite de la bonne foi de son Beau-père dût l'obliger à se tenir sur ses gardes, il se laissa encore tenter, par les grands avantages qu'on lui pro-

po-

posoit. Dès qu'il eut donné son approbation à ce projet, l'Ambassadeur de *Ferdinand* lui fit entendre, que le secret étoit absolument nécessaire, afin de mieux surprendre l'ennemi; mais qu'il seroit pourtant très-difficile de le garder, s'il se faisoit un congrès d'Ambassadeurs, en quelque lieu que ce fût, pour y conclurre une Ligue. Qu'il suffiroit donc, que, sous quelque prétexte spécieux, il envoyât des Ambassadeurs à la Gouvernante des Pais-Bas, qui étant autorisée par l'Empereur son Père, pourroit conclurre la Ligue avec eux, & qu'ensuite le Pape & le Roi d'Arragon ratifieroient le Traité; qui n'auroit pas moins de force, que si leurs Ambassadeurs y eussent été présents. *Henri* ayant approuvé cet expédient, envoya ses Ambassadeurs à *Malines*, & *Ferdinand*, selon le plan qu'il avoit formé, eut la satisfaction de faire signer à quatre jours l'un de l'autre, deux Traitez directement opposés, & qui tendoient pourtant également à le faire parvenir à son but. Le premier entre lui & *Louis XII*, fut signé à *Orthez* en Bearn, le 1. d'Avril: l'autre à *Malines*, le 5. du même mois, entre l'Empereur & *Henri*. Le

Le Traité d'*Orthez* portoit , qu'il y auroit trêve , pour un an, entre *Louis XII* , le Roi d'*Ecosse* , & le Duc de *Gueldre* , d'une part : & l'Empereur , le Roi d'Angleterre , le Roi d'Arragon , & la Reine de Castille , de l'autre ; mais seulement hors d'Italie. Il faut remarquer , qu'il n'y avoit à *Orthez* , que les Commis-faires de France & d'Arragon : que *Louis XII* s'engageoit pour le Roi d'*Ecosse* & pour le Duc de *Gueldre* : & que *Ferdinand* se faisoit fort d'y faire consentir l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Mais comme il savoit bien qu'il n'y avoit rien de plus éloigné de la pensée de *Henri* , il fit insérer dans le Traité , que les deux Rois de France & d'Arragon seroient tenus de donner leur Ratification dans un mois , & les autres Princes , dans deux mois , & que le Traité n'auroit lieu , à l'égard de ceux-ci , que du jour de l'échange de leurs Ratifications.

L'autre Traité fut signé , quatre jours après , à Malines , par *Marguerite d'Autriche* , au nom de l'Empereur son Père , & par les Ambassadeurs d'Angleterre. Il portoit , que dans trente jours , après la signature du

du Traité, le Pape, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & le Roi d'Arragon déclareroient la guerre à la France, & la lui feroient ensuite effectivement; savoir, le Pape, en Provence ou en Dauphiné, l'Empereur, en quelque autre endroit hors de l'Italie, le Roi d'Arragon en Guyenne, en Bearn, ou en Languedoc, & le Roi d'Angleterre en Normandie, ou en Picardie: Que pour aider à l'Empereur à lever & à entretenir son armée, le Roi d'Angleterre lui feroit compter cent mille écus d'or, en trois termes. On inféra dans ce Traité, comme dans celui d'*Orthez*, que l'Empereur & le Roi d'Angleterre ratifieroient le Traité, dans un mois, & le Pape & le Roi d'Arragon dans deux mois; mais que quand même ces deux derniers ne voudroient pas le ratifier, il ne laisseroit pas de subsister entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Cela fait voir assez clairement, que l'Empereur connoissoit bien quelles étoient les intentions du Pape & du Roi d'Arragon; sans cela, il ne se feroit jamais avisé de faire insérer cette clause dans le Traité. Il y a encore une autre remarque à faire
sur

sur ce sujet. C'est que les Ratifications du Pape & du Roi d'Arragon ne devant être échangées, pour le plutôt, que le 5. de Juin; *Henri* se trouvoit obligé de faire tous les préparatifs de la Campagne, avant que de savoir si ces deux prétendus allicz ratifieroient le Traité; & de commencer la guerre, en Picardie, sans être assuré des diversions qu'on lui avoit promis de faire, en d'autres endroits. Pour achever de le faire donner dans le piège, l'Ambassadeur, que *Ferdinand* avoit à Londres, y ratifia le Traité de Malines, & en jura l'observation sur les ames du Roi d'Arragon & de la Reine de Castille; en vertu d'un plein pouvoir, qu'il prétendoit en avoir reçu. Ainsi, par ces deux Traitez directement contraires l'un à l'autre, *Henri*, *Maximilien*, & *Ferdinand* s'engageoient également à une trêve d'un an, avec *Louis XII.*, & à lui faire actuellement la guerre dans le même tems. Mais *Henri* ne savoit rien du Traité d'*Orthez*, au lieu que *Ferdinand* étoit également informé de tous les deux. Ce ne fut donc pas sans raison, qu'il fit en sorte qu'ils furent signez, en un même tems, dans des lieux si éloignez l'un

de l'autre , & entre lesquels il n'y avoit aucune communication.

Louis XII. trompé par le Traité d'*Orthez* , fit marcher presque toutes ses forces en Italie , sous le commandement de *Louis de la Trimouille* ; qui chassa d'abord *Maximilien Sforze* de Milan , & lui enleva tout son Duché , à l'exception de *Como* & de *Novarre* , qui étoient gardées par des Suisses. Ensuite ayant voulu attaquer *Novarre* , il fut repoussé à un assaut ; & dès le lendemain , les Suisses étant sortis de la place , allèrent l'attaquer dans son camp , mirent son armée en déroute , & l'obligèrent à repasser les monts , pour se retirer en France. Ainsi , dans l'espace d'environ un mois , *Louis* gagna & perdit tout le Duché de Milan.

Au commencement du mois de Juin , *Henri* fit passer son armée à *Calais* , pour porter la guerre en France , suivant le Traité de Malines ; & quelque tems après , il fit assiéger *Terouenne* , à dessein d'y aller lui-même. Avant que de partir d'Angleterre , il apprit que le Pape avoit refusé de ratifier le Traité , & que *Ferdinand* avoit fait une trêve d'un an avec la France , ce qu'il avoit igno-

ignoré jusqu'alors. Il en fit faire des plaintes à ce Prince, & le fit sommer de se mettre en campagne, pour exécuter le Traité de *Malines*, ratifié par son Ambassadeur. *Ferdinand* répondit froidement, que l'Ambassadeur avoit outrepassé ses ordres : que quant à la trêve, la nécessité de ses affaires l'avoit contraint de la conclurre ; mais qu'après qu'elle seroit expirée, il feroit des efforts extraordinaires, contre l'ennemi commun. Malgré cela, *Henri* se rendit au siège de *Terouenne*. Peu de jours après, il y vit arriver l'Empereur, qui venoit s'excuser de ce qu'il n'avoit pû exécuter son engagement ; promettant néanmoins de faire des merveilles, l'année suivante.

Cependant pour donner à *Henri* une marque particulière de son estime, il lui dit, qu'il venoit servir sous lui, comme un simple Particulier, & qu'il vouloit être à sa solde. Le Roi fut assez bon, pour accepter son service, & pour lui donner cent écus par jour, outre les cent mille écus, qu'il lui avoit déjà donnez inutilement. Quelques jours après, *Henri* gagna la bataille de *Guinegaste*, contre le Duc de *Longueville*, qui y fut

fait prisonnier. Ensuite, il se rendit maître de *Terouenne*, & pour récompenser les services, qu'il avoit reçus de l'Empereur, il lui livra cette place, qui fut incontinent rasée. Après cela, il assiégea *Tournay*, qui se rendit en peu de jours.

Les succès de cette campagne, tant en Italie qu'en France, furent autant de victoires pour *Ferdinand*, quoique ses troupes n'y eussent point contribué; parce qu'il avoit obtenu ce qu'il s'étoit proposé, en mettant *Louis XII.* hors d'état, du moins pour quelque tems, d'attaquer la Navarre, ou le Royaume de Naples. Il est vrai qu'il n'étoit parvenu à ce point, que par une double supercherie; mais sa réputation n'étoit pas ce dont il se mettoit le plus en peine. D'un autre côté, *Maximilien* avoit gagné cent-mille écus, par la simple signature d'un Traité; que selon les apparences, il n'avoit jamais eu dessein d'exécuter. Ce Prince n'étoit guères plus scrupuleux, que *Ferdinand*. Il faisoit des Traitez une espèce de négoce, dans lequel il trouvoit toujours son compte; parce qu'il n'en faisoit jamais aucun, qui ne lui procurât de l'argent. Les Italiens
lui

lui avoient donné, par raillerie, le surnom de *Pochi danari*.

Il n'étoit pas possible que *Henri* ne connût qu'il avoit été abusé, par ses prétendus alliez. Malgré tout cela, dès que la Campagne fut finie, il alla conclurre à Lille, avec l'Empereur, un nouveau Traité; par lequel il s'engageoit à faire compter à ce Prince, deux-cens-mille écus, pour avoir la permission de ramener son armée en Angleterre; parce que par le Traité de Malines, il s'étoit engagé à la laisser en Picardie. L'Empereur s'engageoit de son côté, à entretenir pendant l'Hiver, dix mille hommes dans l'Artois & dans le Hainaut, pour la défense de *Tournay* & des Etats de l'Archiduc son Petit-fils. Ce Traité portoit encore, que l'année suivante, l'Empereur & *Henri* se mettroient chacun à la tête d'une puissante armée, pour attaquer la France, par deux différens endroits; & qu'avant le 15. de Mai, l'Archiduc se rendroit à Calais, pour y solenniser son mariage avec la Princesse Marie, sœur de *Henri*; selon le Traité, qui avoit été conclu avant la mort de *Henri VII.*

Il semble que jusqu'alors, *Henri*

n'étoit pas encore bien convaincu qu'il eût été pris pour duppe, dans le Traité de Malines ; mais il ne tarda pas beaucoup plus longtems à se défabuser. Les affaires de *Louis XII.* se trouvant en mauvais état, tant par les mauvais succès, que ses armes avoient eus en France & en Italie, que par l'irruption que les Suisses firent cette même année en Bourgogne, & qui en faisoit craindre une seconde, parce qu'on ne leur tenoit pas ce qui leur avoit été promis ; il résolut enfin de faire la paix avec le Pape, & de renoncer à son Conciliabule. Cette paix ne fut pas plutôt conclué, que *Leon X.* adressa un Bref à *Henri*, pour l'exhorter à la paix, en lui représentant, que puisqu'il n'avoit pris les armes, que pour la défense de l'Eglise, il devoit les quitter, depuis que le Roi de France s'étoit rangé à son devoir. Ce Bref acheva de défiller les yeux à *Henri*. Il comprit enfin, que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Arragon & les Venitiens ne l'avoient engagé à faire la guerre à la France, que pour leurs propres intérêts ; & il résolut dès-lors de ne penser aussi qu'aux siens, sans avoir égard à ceux de ses infideles alliés. Il fut d'autant plus

plus porté à prendre cette résolution, qu'il apprit que *Ferdinand* avoit renouvelé sa trêve avec *Louis XII*, & que le Pape faisoit tous ses efforts, pour raccommoquer les Suisses avec la France, & les Venitiens avec l'Empereur. Il faut encore ajouter, que *Wolfey* Premier Ministre & Favori du Roi, qui avoit déjà, ou qui devoit avoir l'administration de l'Evêché de Tournay & de l'Abbaye de S. Amand, craignit que la continuation de la guerre ne fit perdre Tournay au Roi, & à lui-même son Administration.

1514. Il y avoit déjà quelque tems que le Duc de *Longueville*, prisonnier en Angleterre, travailloit par l'ordre du Roi de France, à porter *Henri* à la paix, en lui faisant toucher au doigt la mauvaise foi de ses allies. Enfin, *Henri* lui fit entendre, qu'il y consentiroit, pourvû que ce fût à des conditions raisonnables. Peu de tems après, le Duc reçut une Commission de *Louis XII*. pour traiter avec *Henri*, & pour lui demander en mariage la Princesse *Marie* sa sœur, qui étoit fiancée à l'Archiduc. *Henri* demanda d'abord la *Guyenne* & la *Normandie*; mais le Duc ayant rejet-

ré cette demande , proposa de lui donner pour toutes ses prétentions , une somme d'argent , payable en plusieurs termes , & de faire un Traité d'amitié , qui dureroit jusqu'à la fin du paiement. *Henri* ne goûta point cet expédient , mais il se réduisit enfin à demander que la Couronne de France lui payât cent-mille écus, tous les ans. Le Duc comprit aisément , que le Roi vouloit par là engager la France à lui payer une espèce de tribut , ou de redevance , & à reconnoître en quelque manière , la justice de ses prétentions sur la Guyenne & sur la Normandie. Cependant pour ne pas l'éfaroucher , il lui dit , qu'il trouvoit sa proposition raisonnable , & qu'il en informeroit le Roi son Maître. Peu de tems après , *Louis XII.* envoya des Ambassadeurs en Angleterre , qui y conclurent la paix & le mariage. Mais ayant pris soin de mettre *Wolfey* dans ses intérêts , il fit en sorte , par son moyen , que sans parler d'aucune pension , *Henri* se contenta d'un million d'écus d'or ; tant pour les arrérages de ce qui lui étoit dû par le Traité d'Etaples , que pour le paiement d'une certaine somme , qu'on prétendit que le feu Duc

d'Or

d'Orleans, étant prisonnier en Angleterre, avoit empruntée de *Marguerite de Sommerset*, Ayeule du Roi. Vrai-semblablement, cette dette étoit inventée, afin qu'il n'y eût dans le Traité, aucune trace de tribut, de redevance, ou de pension. Ainsi *Henri* se relâcha, au sujet de la pension de cent-mille écus, quoi qu'il semblât avoir pris une résolution fixe sur ce sujet; ainsi qu'il paroît par une Lettre, qu'il avoit écrite à *Wolsey*, & qui se trouve dans ce Recueil.

Avant qu'on signât les Traitez, la Princesse *Marie* renonça, par un Acte authentique fait devant Notaire, à son mariage avec l'Archiduc; sur ce qu'il n'avoit pas envoyé un Procureur pour l'épouser, au tems qui avoit été marqué. Elle ajoûtoit encore une raison bien frivole: C'est qu'elle savoit de bonne part, que les Ministres, & les plus intimes Conseillers de l'Archiduc avoient conçu de la haine pour elle & pour le Roi son Frère: C'est ainsi qu'on traitoit sans égards & sans ménagemens un Prince, qui devoit être, dans peu d'années, le plus grand Monarque de l'Europe. Ensuite, le mariage de *Louis XII.* avec *Marie* fut solennisé

par Procureurs à Londres & à Paris, & enfin consummé à Abbeville, au commencement du mois d'Octobre.

Le Cardinal *Bambridge* étant mort à Rome, le 14. de Juillet, *Wolsey* qui étoit Evêque de *Lincoln*, fut fait Archevêque d'*Yorck*.

La paix entre l'Angleterre & la France étant faite, *Louis XII.* se préparoit à passer en Italie, avec une nombreuse armée, pour recouvrer le Duché de *Milan* ; mais la mort qui le surprit le 1. de Janvier de l'année 1515. l'empêcha d'exécuter ses projets.

François I. qui lui succéda, continua le même dessein, & pour se mettre à couvert de toute diversion, de la part de l'Angleterre, il renouvela les Traitez, que *Louis XII.* venoit de faire avec *Henri*. Les préparatifs, qui se faisoient en France, caufoient de l'inquietude au Pape, à l'Empereur, au Roi d'Arragon, au Duc de Milan, & aux Suisses. *Ferdinand* n'étoit pas sans crainte que le nouveau Roi de France, sous prétexte de vouloir recouvrer le Duché de *Milan*, ne tombât tout-à-coup sur la Navarre. Dans cette pensée, il persuada aux Suisses de faire une Ligue

gue avec lui & avec l'Empereur , en leur représentant , que le meilleur moyen , pour défendre le Duché de Milan , étoit d'attaquer la France elle-même. Pour cet effet , il se chargea de faire une irruption en *Bearn* , ou en *Guyenne* ; pendant que les Suisses feroient la même chose en *Bourgogne* , & que l'Empereur continueroit la guerre dans l'Etat de Venise , pour empêcher les Venitiens de secourir la France. Le but de *Ferdinand* étoit d'avoir une armée toute prête , en cas que *François I.* attaquât la Navarre , & de lui faire une diversion en *Bourgogne* , par le moyen des Suisses ; auxquels on avoit promis une bonne somme d'argent , de la part des allies. Mais dès qu'il eut appris que l'armée de France prenoit la route d'Italie , il congédia ses troupes , & laissa aux Suisses le soin de défendre le Duché de Milan. Le Pape , à qui les Allies avoient laissé une place dans la Ligue , avoit bien promis d'y entrer ; mais il différoit sous divers prétextes , & ne laissa pas d'envoyer une armée dans la *Lombardie* ; ce qui le rendit très-suspect à *François I.* Cependant ce Prince trouva le moyen de faire passer son ar-

mée dans le Duché de *Milan*, malgré les Suisses qui gardoient les passages des Montagnes. Peu de tems après, il entra en négociation avec eux, pour les faire retourner dans leur país, moyennant une somme d'argent comptant. Pendant que le Traité s'avançoit, les Suisses, à la sollicitation du Cardinal de Sion, allèrent l'attaquer à *Marignan*, où ils furent entièrement défaits. Après cette victoire, *François* se rendit maître du Duché, & envoya en France *Maximilien Sforze*; qui s'étoit livré entre ses mains, & lui avoit cédé ses droits. Il ôta au Pape *Parme & Plaisance*, après quoi, il voulut bien s'accommoder avec lui. Ce détail, quoi qu'étranger à l'Histoire d'Angleterre, est pourtant nécessaire, pour éclaircir l'affaire dont je vai parler.

Depuis que *François I.* étoit parvenu à la Couronne, il avoit témoigné beaucoup d'envie de retirer *Tournay* d'entre les mains du Roi d'Angleterre; mais *Wolfey* s'y opposoit sous main, comprenant bien que la restitution de cette place lui feroit perdre l'Administration de l'Evêché. Il avoit même prié le Roi de France de donner quelque bon Bénéfice à

Louis.

Louis Guillard, qui en étoit le véritable Evêque ; afin qu'il ne lui prît pas envie de le troubler, dans son Administration. *François* le lui avoit promis, mais sans intention de lui tenir parole. Au contraire, il étoit persuadé que c'étoit là la pierre d'achoppement, & que tandis que *Wolsey* jouiroit de cette Administration, la restitution de Tournay seroit comme impossible. Cependant *Wolsey* n'étant Administrateur de l'Evêché, que parce que *Guillard* avoit refusé de prêter serment au Roi d'Angleterre, *François* fit en sorte que ce Prélat offrît de prêter ce serment ; après quoi, il sollicita secrètement à la Cour de Rome, pour le faire rétablir dans son Evêché. Mais d'un autre côté, pendant qu'il tâchoit en secret de faire dépouiller *Wolsey* de son Administration ; il sollicitoit ouvertement pour lui la Dignité de Cardinal, afin de gagner sa bienveillance, & par son moyen, celle de *Henri*. Tout ceci se passoit, pendant que *François* I. étoit encore en France. Comme le Pape avoit promis d'entrer dans la Ligue, qui s'étoit formée contre lui, il ne se hâtoit pas de le satisfaire, par rapport à *Guillard*.

Mais quand il fut, qu'il avoit heureusement passé les Alpes, qu'il étoit aux portes de *Milan*, & qu'il négocioit avec les Suisses, avec beaucoup d'apparence de réussir, il se crut en grand danger; parce qu'il lui avoit donné beaucoup de sujet de se plaindre de sa conduite. Cela fut causé que, dans ce même tems, il fit expédier une Bulle; qui rétablissoit *Guillard* dans son Evêché, & lui permettoit même d'employer le bras séculier, s'il trouvoit de l'opposition. *Henri* se plaignit fortement au Pape de cette Bulle; mais dans ces entre-faites, *François I.* ayant gagné la bataille de *Marignan*, le Pape n'osa révoquer la Bulle, de peur de le mécontenter. Mais d'un autre côté, comme il ne savoit pas encore, de quelle manière *François* en useroit à son égard, il voyoit bien qu'il pourroit avoir besoin de l'Angleterre; en cas que *François* voulût se venger de lui, comme il y avoit apparence. Dans cet embarras, il prit le parti de gagner du tems, & sous prétexte que *Henri* s'opposoit à l'exécution de la Bulle, il commit l'examen de cette affaire à deux Cardinaux, qui ne se hâterent pas d'y travailler.

Wolsey

Wolsey s'aperçut aisément que cette Bulle étoit un effet des sollicitations du Roi de France; & tant pour se venger de lui, que pour se conserver son Administration, il résolut de le brouiller avec *Henri*. Le Chapeau de Cardinal, que *François* lui procura peu de tems après, ne fut pas capable de lui faire changer de résolution. Dans cette vûë, il fit savoir secrètement à l'Empereur, qu'il ne seroit pas impossible de détacher *Henri* des intérêts de la France; & en effet, il y travailloit de tout son pouvoir, en lui inspirant de la jalousie contre *François I.* & en lui faisant craindre que sa puissance ne devînt un jour funeste à l'Angleterre.

Peu de tems après, l'Empereur envoya en Angleterre un Italien, Secrétaire de *François Sforze*, qui prenoit le titre de Duc de Milan, depuis que *Maximilien* son Frère avoit cédé ses droits à *François I.* Cet Envoyé avoit ordre de demander du secours au Roi, pour rétablir *Sforze* à *Milan*. *Henri* ne jugea pas à propos de se déclarer ouvertement; mais il promit de faire toucher à l'Empereur une bonne somme d'argent, qui seroit employée à exécuter ce dessein. C'est ainsi que

Wol.

Wolfey l'engageoit peu-à-peu , ne doutant point que l'entreprise , que l'Empereur feroit contre *Milan* , ne fît naître une guerre ; qui donneroit lieu à son Maître de se déclarer contre la France. Depuis que *Wolfey* eut formé ce nouveau projet , un Ambassadeur du Roi d'Arragon , qui étoit venu demander un renouvellement d'alliance , & qui se morfondoit à la Cour , depuis plusieurs mois , y fut vû de bon œuil , honoré , & caressé , & l'alliance entre les deux Rois fut renouvelée. C'étoit aussi dans les mêmes vûes , que *Henri* avoit envoyé un Ambassadeur à Bruxelles , pour se raccommo-der avec *Charles* , & pour renouvel-ler les anciens Traitez. Mais cet Ambassadeur y avoit été reçu fort froidement.

1516. La mort du Roi d'Arragon qui arriva au mois de Fevrier de l'année 1516. rompit toutes les mesures du Cardinal *Wolfey*. *Charles d'Autriche* , son Petit-fils , qui lui succéda dans les Royaumes d'Espagne , ne se trouva ni en état , ni en volonté de commencer une nouvelle guerre contre la France. Au contraire , son intérêt demandoit qu'il se mît en sûreté de ce côté-là , afin de pouvoir aller

ler tranquillement prendre possession de l'Espagne. Il n'étoit pourtant pas possible d'entreprendre, sans lui, de chasser les François d'Italie. Le caractère du Pape *Leon* étoit si connu, que la prudence ne permettoit pas de compter beaucoup sur ses engagements. Quant à l'Empereur, il ne pouvoit faire la guerre, qu'aux dépens d'autrui. Il falloit toujours lui fournir de l'argent, & la plupart du temps, sans en tirer aucune utilité. Celui que *Henri* lui avoit fait compter, le mit en état au mois de Mai 1516. de faire une irruption dans le Duché de *Milan*, mais qui n'eut pas le succès, que la Cour d'Angleterre en avoit attendu.

Quelque tems après, *François* & le nouveau Roi d'Espagne conclurent à *Noyon*, un Traité, qui rétablit la paix dans l'Europe, & particulièrement en Italie, malgré les efforts de *Henri* & de son Ministre. Ils convinrent dans ce Traité, que l'Empereur rendroit *Verone* aux Venitiens, moyennant une somme qu'ils devoient lui payer (C'étoit la seule place, qui lui étoit restée entre les mains) Que *Charles* rendroit la Navarre, dans quatre mois, & que s'il le refusoit, il fe-
roit

roit permis à *François* de donner du secours à *Henri d'Albret*, pour la recouvrer : Que *Charles* épouserait *Louise de France*, Fille de *François*, âgée d'un an, à laquelle le Roi son Père donneroit pour dot, ses prétentions sur le Royaume de Naples, & que jusqu'à la consommation du mariage, *Charles* donneroit cent mille écus tous les ans, pour l'entretien de la Princesse. *Charles* voulant aller prendre possession de l'Espagne, ne croyoit pas pouvoir acheter trop cher une paix, qui lui étoit nécessaire. L'Empereur se tourna de tous les côtez, pour s'empêcher de ratifier ce Traité, qui lui faisoit perdre l'espérance de remettre jamais le pied en Italie. *Henri* fit aussi tous les efforts possibles, pour engager *Charles* à faire une Ligue offensive contre la France; mais tout cela fut inutile, & l'Empereur se vit enfin contraint de ratifier le Traité de *Noyon*.

Henri & son Ministre n'ayant pu réussir à former une Ligue Offensive, contre la France, se réduisirent enfin à une Défensive; à laquelle *Charles* voulut bien consentir, à condition qu'elle seroit conçue en termes généraux, sans y nommer le Roi de France.

ce. Cette Ligue fut signée à Londres, le 29. d'Octobre 1516. entre l'Empereur & les Rois d'Angleterre & d'Espagne. Ils s'engageoient, en cas que quelcun d'entr'eux fût attaqué, à mettre chacun sur pied 20000. fantassins & 5000. chevaux. Le Pape étoit déclaré Chef de la Ligue, dans l'espérance qu'il voudroit bien y entrer. On y comprit aussi les Suisses, & on convint de leur donner des pensions, qui seroient réglées dans la suite, & payées par chacun des Confederez. Mais comme il étoit fort incertain s'ils voudroient y être compris, il fut convenu que chacun des Princes alliez leur enverroient des Ambassadeurs pour les y engager, & pour traiter avec eux. Vrai-semblablement le but & l'intention de *Henri* & de son Ministre, en procurant cette Ligue, étoient d'en tirer un jour quelque sujet d'armer les alliez contre la France. Tout cela ne se faisoit, que pour les intérêts du Cardinal *Wolsey*, qui vouloit se venger de *François I.* & qui croyoit la guerre nécessaire pour se conserver l'Administration de l'Evêché de Tournay. Du moins, on ne peut voir aucune autre cause de l'animosité, que *Henri* faisoit alors

pa-

paroître contre la France. Ainsi ce Prince, après avoir été balloté par les Papes, l'Empereur, & le Roi d'Arragon, & s'être assez heureusement tiré de la guerre, où ils l'avoient engagé, eut encore la foiblesse de se livrer à son Premier Ministre, qui n'eut pas plus d'égards pour lui, comme il paroîtra encore mieux dans la suite.

1517. La paix étant rétablie en Europe, *Charles* partit pour l'Espagne, après avoir ratifié la Ligue de Londres, & accordé au Cardinal *Wolfey*, une pension de 3000. livres, pour les services qu'il attendoit de lui.

Trois affaires importantes occupèrent le Pape *Leon*, pendant l'année 1517. La première étoit, le projet qu'il avoit formé d'engager tous les Princes Chrétiens à faire une Ligue, contre les Turcs; sous prétexte des grands progrès, que ces Infidelles faisoient en Egypte, contre les *Mamelus*; le Pape supposant qu'après avoir subjugué l'Egypte, ils ne manqueroient pas de venir fondre sur la Chrétienté. Ce fut à cette occasion qu'il fit vendre publiquement ses Indulgences, dont le honteux trafic émut la bile de *Luther*, & donna occasion à la Réfor-

formation qui s'établit ensuite, en divers endroits de l'Europe. La seconde chose, à laquelle le Pape s'occupa pendant cette année, ce fut à faire la guerre à *François-Marie de la Rovere*, qui s'étoit remis en possession du Duché d'*Urbain*, que le Pape lui avoit ôté pour le donner à *Laurent de Medicis* son Neveu. Enfin, il découvrit dans cette même année une Conspiration tramée contre lui par certains Cardinaux, qui avoient entrepris de le faire empoisonner. Je fais mention de ces trois affaires, à cause de quelques Pièces du Recueil, qui y ont du rapport.

1518. *Léon X.* continua toujours ses instances, pendant l'année 1518. au sujet de la Ligue contre les Turcs. Il envoya des Légats, dans toutes les principales Cours de l'Europe, pour travailler à cette affaire; qui, selon le plan qu'il avoit formé, devoit lui procurer des sommes immenses; & destina le Cardinal *Laurent Campeggio* pour aller en Angleterre. Mais *Wolsey* étant offensé de ce que le Pape n'avoit pas pensé à lui, pour le charger de cette Commission, il fallut le satisfaire, en l'ajoignant à la Légation. Dans la suite, *Wolsey* trouva le moyen de faire rappeler son Col-

Collègue , de demeurer seul Légat à *Latere* en Angleterre, & de se faire prolonger de tems en tems sa Commission , quoi qu'il n'y eût aucune nécessité. Tous les efforts du Pape n'aboutirent enfin , qu'à une Ligue défensive entre les principaux Souverains , dans laquelle les Turcs ne furent pas même nommez. Ce n'étoit pas là ce que le Pape demandoit. Il auroit souhaité que tous les Princes Chrétiens se fussent engagez dans une Croisade, dont on lui eût laissé la direction , & qui lui auroit procuré les moyens de remplir ses coffres.

Ce qui se passa de plus considérable, dans l'année 1518. par rapport à l'Angleterre, ce fut la négociation & le Traité, qui se conclut pour la restitution de *Tournay*, & un autre Traité, qui se fit à cette occasion , pour le mariage du Dauphin *François*, avec *Marie* fille de *Henri*. Le Cardinal *Wolfey* voyant que la paix, dont l'Europe jouissoit, le rendoit moins nécessaire & moins redoutable au Roi de France, & que vrai-semblablement l'offre, que *Guillard* faisoit de prêter serment au Roi d'Angleterre, le feroit rétablir dans son Evêché, crut qu'il étoit tems de se rendre aux sollicitations

tions de *François*, qui n'épargnoit rien pour le gagner. Par un accommodement, il pouvoit espérer que ce Prince le dédommageroit de la perte de son Administration, au lieu qu'il couroit risque de tout perdre, en voulant tout conserver. Il fit donc en sorte que *Henri* se résolut à rendre Tournay à la France, moyennant une somme de six-cents-mille écus. Mais avant que d'entrer en négociation sur ce sujet, il prit soin de s'assurer une pension de 12000. livres, pour son dédommagement. En négociant l'affaire de *Tournay*, on traita aussi du mariage du Dauphin, avec la Princesse *Marie*, à laquelle le Roi son Père donnoit une dot de 333000. écus qui devoit être rabatuë sur celle qu'il devoit recevoir pour Tournay. Il se fit aussi dans le même tems, un autre Traité, pour une entrevûe des deux Rois, en quelque endroit de Picardie.

La mort de l'Empereur *Maximilien*, qui arriva au mois de Janvier 1519. causa de grands changemens, dans les affaires de l'Europe. Tout le monde fait que *Charles* Roi d'Espagne, & *François* aspirèrent à l'Empire, & que l'élection de *Charles* cau-

fa au Roi de France une jalousie, qui fut une des principales causes du renouvellement de la guerre. Elle ne s'alluma pourtant pas incontinent. Les deux Monarques vouloient auparavant, chacun de son côté, prendre de justes mesures; afin de se trouver bien appuyez dans une guerre, qui, selon les apparences, devoit avoir de grandes suites. De toutes les Puissances de l'Europe, il n'y en avoit point qui fût plus capable que l'Angleterre, de faire pancher la balance, du côté où elle se rangeroit. Cela fut cause que les deux Princes Rivaux employèrent, pendant quelque tems, toute leur industrie à s'assurer de l'amitié de *Henri VIII*. Pour y parvenir, il falloit nécessairement se procurer celle du Cardinal *Wolsey*. Ce fut aussi à cela qu'ils travaillèrent tous deux, avec un soin extrême, par des caresses, par des présens, & en faisant à ce Favori des honneurs extraordinaires. *François* lui donna une marque bien sensible de sa confiance, dans une chose dont les Souverains sont ordinairement très-jaloux; en le laissant maître de régler tout ce qui regardoit l'entrevûe, qu'il devoit avoir avec *Henri*. De plus, il lui promit les suffra-
ges

ges de quatorze Cardinaux, pour le faire Pape, s'il survivoit *Léon X.* Mais *Wolsey* crut l'Empereur plus en état de lui procurer cette suprême Dignité. Ce fut principalement, par cette raison, qu'il se tourna entièrement de son côté, & qu'il commença peu-à-peu, à former entre lui & le Roi son Maître, une union, qui devoit lui être si avantageuse.

1520. L'entrevûë des deux Rois ayant été remise au mois de Juin de l'année 1520. le Cardinal *Wolsey*, selon le pouvoir qu'il avoit reçu de l'un & de l'autre, en régla le tems, le lieu & la forme. Il donna quelque avantage au Roi d'Angleterre, en faisant en sorte que la première entrevûë se fit sur ses terres; mais *François* feignit de n'y prendre pas garde, s'étant contenté de la raison, que *Wolsey* alleguoit, que *Henri* avoit passé la mer pour le venir voir. Dans le tems que, *Henri* se préparoit à partir pour cette entrevûë, & qu'il s'étoit déjà rendu à Cantorbery, il apprit que l'Empereur étoit arrivé à Douvres. Tous les Historiens prétendent que *Henri* fut surpris de cette visite imprévûë, à quoi pourtant il n'y a pas beaucoup d'apparence. Du moins

Wolsey ne pouvoit pas l'ignorer, puisque dès le mois de Mars précédent, *Charles* s'étoit engagé à lui faire donner un Evêché en Espagne, & une pension sur un autre Evêché, incontinent après la Conférence qu'il devoit avoir avec le Roi d'Angleterre. Quoi qu'il en soit, *Wolsey* se fit donner la commission d'aller complimenter l'Empereur, & de le mener à Cantorbery. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut alors, que l'Empereur acheva de le gagner, en lui promettant de le faire Pape. C'étoit là proprement le but de la visite de ce Prince, à qui l'entrevûe de *François* & de *Henri* caufoit beaucoup d'inquiétude. Il fit quelques efforts, pour en détourner *Henri*; mais comme il étoit trop engagé, pour pouvoir reculer, il se contenta de lui promettre qu'il ne s'y passeroit rien à son préjudice. L'Empereur étant satisfait, se rembarqua pour les Pais-bas, & *Henri* pour Calais, d'où il se rendit au lieu de l'entrevûe; qui fut nommé *le Camp du drap d'or*, à cause de la magnificence des deux Cours.

Parmi les divertissemens, que les deux Rois prirent ensemble, leurs Ministres convinrent d'un Traité, par le-

lequel *François I.* s'engageoit, après le payement entier du million d'écus, dont j'ai parlé ci-dessus, de donner à *Henri* cent mille livres Tournois, tous les ans, jusqu'à ce que le mariage du Dauphin avec Marie fût consommé. Cela fait voir combien *François* étoit convaincu de la nécessité, qu'il y avoit de mettre le Roi d'Angleterre dans son parti. L'Empereur n'en étoit pas moins persuadé, mais il s'y prenoit d'une manière plus sûre, en mettant le Favori dans ses intérêts. Après l'entrevûë, *Henri* alla voir l'Empereur à Graveline, & l'Empereur lui rendit la visite à Calais. *François* en conçut de la jalousie, & ce n'étoit pas sans raison, puisque ce fut dans ces visites réciproques, que se jetterent les fondemens de l'alliance, que l'Empereur & *Henri* firent ensemble, dans la suite. *Charles Quint* tint parole à *Wolfey*, en lui faisant donner, par le Pape, deux-mille ducats de pension sur l'Evêché de Palencia, & l'Administration de celui de Badajox, qui portoit cinq mille ducats.

1521. La guerre, entre l'Empereur & le Roi de France, commença enfin en 1521. après que chacun d'eux

eut fait ses efforts, pour engager l'autre à se rendre agresseur ; afin d'avoir occasion d'attirer à soi le Roi d'Angleterre. Mais *François* avoit beau faire, *Henri* avoit déjà pris la résolution de se ranger du côté de l'Empereur ; il ne s'agissoit plus, que d'en trouver un prétexte plausible ; qui ne se fit pas long tems attendre. *François I.* ayant fait attaquer la Navarre, & incité *Robert de la Mark* à prendre les armes contre l'Empereur, & à lui envoyer même un Cártel de défi : l'Empereur demanda du secours à *Henri*, en vertu de la Ligue de Londres. *Henri* voulant garder les apparences, envoya sur ce sujet une Ambassade à *François*, qui, pour lui ôter tout prétexte de se déclarer contre lui, obligea *Robert de la Mark* à quitter les armes. Quant à la guerre, qui se faisoit en Navarre, elle ne pouvoit pas fournir un prétexte à *Henri*, puisque *François* étoit autorisé à secourir *Henri d'Albret*, par le Traité de Noyon.

Pendant que l'Empereur se plaignoit de ce que le Roi de France avoit commencé la guerre, par le moyen de *Robert de la Mark* ; il formoit une ligue avec le Pape, pour chasser les

Fran-

François de *Milan*, & en attendait que cette Ligue éclatât, il se vengeoit sévèrement de *Robert de la Mark*; en mettant son país à feu & à sang, & en lui enlevant ses places. Son but étoit d'obliger *François I* à faire quelque démarche, qui pût le faire regarder comme agresseur. D'un autre côté *François* étoit sur ses gardes, pour ne pas donner dans ce piège. Mais comme il craignoit, pour la Champagne; parce que l'Empereur étoit proche, avec une armée beaucoup plus nombreuse, qu'il n'étoit nécessaire, pour châtier *Robert de la Mark*; il fit représenter à *Henri*, qu'il ne pouvoit plus se dispenser de prendre les armes, pour mettre à couvert ses Etats. Sur cela, *Henri* s'offrit pour Médiateur, & ayant été accepté par les deux partis, il fut convenu, qu'il se tiendrait un Congrès à Calais, pour y traiter de la paix, par la médiation du Roi d'Angleterre; qui y envoya le Cardinal *Wolsey* pour le représenter, avec le titre de son Lieutenant. Les Conférences de Calais durèrent deux mois & demi, & pendant ce tems là, la guerre se fit ouvertement en Italie, en Champagne, dans les Pais-bas, & dans la Navarre. La Ligue

du Pape & de l'Empereur réussit, selon leurs souhaits. *Lautrec*, qui commandoit à Milan, se vit contraint d'abandonner cette ville; dont les allies se saisirent, aussi bien que de quelques autres places. D'un autre côté, l'armée de l'Empereur fit de grands ravages dans la Champagne, pendant que les François assiégeoient Fontarabie, sur les frontières d'Espagne.

Châcun des deux Princes ennemis avoit pris tant de précautions pour ne pas paroître l'agresseur; qu'il n'étoit pas facile de juger lequel des deux avoit commencé la guerre. Ce fut là proprement l'unique sujet des Conférences de Calais, dans lesquelles *Henri* & le Cardinal agirent, avec fort peu de droiture. Au lieu de tâcher de procurer la paix, *Wolsey* l'éloigna autant qu'il lui fut possible; son unique but étant de faire tomber le blâme de la rupture, sur le Roi de France. Cette négociation n'aboutit enfin qu'à un Traité, sur des bagatelles, & dont on auroit bien pû se passer. Cependant *Wolsey*, sous prétexte de vouloir porter l'Empereur à la paix, alla le trouver à *Bruges*, & convint avec lui d'une Ligue contre la France, & de son mariage avec la Princesse

Marie, qui avoit été fiancée au Dauphin. Avant que d'aller à Calais, il s'étoit muni de pouvoirs suffisans, pour traiter avec ceux qu'il jugeroit à propos.

Dans ces entrefaites, le Pape *Leon X.* mourut, le premier jour de Décembre. Sa mort causa la dissipation de l'armée confédérée, qui étoit dans le Duché de Milan. Mais *Lautrec*, faute de troupes & d'argent, ne fut pas en état de profiter de cette révolution.

1522. Au commencement de l'année 1522. *François I.* envoya à *Henri* des Lettres Patentes, pour le requérir de lui donner du secours contre l'Empereur, en conséquence de la Ligue de *Londres* du 2. d'Octobre 1518. *Henri* ne lui répondit que par un Héraut, qui lui déclara la guerre comme au premier agresseur, en vertu de cette même Ligue.

Le Conclave, pour l'élection du Pape, avoit fini au mois de Janvier 1522. par l'élection d'*Adrien VI.* qui avoit été Précepteur de *Charles-Quint*, & qui étoit actuellement Régent en Espagne. *Wolfey* n'eut pas beaucoup de peine à comprendre que cette élection s'étoit faite, par les intrigues de l'Empereur; quoi qu'il lui eût promis de

lui procurer le Pontificat. Il dissimula pourtant son chagrin, & l'Empereur passant par l'Angleterre, pour s'en retourner en Espagne, prit soin de le consoler, par des présens & par des pensions. Pendant le séjour, que *Charles* fit en Angleterre, il ratifia la Ligue qu'il avoit concluë à Bruges avec le Cardinal *Wolsey*, & *Henri* la ratifia aussi de son côté.

La guerre, qui se continua en Italie pendant l'année 1500. fut très-désavantageuse à *François I.* dont l'armée se vit contrainte de repasser les monts, après avoir perdu la bataille de *la Bicocque*. Peu de tems après, les François furent aussi chassés de Genes.

1523. Le Pape *Adrien VI.* sachant que *François I.* se préparoit à repasser en Italie, avec une nombreuse armée, se laissa porter, par les ennemis de la France, à publier une Bulle, par laquelle il ordonnoit une trêve de trois ans entre tous les Princes Chrétiens. *François* se moqua de cette Bulle, & le Pape se vengea de ce mépris, en entrant dans la Ligue formée contre la France; dans laquelle s'engagèrent aussi *Ferdinand* Archiduc d'Autriche, *François Sforze* Duc de Milan, les Genoïs, & les Florentins.

Outre les avantages que *Charles-Quint* attendoit de cette Ligue, il s'en promettoit aussi beaucoup de la revolte du Connétable de *Bourbon*; qu'il avoit débauché, & qui devoit faire une puissante diversion en France. C'est par-là que finissent les Actes de ce Tome, qui regardent les affaires étrangères, dont voici les principaux.

Année 1509.

Renouvellement de l'Alliance du 20. Juin 1502, entre l'Empereur *Maximilien & Henri VIII.* Du 20. Août. Pag. 259.

Année 1510.

Traité de paix & d'amitié renouvelé entre *Henri VIII. & Louis XII.* Du 23. Mars Pag. 270.

On trouve à la suite de ce Traité un grand nombre d'Actes, qui en sont des dépendances; comme des Ratifications, des sermens &c.

Traité de Ligue défensive, entre *Henri VIII. & Ferdinand* Roi d'Ar-
ragon, conclu à Londres le 24. de
Mai 1510, & Ratification de *Fer-*
dinand du 21. Juin Pag. 281.

Item , Rex sic requisitus , statim post ipsam Requisitionem , se Regis sic invadentis hostem publicè declarabit &c. & guerram actualiter aget in propria personâ , si Rex Gallorum fuerit. Quod si Rex Gallorum non fuerit , tunc per Locum tenentem & Capitaneum &c.

Année 1511.

Commission au Lord *Darci* , pour commander 1000. Archers destinez au secours du Roi Catholique , contre les Maures. Du 8. Mars. *Pag. 294.*

„ J'ai dit, dans l'Abrégé de l'Histoire , que Ferdinand avoit destiné sa flotte & son armée contre la France , & non pas contre les Maures. Voici pourtant comment il parle dans cette Lettre.

Nos tamen confitemur Vobis plurimum debere , cum ad hanc sacro-sanc-tam Expeditionem , non solum cum exercitu tam liberaliter adjuvare nos voluistis ; sed etiam prudentissimo amantissimoque consilio , quod , nimirum , lubentissime sequeremur , si hujusmodi nostra esset Expeditio , quæ Ducem aliquem Generalem ex Nostreis patere-tar ,

tur, & non propriam personam nostram exigeret. Sunt enim in hoc bello gerendo, magnoque negotio, plures causæ perdifficiles, quæ nostram prorsus personam requirunt, & non alterius Ducis officium. Præterea, non ignoramus, tam in mari, quàm in terrâ, subeundos Nobis esse labores multos, magnaquæ pericula: Verùm enim verò, cùm consideramus quantò majores Jesus-Christus, Dominus noster, pro nobis labores pertulit, & mortem crucis, quam passus est, pro cujus honore & gloriâ hanc expeditionem suscepimus; nullus labor in ea Nobis succedere poterit, qui non sit Nobis optata & dulcissima requies, nihilque amitemus tam magnum, quod non sit maximum lucrum Nobis allaturum. Sed confidimus & speramus in ejus Clementiâ, pro quo hanc Expeditionem paramus, & bellum gesturi sumus, quòd ipse suæ causæ favabit, atque Nos pro se præliantes adjuvabit.

Traité de Ligue conclu à Rome, entre Jules II. le Roi d'Arragon, & les Venitiens. Du 4. Octobre. Pag. 305.

„ Il est dit, dans le Traité même,
 „ qu'il a été conclu avec l'approba-
 „ tion & le consentement du Roi

„ d'Angleterre, & avec la participa-
„ tion du Cardinal *Bambridge*, son
„ Ambassadeur. Il paroît aussi, par
„ les termes du Traité, qu'il étoit
„ fait pour faire recouvrer au Pape,
„ non seulement la ville de *Bologne*,
„ mais encore tout ce qui apartenoit
„ médiatement, ou immédiatement
„ à l'Eglise, c'est-à-dire, principale-
„ ment le Duché de Ferrare.

Traité de Ligue, entre *Henri* &
Ferdinand, pour la défense de l'E-
glise. A Londres. Du 17. Novem-
bre. Pag. 311.

„ Le Préambule de ce Traité est
„ du même style, que la Lettre de
„ *Ferdinand* rapportée ci-dessus. Les
„ deux Rois semblent ne respirer que
„ la gloire de Dieu & le bien de
„ l'Eglise Catholique. Cependant,
„ le véritable but de *Henri* étoit de
„ conquérir la Guyenne, & celui
„ de *Ferdinand*, de tromper son
„ Gendre, & de s'emparer de la Na-
„ varre, sous prétexte de défendre
„ l'Eglise opprimée. Il n'y avoit pas
„ une seule Clause dans ce Traité,
„ qui ne tendît au but que *Ferdinand*
„ s'étoit proposé: mais il n'étoit pas
„ possible à *Henri* de s'en apercevoir,
„ qu'après que la chose fut faite.

Année 1512.

Commission à l'Evêque de *Worcester* & à *Robert Wingsfeld*, pour aller assister au Concile de Latran, en qualité d'Ambassadeurs d'Angleterre.

1. Avril Pag. 325.

Ibidemque pro Nobis & Regno nostro & Nomine Nostro communicandi, tractandi & concludendi, de & super omnibus & singulis, quæ pro bono Universalis Ecclesiæ Catholicæ, & pro Reformatione ejusdem, tam in Capite, quam in Membris &c.

Commission à *Edouard Howard*, pour commander la flotte destinée pour la défense de l'Eglise. 7. Avril Pag. 736.

„ C'étoit la flotte qui devoit agir,
 „ contre la France, pendant que les
 „ troupes du Roi seroient occupées
 „ à conquérir la Guyenne. Selon
 „ les apparences, la Commission du
 „ Marquis de Dorset portoit aussi,
 „ que c'étoit pour la défense de l'E-
 „ glise.

Commission de *Ferdinand* à *Louis de Carroz de Villaragud*, son Ambassadeur en Angleterre, pour conclure une Ligue avec le Pape, l'Empe-

reur, le Roi d'Angleterre, & les Vénitiens, contre la France. Du 20. Juillet. *Pag.* 336.

„ C'étoit après la bataille de Ravenne.

Commission aux Comtes de Surrey & de Shrewsburi, pour conclurre des Ligues, pour la défense du Pape & de l'Eglise. Du 10. Novembre *Pag.* 341.

Lettres Patentes de *Henri*, pour déclarer qu'il se joint à la Ligue de Rome. Du 14. Novembre *Pag.* 342.

„ Le Roi supposoit, dans ces deux
„ Actes, que le Pape étoit toujours
„ opprimé, que les François ravageoient la Romagne, & que la Ligue de Rome subsistoit toujours;
„ mais il étoit mal informé.

Indulgences pour ceux qui accompagneront *Henri* à la guerre contre *Louis XII.* *Pag.* 343.

„ Je soupçonne que cette Pièce
„ qui est sans date, & sans le nom
„ du Pape, a été mal placée par Mr.
„ *Rymer*, & qu'elle doit être mise
„ dans l'année suivante, après le
„ Traité de *Malines*.

Commission pour traiter avec l'Empereur, touchant la défense de l'Eglise. Du 20. Decembre *Pag.* 344.

„ C'étoit

„ C'étoit pour conclurre le Traité
„ de Malines.

Année 1513.

Traité de trêve entre *Louis XII.*
& *Ferdinand*, conclu à Orthez le 1.
d'Avril Pag. 350.

Nos Jacobus de Conchillos Episcopus Cathaniensis, tanquam Orator & Procurator Regis Arragonum, Nominis Suo, ac vice & nomine Maximiliani Imperatoris & Henrici Regis Angliæ Fratrum Suorum, pro quibus præfatus Catholicus Rex fortem se facit, quòd præsentia & infra scripta Capitula per utrasque Majestates suas ratificabuntur &c.

Traité de Ligné, entre *Léon X.*
Maximilien I, *Henri VIII.* & *Ferdinand*, conclu à Malines le 5. Avril.
Pag. 354.

„ L'Empereur & *Henri* étoient les
„ deux seuls stipulans.

Ratification du Traité de Malines,
au nom de *Ferdinand*, par *Louis de Carroz de Villaragud*, son Ambassadeur en Angleterre. A Londres 13.
Avril. Pag. 351.

Verum, cum mihi Catholici Regis Arragonum Oratori prædicto satis amplius,

pla, valida, ac sufficiens potestas, ipsam ligam unà cum Oratoribus prædictis concludendi, à supremo Domino meo collata fuerit; tamen quibusdam arduis causis præpeditus, hujusmodi Conclusioni interesse non potui. Sed quoniam mihi satis compertum & testatum est, nihil in prædicto fœdere contineri, quod præfato Domino meo non gratum aut acceptum futurum erit, nihilque magis ei cordi sit, quam ut fœdus ipsum perfectè compleatur, Nos igitur &c.

Serment du même Ambassadeur sur les ames de *Ferdinand* Roi d'Ar-
ragon, & de *Jeanne* Reine de Castil-
le, pour l'observation de Traité de
Malines. *Pag. 363.*

L'Ambassadeur se dit; *in hac parte
rite ordinatus, legitimè constitutus, &
suffICIENTER authorisatus.*

„ Malgré tout cela, il ne laissa pas
„ d'être désavoué.

Divers Actes, qui sont des dépen-
dances des préparatifs de guerre.

Lettres Patentes pour autoriser la
Reine Régente à donner des Ordres
à la Trésorerie. Du 11. Juin. *Pag.
370.*

Lettre du Cardinal Bambridge au
Roi, écrite de Rome. Du 12. Sep-
tembre. *Pag. 377.*

„ Il

„ Il est parlé, dans cette Lettre, d'un.
 „ certain Bref de *Jules II.* mis en-
 „ dépôt entre les mains du Cardinal
 „ de *Sinigaille*, pour être délivré à
 „ *Henri*, après qu'il auroit vaincu
 „ les ennemis de l'Eglise. Selon les
 „ apparences, c'étoit un Bref par le-
 „ quel *Jules II.* transportoit à *Henri*
 „ le titre de *Roi Très-Chrétien*. Le
 „ Cardinal *Bambridge* l'ayant de-
 „ mandé au Cardinal de *Sinigaille*,
 „ après la bataille de *Guinegate*, &
 „ la prise de *Terouenne*, celui-ci ré-
 „ pondit, qu'il ne pouvoit le livrer,
 „ que par un ordre exprès, signé de
 „ la main du Roi. Il paroît par cet-
 „ te Lettre, qu'il manquoit quelque
 „ formalité à ce Bref, & qu'on
 „ croyoit qu'il y auroit de la diffi-
 „ culté à le faire confirmer par
 „ *Léon X.*

Lettre du Cardinal de *Sinigaille* au
 Roi, pour l'informer qu'il a remis,
 selon son ordre, le Bref de *Jules II.*
 au Cardinal *Bambridge*. Du 14. Oc-
 tobre. *Pag* 379.

„ Il donne au Roi le titre de *Sa*
 „ *Majesté Très-Chrétienne*, ce qui
 „ confirme la conjecture marquée
 „ ci-dessus.

Traité conclu à *Lille*, entre l'Em-
 pereur

pereur & *Henri*. Du 15. Octobre.
Pag. 379.

„ Il y a une méprise dans le titre
„ de cet Acte , où au lieu de *Caro-*
„ *lum Imperatorem electum* , il faut
„ *Maximilianum* &c.

Bref de *Leon X.* au Roi , pour
l'exhorter à la paix. Du 17. Decem-
bre. Pag. 386.

Lettre du Cardinal de *Sinigaille* au
Roi , pour s'excuser de ce qu'il refuse
de remettre le Bref de *Jules II.* au
Cardinal d'Yorck , sans un ordre ex-
près de Sa Majesté. Du 20. Decem-
bre. Pag. 387.

„ Cette Lettre étant du 20. de
„ Décembre , & la précédente du
„ même Cardinal , où il dit qu'il a
„ remis le Bref , étant du 14. d'Oc-
„ tobre , il est manifeste que la date
„ de l'une ou de l'autre est fautive ,
„ puisque la précédente doit être
„ postérieure à celle-ci. Je conjectu-
„ re que celle-ci doit être du 20. de
„ Septembre , & non pas du 20. de
„ Décembre.

„ Il ne paroît pas que *Henri* ait
„ fait aucun usage de ce Bref. Ap-
„ paremment , *Léon X.* refusa de le
„ confirmer.

Année 1514.

Bref de *Leon X.* à *Henri*, en lui envoyant une épée & un bonnet bénis à la Messe de Noël. Du 1. Mars. Pag. 393.

Traité de trêve entre *Louis XII.* & *Ferdinand*, conclu à *Orléans* le 14. de Mars. Pag. 395.

„ Pierre de Quintana Ambassadeur
„ de *Ferdinand*, & autorisé par l'Em-
„ pereur, y comprend le Roi d'An-
„ gleterre, *pro quo idem Serenissimus*
„ *Imperator fortem se facit.* Il est
„ étonnant que *Louis XII.* voulût
„ encore accepter de pareilles sûre-
„ tez ; après avoir été trompé de la
„ même manière, au Traité d'*Or-*
„ *thez.*

Lettre de *Henri VIII.* à *Thomas Wolfey* Evêque de *Lincoln*, sans date. Pag. 403.

„ C'est ici la Lettre dans laquelle
„ le Roi rend compte à son Minis-
„ tre, de la conférence qu'il a eüe
„ avec le Duc de *Longueville*, & où
„ il s'est réduit à demander une pen-
„ sion de cent-mille écus.

Commission de *Louis XII.* au Duc de *Longueville*, à *Jean de Selve*,
Pré-

Premier Président de Rouën , & à
Jean Bobier Militi Générali Francie ,
 pour traiter de la paix avec Henri.
 Du 29. Juillet. *Pag.* 405.

Traité de paix & d'ainitié entre
Louis XII. & Henri VIII. Du 2.
 Août. *Pag.* 413.

Traité de Mariage, entre *Louis XII.*
 & *Marie.* Du 2. Août. *Pag.* 423.

Obligation de *Louis XII.* pour la
 somme d'un million d'écus. Du 2,
 Août. *Pag.* 428.

Au lieu de parler de pension , voi-
 ci les fondemens de l'Obligation.

Nos igitur Oratores prædicti
tam pro summa dicti Resti, sive Resi-
dui nondum soluti, quàm pro aquita-
mento & redemptione Obligationis
prædicti Caroli Ducis Aurelianensis .
Nec non pro singulari benevolentia &
summo amore, quo Rex noster Chris-
tianissimus præfatum Regem Angliæ.
prosequitur, ac ut firmior sit & fide-
lior contractæ jam inter eos amicitie
observantia, nomine dicti Regis pro-
mittimus. &c.

Il y a dans la suite un grand nom-
 bre d'Actes dépendans de ces Traitez
 & de l'Obligation ; deux Lettres de
Louis XII. à *Wolsey* , où il le nom-
 me *Mr. d'Yorck mon bon Amy.*

Bref

Bref de *Léon X.* au Roi , touchant le Cardinal *Hadrien*. Du 31. Octobre. *Pag.* 467.

Ce Bref demande une explication. Le Cardinal *Hadrien de Cornetto*, Evêque de *Bath & Wells*, étoit Collecteur du Pape en Angleterre , & faisoit exercer cette charge par *Polydore Vergile* , qui étoit Sous-Collecteur. *Wolfey*, aspirant au Cardinalat, employa le Cardinal *Hadrien*, qui le trahit & lui rendit de mauvais offices. Cela fut cause , que pour se venger , il lui fit ôter sa charge de Collecteur , & fit mettre *Polydore Virgile* à la Tour. Ensuite, il porta le Roi à écrire au Pape, pour le prier de déposer le Cardinal *Hadrien*. C'est à cette Lettre, que ce Bref du Pape sert de réponse. Le Pape lui dit, qu'il a eu la condescendance d'ôter au Cardinal la charge de Collecteur, par la seule raison que le Roi l'avoit souhaité ; qu'il feroit encore plus pour lui , s'il n'étoit pas apparent qu'il n'agissoit que par l'instigation d'autrui , & non pas de son propre mouvement.

Année 1515.

Traitez renouvellez entre *François I.* & *Henri*, avec beaucoup d'autres Actes dépendans. En Avril. *Pag.* 473—494.

Commission de *Ferdinand*, pour renouveler l'Alliance avec l'Angleterre. Du 2. Mai. *Pag.* 494.

Commission de *Henri* pour renouveler les Traitez avec l'Archiduc *Charles*, Prince de Castille. Du 7. Mai. *Pag.* 495.

Traité d'amitié, entre *Henri* & le Roi d'Arragon. Du 19. Octobre. *Pag.* 520.

Engagement de *Michel de Abbatis*, Secrétaire de *François Sforze*, qui s'engage à donner au Cardinal *Wolsey*, une pension de dix-mille ducats, aussitôt qu'il sera en possession de Milan *Pag.* 525.

Cette Pièce étant sans date & sans signature, n'étoit vraisemblablement qu'un Modèle.

Année 1515.

Deux Traitez l'un d'amitié, l'autre de Commerce, entre *Henri* & *Char-*

Charles, Prince de Castille. A Bruxelles. Du 24. Janvier. *Pag.* 533. 539.

Commission à *Rob. Wingfeld*, pour traiter avec les Suisses. Du 21. Fevrier. *Pag.* 547.

Traité de Ligue défensive, entre l'Empereur, *Henri VIII.* & *Charles* Roi d'Espagne. Du 29. Octobre. *Pag.* 556.

Année 1517.

Commission de *Léon X.* à *Nicolas Scomberg*, Cordelier Allemand, pour aller traiter avec divers Princes, d'une Ligue contre les Turcs. Non. Jan. *Pag.* 578.

Bref de *Léon X.* pour lui notifier la conspiration faite contre lui, & la prison de deux Cardinaux. Du 19. Mai. *Pag.* 579.

Pension de 3000. liv. accordée au Cardinal *Wolsey*, par *Charles* Roi d'Espagne. Du 8. Juin. *Pag.* 591.

„ *Charles* le nomme *Notre Très-cher & special ami.*

Bref de *Léon X.* au Roi, pour lui demander du secours contre les ennemis de l'Eglise. Du 20. Juin. *Pag.* 592.

„ C'é-

„ C'étoit *La Roveré*, qui s'étoit rétabli à *Urbain*.

Bref circulaire de *Léon X.* aux Evêques d'Angleterre, pour leur ordonner de lever une *Décime* entière sur leur Clergé, afin de lui aider à soutenir la guerre d'*Urbain*. Du 24. Août. Pag. 596.

Omni exceptione, sive excusatione cessante, cogere & compellere eisque in virtute Sanctæ obedientiæ mandare debeas.

Quòd si non succederet, quod Nobis persuadere non possumus, id potius tuâ culpâ & negligentia quam aliundè evenisse credere cogeremur & ad officium quod ad bonum & devotum Sedis Apostolicæ Episcopum pertinet, non sine animi nostri displicentiâ, Fraternitatem tuam defuisse cognosceremus.

Bulle de *Léon X.* qui établit le Cardinal *Wolsey* Collecteur de la *Décime*, pour la guerre d'*Urbain*. Du 9. Kal. Septemb. Pag. 598.

„ Il lui donne pouvoir d'excommunier & de priver de leurs Bénéfices, ceux qui refuseront la *Décime*.

Année 1518.

Lettre du Collège des Cardinaux
au Roi, sur l'Affaire de la Croisade.
Du 8. Janvier. *Pag.* 605.

„ Ils lui représentent que les Turcs,
„ ayant déjà détruit l'Empire des
„ Mamelus en Egypte, ne man-
„ queront pas de venir fondre sur
„ l'Europe: qu'il faut prévenir leurs
„ desseins &c. C'est pourquoi ils le
„ prient d'envoyer quelqu'un à Rome,
„ avec pouvoir de convenir des pré-
„ parations, qui seront jugées néces-
„ saires.

Bulle de Léon X. qui établit le
Cardinal *Wolsey* Légat à Latere en
Angleterre, conjointement avec le
Cardinal *Campegge*. 16. Kal. Junii.
Pag. 606.

Rectè scientes, & meritò quidem,
quanta sit Circumspectionis tue apud
eundem Regem gratia & potestas, quid
etiam tuo magnò prudentie, consilio,
acrius ingenio, rectè ac facile persua-
dere & dissuadere scias & possis.

Lettre du Cardinal de Medicis au
Roi, pour l'informer de la déposi-
tion du Cardinal *Hadrien de Cornet-*
to. Juillet. *Pag.* 607.

„ Il veut persuader au Roi , que
 „ c'est , pour lui faire plaisir , que le
 „ Cardinal Hadrien a été déposé ;
 „ mais *Guicciardin* fait entendre , que
 „ ce Cardinal avoit eu quelque part
 „ à la Conspiration , contre le Pape.
 „ Privilège accordé , par *Léon X.* aux
 deux Légats *Wolsey & Campegge.* 6.
 Kal. August. Pag. 609.

*Ut totiens quotiens aliquis Vestrum
 Missam coram eisdem Rege & Regina,
 aut alteri ex eis , celebraverit , Omni-
 bus & singulis utriusque sexus Christi
 Fidelibus , verè poenitentibus & confes-
 sis , seu propositum confitendi habenti-
 bus , & celebrationi Missæ hujusmodi,
 vel saltem Benedictioni super populum
 largiendæ interessentibus , Plenariam
 peccatorum suorum Remissionem , rela-
 xandi atque concedendi Auctoritate A-
 postolicâ , tenore Præsentium , Faculta-
 tem concedimus pariter & elargimur.*

Lettres Patentes de *François I.* par
 lesquelles il accorde au Cardinal
Wolsey , une pension de 12030. livres
 pour le dédommager. Du 31. Juil-
 let. Pag. 610.

Traité de Ligue défensive pour
 cinq ans , entre l'Empereur , le Roi
 de France , le Roi d'Angleterre , & le
 Roi d'Espagne , pour la défense de
 leurs

leurs Etats. A Londres du 2. Oâob.
Pag. 624.

„ Quoique le véritable but de ces
„ Princes, dans cette Ligue, fût de se
„ mettre en état de résister aux
„ Turcs, s'ils en étoient attaquez ;
„ les Turcs n'y étoient pas même
„ nommez, quelques efforts que le
„ Pape eût faits, pour les engager à
„ une Ligue offensive.

Traité de Mariage, entre le Dau-
phin *François*, & *Marie* fille de *Henri*.
Du 4. Oâob. *Pag.* 632.

Traitez pour la restitution de
Tournay, sur les Déprédations &
Attentats, de paix & d'amitié, entre
François I. & *Henri VIII.* & pour l'en-
trevûe des deux Rois.

Il y a un très-grand nombre d'Actes,
qui sont des dépendances de ces
Traitez, depuis *Pag.* 633. jusqu'à
Pag. 681.

Bulle de *Léon X.* pour déclarer
qu'il se joint à la Ligue de Londres,
du 2. d'Oâob. *Prid. Kal. Januar.*
Pag. 681.

Année 1519.

Pouvoir de *François I.* au Cardinal
Wolfey, pour régler le tems, le lieu

& la forme de l'entrevûe &c. Du 10. Janvier. *Pag.* 69.

Autre semblable. Du 23. Février. *Pag.* 693.

Année 1520.

Réglement fait, par le Cardinal *Wolsey*, pour l'entrevûe des deux Rois. Du 12. Mars. *Pag.* 705.

Lettres Patentes de *Charles-Quint*, par lesquelles il s'engage à procurer au Cardinal *Wolsey* l'Evêché de *Badajox*, & une pension de 2000. ducats, sur celui de *Palencia*. A *Compostelle*. Du 29. Mars. *Pag.* 714.

Intra duos menses, & antequàm à conventu ipsius Regis Angliæ Avunculi nostri recedamus &c.

Traité de Commerce provisionnel, entre l'Angleterre & les Pais-bas. Du 11. Avril *Pag.* 714.

Traité entre *François I.* & *Henri VIII.* conclu entre *Ardres* & *Guifnes*, à l'entrevûe des deux Rois. *Pag.* 719.

Bulle de *Léon X.* qui assigne au Cardinal *Wolsey* une pension de 2000. ducats sur l'Evêché de *Palencia*, en Espagne. Du 29. Juillet. *Pag.* 725.

Année 1521.

Lettres Patentes de *François I.* pour donner pouvoir à *Henri* de régler ses différens avec l'Empereur. Du 1. Juillet. *Pag.* 748.

Lettres Patentes de *Henri* qui établissent le Cardinal *Wolfey* son Lieutenant, pour le congrès de Calais. Du 29. Juillet. *Pag.* 749.

Commission de *Henri* au Cardinal, pour traiter avec le Pape, l'Empereur, le Roi de France, ou autres. *Pag.* 750.

Traité conclu à Calais. Du 11. Octobre. *Pag.* 753.

„ Le principal Article de ce Traité étoit la sûreté du retour des „ Plénipotentiaires.

Année 1522.

Lettres Patentes de *François I.* pour demander à *Henri* un secours, contre l'Empereur; en vertu de la Ligue de Londres. Du 2. Octobre 1518. Du 23. Février. *Pag.* 764.

Engagement de l'Empereur *Charles-Quint* de payer au Cardinal *Wolfey* une pension de 9000. écus d'or, pour

le dédommager de la pension de 12000. livres qu'il recevoit du Roi de France. A Londres. Du 8. Juin. *Pag.* 769.

Autre du même, de recompenser le Cardinal de la pension de 2500. ducats que *Léon X.* lui avoit accordée sur l'Evêché de *Badajox*, révoquée par *Adrien VI.* Du 3. Juillet. *Pag.* 770.

Lettre de l'Empereur au Cardinal *Wolfsey.* A Valladolid. 11. Novembre. *Pag.* 776.

Monfieur le Cardinal mon bon amy.

... *Et vous mercie la bonne affection, que vous avez toujours à moi. & aux affaires, vous priant continuer, comme je croi fermement ferez. Vous savez que j'ai toute ma parfaite fiance en vous . . . Et vous prie croire mes dits Ambassadeurs comme moi-même, & vous montrer, en cette besogne, tel que je vous tiens, mon bon & loyal ami, car je aurai bonne souvenance.*

Année 1523.

Lettre du Doge de Venise, pour féliciter le Cardinal, sur le titre de *Défenseur de la Foi*, donné au Roi par le Pape défunt. Du 17. Mai. *Pag.* 786. *Esti-*

Estimation de ce que l'Armée, que Monsieur de *Bourbon*, au nom de l'Empereur, entend mener en France, peut monter par mois. *Pag.* 795.

„ Selon cette estimation, la dé-
„ pense de cette armée devoit mon-
„ ter à 111000. écus par mois.

„ Il y a quelque apparence que
„ cette Pièce, qui est sans date, n'est
„ pas bien placée dans le milieu de
„ l'année 1523.

*Article II. Affaires de Henri VIII.
avec l'Ecosse.*

LORSQUE *Henri VIII.* parvint à la Couronne, il prit soin de renouveler la paix avec l'*Ecosse*, ainsi qu'avec les autres Etats. Dans la suite, lorsqu'il se fut laissé gagner, pour faire la guerre à la France, il prit toutes les précautions possibles, pour prévenir une rupture avec le Roi *Jacques IV.* son Beaufrère; en tâchant d'accommoder les différens, qui pouvoient y donner lieu, ou en fournir le prétexte. Mais il eut beau faire, il n'étoit pas possible d'empêcher l'*Ecosse* de soutenir la France, de laquelle elle recevoit à son tour une

puissante protection , dans les occasions ; sans quoi elle auroit été depuis long-tems subjuguée, par les Anglois. C'étoit un article fondamental de la politique des Ecoissois , que de demeurer constamment attachez aux intérêts de la France. Ainsi , quelque précaution que les Rois d'Angleterre prissent de faire insérer dans les Traitez de paix , qu'il ne seroit permis à aucun des deux Rois de donner du secours aux ennemis de l'autre ; il semble que les Ecoissois prétendoient , que la France étoit naturellement exceptée. Du moins , ils ne croyoient pas , que quand le Roi d'Angleterre étoit l'agresseur , cette clause dût les empêcher de secourir le Royaume de France , leur ancien allié. Par cette raison , le dessein que *Henri VIII.* avoit formé en 1512. de faire la guerre à la France , ne fut pas plutôt divulgué , que *Jacques IV.* fit une Ligue avec *Louis XII.* *Henri* en ayant été informé , avant que de partir d'Angleterre , donna ordre au Comte de *Surrey* de lever une armée pour s'opposer à l'invasion , à laquelle il avoit sujet de s'attendre du côté du Nord.

Il ne fut pas plutôt parti , que le
Roi

Roi d'Ecosse lui envoya un Héraut, avec une Lettre de défi datée le 16. de Juillet 1513, par laquelle il lui déclaroit la guerre, s'il ne se désistoit pas de celle, qu'il avoit entreprise contre la France. *Henri* reçut cette Lettre, devant Terouenne, & comme il ne se hâta point de répondre, *Jaques* entra en Angleterre, à la tête d'une armée, & s'y rendit maître de *Norham*. Peu de jours après, le Comte de *Surrey* s'étant approché de lui, ils se rencontrèrent à *Floddenfield*, où ils se livrèrent bataille, le 9. de Septembre. L'armée d'Ecosse y fut battue, & le Roi d'Ecosse tué. Les Anglois prétendirent avoir reconnu son corps, & l'envoyèrent à Londres; mais les Ecossois soutinrent que ce n'étoit pas le corps de leur Roi, & néanmoins, ils ne pouvoient dire ce qu'il étoit devenu, puisqu'il ne parut plus depuis. *Henri* eut besoin d'une permission du Pape, pour pouvoir le faire enterrer, dans l'Eglise de S. Paul; parce qu'il avoit été excommunié, par le Cardinal *Bambridge* Archevêque d'Yorck, en vertu d'une Bulle de *Jules II.* qui excommunioit tous les adherans de la France.

Jaques IV. laissa deux fils , dont l'ainé de même nom que lui , qui n'avoit que deux ans , lui succéda , sous le nom de *Jaques* V. Le Père avoit nommé , par son testament , *Marguerite* sa Femme , sœur de *Henri* VIII. pour Régente pendant la minorité de son Fils , ou du moins pendant qu'elle resteroit en viduité. *Buchanan* remarque qu'avant ce tems-là , on n'avoit jamais vû en Ecosse , la Régence , entre les mains d'une femme. Cependant , les Etats ne s'y opposèrent point , parce qu'ils espérèrent que *Henri* , par la considération de la Reine sa sœur , voudroit bien ne pas profiter des avantages , qu'il avoit sur l'Ecosse , qui se trouvoit alors dans un très-fâcheux état.

Peu de tems après , la Reine ayant épousé *Archibald Douglas Comte d'Angus* , les Etats disposèrent de la Régence , en faveur du *Duc d'Albanie* , qui étoit le plus proche parent paternel du jeune Roi. Ce Prince , qui n'avoit jamais été en Ecosse , se trouvoit alors en France , où il étoit né. Il étoit fils de ce *Duc d'Albanie* , dont j'ai parlé dans un des Extraits précédens , qui s'étant retiré en France , y étoit mort , & y avoit laissé

fé sa famille établie. La nomination de ce Régent s'étant faite en 1514. quelque tems avant la mort de *Louis XII.* ce Prince l'empêcha de se rendre en Ecosse ; pour ne pas causer du chagrin à *Henri VIII.* qui étoit mécontent de ce que les Ecossois avoient ôté la Régence à la Reine sa sœur, pour la donner à un Prince né, & élevé en France, & tout dévoué à cette Couronne. *François I.* imita *Louis XII.* & retint en France le Duc d'*Albanie*, jusqu'à ce que le Traité entre la France & l'Angleterre fût renouvelé. Ainsi le Duc d'*Albanie* n'arriva en Ecosse, que le 18. de Mai 1515. Pendant son absence, il s'étoit formé, en Ecosse, des factions qui troublèrent beaucoup la tranquillité de ce Royaume. Le nouveau Régent trouva, en y arrivant, que la faction Angloise y avoit beaucoup de pouvoir, & que *Henri* se mêloit un peu trop des affaires du Royaume, sous prétexte qu'il étoit Oncle du jeune Roi. Il mit quelque ordre à cela, mais il ne lui fut pas possible de ruiner entièrement la faction Angloise, qui étoit soutenue par la Reine Mère, & par *Henri VIII.*

J'ai déjà parlé des efforts, que *Henri*

fit en 1516. pour procurer une Ligue contre la France, & pour renouveler la guerre. Comme le Duc d'*Albanie* étoit une épine à son pied, parce qu'il jugeoit bien que ce Prince ne manqueroit pas de prendre le parti de *François I.* il entreprit de lui faire ôter la Régence. Pour cet effet, il l'accusa d'aspirer à la couronne, & feignant de craindre, pour la vie du Roi son Neveu, il demanda aux Etats, qu'ils nommassent un autre Régent; ou qu'autrement, il pourvoiroit lui-même à la sûreté du jeune Roi. Mais les Etats lui firent une réponse, qui lui fit comprendre, qu'ils ne prétendoient pas se laisser diriger par ses conseils. Cependant, le Duc d'*Albanie*, voulant se ménager, lui demanda une trêve, & offrit d'aller lui-même lui rendre ses devoirs en Angleterre. Cette déférence, & les difficultez, que *Henri* rencontra dans l'exécution du projet, qu'il avoit formé contre la France, le firent consentir à une trêve avec l'Ecosse, qui fut ensuite prolongée jusqu'à la fin de l'année 1517.

Henri n'ayant pû obtenir des Etats d'Ecosse, qu'ils ôtassent la Régence au Duc d'*Albanie*, trouva un autre

expédient qui lui réussit mieux. Le Duc étant allé faire un voyage en France, en 1517. *Henri* fit avec *François I.* un Traité secret ; par lequel *François* s'engagea à retenir en France le Duc d'*Albanie* ; & il l'empêcha effectivement de retourner en Ecosse. Pendant l'absence du Régent, *Henri* fomenta les divisions entre les Ecossois, apparemment, pour en profiter, si l'occasion s'en présentoit. Mais la guerre, où il s'engagea dans la suite, en prenant parti pour *Charles-Quint* contre la France, rompit les mesures qu'il pouvoit avoir prises, par rapport à l'Ecosse.

Le congrès de Calais, qui se tint en 1521. ayant fait comprendre à *François I.* combien *Henri* étoit partial pour l'Empereur, il jugea aisément, qu'il ne seroit pas long-tems en paix avec l'Angleterre. Par cette raison, il se hâta de renvoyer en Ecosse le Duc d'*Albanie* ; qui se rendit à Edimbourg, au mois d'Octobre 1521. après une absence de quatre ans. Dès qu'il y fut arrivé, il prit toutes les mesures possibles, pour abaisser la faction Angloise, & obligea le Comte de *Douglas*, mari de la Reine, à se retirer en France.

Mais, avec tout cela, il ne lui fut pas possible de faire tout ce qu'il auroit souhaité, pour rendre le parti François supérieur à celui d'Angleterre.

Henri comprenant bien, dans quelle vûë le Roi de France avoit renvoyé le Duc d'*Albanie* en Ecosse, écrivit aux Etats de ce Royaume une Lettre pleine d'invectives, contre le Régent, & les menaça de la guerre, s'ils ne le chassoient pas du Royaume. Il lui envoya même un Héraut, pour le sommer de se retirer. Le Régent répondit fort modestement aux accusations du Roi d'Angleterre; mais les Etats lui firent une réponse plus vigoureuse, dans laquelle ils lui disoient nettement, qu'il étoit lui-même l'unique auteur des troubles d'Ecosse.

Quelque bonne intention qu'eût le Duc d'*Albanie* de servir la France, il ne fut pas en son pouvoir. Il leva une armée & la mena sur les frontières. Mais quand il fut question d'entrer en Angleterre; il se vit tout à coup abandonné d'une grande partie de la Noblesse, qui refusa de le suivre plus loin. Cela fut cause qu'il proposa aux Anglois une trêve, à laquelle *Henri* consentit volontiers; une

une diversion du côté de l'Ecosse, ne pouvant que l'incommoder beaucoup. La trêve étant conclue, le Duc d'*Albanie* retourna auprès de *François I.*

Actes qui regardent l'Ecosse.

Depuis l'an 1509. jusqu'en 1513. on ne trouve dans le Recueil, que des sauf-conduits pour des Ambassadeurs d'Ecosse & des Commissions, pour traiter avec *Jacques IV.* sans aucun Traité particulier.

Année 1513.

Réponse de *Henri* à la Lettre de défi du Roi d'Ecosse. Au camp devant Terouenne. Du 12. Août. *Pag.* 382.

Cette réponse est fort aigre. *Henri* dit au Roi d'Ecosse, qu'il n'a pas été surpris de sa mauvaise foi, puisqu'il n'a fait en cela, que suivre les exemples de ses Prédécesseurs. Il le menace d'ôter à lui-même & à toute sa postérité, toute espérance de succéder jamais à la Couronne d'Angleterre. Il lui met devant les yeux l'exemple du Roi de Na-

„ var-

„ varre, qui pour s'être dévoué à la
 „ France, a perdu son Royaume,
 „ sans que *Louis XII.* se mette en
 „ peine de le rétablir. Enfin, il lui
 „ dit, qu'il n'oubliera jamais cette
 „ injure, & qu'il espère de s'en ven-
 „ ger, avec l'aide de Dieu & de S.
 „ *George* son Patron.

Il est incertain si le Roi d'Ecosse
 reçut cette Lettre. Il fut tué environ
 un mois après, à la bataille de *Flod-*
denfield.

Bref de *Léon X.* qui permet à
Henri de faire enterrer le Corps du
 Roi d'Ecosse, dans l'Eglise de S. Paul à
 Londres. Du 29. Novembre. *Pag. 335.*

Nos in hoc tam pio & laude dignis-
simo desiderio tuo, sicut in cæteris,
morem Majestati tuæ gerere cupientes,
attendentesque, ut dicitur & credi de-
bet, idem Jacobus Scotorum Rex, an-
te obitum, dum in extremis ageret, er-
ratorum memor, aliqua signa poeniten-
tiæ, quæ tali tempore poterant, dedit,
licentiam & facultatem concedimus &c.

Committentes & mandantes venera-
bili Ricardo Londoniensi Episcopo, ut
ipsum quondam Regem, antequam ejus
corpus sepeliatur, ab omnibus Excom-
municationum laqueis, ad hunc effec-
tum dumtaxat, ut in loco sacro possit

com-

*commodè sepeliri , auctoritate nostrâ
absolvat ; injunctâ super hoc Majestati
tuæ , nomine ipsius Regis , aliquâ con-
veniente pœnitentiâ , quam adimplere
tenearis.*

Année 1515.

Lettre de Jaques V. au Pape. Du
3. Juillet. *Pag.* 513.

„ Il lui notifie l'arrivée du Ré-
„ gent. Ensuite , il se plaint de ce
„ que le Roi d'Angleterre prend
„ dans ses tîtres , celui de Protecteur
„ d'Ecosse ; & que sous ce prétexte ,
„ le Pape confère les Evêchez & les
„ Abbayes d'Ecosse , à sa recomman-
„ dation. Il le prie de s'abstenir à
„ l'avenir de donner les Bénéfices
„ d'Ecosse , à la recommandation des
„ Princes étrangers , *Nisi Sanctitas
„ Vestra aliis gratificans , Regnum hoc
„ vetustissimum perditum ire volet.*

Année 1516.

Réponse du Parlement d'Ecosse
au Roi d'Angleterre , touchant le
Duc d'Albanie. Du 4. Juillet. *Pag.*
560.

Depuis ce tems-là on ne trouve
dans ce Tome , que de courtes pro-
lon-

longations de la trêve , entre l'Angleterre & l'Ecosse : une Proclamation du Roi , par rapport à l'invasion projetée par le Duc d'Albanie en 1523. & une Commission de Henri en 1523. pour convenir d'une Diète, afin d'y traiter de la paix ou de la trêve.

*Actes qui regardent les Affaires
Domestiques.*

Année 1509.

Commission de *Ferdinand* Roi d'Arragon au Comte de *Fuensalida*, pour renouveler avec *Henri VIII.* le Traité d'alliance & celui du mariage de *Henri* avec *Catherine* Princesse de Galles. Du 11. Mai. Pag. 249.

Renonciation de *Catherine*, Princesse de Galles à sa dot de 200000. écus, en faveur de son mariage avec *Henri VIII.* consentant, qu'en aucun cas que ce puisse être, cette dot ne puisse jamais être redemandée à *Henri*. Du 7. Juin. Pag. 251.

Semblables Renonciations du Comte de *Fuensalida*, au nom de *Ferdinand* Roi d'Arragon, & de *Jeanne* Rei-

Reine de Castille, en vertu de ses pleins-pouvoirs. Du 9. Juin, *Pag.* 253. 254.

Il est bon de remarquer, sur ces trois Actes, qu'encore que *Henri* eût été fiancé à *Catherine* sa Belle sœur, il avoit pourtant fait, par ordre du Roi son Père, une Protestation secrète contre ce mariage. *Ferdinand* pouvoit bien s'être aperçu que nî *Henri VII.* ni le Prince son Fils, n'avoient pas beaucoup d'envie que ce mariage s'accomplît, puisque *Henri* avoit déjà 18 ans, lorsque le Roi son Pere mourut. Dès qu'il fut parvenu à la Couronne, il fit délibérer dans son Conseil, s'il étoit à propos qu'il consommât le mariage, pour lequel il se sentoît quelque répugnance. *Warham*, Archevêque de Cantorberi, s'y opposa de tout son pouvoir, fondé sur ce qu'il étoit contraire à la Loi de Dieu, & que par conséquent la Dispense de *Jules II.* étoit nulle. *Richard Fox*, Evêque de Winchester, soutint au contraire que la Dispense étoit suffisante. Dans ce cas, il semble que la prudence vouloit que *Henri VIII.* se déterminât pour ce qui étoit le plus sûr; c'est-à-dire, qu'il ne consommât point son mariage. Mais *Fox* élevé dans
l'é-

l'école de *Henri VII.* le plus avare de tous les Princes, allégua pour le mariage, que si on renvoyoit *Catherine*, il faudroit lui rendre sa dot. Il y a beaucoup d'apparence, que quelcun du parti contraire objecta, que même en consommant le mariage, il pourroit arriver, qu'on n'éviteroit pas le cas de la restitution de la dot; puisque *Catherine* pourroit mourir sans enfans. Cela fut cause, sans doute, qu'on exigea de *Catherine* & de *Ferdinand* la Renonciation contenue dans ces Actes, afin de fermer la bouche à ceux qui s'opposoient au mariage.

Denization de *Polydore Vergile*. Du 2. Octobre. Pag. 290.

On fait différence en Angleterre, entre la *Denisation*, & la *Naturalisation*. Le Roi peut *dénizer*, par ses Lettres; mais il faut un Acte de Parlement, pour *naturaliser*.

Deux Lettres du Pape & du Cardinal Jules de Medicis, au Cardinal *Wolsey*, en faveur de *Polydore Vergile*. Août Pag. 515.

Année 1515.

Bulle de Leon X sur l'abus de la
Clé-

Cléricature. Prid Id. Febru. Pag. 559.

Le Pape ayant été informé ; qu'en Angleterre quelques-uns ne prenoient la Tonfure, que pour s'exempter de la Jurisdiction Laique, ordonne, que pendant l'espace de cinq ans, on ne donnera plus la simple Tonfure, sans donner en même tems tous les Ordres mineurs, & celui de Sous-diacre ; & que si quelcun y contrevient, il pourra être jugé par les Cours Laiques, comme s'il n'étoit pas Clerc.

Année 1521.

Bulle de *Léon X.* pour donner au *Cardinal Légat* le pouvoir de permettre la lecture des Livres de *Luther*, à ceux qui voudront les lire, à dessein de les combattre. XV. Kal. Maii. Pag. 742.

Bulle de *Léon X.* qui confère au Roi *Henri VIII.* le titre de *Défenseur de la Foi.* 5. Id. Octob. Pag. 756.

„ Cette Bulle se trouve ici gravée
„ sur l'original, avec les signatures des
„ Cardinaux.

Bref de *Léon X.* à *Henri*, pour le remercier de ce qu'il lui avoit dédié son Livre contre *Luther.* 49. Novembre Pag. 758.

Ce Bref est tout rempli de flateries pour le Roi, au sujet de son Livre. On en peut juger, par cet échantillon.

Quasi reprobantes, non sine permissu divino, erupisse, adversus Christi Ecclesiam, Lutheranam hanc Impietatem, ut ipsa majore cum gloria talem Propugnatores & Defensores sortiri possit.

Traité d'alliance entre *Henri VIII. & Christienne* Roi de Danemarck. Du 30. Juin. Pag. 798.

„ *Christienne*, ayant été chassé de ses Etats, étoit alors en Angleterre.

Actes qui regardent le Cardinal Wolsey.

1510. Don à *Thomas Wolsey* Doyen de Lincoln, d'une maison qui avoit appartenu à *Empson*. Du 30. Janvier. Pag. 269.

1510. Don à *Wolsey* d'une Prébende à *Windsor*. Du 7. Février. Pag. 293.

1514. Bulles pour l'Evêché de *Lincoln*, conféré à *Wolsey* 8. Id. Febr. Pag. 589.

1514. Concession à *Thom. Wolsey* de

de pouvoir nommer à l'Abbaye de *Berdmansley*; quand elle sera vacante;
Du 4. Juin Pag. 405.

1514. Bulles pour l'Archevêché d'Yorck, conféré à *Wolsey* 7. Kal. Oct.
Pag. 450.

1515. *Wolsey* fait Chancelier le
2. Decembre. Pag. 529.

1518. Pouvoir donné au Cardinal *Wolsey* de donner les Congez d'éli-
re, le consentement Royal aux No-
minations pour les Evêchez, & d'or-
donner les Restitutions du Temporel.
Du 16. May Pag. 606.

1518. Bulles pour l'Evêché de Bath
& Wells, vacant par la privation du
Cardinal Hadrien, conféré à *Wol-
sey*. 3. Kal. Aug. Pag. 610.

*Voleptes ut Statum tuum juxta Car-
dinalatus exigentiam dignitatis, tenere
valeas; de alicujus subventionis auxi-
lio providere etiam cum Sanctæ Cecilie
de Urbe, quæ Titulus tui Cardinalatus
existit, & Eboracensis cui præesse dig-
nosceris, aliisque Ecclesiis, Monasteriis
& Beneficiis Ecclesiasticis quæ in Ti-
tulum vel Commendam aut aliàs obti-
nes, & in posterum obtinebis, aut Pen-
sionibus annuis, quas percipis, aut perci-
pies in futurum.*

1521. Deux Bulles de Léon X. dans
les-

lesquelles on voit les diverses prolongations du tems de la Légation du Cardinal *Wolsey*. 8. Id. Jan. 734. Kal. April. Pag. 739.

1522. Bulle d'*Adrien* VI. qui donne l'Abbayie de S. *Alban* au Cardinal *Wolsey* en Commende, pendant sa vie. 8. Id. Novemb. Pag. 775.

1523. Bulles d'*Adrien* VI. pour l'Évêché de *Durham* conféré au Cardinal *Wolsey*, sans préjudice de ses autres Bénéfices. 7. Kal. April. Pag. 783.

Bulle d'*Adrien* VI. qui prolonge la Légation de *Wolsey* pour cinq ans, après que les cinq dernières années accordées par Léon X. seront expirées. Prid. Id. Juin. Pag. 795.

Il y a encore plusieurs Actes, qui sont de quelque importance pour l'Histoire, que l'on a omis pour éviter la longueur.

ARTICLE II.

LE NOUVEAU TESTAMENT de nôtre Seigneur JESUS CHRIST, traduit en François sur l'Original Grec, par Mrs. DE BEAUSOBRE & L'ENFANT,

A Amsterdam M D C C X V I I I.
chez Humbert, en 2. voll. in 4. dont
le premier, qui comprend les Evan-
giles & les Actes des Apôtres, con-
tient 810. pages; & le second, qui
contient les Epîtres & l'Apocalyp-
se, en a 746.

I L pourroit sembler que le Nouveau
Testament étant assez clair de soi-
même, & que les Chrétiens ne pou-
vant faire autre chose, que croire &
pratiquer ce qu'ils y entendent; on
auroit pu se contenter de retoucher
les anciennes versions, conformément
à l'usage présent de la Langue Fran-
çoise. Mais comme il y a quantité de
passages, qu'on a mal entendus, pen-
dant plusieurs siècles, & qu'il n'y a
rien dans le Nouveau Testament, qui
soit à négliger; il y a eu beaucoup
de Gens de Lettres, depuis environ
cent ans, qui se sont appliquez à en
faire de nouvelles versions & à y a-
jouter des remarques, pour éclaircir
ce qui peut y avoir d'obscur; comme
on le pourra voir, par ce qu'il y en a
ici *Pag. 223. & suiv.* dans la Préfa-
ce Générale. Cependant il n'y avoit
encore aucune version Françoisse,
en langage moderne, faite sur le
Tome XI. P. I. E Grec

Grec, par des Auteurs Réformez, avec des notes Critiques & exactes, avant celle-ci.

On ne peut pas ne point louer, en général, le dessein de Mrs. *de Beaujobre & Lenfant*; & tous ceux, qui ont quelque goût, pour ces sortes de choses, ne manqueront pas de leur en faire gré; quand même ils ne se trouveroient pas dans le même sentiment, à l'égard de l'explication de quelques passages particuliers. Les Auteurs n'ont à craindre, que certaines gens, qui quoi que faisant profession d'étudier & d'expliquer l'Ecriture Sainte, n'ont pour guide en cela, que quelque système de Théologie selon lequel ils prétendent que l'on explique le Nouveau Testament; sans penser que les Auteurs de ces systèmes, quelque connoissance qu'on leur veuille attribuer de la Théologie en général, non seulement ne sont pas infailibles; mais souvent même ne sont que peu versés dans les Langues & dans le détail de ce que doit savoir un bon Interprete de l'Ecriture. Cependant ceux, qui entendent le moins ce qu'il faut savoir, pour cela, prétendent d'en être les seuls Juges, & d'avoir le droit d'interdire aux autres la lec-

lecture des livres, qui ne leur plaisent pas. On en a vu des exemples, il n'y a pas fort long-tems, à l'égard d'une autre Version du N. T. & d'autres Notes; qu'une Cabale fit condamner très-injustement, dans une Ville Protestante, assez éloignée d'ici. A la vérité, le Public n'y a point eu d'égard, & les personnes moderées & intelligentes s'en sont moquées. Il en sera de même de cette Edition, si l'on s'avise, en quelque part, de faire une semblable cabale, contre ses Auteurs.

Cela soit dit en passant, en faveur du Droit divin & humain, que l'on doit avoir, dans les Etats Protestans, d'expliquer l'Ecriture; quand on n'a rien oublié de ce qui est nécessaire, pour y réussir, au moins autant qu'on l'a pu faire. Quoi que j'aye moi-même publié un Nouveau Testament de cette sorte, il y a environ seize ans, où j'ai expliqué plusieurs passages autrement qu'ils ne le font ici; & quoi je n'aye pas changé de sentiment, après avoir vu ce qu'on en dit, dans les Notes; je n'ai garde de trouver mauvais, qu'on n'ait pas eu d'égard à mes raisons. Il seroit ridicule, que je fusse choqué que d'autres aient pris la

même liberté, que j'ai prise moi-même. C'est au Public & sur tout aux personnes éclairées à en juger, chacun pour soi. C'est un droit, que nos Prédecesseurs ont soutenu, au prix de leurs vies, du tems de la Réformation. Je ne blâme que ceux, qui veulent imposer aux autres la nécessité de leur sacrifier leurs lumieres.

Je n'ajouterais non plus ici aucunes louanges, parce que je m'apperois, depuis assez long-tems, qu'elles peuvent être en quelque maniere nuisibles, en certaines conjonctures; tant à ceux qui les donnent, qu'à ceux qui les reçoivent. Les uns censurent ceux qui louent un Ouvrage, à quelque égard, & les veulent rendre responsables de tout ce qu'il y a; ce qui est très-injuste, puis qu'il n'y a point de louanges, qui ne soient relatives. Il ne manque pas de gens, qui prétendent que ceux, qui sont louez, sont du même sentiment en tout, que ceux qui les louent; comme si l'on ne recevoit des éloges, que de ceux qui sont du même Parti! D'autres, qui reçoivent eux mêmes des louanges, & qui n'en sont nullement fâchez, ne laissent pas de nuire à ceux, qui les leur ont données, parce qu'ils cro-

yent

yent que ceux, qui leur ont fait cette honnêteté, ne sont plus en état de leur faire du tort. Au même tems qu'ils parlent, avec éloge, de gens qu'ils méprisent, à l'égard de leurs talens, parce qu'ils ont peur du crédit, qu'ils peuvent avoir dans le monde; ils n'ont aucun égard pour d'autres, dont le crédit ne leur fait pas de peur, quoi qu'ils ne les puissent pas mépriser, par rapport à ce qui est véritablement estimable. J'ai connu des gens, qui portoient si loin cette prétendue prudence, qu'ils vouloient bien être amis en particulier de ceux, qu'ils déchiroient en public; quand ils se trouvoient avec les ennemis de ceux, dont ils médisoient. J'ai cru devoir dire cela en général, à cette occasion, pour des raisons qu'il n'importe nullement au Public de savoir; sans avoir aucun dessein de blesser personne, ni de donner sujet de faire application de ce que j'ai dit à qui que ce puisse être, par ces remarques générales.

I. L E I. Tome de ce Nouveau Testament, contient les Evangiles & les Actes, avec une *Préface Générale* à la tête, pour servir d'Introduction à la lecture de ces Livres. Ils suppo-

sent en effet, que l'on ait quelque idée de l'Histoire & de la Religion Judaique, aussi bien que des usages & des opinions des Juifs ; sans quoi il est difficile d'en entendre bien des endroits. Les autres Interpretes se sont contentez d'expliquer, dans leurs Notes, les allusions que les Auteurs Sacrez font à ces sortes de choses. Mais Mr. *Lensant*, Auteur de cette Préface, & du I. Tome, a voulu en donner ici une espece de système, en abrégé. Cela l'a engagé à un peu plus de longueur, pour rendre en quelque maniere ce système plus complet. Il y a mis des choses, pour cela, qui ne servent pas à entendre le N. T. mais qui peuvent néanmoins être utiles à ceux qui ne peuvent pas recourir aux Auteurs, qui ont traité de tout cela en Latin.

Cette Préface est divisée en deux parties, dans la premiere desquelles, l'Auteur traite 1. de l'état du Genre Humain & en particulier de l'état de la Nation Juive, quand Jesus-Christ vint au monde ; 2. de l'état Politique & Religieux des Juifs. Il ne paroît pas vrai que les Perses aient emmené des Juifs captifs en Egypte, ou à Babylone, comme on le dit ici, pag. X.

X. sur l'autorité de *Joséph*, ou plutôt d'*Aristée* & d'*Hecatée*, que cet Auteur cite. *Hecatée* auroit dû dire que les Rois de Chaldée emmenerent un grand nombre de Juifs à Babylone; car les Rois de Perse renvoyèrent de delà l'Euphrate les Juifs, dans la Judée. Les Juifs allerent aussi en Egypte, de leur propre mouvement, du tems de la Captivité de Babylone; mais il ne paroît point que les Persans y en aient envoyé, depuis qu'ils eurent l'Egypte. Mais le prétendu *Ariste* est un diseur de fables, & *Hecatée* même n'est guere moins suspect, à en juger sur les fragmens, qui nous en restent. Quoi qu'il en soit, il est vrai que les Juifs étoient extrêmement répandus, en ce tems-là, & il y a bien de l'apparence, comme le remarque l'Auteur, que plusieurs des Israélites des douze Tribus étoient mêlez parmi les autres. Pour venir à la suite de ce qui est traité ici, on verra sous l'article de l'état politique des Juifs, ce qui regarde Herode le Grand & sa famille; où il y a plusieurs choses nécessaires, pour entendre ce qui en est dit, dans le Nouveau Testament. En parlant de l'état de cette même nation, par rapport à la Reli-

gion, Mr. *Lenfant* traite des explications allegoriques des Juifs, qu'il ne veut pas qu'on rejette indifféremment; mais il n'approuve nullement la liberté, que quelques Théologiens se donnent d'interpréter l'Ecriture, comme il leur plait, & il condamne leur maxime, *que les paroles de l'Ecriture signifient tout ce qu'elles peuvent signifier.*

Il traite ensuite des Antiquitez Judaïques, en général, & suit pour cela l'ordre, que feu Mr. *Reland* a gardé dans son Ouvrage intitulé *des Antiquitez Sacrées des Anciens Hebreux*; c'est à dire, qu'il traite premierement des lieux sacrez, comme du Temple de Jerusalem & de ses environs; secondement des personnes sacrées; troisièmement des choses sacrées, comme des offrandes de diverses sortes; & enfin des tems sacrez, ou des fêtes, des années sabbathiques & des Jubilez. On peut bien croire qu'il ne traite pas tout cela, au long. Mais il en dit plus qu'il ne faut, pour ceux qui n'entendent que le François, & qui n'en veulent savoir, que ce qui est nécessaire pour entendre le N. T.

On ne peut entrer en aucun détail de tout cela, & il vaut mieux que les
Lec-

Lecteurs recourent à l'Original. On a remarqué qu'à la p. LIII. l'Auteur confond *Golgotha*, dont il est parlé Matth. XXVII. 32. & qui étoit un lieu hors de la Ville, & où l'on faisoit mourir les mal-fauteurs, avec *Gabbatha*, qui étoit dans Jérusalem, devant le Prétoire, ou la Maison du Gouverneur, comme il paroît par Jean XIX. 13. Mais c'est une chose de très petite importance.

L'Auteur a raison de mettre les Rois, parmi les personnes sacrées, & de dire *Pag.* LXVIII. que les Israélites ne se pouvoient élire de Roi, qui ne fût Israélite. C'est une Loi de Moïse Deut. XVII. 15. Mais je croi qu'il auroit bien fait de ne pas ajouter que si le Roi n'étoit pas Israélite, il devoit être *du moins Iduméen*, parce que les *Iduméens étoient considerez, comme les Freres des Israélites, & qu'ainsi la qualité d'Iduméen n'excluoit point les Herodes de la Royauté.* Il est vrai que les Iduméens étoient nommez freres des Israélites, à cause de leur origine, comme le remarque Mr. *Reland*, Part. II. Ch. VIII. 3. mais les Rois des Juifs ne les reconnurent point comme *Freres*. On le voit par les carnages, qu'ils en firent, & les Iduméens

ne furent reçus dans l'Assemblée d'Israël, que sous les Hasmonéens; en se faisant circoncire. La Circoncision ne donna néanmoins pas à ces gens-là le droit de prétendre à la Royauté, parmi les Juifs. *Herode* ne le devint, que par l'autorité des Romains, & ne monta sur le trône d'Israël, que par force, & appuyé de leurs troupes. Les Juifs ne l'élurent nullement. Il est vrai que Mr. *Réland* dit sur la foi des Thalmudistes, qu'Agrippa (le jeune) lisant un jour la Loi devant le Peuple; comme il vint à l'endroit du Deuteronome, qu'on a cité, ce Prince ne put s'empêcher de jeter des larmes & que le peuple s'écria: *ne craignez point, Agrippa, vous êtes nôtre Frere.* Si cela est arrivé, ce fut un compliment, que les Juifs lui firent, & non une vérité, selon quelques Docteurs Juifs; & selon les autres, ce fut parce qu'il étoit arrière-petit-fils de *Mariamne*, femme du grand *Herode*, laquelle étoit du sang des Hasmonéens; & non parce qu'il étoit de race *Iduméenne*; comme *Selden* l'a montré au long, dans les derniers Chapitres du V. L. de son Ouvrage de *Jure Naturali & Gentium, juxta disciplinam Ebræorum.*

Dans

Dans la seconde partie de la Préface, Mr. Lenfant traite des livres du Nouveau Testament, de leur vérité, de leur style, de la version des Septante, de la Chronologie du N. T. de l'Harmonie des Evangiles, de la Géographie de la Judée, & des lieux qui étoient à l'Orient du Jourdain, des Monoies & des Mesures des Juifs, des diverses Leçons; sur lesquelles il fait plusieurs réflexions, pour montrer que la doctrine du N. T. n'en est nullement altérée; des Chapitres & des Versets, que l'on voit aujourd'hui dans nos Exemplaires. On a divisé ici, par paragraphes, chaque Chapitre; en marquant néanmoins, les versets, par de petits Chiffres, comme d'autres l'avoient fait auparavant. On passe en suite aux Hérésies, qui s'éleverent aux tems des Apôtres; aux versions anciennes du Nouveau Testament, & aux modernes & sur tout aux Françoises. Enfin on rend raison de celle-ci, & des Notes qui l'accompagnent. Cet Ouvrage fut entrepris, par l'ordre de *Frederic* Roi de Prusse, Pere du Roi d'aujourd'hui. On cherchera dans l'Original les regles, qu'on y a suivies, qui sont les mêmes que celles des derniers Inter-

pretres. Les Notes sont beaucoup plus Grammaticales & Critiques, que ne le sont celles des anciens Interpretes François de la Bible.

„ Dans cette traduction, *dit l'Au-*
„ *teur* Pag. CCXXXII. on a unique-
„ ment eu en vuë la pensée de l'Ecri-
„ vain Sacré, indépendamment des
„ explications & des applications par-
„ ticulieres des Théologiens. Les
„ systêmes & les dogmes de la Reli-
„ gion doivent se regler sur l'Ecritu-
„ re Sainte, & non l'Ecriture Sainte
„ sur ces systêmes & sur ces Dogmes,
„ Prouver un Dogme, par un passa-
„ ge, qui expliqué, selon son sens
„ naturel, ne le prouve pas, ou ne
„ le fait que par des explications for-
„ cées, c'est trahir, en même tems,
„ & l'Ecriture Sainte & le Dogme mê-
„ me. Les Théologiens, qui en u-
„ sent ainsi, commettent tout ensem-
„ ble & la Religion Chrétienne en
„ général, & leurs propres Principes.
„ Dans chaque Communion, on est
„ obligé de s'attacher aux Principes,
„ qui y sont reçus; mais il doit tou-
„ jours être libre d'interpreter l'Ecri-
„ ture, selon les regles qu'il faut sui-
„ vre, pour expliquer quelque Livre,
„ que ce soit. D'ailleurs quand une

„ vérité. est prouvée , par plusieurs
 „ passages formels , ou même par un
 „ seul ; c'est une infidélité , ou une
 „ fraude pieuse fort criminelle , ou
 „ au moins un entêtement & une
 „ ignorance , qui ne sauroit faire hon-
 „ neur à quelque Parti , que ce soit ;
 „ que de vouloir la prouver , par des
 „ passages , où il s'agit de toute autre
 „ chose. *Calvin* a été le Théologien
 „ le plus orthodoxe & un des prin-
 „ cipaux Ministres , dont Dieu s'est
 „ servi , pour réformer la Théologie.
 „ Mais il a desavoué , avec candeur ,
 „ & les Anciens & les Modernes ,
 „ quand , pour prouver quelques myf-
 „ teres , ils ont allegué des passages ,
 „ où il croyoit que ces Mysteres n'é-
 „ toient point établis. On a crié con-
 „ tre lui au Socinien , au Sabellien , à
 „ l'Héretique. Ce sont des raisonne-
 „ mens , qu'il faut laisser faire & s'en
 „ rapporter au jugement des plus sages
 „ & des plus éclairés , en attendant
 „ celui de Dieu. Cependant , *ajoute*
 „ *encore l'Auteur* , nous n'avons pas
 „ pris tant de liberté que ce grand
 „ homme ; & sans réfuter aucune opi-
 „ nion particulière , on s'est fait seu-
 „ lement une Loi de représenter le
 „ Texte tel qu'il est , & de laisser à

„chacun la liberté de juger de ce
„qu'il contient.

Il est vrai que *Calvin* en a usé de cette sorte, & que l'on remarque souvent, quand il ne dispute contre personne, qu'il parle avec bien plus de franchise, que ne font bien des gens, qui font profession de le suivre, & qui n'imitent pas ce qu'il y avoit de meilleur en lui. Il ne faut pas chercher, dans l'Ecriture, ce que l'on souhaite d'y trouver, ou ce qu'il seroit bon, pour les principes reçus, qu'on y trouvât, mais ce qui y est. Si un article, que l'on soutient dans une Société Chrétienne, est vrai & essentiel au salut, il se trouvera bien, en quelque part, dans le Nouveau Testament; mais s'il ne s'y trouve pas clairement, c'est une marque assurée, selon les Principes des Protestans, que ce n'est point un article de foi.

A P R E'S la Préface, vient un Abregé de l'Histoire des Evangiles, disposé selon l'ordre de l'*Harmonie Evangelique*, & un Abregé de l'Histoire Apostolique, qui ne va que jusqu'où S. Luc l'a conduite. En effet on n'a que peu de chose concernant les Apôtres, au delà de ce terme, sur quoi au moins on puisse s'assurer. On
pour-

pourra voir le reste, dans les Préfaces, qui sont à la tête de chaque livre du Nouveau Testament Il y a dans ce I Tome, ce que les Savans ont ramassé dans l'Antiquité, touchant S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean. Mr. *Mill* a beaucoup servi à cela, mais Mr. L'enfant l'a mis en un bon jour, & y a ajouté son jugement, lors qu'il l'a cru nécessaire.

II. JE ne puis faire aucun extrait des Notes, ni du I. ni du II. Tome, on en jugera mieux, en les lisant, que par ce qu'on en pourroit dire. Si l'on n'en prenoit que le meilleur, ou que l'on jugeroit tel, le Lecteur pourroit se plaindre qu'on lui feroit une sorte de supercherie; & si au contraire, on prenoit quelque endroit peut-être un peu négligé, pour donner un échantillon du tout, les Auteurs ne feroient pas mal-fondez à dire, qu'on ne les auroit pas représentés tels qu'ils sont. Je me contenterai donc de dire, que Mr. *de Beausobre* a traduit & commenté toutes les Epîtres des Apôtres & y a ajouté une Préface Générale sur celles de S. Paul, avec une Histoire des voyages de ces Saints hommes; outre des Préfaces particulieres à chacune des Epîtres, où il est par-

lé

lé de l'occasion & du sujet de ces Lettres & des parties qu'elles renferment, pour donner aux Lecteurs une idée générale de ce qu'ils vont lire. Je ne puis pas desapprouver une semblable méthode, puis que j'ai cru devoir faire la même chose, ou à peu près, dans l'Histoire Ecclesiastique du I. Siècle. La diversité qu'il y peut avoir, dans l'exécution du dessein, & sur laquelle on peut être de différents sentimens, n'empêche pas qu'on ne juge la méthode bonne. Il y a aussi beaucoup de difference, entre nos Notes, tant sur les Epîtres, que sur les Evangelies & les Actes; mais si je pouvois donner aux Lecteurs un conseil, dans une chose, dans laquelle je suis moi même intéressé; je conseillerois à ceux qui souhaitent de bien s'assurer du sens du Nouveau Testament, de lire également toutes les Notes, & de choisir le sens, qui leur paroîtroit le meilleur, & le mieux établi, lors que le sens est différent; & de prendre pour vrai celui dans lequel on s'accorde, & que l'on confirme, par les différentes Notes.

L'Auteur met, entre les Epîtres de S. Paul, celle qui est adressée aux Hebreux. Je crois au contraire avoir prou-

prouvé qu'elle n'est point de cet A-
 vôtre, mais d'un Profelyte Helleniste,
 converti à la Religion Chrétienne ;
 pour plusieurs raisons, dont l'une est
 que l'Auteur n'entendoit pas l'He-
 breu, ce qu'on ne peut pas dire de
 S. Paul. On n'a qu'à voir la Dis-
 sertation, que j'ai faite sur cette ma-
 tiere, dans l'Histoire du I. Siecle de
 l'Eglise, sur l'an LXIX. de l'Ere
 Commune.

Pour l'Apocalypse, c'est M. *Len-
 fant*, qui l'a traduite & commentée.
 Pour moi j'avouë que je n'ai encore
 vu aucune Interpretation complete
 de cette Enigme, & qu'il me feroit
 beaucoup plus facile de réfuter celles
 que j'ai lues, que d'établir quelque
 chose de meilleur. Si quelcun croit
 avoir trouvé *le mot de l'Enigme*,
 pour parler ainsi ; il faut qu'il ex-
 plique nettement & d'une manie-
 re incontestable, toutes ses parties.
 Autrement on ne croira jamais qu'il
 l'ait trouvé, & l'on aura sujet de di-
 re : *Ohe ! jam satis est conjecturarum.*
 Au reste ces notes, comme toutes
 les autres, sont d'autant plus estima-
 bles, qu'on n'y voit point cette amer-
 tume des Controversistes, à laquelle
 les Commentateurs ne s'abandonnent
 que trop souvent. Je

Je pourrois finir ici, puisque je n'ai plus rien de particulier à dire, de cette Edition du Nouveau Testament ; mais j'ai cru que les Lecteurs ne seroient pas fâchez de voir une comparaison des dernières versions Françaises, sur un endroit difficile de la 1. aux Corinthiens, Ch. XIV. où il s'agit de l'abus, que quelques uns faisoient du Don des Langues, en parlant en une Langue inconnue ; quoi qu'il n'y eût personne dans l'Eglise, qui l'entendît. On y joindra le Grec & la Vulgate, afin qu'on entende mieux ce que j'ai à dire, sur cet endroit, & sur les différentes versions. On comprendra par-là combien il est important de recourir à l'Original & de prendre bien garde aux mots, qui y sont employez. En ces occasions, ce que nous appellons aujourd'hui *l'analogie de la Foi*, ne sert de rien, pour entendre ce que veulent dire les Ecrivains Sacrez ; mais seulement la connoissance de la Langue, & l'attention, qu'on doit apporter au sujet & à la suite du discours. Je ne toucherai ici que trois versets, sur lesquels il y a quelque difficulté. Mais avant que de commencer, il faut nécessairement que je fasse quelques re-

mar-

marques sur le don des Langues & sur son usage. Elles ont déjà paru, dans les Additions aux remarques de *Hammond*, sur ce Chapitre.

Premièrement, ceux qui recevoient le don des Langues le recevoient, sans doute, pour pouvoir prêcher l'Évangile dans les lieux, où les Langues, qu'ils apprenoient par-là, étoient en usage; ou à ceux d'entre leurs habitans, qu'ils pouvoient rencontrer, dans leurs voyages. Ceux qui étoient alors à Corinthe, & qui savoient la Langue Greque, devoient parler Grec, en cette Eglise, & non des langages, qui n'y étoient pas connus; parce que ceux, qui ne les entendoient pas, pouvoient soupçonner que ces langages ne fussent feints. Un homme, qui sachant le Grec & parlant à des Grecs, qui ne savoient que leur Langue maternelle, employoit une Langue inconnue; pouvoit être suspect de vouloir se moquer d'eux. Il n'est pas moins absurde de supposer que ceux, qui avoient reçu le don d'une Langue, la parloient comme des Perroquets, sans rien entendre de ce qu'ils disoient. Il y a pourtant bien des Interpretes, qui ont été dans cette étrange pensée, pour
n'a-

n'avoir pas bien entendu S. Paul, & n'avoir pas fait assez d'attention au but, pour lequel Dieu donnoit le don des Langues. Secondement, outre les Grecs, ou ceux qui savoient le Grec, il y avoit à Corinthe des gens d'Asie, d'Afrique & d'Europe, qui ne l'entendoient pas, & qui étoient venus là, pour le commerce, qui étoit grand en cette ville. Ces gens-là ayant été convertis, par les Apôtres, avoient aussi reçu le don des Langues, pour prêcher l'Evangile à des peuples Barbares, qui pouvoient être dans le voisinage de leurs pais. Ces gens-ci ont pu les premiers abuser du don des Langues; comme si un homme né en Italie, dont la Langue Latine auroit été la maternelle, eût parlé dans l'Eglise de Corinthe en langage Illyrique, Espagnol, Celtique, ou Allemand, dont il auroit reçu la connoissance du Ciel; quoi qu'il n'y eût que lui, dans l'Assemblée, qui l'entendît.

Il faut néanmoins avouer, en troisième lieu, qu'un Grec pouvoit parler Espagnol à Corinthe, par exemple, pour montrer qu'il avoit reçu le don de parler cette Langue; mais il falloit qu'il y eût au moins un Inter-

pre-

prete , qui témoignéât aux Auditeurs , que cet homme parloit veritablement Espagnol , & non un langage imaginaire. S'il avoit parlé en langage barbare , & avoit en suite lui même expliqué en Grec ce qu'il avoit dit , il pouvoit être suspect , à ceux qui n'entendoient pas ce langage ; outre qu'il auroit mieux fait de dire en Grec seulement ce dont il vouloit instruire les Corinthiens. Néanmoins , s'il y avoit une personne , ou deux , dans l'Assemblée , qui entendissent l'Espagnol , elles pouvoient lui rendre témoignage qu'il parloit cette Langue. Sans cela , il est visible qu'il valloit mieux qu'il se tût.

Ce sont ces deux sortes de gens , que S. Paul reprend ici , & à qui il préfère les Prophetes , qui ne parloient , que Grec. On demandera si ces gens-là , qui avoient le don des Langues , n'étoient pas aussi Prophetes ? Je le croi , mais pendant qu'ils ne parloient qu'en un langage inconnu , ils ne l'étoient pas pour ceux , qui ne l'entendoient point ; & c'est pourquoi S. Paul leur préféreroit les Prophetes , qui ne parloient que Grec , qui étoit la Langue des Corinthiens. Cela étant ainsi établi , il
fau-

faût voir à présent ce que S. Paul dit de ces gens , qui parloient un langage que l'on n'entendoit point.

Verset 2. Ο' λαλῶν γλώσση ἐκ ἀνθρώποις λαλεῖ, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. εἰδὲς γὰρ ἀκεί, πνεύματι δὲ λαλεῖ μυστήρια. *Qui loquitur linguâ , non hominibus loquitur , sed Deo, nemo enim audit; Spiritu autem loquitur mysteria.*

Le P. Amelotte : *Celui qui parle une Langue , ne parle pas aux hommes, mais à Dieu; parce que personne ne l'entend , quoi que le S. Esprit lui fasse exprimer des mysteres.*

Mrs. de Port Royal ont traduit , avec raison , une Langue inconnue comme la chose le demande nécessairement. Mr. Simon & le P. Bouhours ont tourné, dans le même sens, une Langue étrangere. Le P. Martianay auroit mieux fait de les suivre, que de mettre , sans se faire entendre. Nous avons aussi traduit M. de Beausobre & moi, une Langue inconnue.

Au lieu de : *quoi que le S. Esprit lui fasse exprimer des Mysteres, ou dire des Mysteres, comme parle Mr. Simon; Mrs. de P. R. ont mis : & qu'il parle en esprit des choses cachées.* Le P. Martianay a encore pris plus de liberté , en disant : *personne ne sait*

ce

ce qu'il dit, quoi qu'intérieurement il parle de nos mysteres. Le P. Bouhours a tourné : il ne laisse pas de dire ; étant inspiré de Dieu, des choses pleines de mysteres. M. de Beaufobre a traduit : Et ce qu'il dit par l'Esprit sont des mysteres. J'ai trouvé à propos de mettre : Et que s'il dit des mysteres, c'est pour son esprit. Le mot d'Esprit ne paroît pas signifier le S. Esprit, mais l'Esprit de celui qui parle plutôt à lui-même, qu'aux autres. C'est ainsi que S. Paul dit vers. 14. mon esprit prie, & au vers. 15. je prierai en (mon) esprit. La suite confirmera cette maniere de traduire. On fait que les Grecs expriment, ou omettent le Pronom possessif, comme il leur plait.

Vers. 14. Εὖν προσεύχωμαι γλώσῃ, τὸ πνεῦμά μου προσεύχεται. ὁ δὲ νῦν μου ἀκαρπὸς ἐστίν. Si orem linguâ, spiritus meus orat, mens autem mea sine fructu est.

Le P. Amelotte : Si je prie Dieu, en langue étrangere, il est vrai que je prie de l'esprit, mais je n'entends point ce que je dis. Il ne falloit pas omettre le pronom μου, qui est important. D'ailleurs comment peut-on prier de l'esprit & n'entendre point ce qu'on de-

man-

mande ? Est-il possible de dire qu'un homme a le don des Langues , & qu'il n'entend néanmoins pas ce qu'il dit ? Cet Interprete n'a pas entendu la fin du verset , non plus que plusieurs autres. Jene vois pas qu'on puisse dire de ceux , dont parle S. Paul , ce qu'il lui fait dire ; mais je vois bien qu'on le pourroit assurer du P. Amelotte , lui même , qui ayant su le Grec , le Latin & le François , n'entendoit néanmoins pas ce qu'il écrivoit ; quand il traduisoit ce verset.

Mrs. de *Port Royal* ne l'ont guère mieux entendu : puis qu'ils ont traduit : *si je prie en une langue inconnue, mon cœur prie ; mais mon esprit est sans intelligence & sans fruit.* Comment est-ce que le cœur peut prier, pendant que l'intelligence est sans fruit ? Cela ressembleroit fort aux Prophetes des Montanistes , qui n'entendoient point ce qu'ils prophétisoient. *Prier Dieu* c'est lui demander quelque chose , & comment peut-on dire que l'on demande ce qu'on n'entend point du tout ? Si un François apprenoit par cœur une priere Arabe , sans en entendre un mot , & la récitait dévotement , on n'appelleroit pas

pas cela prier Dieu , mais se moquer de lui. Dieu ne donnoit pas , pour cela , comme je l'ai dit , la connoissance miraculeuse des Langues , mais pour convertir les Gentils ; ce qu'on ne pouvoit faire , qu'en s'entretenant avec eux , en leurs langages , & en répondant à leurs questions. Le P. *Bouhours* ne s'en est pas tiré , plus heureusement , puis qu'il a tourné : *le souffle de ma bouche prie , mais ce que j'ai dans l'esprit est sans fruit*. Il ajoûte au texte , *de ma bouche* , quoi que dans la préface les Jesuites assurent qu'on n'a rien suppléé , en cette version. Je ne croi pas qu'il y ait aucun exemple où *πνεῦμά us*, *mon souffle*, en faisant parler un homme , signifie *ma parole*.

Mr. *Simon* n'a pas mieux rencontré , en faisant dire à S. Paul : *c'est le don que j'ai de cette langue qui prie , mais ce que j'entends ne fait aucun fruit*. C'est là un jargon insupportable aux oreilles Françoises , & qui met un galimathias ridicule dans la bouche de S. Paul , & cela en s'éloignant assez de son expression.

Le P. *Martianay* a un peu mieux parlé , en traduisant : *je prie en moi même , mais ce que j'ai dans l'esprit*

demeure sans fruit, pour les autres. Mais cela sent un peu trop la paraphrase; & à l'égard des dernières paroles, il pourroit bien en avoir pris l'idée dans une version, qui avoit paru neuf ans avant la sienne.

J'avois traduit: *mon esprit prie, mais le sens de ce que je dis demeure sans fruit*: *Nēs mē, mēns mēd*, est proprement, ce que je veux dire; quand on employe cette expression, par rapport à quelque chose de ce qu'on a dit. Le sens est que celui, qui prononce une prière, en une Langue qu'il fait, mais que ceux qui l'écoutent ne savent point, prie bien en son esprit; mais que les autres ne peuvent prier, avec lui, que de corps, parce que le sens de ce qu'il dit leur est inconnu; de sorte qu'il demeure sans fruit. J'avoue que je ne fais pas quel autre sens on peut donner à ces paroles, & que néanmoins je ne l'ai pas trouvé, dans les Interpretés que j'ai consultez. *Grotius & Hammond*, qui sont sans doute des meilleurs, n'ont rien dit ici, qui puisse satisfaire; comme on le pourra voir, dans les Additions, que j'ai jointes aux remarques du second.

Mr. de Beausobre a traduit: *c'est mon esprit qui prie, mais ce que j'entends*

rends bien moi-même est inutile à aux autres. Mais ô vřs μρ, mens mea, mon sens, n'est pas proprement à dire, ce que j'entends, mais simplement les sens de mes paroles; soit que celui qui parle l'entende, ou non. Les mots précédents mon esprit prie renferment plutôt cette idée, que les suivans. On trouvera au reste ce verset expliqué plus au long, dans les additions aux Notes de Hammond.

1. Verset 15. Τὸ ἔστι; προσεύχομαι τῷ πνεύματι, προσεύχομαι δὲ καὶ τῷ νοῷ. ψάλλω τῷ πνεύματι, ψάλλω δὲ καὶ τῷ νοῷ. Quid ergo est? orabo spiritu, orabo & mente; psallam spiritu, psallam & mente.

Le P. Amelotte : comment ferai-je donc? je prierai Dieu & je le louerai de l'esprit, & avec l'intelligence de ce que je dirai. Il est vrai que mens marque l'intelligence, mais c'est celle des Auditeurs, dont S. Paul parle ici; car pour celle de celui, qui prie, ou qui chante, il n'étoit pas besoin d'en rien dire, parce que cela s'entendoit de soi même. Personne ne peut prier Dieu, ni chanter ses louanges, sans entendre ce qu'il dit, comme on l'a déjà remarqué.

Mrs. de Port Royal: je prierai de cœur,

mais je prierai aussi avec intelligence. Cela ne se peut entendre que de l'*intelligence* de celui qui parle , au lieu qu'il ne s'agit en ce verset , que de celle des Auditeurs.

Le P. Bouhours : *je prierai de bouche , mais je ferai aussi que ma priere s'entende.* On ne peut pas traduire *πνεύματι* , *spiritu* , de bouche , non plus que *du souffle de ma bouche* , comme il l'a tourné auparavant. Si *de bouche* est opposé à quelque chose , c'est à *de cœur* , quand ces mots signifient une priere , que l'on fait en son cœur , sans proferer aucune parole ; mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici. Il a néanmoins entrevû le sens des paroles suivantes.

Mr. Simon : *je prierai en cette langue étrangere , mais je prierai en me faisant entendre.* Qui pourroit souffrir qu'on traduisît *πνεύματι* , *spiritu* , en cette langue étrangere ? La paraphrase est trop éloignée du texte. Il a mieux réüssi sur les paroles suivantes.

Le P. Martianay : *je prierai interieurement , mais je ferai entendre ma priere aux autres.* S. Paul ne parle pas ici d'une priere *interieure* , mais d'une priere faite à haute voix , & que les Auditeurs n'entendent pas , parce qu'elle

qu'elle se fait en une langue , qui n'est entendue , que de celui qui la fait.

Mr. de Beaufobre : *je prierai par l'Esprit, mais la priere, que je prononcerai, sera entendue.* Il m'a semblé qu'après πνεύματι , *spiritu* , il falloit sous entendre μεῖ , *meo* ; que S. Paul a exprimé , dans le verset précédent. Il y a ici une opposition entre *prier en son esprit* , & *prier à l'intelligence des autres*. Celui qui prioit tout haut , en une Langue inconnue , que lui seul entendoit , prioit bien *en son esprit* , parce qu'il entendoit ce qu'il disoit ; mais non pas *pour l'intelligence des autres* , qui ne l'entendoient pas.

J'ai donc traduit : *je prierai en mon esprit, & je prierai aussi en sorte qu'on entende ce que je dis.* J'ai entendu καὶ τῷ νοῷ , comme s'il y avoit καὶ ἐν τῷ νοῷ , *in mente* , ce qui doit signifier ἵνα τὸ νοῦν αὐτοῦ , en sorte que le sens de mes paroles soit entendu. La chose , comme il me semble , le demande nécessairement ainsi ; quoi que peut-être on ne trouve pas ailleurs une semblable expression.

J'avoué que ce passage m'embarassa d'abord extrêmement , comme il a embarrassé quantité d'Interpretes ;

mais après avoir bien considéré la chose en elle même , & les expressions de S. Paul ; il m'a semblé qu'il n'y a point d'autre sens raisonnable à leur donner , que celui que j'ai rapporté. Je ne sache pas que quelque autre s'en soit avisé, mais s'il se trouve qu'il y ait quelqu'un , qui s'en soit aperçu , je consens volontiers , qu'on lui donne la gloire de l'invention ; quoi que la chose ne m'ait pas moins donné de peine , que si personne ne l'avoit découverte, avant moi. Que s'il y avoit quelqu'un , qui eût encore mieux rencontré , je suis tout disposé , à me rendre à de bonnes raisons. On ne peut découvrir ces sortes de choses , que par une profonde méditation des matieres ; jointe à l'examen exact des termes des Auteurs Sacrez ; mais pour bien faire l'un & l'autre , il faut avoir formé l'habitude de méditer les sujets , & de peser les mots , conformément à l'usage de l'Ecriture , & indépendamment des Interprètes ; ce qu'on ne peut acquérir , que par un très-long exercice , dans cette sorte de travail ; sans quoi , on ne sauroit avoir le goût Critique , qui peut seul décider en ces occasions. Je ne doute pas qu'il n'y ait bien des gens , qui
me

me surpassent de beaucoup, en savoir & en génie, & je serai toujours prêt à déférer à leurs bons avis; mais je doute qu'il y ait beaucoup de gens, qui aient plus employé de tems, que moi, à cette sorte d'étude.

J'ajouterais ici, que le N. Testament, que je publiai ici en MDCCIII, est passé entre les mains d'autres libraires, & qu'il se vend chez *Du Villard, & Changuiou* Libraires de cette Ville, à qui il en reste peu d'exemplaires.

A R T I C L E III.

LETTRES *Anecdotes &* MEMOIRES *Historiques du Nonce VISCONTI, Cardinal préconisé &* Ministre secret de PIE IV. & de ses Créatures, au CONCILE de TRENTE; dont plusieurs Intrigues inouïes se trouvent dans ces Relations, mises au jour en Italien & en François, par Mr. AYMON, ci-devant Prélat Théologal & Jurisconsulte Gradué, à la Cour de Rome; divisées en deux Parties. A Amsterdam, MDCCXIX. in 8. en deux Volumes, dont le

premier a 396. pag. & le second 448. avec les Préfaces & les Index.

SI le Public a reçu favorablement les Lettres & les Mémoires de *François de Vargas*, de *Pierre de Malvenda* & de quelques Evêques Espagnols, touchant le Concile de Trente; quoi que feu Mr. *le Vassor* n'en ait * publié, qu'une Version François, qu'il avoit faite sur l'Espagnol; il recevra, sans doute, avec plaisir, les Lettres & les Mémoires de *Charles Visconti*, Evêque de *Vintimiglia*, & Agent de *Pie IV.* au même Concile en Italien & en François. Quoique, sans avoir comparé l'Original de *Vargas*, avec la Version François, on ne puisse pas dire qu'elle n'est pas exacte; on ne peut pas aussi assurer le contraire. La ressemblance de l'Espagnol & de l'Italien, avec le Latin & le François, fait que les François s'imaginent souvent d'entendre ce qu'ils n'entendent point; lors qu'ils ne traduisent, que par le moyen de cette ressemblance & par le secours d'un Dictionnaire.

Mr.

* En 1699. in 8. A Amsterdam, chez Brunel.

Mr. *Aymon*, a donc bien-fait de mettre l'Italien, à côté de son François. Il assure dans sa Préface, que l'on garde l'Original de ces Lettres dans la Bibliothèque Vaticane, sur lequel le Cardinal de *Medicis* les fit copier à Florence en MDCXCIII. Il ajoûte que ce Cardinal, qu'il nomme *son Ami*, lui en donna alors le Manuscrit Italien, qu'il a encore. Il y en a aussi une Copie, dans la Bibliothèque du Louvre, à laquelle il assure que la sienne est toute semblable. Mr. *Amelot de la Houffaye*, qui l'avoit vue, dit dans la Préface de sa Version Françoisse de l'Histoire du Concile de Trente, que cet Historien n'a presque rien dit, dans ces trois derniers livres, sur la fameuse dispute sur la Résidence & sur la grande question, de l'Institution des Evêques, qu'il n'ait puisé dans les Mémoires & les Lettres de Charles Visconti, Evêque de Vintimille & Ministre secret de Pie IV. au Concile de Trente. Il assure aussi qu'il peut dire, sans exagération, que, si ces Lettres étoient mises au jour, sans retranchement, ceux qui voudroient juger, sans passion & sans haine, trouveroient que Fra Paolo en pouvoit dire plus qu'il n'a fait.

Et le loueroient de *moderation* ; au lieu de lui reprocher cette animosité satirique , dont l'accuse le Cardinal *Palavicini* , qui en témoigne tant contre lui. Ce sentiment de Mr. *Amelot de la Houssaye* , s'il n'a pas eu d'autres Lettres , que celles qui sont ici , est un peu outré. *Visconti* ne parle pas mal du Pape & de la conduite des Légats, de son chef ; il leur étoit tout à fait dévoué. Il ne fait que rapporter au Cardinal *Borromée* , ce que quelques Prélats étrangers en disoient , afin que ce Neveu du Pape prît ses mesures là-dessus. Mais le P. *Paul* en parle en Historien impartial , & dit souvent ses propres sentimens ; en rapportant les jugemens , qu'on pouvoit faire de ce qui se passoit. Ceux qui appellent cela satire , devroient montrer que la Cour de Rome ne s'est pas toujours conduite de la même manière, depuis ce tems là jusqu'à aujourd'hui ; où nous voyons qu'elle soutient ses prétentions , avec les mêmes artifices.

Les Lettres , qu'on trouvera dans ce Recueil , forment une espèce de Journal Historique , contenant LXXIII. Lettres & LIII. Mémoires , que le Cardinal *Borromée* , neveu

veu de *Pie IV.* reçut de *Visconti*, l'année MDLXIII. qui est la dernière du Concile, depuis le 1. de Février, jusqu'au 6. de Novembre. Mr. *Aymon* dit qu'il étoit de cette famille des *Visconti*, qui a donné des Ducs à Milan, pendant plus de sixvints ans, & qu'il avoit été Sénateur en cette Ville là; pendant lequel tems, il fut employé à des Ambassades importantes. Il se fit ensuite d'Eglise, & ayant réüssi, dans les premières négociations, auxquelles il fut employé, il eut, pour récompense, l'Evêché de Vintimiglia, dans l'Etat de Gênes. Ensuite *Pie IV.* l'envoya à Trente, pour y servir d'espion, & delà il écrivit tout ce qui se passoit au Cardinal *Charles Borromée*, neveu de ce Pape.

Si l'on avoit son Instruction secrète, on verroit mieux ce qui le faisoit agir; mais on peut comprendre par les Lettres, qu'il étoit chargé de s'entretenir avec les Prélats Etrangers, pour tâcher de pénétrer leurs sentimens, sur ce qui se traitoit, dans le Concile, ou de ce qu'ils prétendoient qu'on y traitât, & d'écrire le tout au Cardinal *Borromée*, aussi bien que tout ce qui arrivoit à Trente. Il

paroît s'être bien aquté de sa commission, puis qu'il fut ensuite fait Cardinal.

Le *P. Paul* sur l'année MDLXIII. p. 674. de l'Ed. Italienne de Geneve en MDCXXIX. dit „ que l'Evêque „ de Vintimiglia, renvoyé par le Pape, „ arriva à Trente le 29. de Janvier „ (*comme il paroît en effet par la 1. de ses Lettres*) qu'il rendit compte „ aux Légats de ce qu'on lui avoit „ confié ; en suite de quoi, selon leurs „ ordres, il s'appliqua à détruire deux „ opinions, que l'on avoit à Trente ; „ l'une étoit, que le Pape n'avoit „ que peu de tems à vivre ; & l'autre „ qu'il souhaitoit la dissolution „ du Concile. *Visconti* témoigna que „ sa Sainteté souhaitoit que, mettant „ bas toutes les contestations, on „ s'attachât à ce qui regardoit le „ service de Dieu, & à finir promptement le Concile. Il apporta des „ Bulles d'Offices & de Bénéfices „ conferez par le Pape, aux parens „ de quelques Prélats, d'une Charge de Réferendaire au Secrétaire „ de l'Ambassadeur de Portugal, d'une „ pension assez grosse au fils du Secrétaire „ de celui d'Espagne, & des „ promesses à plusieurs autres, sur „ leurs

„ leurs prétensions. Il fit encore de
„ grands compliments , au nom du
„ Pape, au Cardinal de *Lorraine* , &
„ lui dit que ce n'étoit que de lui
„ que l'on attendoit une prompte &
„ bonne issue du Concile. On voit
en effet , dans toutes ses Lettres,
qu'il le ménageoit beaucoup , & qu'il
donnoit avis à Rome de tout ce qu'il
lui entendoit dire , ou qu'il apprenoit
par d'autres ; qu'il payoit apparem-
ment , pour lui venir tout rappor-
ter.

Mr. *Aymon* croit , aussi bien que
Mr. *Amelot de la Houffaye* , que les
Lettres de *Visconti* n'ont pas été incon-
nues à *Fra Paolo* , & qu'il en a pro-
fité ; mais il soupçonne qu'il a omis
ce qu'il y a de plus fort , contre les
Papes , parce qu'il n'en n'avoit vu ,
que des Extraits. Le fondement de
sa conjecture est qu'on ne trouve
point , comme il croit , dans cet Au-
teur , ni ailleurs , aucun détail pareil
à celui des Dépêches de *Visconti* ,
touchant ces six grandes questions : 1.
la clause *proponentibus Legatis* , par
laquelle les seuls Légats du Pape
prétendirent avoir droit de proposer
quelque chose au Concile , & qui fut
contredite d'abord par les Evêques

Espagnols, & aussi long-tems que le Synode dura : 2. si la résidence des Evêques est de Droit Divin, comme les mêmes Evêques Espagnols & plusieurs autres le soutinrent : 3. si l'Episcopat. procede immédiatement de Jesus-Christ ; ce que les mêmes soutinrent, pendant que les partisans de la Cour de Rome prétendirent qu'ils ne tiroient immédiatement leur autorité, que du Pape : 4. jusqu'où s'étend l'autorité du Pape, qui prétend être infallible, ce qui ne fut point discuté : 5. la Réformation générale de l'Eglise, tant dans le Chef, que dans les membres, demandée par tous les Princes, mais éludée par la Cour de Rome : 6. les Indulgences, sur lesquelles il ne fut rien résolu, que de très-vague ; quoi que l'abus, qu'on en avoit fait, eût été l'occasion de la réformation de *Luther*. Ce n'est pas néanmoins que ces matieres soient traitées ici, ou que ce qui se passa en public, dans le Concile, là-dessus y soit raconté ; il y'a seulement ici ce qu'on en disoit en particulier, sans que *Visconti* entre en matiere. Il n'étoit pas envoyé à Trente pour cela, comme on le peut comprendre, par ce qu'on en a déjà dit.

L'Editeur, pour rendre la lecture de ces Lettres plus facile, a mis à la tête de chaque volume, des abrezgez de chacune, & devant le premier une liste de toutes les personnes caractérisée, dans ces Lettres; avec ce qu'ils firent au Concile, & les endroits où il est parlé d'eiles.

On ne peut pas faire un extrait suivi de ces Lettres, où il y a beaucoup de menus faits, auxquels on ne doit pas s'arrêter; outre que dans les endroits considérables, on ne pourroit être entendu, sans faire l'Histoire des choses auxquelles ils ont du rapport; ce qui nous mèneroit trop loin. Les Lecteurs curieux, qui souhaiteront d'approfondir quelque chose, doivent avoir recours à l'Histoire du *P. Paul*, qui en parle plus au long. Ils reconnoîtront par la Lecture du VII. Livre, que l'on peut appuyer bien des choses, qu'il y dit, par ces Lettres. Je mettrai ici seulement quelques endroits remarquables, sur quelques matieres importantes, & je commencerai par quelques uns, qui regardent l'autorité du Pape & du Concile.

Dans le Mémoire qui suit la 1. Lettre, pag. 7. il est dit que le Car-

di.

dinal de *Lorraine* dit à l'Evêque de Sinigaille, que les François ne recevroient jamais ces termes, dont on vouloit se servir, en traitant de l'Ordre, *que le Pape a le pouvoir de conduire l'Eglise universelle*, & que les Evêques étoient pris par lui pour se charger d'une partie de ce soin-là, en Italien *assonti in parte della sollicitudine*. Le Cardinal dit que les Ambassadeurs de France, si l'on vouloit faire passer cette clause, ne pourroient pas manquer de protester contre, au nom du R. T. C. & de cent-vint Evêques, qui leur donneroient ordre de le faire; qu'autrement ce seroit préjudicier au sentiment reçu, en France, de tout le monde, *que le Concile est au dessus du Pape*. On pourra voir tout cela à la p. 675. du *P. Paul*.

Dans la 3. Lettre, *Visconti* p. 16. assure que le Président *Ferrier*, Ambassadeur de France à Trente, dit dans une harangue, en parlant du Pape, qu'il avoit une pleine puissance (*plenam potestatem*) dans l'Eglise Universelle, lors qu'il la prononça; & d'avoir mis *supremam*, pour *plenam*, quand il la fit imprimer. A la rigueur, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

Le

Le Cardinal de *Lorraine* dit, dans le *Memoire* qui suit la Lettre XII. p. 114. que si le Pape pressoit trop que l'on employât l'expression de *conduire l'Eglise Universelle*, il pourroit bien arriver qu'on viendroit à proposer au Concile la question : *si le Pape est au dessus du Concile*, & qu'il se trouveroit plus de gens, qu'on ne pensoit, qui prendroient la négative.

Dans la Lettre XIII. p. 124. il est dit qu'un Docteur *Soldius* avoit conseillé de ne pas employer ces termes, pour la même raison, & dit que *Charles-Quint* avoit été là-dessus, dans un sentiment contraire à celui de la Cour de Rome, & que *Ferdinand* le savoit bien. Il n'y a rien là de surprenant, tout ce dont on doit être surpris, c'est qu'il y ait des gens, qui doutent de la supériorité du Concile, appuyez sur l'infailibilité du Pape; qu'il ne croit pas lui-même, & que personne n'a le moindre sujet de croire.

Dans un Mémoire, qui suit la Lettre XIV. p. 134. il est dit que l'Empereur avoit fait connoître par des Articles sur la manière, dont le Concile devoit se conduire, sur lesquels ce Prince consultoit divers
Doc-

Docteurs à Inspruk, que l'on trouve dans le *P. Paul* p. 687. & par une Lettre écrite au Pape, qu'il prétendoit soutenir son autorité, d'une manière, qui ne plaisoit pas à la Cour de Rome. *Visconti* croyoit que *Pie IV.* devoit repliquer à cela, par un Bref vigoureux. Mais il paroît que le Pape ne trouva pas à propos d'irriter *Ferdinand*.

Visconti, assure, dans un Mémoire après la Lettre *XVII.* p. 166. que *D. Pedro Guerrero*, Archevêque de *Grenade*, qui défendit, avec le plus de fermeté le droit divin de l'Episcopat, avoit dit, en parlant du Pape: qu'il nous donne ce qui nous appartient, & nous lui donnerons ce qui est à lui: *ci dia il nostro à noi, le daremo à Lui il suo.* Il ajoûta, ironiquement comme la suite le fait voir, qu'il étoit presque dans le sentiment, que les Evêques étoient les Vicaires du Pape; qui pouvoit les traiter, comme les Evêques font leurs Vicaires Généraux, en leur ôtant leur autorité quand il leur plaît. *Visconti* dit en suite que cet Archevêque se plaignit fort de cela, & ajoûta qu'il n'étoit pas Evêque, mais Archevêque de *Grenade*; & que le Pape a seule-
ment

ment la Surintendance des Eglises particulières, comme les Archevêques l'ont dans celles de leurs Suffragans.

Dans la Lettre XXIV. p. 216. il est dit que le Comte de Luna, Ambassadeur d'Espagne, se déclara chez celui de Portugal, contre la clause *proponentibus Legatis*, qui ruinoit entièrement la Liberté du Concile. C'étoit en effet un des Articles, sur lesquels l'Empereur consulta les Docteurs, comme on le peut voir, dans le P. Paul p. 688. Art. XI. Philippe II. donna aussi ordre au Comte de Luna d'insister là-dessus, comme il paroît par le Billet, qui suit la Lettre XXV. & par un autre, qui est après la XXVI. Voyez encore les XLIII. & XLIV. Lettres.

Visconti dit, dans un Billet, joint à la Lettre XLI. p. 54. qu'on lui avoit rapporté, comme une chose certaine, qu'en présence d'une dizaine d'Evêques, le Cardinal de Lorraine avoit dit, qu'il étoit aussi vrai, que le Concile est au dessus du Pape, qu'il est vrai que le Verbe a été fait chair. Cette comparaison choquoit *Visconti*, comme l'on a été depuis peu choqué en France, mais avec beaucoup plus de raison, de ce que quelques uns
des

des Partisans du Pape ont osé dire, *qu'en étoit aussi obligé de croire que le Pape est infailible, que l'Incarnation du Verbe.* On pourroit soupçonner que des gens, qui parlent de la sorte, ne croient ni l'un, ni l'autre; à moins qu'on ne dise qu'ils ont perdu le sens. L'Evêque d'Otrante reprocha ensuite cette expression au Cardinal de Lorraine, dans une Congrégation qui se tint chez les Légats, à quoi il ajoûta qu'il ne comprenoit pas comment ceux, qui ne croyoient que le Pape fût au dessus du Concile, pouvoient s'assurer de la vérité de cette opinion, en leur conscience: comme si le contraire étoit seulement vrai-semblable! C'est ainsi que la conscience s'accommode à l'intérêt. Le Cardinal répondit, avec assez de fermeté „ qu'étant né en „ France, où ce sentiment étoit „ commun, il ne pouvoit pas l'abandonner, non plus que les autres „ François; & qu'il ne croyoit pas „ que, pour cette opinion, ils eussent „ besoin de faire une abjuration canonique. “ Cela se trouve dans le Mémoire, qui est après la XLII. Lettre. Nous avons néanmoins vu, depuis peu, qu'on s'est fait des affaires

res en France , en divers endroits , pour soutenir cette doctrine ; qui , toute vraie qu'elle est , sans la vigueur des Parlemens , seroit enfin venuë à passer pour une Hérésie ; non qu'on en ait découvert le foible , mais parce que l'interêt & l'ambition font plus d'effet sur l'esprit de certaines gens , qu'autrefois.

On trouve aussi , dans ces Lettres , divers traits , qui font voir que l'Empereur , & le Roi de France demandoient , avec assez d'instance , que l'on fît quelque réformation. Le Roi d'Espagne même y concouroit , à quelque égard , aussi bien que divers Princes d'Allemagne. Mais quoi qu'ils ne demandassent pas grand' chose dans le fonds , la Cour de Rome éluda toutes leurs demandes. Ils n'eurent pas assez de constance , pour obtenir ce qu'ils sembloient souhaiter , & toute la Réformation se réduisit presque à rien. Je mettrai ici quelques endroits de *Visconti* là-dessus , par lesquels je finirai cet Extrait.

Dans un Memoire joint à la Lettre III. p. 24. en parlant d'un voyage , que le Cardinal de *Lorraine* fit de Trente à Inspruk , où étoit l'Empereur :

pereur! „ D'autres personnes jugent
 „ que le Cardinal de *Lorraine* va
 „ consulter avec l'Empereur, pour
 „ chercher quelque prétexte spécieux
 „ de se retirer du Concile, & de jus-
 „ tifier le départ des Imperiaux &
 „ des François, s'ils n'y obtiennent
 „ pas ce qu'ils desirent; qui, autant
 „ qu'on le peut comprendre, est l'u-
 „ sage du Calice, la Réforme dans le
 „ Chef & dans les membres & la ma-
 „ niere de faire observer les Decrets
 „ du Concile; afin d'avoir occasion
 „ de pourvoir eux-mêmes aux be-
 „ soins de leurs peuples, en tenant
 „ quelque Concile National, ou en
 „ essayant d'unir les Allemands & les
 „ François le plus étroitement qu'ils
 „ pourront, en matiere de Religion;
 „ sans manquer, pendant qu'on fera
 „ ici, de faire toujours de nouvelles
 „ demandes, pour éloigner la fin du
 „ Concile. Il parut bien, par la sui-
 „ te, que les Politiques Italiens, qui rai-
 „ sonnoient ainsi, n'étoient guère in-
 „ formez de la disposition des esprits,
 „ en France & en Allemagne.

Il y a un autre Mémoire, à la fin
 de la Lettre VII. où l'on trouve ce
 raisonnement, p. 66. „ Quelques
 „ personnes sont d'avis, que puisque
 „ les

„ les Imperiaux & les François ne
„ pensent à autre chose, qu'à la Ré-
„ formation, & qu'elle est souhaitée
„ des Princes & de tout le monde ;
„ il est presque nécessaire d'y travail-
„ ler & de la faire si rigoureuse & si
„ générale, que les Princes aient su-
„ jet de la craindre eux-mêmes. On
„ croit que c'est le véritable moyen
„ de les faire taire, & de dissiper les
„ mauvaises opinions, où l'on est
„ que la Cour de Rome est contrai-
„ re à la Réforme ; qu'au contraire,
„ en pensant à la différer, on aug-
„ mente le desir de ceux, qui la sou-
„ haïtent, & on leur donne occa-
„ sion de faire de plus fortes instan-
„ ces, qui pourroient causer quelque
„ désordre. L'avis ne paroît pas mau-
„ vais, mais il semble qu'on craignoit
à Rome, qu'on n'y fût pas ensuite
maître de se relâcher de la Réforme ;
& comme les François témoignent
qu'ils avoient encore des choses de
plus grande importance à demander,
la Cour de Rome trouva plus à pro-
pos de faire une légère Réforme ; &
de finir promptement le Concile, com-
me il arriva.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le
Cardinal de *Lorraine*, qui ne parloit
que

que de Réformation, fournit un jour, en discourant avec *Visconti*, un moyen au Pape de la rendre inutile, comme il paroît par le Mémoire ajoûté à la Lettre XII. p. 108. où on lui fait
 „ dire, „ qu'il ne falloit pas que S.
 „ S. passât si avant, que de faire
 „ tous les jours de vigoureuses &
 „ sévères Réformes; & qu'encore
 „ que les Princes fussent tous unis,
 „ pour ce qui concernoit la liberté du
 „ Concile & la Réformation; comme
 „ ils demandoient cette dernière au
 „ Concile & non à Sa Sainteté, ils
 „ ne pouvoient préjudicier à son au-
 „ torité, par ce moyen; puisque tout
 „ ce que le Concile décerneroit là-
 „ dessus, étant de droit divin positif,
 „ *jure divino positivo*, Elle resteroit
 „ toujours dans la possession de dis-
 „ penser. Il ajoûta encore, que les
 „ Princes demandoient la Réforma-
 „ tion au Concile, afin qu'il n'y eût
 „ plus de moyen de reculer. Mais
 ce Cardinal, possédé de son ambition, ne se proposoit dans le fonds, que de se faire valoir, & fit ensuite tout ce que le Pape voulut.

Dans la Lettre XXIII. pag. 210. *Visconti* dit au Cardinal *Simonette*, que s'étant entretenu avec le Cardi-
 nal

nal de *Lorraine*, en lui parlant de la Réforme & des Abus, il l'avoit assuré „ qu'il vouloit parler désormais „ plus librement, qu'il n'avoit fait, „ par le passé, & qu'il le feroit la „ première fois qu'il opineroit. Mais „ le Cardinal *Simonette* répondit que „ le Cardinal *Madruce* le réfuteroit; „ mais que s'il vouloit parler de la „ Réformation, avec un bon zèle, il „ devoit premièrement laisser tant de „ Bénéfices & d'Abbaïes, qu'il avoit „ en commande. Aussi n'en fit-il rien.

Il paroît que l'Empereur Ferdinand croyoit qu'on ne devoit pas refuser la Communion, sous les deux Espèces, non seulement par la demande qu'il en fit au Concile; mais par une faillie de ce Prince, rapportée dans le Mémoire joint à la Lettre VIII. p. 80. Quelques Théologiens du Cardinal de *Lorraine*, l'étant allé saluer à Inspruk, l'Empereur leur demanda ce qu'ils croyoient touchant le Calice, si on devoit l'accorder à ceux, qui le demandoient? Ces Théologiens répondirent que non, sur quoi l'Empereur s'écria, en employant les termes de la Vulgate du Ps. XCV, 10. „ j'ai été irrité qua-

„ rante ans , contre cette génération ,
„ & j'ai toujours dit : leur cœur est
„ dans l'égarement : *quadraginta an-*
nis offensus fui generationi huic . &
dixi semper : hi errant corde . En effet ,
l'Eglise Romaine n'avoit aucune bon-
ne raison à opposer à la Communion ,
sous les deux especes . Elle conve-
noit que Jésus - Christ l'avoit établie
& que l'Ancienne Eglise l'avoit constamment pratiquée . Les inconve-
niens , qu'elle y trouvoit , s'ils eussent
eu quelque solidité , étoient une censu-
re de celui , qui l'avoit instituée & de
toute l'Antiquité . Le principal étoit
que le vin pouvoit facilement se ré-
pandre , sur tout en allant porter la
Communion aux Malades ; comme
si ce même danger n'avoit pas été
autrefois , & comme s'il étoit permis
d'être plus prudent que Jésus-Christ
& les premiers siècles du Christianis-
me ! Dans le fonds . le vin versé , par
accident , ne souffriroit pas plus de
changement , qu'il n'en souffre dans
l'estomach des Prêtres . La Cour de
Rome craignoit encore , que si on
accordoit la Communion , sous les
deux especes , à quelques Peuples , tous
les autres ne la demandassent ; comme
s'il y avoit eu du danger à la leur ac-
cor-

corder ! Les Espagnols s'opposoient aussi à cela, par bizarrerie, & on les accuse ici d'avoir demandé que l'Autorité & la Résidence des Evêques fussent déclarées de Droit Divin, pour se faire plus respecter des Rois. *Visconti* appelle, en se moquant, dans sa Lettre XIV. le décret que l'on demandoit sur la Résidence, *questo benedetto decreto della residenza*, & il donne ailleurs la même Epithete au Concile.

Dans un Mémoire, qui suit la Lettre XIX. p. 180. il dit que le Cardinal de *Lorraine* l'avoit assuré „ d'avoir écrit au Pape, pour le solliciter de faire d'autres Légats ; „ parce que l'Empereur & les autres „ Princes auroient demandé cette „ charge pour lui ; cherchant néanmoins d'ailleurs à le rendre suspect „ à S. S. & il ajouta que, quand El „ le auroit paru la lui vouloir accorder, il n'auroit pourtant accepté „ cet emploi, en aucune manière ; „ mais que ce témoignage de bonne „ volonté lui auroit fait grand plaisir. &c. On voit par-là la vanité de ce Prélat, qui éclattoit en toutes ses actions, comme le *P. Paul* & les autres Historiens du tems le lui ont reproché.

Il consentit facilement , & même il disposa les Esprits à voir finir incessamment le Concile ; & comme il restoit quelques matieres à traiter , comme le Purgatoire & les Indulgences , il dit un jour , que pour le premier , il suffisoit de condamner l'Opinion des Héretiques , & qu'à l'égard des Indulgences , c'étoit assez de dire *comment il s'en falloit servir* ; quoi qu'elles eussent été la premiere pierre de scandale. On trouve cela dans le Mémoire , qui suit la Lettre XLVI.

Dans la Lettre LIV. il est dit que , comme on traitoit de la Réformation , & en particulier de la Résidence , le même Cardinal voulut qu'outre les raisons , qu'on avoit mises , comme des exceptions à la Résidence des Evêques , dont l'une étoit *pour les besoins de l'Eglise* ; c'est à dire , quand le Pape voudroit ; on ajoutât *Et de la République* , afin qu'ils pussent être admis aux Conseils des Princes ; ce qui ruinoit entierement la Résidence , mais accommodoit fort l'ambition de plusieurs Prélats. Cependant dans le Mémoire , joint à la même Lettre , il est dit que quelques Evêques Espagnols soutinrent que l'in-

l'institution divine des Evêques & de leur Résidence étoit aussi vraie, que les préceptes du Décalogue. Néanmoins, sans avoir ouï donner aucune raison valable du contraire, *piaque*, dit Visconti, *al signore Dio che si fecero all' ultimo di bona resolutione* : il plut au Seigneur Dieu, qu'ils prirent à la fin une bonne résolution ; c'est à dire, de se rendre au plus grand nombre des suffrages, parce qu'ils virent bien qu'ils n'avanceroient rien de s'y opposer ; car pour ce qui est de l'inspiration divine du Concile, ou du Pape, ou de tous deux ensemble, il n'y a aucune apparence qu'aucun Evêque présent en fût le moins du monde persuadé. Mais on ne laissa pas de s'y soumettre *politiquement*, à la maniere Italienne : comme on fait aujourd'hui, sans en avoir plus de raison qu'autrefois.

On a sujet d'être surpris que des gens, qui ont lu l'Histoire du *P. Paul*, qui savent la manière dont se conduisent la plupart des Evêques, dans l'Eglise Romaine, & à qui la puissance & les intrigues de la Cour de Rome ne sont pas inconnues, osent appeler du Pape au Concile Général ; sur des propositions, de la verité des-

quelles ils prétendent être assurez , & dont ils promettent néanmoins de se dédire , si le Concile est contre eux. C'est visiblement mettre en compromis la Vérité , ou ce que l'on regarde comme tel , entre les mains de gens , non seulement suspects , mais encore déclarez pour la plûpart , contre elle ; car enfin on sait que si l'on prenoit les suffrages des Evêques Catholiques , le plus grand nombre seroit assurément du côté du Pape. Mais on s'imagine peut-être que le Concile libre , que l'on demande , ne pourra jamais s'assembler , & qu'on fera tant de difficultez , sur la manière de le tenir , qu'il ne sera pas possible qu'il soit convoqué. Supposé qu'on fût assuré de l'empêcher , ce qui n'est pas sûr ; c'est là une adresse politique , qui ne répond nullement à la réputation de droiture , que les Appellans croient s'être acquise , en s'opposant aux prétensions du Pape. Y a-t-il de la sincérité & de la religion à dire que l'on est prêt à regarder comme des mensonges , ce qu'on soutient être des veritez Evangeliques , & que l'on prouve évidemment , comme l'on croit , être tel ; si un Concile de gens qu'on ne croit pas

pas

pas plus éclairés que les autres, & qui ne peuvent en effet jamais faire en sorte que ce qui est vrai devienne faux, ni même le paroisse à ceux qui ont examiné les matières, dont il s'agit? Peut-on dire, en bonne conscience, qu'on est prêt d'embrasser l'une, ou l'autre de deux propositions contradictoires, sur une semblable décision; quoi que l'on croie avoir des raisons invincibles, pour l'une des propositions? On peut mettre, je l'avoue, en compromis, la possession de biens temporels & les perdre, sur le jugement des Tribunaux Civils; parce qu'il est toujours permis de croire & de dire même qu'on a été condamné injustement; quoi qu'on s'y soumette, pour la conservation du repos de l'Etat, qui le demande nécessairement. Mais promettre d'enseigner, comme vrai, ce qu'on a toujours cru faux & de croire faux ce qu'on a toujours regardé comme vrai, en matière de Religion, & que l'on croit avoir démontré; & cela sur la décision de gens, qui ne réfuteront jamais les raisons, qu'on a opposées aux décisions de la Cour de Rome; est assurément une chose qu'on ne peut pas faire en bonne

conscience. C'est imiter celui , qui condamné à faire réparation à une personne qu'il avoit offensée , en disant d'elle des choses , dont il avoit été témoin oculaire ; *je croyois que ce que j'avois dit étoit véritable , parce que je l'avois vu ; mais puis que mes Juges le veulent , je me déclare calomniateur.*

ARTICLE IV.

LIVRES DE CICERON NOUVELLEMENT RIM- PRIMEZ EN ANGLE- TERRE.

I. M. TULLIUS CICERO.
DE ORATORE , *ad Quintum Fratrem. Ex MSS. recensuit*
THO. COCKMAN *à Collegio*
Universitatis A. B. Editio secunda
A Oxford MDCCVI. in 8. pag.
342. avec les Préfaces & l'Index.

C'EST ici , comme l'on fait , le plus bel Ouvrage de Rhétorique , que *Cicéron* ait fait. Il avoit composé , étant jeune , deux livres de cette Science , qui se sont perdus ,
com-

comme nous l'apprenons * de *Quintilien*, de *S. Jérôme*, & de *Cassiodore* ; mais étant déjà âgé , il fit ceux que nous avons , dont le plus beau est celui , dont on vient de lire le titre. *Cicéron* n'y enseigne pas la Rhétorique , selon la Méthode des Grecs ; qui par des divisions & sous-divisions réduisoient , pour ainsi dire, le Discours & toutes ses moindres parties , en poudre , & donnoient des leçons sur tout cela , plus propres à étouffer l'esprit des jeunes gens , qu'à l'éclairer & qu'à le former à l'éloquence. Cet ouvrage est la production d'un homme , non seulement consommé dans la Théorie , mais encore rompu dans la Pratique de l'Art qu'il entreprend de traiter , & à qui son siècle & tous les suivans ont donné le premier rang , parmi les Orateurs Romains. Il s'y moque aussi souvent des vaines subtilitez des Rhéteurs Grecs , & fait bien voir que ce n'étoit pas la longue étude de ces sortes de choses , qui rendoit éloquent ; mais l'étude des choses , avec la fréquentation du Barreau , & l'exercice.

G 5

Ainsi

* Voyez leurs passages à la tête du *Quintilien* d'Oxford in 4. 1693.

Ainsi on fait très-bien de mettre ce livre, entre les mains des Jeunes gens, pour leur former le goût & le stile, & leur apprendre même quel est l'appareil d'érudition, qu'on doit avoir, pour réussir dans l'Eloquence, en quelque matière & en quelque Langue que ce soit. Après l'avoir lû plusieurs fois, je l'ai relu encore, à l'occasion de ces dernières Editions, avec le même plaisir; & j'espère que ce ne sera pas la dernière fois, que je le lirai.

Mr. *Cockman* n'a fait autre chose en cette Edition, que publier 1. le texte assez correctement, sur l'Edition de feu Mr. *Gronovius*: 2. d'y joindre non seulement les varietez des MSS. dont il y est fait mention, mais d'y ajouter toutes celles, qu'il a pu trouver dans six Exemplaires MSS. qu'il y a en diverses Bibliothèques de l'Université d'Oxford. Il n'a joint à ces varietez aucun raisonnement Critique, ni de ceux de Mr. *Gronovius*, ni des siens, & a laissé à ses Lecteurs le choix de celles, qu'ils trouveroient les meilleures. En effet, comme il s'agit principalement de choses assez connues, ce livre n'a pas extrêmement besoin de Commentaire; outre qu'il

qu'il n'est pas si corrompu, par les Copistes; que les livres Philosophiques de *Cicéron*.

Au reste c'est aux Lecteurs intelligens, lors qu'il y a quelque chose, qui les embarrasse, à chercher dans les varietez, qui sont au dessous des pages, s'il n'y a point de maniere de lire, qui soit plus commode que celle du texte.

Il y a, à la fin, un Index assez étendu sur les Choses & les Expressions, mais qui pourroit être encore plus abondant; sans qu'on pût s'en plaindre.

II. M. T. CICERONIS *ad*
Quinctum Fratrem Dialogi tres DE
ORATORE. Ex MSS. emen-
davit notisque illustravit ZACHA-
RIAS PEARCE, A. B.
Trin. Coll. Cantab. A Cambrige
MDCCXVI. in 8. pagg. 412.
avec les Préfaces & les Index.

CETTE Edition a été revûë sur neuf MSS. dont six sont les mêmes, que Mr. *Cockman* a consultez à Oxford, & trois se trouvent à Cambri-
ge. Elle est en caractères plus beaux
& plus gros, que la précédente, &

la méthode en est toute différente. Il y a, sous le texte, les manières de lire de l'Édition de *Gruter*, que l'Éditeur a changées, avec quelque peu de notes Critiques, en certains endroits; le reste a été renvoyé à la fin. Mr. *Pearce* a fait ce que je disois, sur la précédente Edition, que les Lecteurs intelligens devoient faire; je veux dire, qu'entre les différentes leçons, il a choisi celles qu'il a cru meilleures, que les manières de lire de *Gruter*, qu'il a rejetées au dessous de la page. Il a rendu en suite raison de son choix, dans les corrections, qu'il a mises à la fin, où il a plus d'espace pour s'étendre. Il me semble, généralement, que son choix est juste; & ce seroit assurément une sorte de bizarrerie, que de donner en tout la préférence aux MSS. que *Gruter* avoit consultés; encore qu'on trouve dans d'autres MSS. des leçons plus commodes, & même seules dignes de passer, pour les véritables expressions de *Cicéron*. Les MSS. qui ont été autrefois dans la Bibliothèque Palatine, & qui sont à présent dans la Vaticane, ne sont pas en tout meilleurs que les autres, & l'on peut dire que *Gruter* les a suivis trop superstitieusement,

ment , & même qu'il a souvent méprisé ceux , qu'il n'avoit pas vûs ; sur tout ceux de *Lambin* , de la bonne foi duquel il semble avoir douté injustement , comme si ce savant homme les avoit citez à faux. Ceux qui examineront les corrections de Mr. *Pearce* conviendront que les manieres de lire , qu'il a suivies , sont meilleures que celles de *Gruter* , ou au moins aussi bonnes.

Par exemple , *Crassus* dit au Ch. XI. du 1. Livre dans les Editions communes , que *Carneade* , *Clitomaque* & *Eschine* étoient les principaux Academiciens , qui fussent à Athenes , lors qu'étant Questeur il alla de Macedoine en cette ville : *Eam Carneades & Clitomachus & Æschines obtinebant ; erat etiam Metrodorus qui cum illis unâ ipsum illum Carneadem diligentius audierat.* Outre que cela fait *Carneade* disciple de *Carneade* , ce qui est absurde ; à moins qu'il n'y eût eu deux *Carneades* Academiciens , dont l'un eût été disciple de l'autre , ce qui ne paroît point ; Mr. *Pearce* montre que la Chronologie souffre , avec bien de la peine , que l'on suppose que le fameux *Carneade* fût encore en vie , du tems de la Questure

de Crassus. Aussi y a-t-il un MS. dans la Bibliothèque de S. Jean Baptiste à Oxford, qui met : *eam Charmadas*, quoi que Mr. Cockman n'ait point cité cette variété ; & en effet *Carneade* eut un disciple de ce nom, comme le prouve notre Auteur, qu'on pourra consulter. Il a donc très-bien fait de mettre ici & en trois autres endroits, où il est parlé du même homme, *Charmadas* dans le texte. *Gruter*, ni *Lambin* n'ont fait mention d'aucune variété, sur cet endroit ; quoi qu'en quelques MSS. l'on trouve *Carneadas* & *Carniadas*, qui approchent beaucoup de *Charmadas*, ou *Charmidas*. Peut-être ont ils cru que de semblables leçons étoient de pures fautes de Copistes, parce qu'ils ne se souvenoient pas d'avoir lu qu'il y eût eu un Academicien de ce nom ; quoi que *Sextus*, l'Empirique, ait fait plus d'une fois mention de lui. Mais quand il y a le moindre sujet de douter d'un nom propre (& il y en a sans doute ici) on doit mettre les variétés les plus fautives, qui conduisent souvent à la véritable manière de lire.

Au reste, l'Auteur n'a rien changé au texte, que sur l'autorité des MSS.
ou

ou des anciennes Editions , qu'il a consultées avec soin , comme on le pourra voir dans ses Remarques. Ce n'est pas qu'il n'y ait proposé plusieurs conjectures , dont la plupart m'ont paru très-probables ; mais il a laissé le texte , tel qu'il étoit ; ce qui est le plus sûr , sur tout lors qu'il a quelque sorte de sens.

Je proposerai ici , par occasion , une ou deux conjectures , sur des passages , sur lesquels je ne trouve aucune variété. Au Liv. 1. c. 61. Antoine dit à Crassus , qu'il avoit dit , que l'on n'approuvoit pas tant ce qui étoit bien dans un Orateur , que l'on témoignoit de dégoût , pour ce qui ne l'étoit pas : *Dixisti non tam ea , quæ recta essent , probari ; quàm , quæ prava sunt fastidiis adhærescere.* Il me semble que ce n'est pas parler exactement , que de dire *prava adhærescunt fastidiis* , les mauvaises choses s'attachent au dégoût , & que l'on doit dire plutôt *fastidia adhærescunt pravis* ; puis que Crassus veut dire que le dégoût s'attache plutôt , aux mauvais endroits , pour les critiquer ; que l'approbation ne s'attache aux bons , pour faire estimer une Harangue. Il me sembloit donc qu'on

qu'on devroit lire : *quæ prava sunt, fastidia iis adhærescere*. Mais il se pourroit faire que *Cicéron* eût renversé l'expression , & je ne voudrois rien changer, sans l'autorité de quelque MS.

Au Liv. III, c. 45. *Crassus* dit que nous voyons, que, pour la conservation de toutes choses , le Ciel est rond , & la Terre au milieu , où elle est retenue, par sa force & par son poids : *Incolunitatis ac salutis omnium causâ, videmus hunc statum esse totius mundi, atque naturæ; rotundum ut cælum, terræque ut media sit, eaque suâ vi, nutuque teneatur*. Il me semble que *nutus* ne marque qu'un mouvement , tel est celui de la tête, quand on la remue , pour marquer, que l'on consent à quelque chose. C'est ainsi que *Virgile* dit de Jupiter *Eneid. L. IX, 106.*

*Adnuit & totum nutu tremefecit
Olympum.*

Ainsi *Cicéron* dit des Atomes , qui par leur poids naturel descendent toujours , selon *Epicure* , que les uns se détournent un peu de la ligne droite , & que les autres suivent , par leur

leur mouvement , cette ligne , *suo nutu rectè feruntur*. Du Souverain Bien Liv. I, c. 6. Il dit de même ailleurs , que les choses terrestres & humides , par leur propre mouvement & par leur poids , tombent sur la terre & dans la mer , par des angles égaux. *Suo pte nutu & suo pondere ad pares angulos in terram & in mare feruntur*. Quest. Tusculanes Liv. I. c. 17. Je croirois donc qu'il faudroit lire ici *nixûque* , qui signifieroit l'effort que la terre fait , pour tenir , selon les Philosophes que *Cicéron* suit ici , le centre de l'Univers. Autrement *nutu* signifieroit que la terre se meut , ce qui est contraire aux sentiments de ceux , que *Cicéron* a suivis. Je crois qu'il faut faire une semblable correction , dans le II. Livre de la Nature des Dieux c. 39. ce que l'on trouvera confirmé par les ch. XLV , & XLVI. Je vois que Mr. *Pearce* , explique , dans son Index , *nutu* , par *pondere*. C'est en effet le sens , que ce mot doit avoir , s'il a été ici employé par *Cicéron*.

On voit , comme je l'ai déjà dit , à la fin du Texte les raisons , que Mr. *Pearce* a eues de corriger divers endroits de l'Edition de *Gruter* , appuyées

puyées sur l'autorité des MSS. & des anciennes Editions, avec les conjectures qu'il a faites sur quelques autres. Après cela, viennent trois Index très-utiles, le 1. est des noms propres, le 2. des choses & le 3. des expressions. Dans l'Edition de Mr. *Cockman*, ces Index sont mêlez ensemble; & il n'importe pas beaucoup qu'on les joigne, ou qu'on les sépare, pourvu que l'on n'oublie rien de ce qui est nécessaire. Les divisions même trop nombreuses sont fatigantes, parce que quelquefois, on ne fait dans quel Index, on doit chercher ce dont on a besoin; comme on le peut voir, par le *Penn Tullianum*, où les Index, que *George Louis Froben* a mis à la fin de l'Edition de *Gruter in folio*; où l'on ne fait, avec toutes ses divisions, où trouver ce que l'on cherche. C'étoit assez de diviser le tout en trois classes, comme Mr. *Pearce* l'a fait, ou même de mettre le tout dans un seul Index.

III. M. T. CICERO de OFFICIIS ad MARCUM F.
 Ex MSS. recensuit THOM.
 COCKMAN à Coll. Univers.
 A. B.

A. B. *Editio secunda.* A Oxford MDCCXVI. in 8. pagg. 216. avec la Préface & l'Index.

CES Offices de *Cicéron* ont été collationnez avec dix MSS. que l'on trouve à Oxford, & dont on voit les varietez sous les pages, avec celles de *Lambin* & de *Gruter*. Je mets dix MSS. parce que l'Auteur parle ainsi, dans sa Préface; quoi que, dans la liste, qu'il en met en suite, il n'en nomme que huit. Pour le Texte, il a suivi l'Edition in 12. de feu Mr. *Grævius*, dont il marque les conjectures, au dessous de la page. Il y a joint un Index des choses & des expressions, qui paroît assez étendu.

Cet Ouvrage de *Cicéron* est préférable, par la matière, au précédent; parce que les livres de l'*Orateur* n'apprennent qu'à bien parler, mais que celui-ci nous enseigne de plus à bien vivre, & n'est pas moins bien écrit, quoi que le style en soit moins recherché.

Les Savans disputent entre eux, de l'origine du mot *Officium*, comme on le pourra voir dans les *Etymologiques* de *Martinus* & de *Vossius*. Ce
qui

qui les embarrasse , c'est que ce mot vient , selon toutes les apparences , du verbe *officio* , qui signifie nuire ; au lieu que ce qu'on appelle *Officium* est toujours utile , ou à celui qui le fait , ou à ceux à qui il rend ce devoir , ou à qui il sert d'exemple. Mais il faut se souvenir que la préposition *ob* , de laquelle & du verbe *facio* celui d'*officio* est composé , a signifié également *pour* & *contre* , dans son origine : quoique , par l'usage postérieur , le verbe *officio* se soit toujours pris en mauvaise part. On le peut voir , par les verbes composez de cette préposition , où , quoi qu'elle signifie le plus souvent *contre* , elle se prend néanmoins aussi en sens opposé. Ainsi * *obaudire* a signifié le même qu'*obedire* , obéir ; *obsecrare* , prier ; *obsecundare* & *obsequi* complaire ; *observare* respecter ; *obtemperare* obéir. Ainsi *officere* a signifié autrefois *servir* , être utile , aussi bien que nuire : comme *observare* signifie non seulement respecter , mais aussi observer , à mauvais dessein. Ceux qui disent qu'*Officium* vient d'*officere* , nuire , par Antiphrase , ne s'entendent point en Etymologies ; non plus que ceux qui veulent que l'on ait dit ainsi ,

ainsi, pour *Efficiūm*. Ils se seroient plus approchez de la verité, s'ils avoient dit qu'*Officiūm* est ce que l'on fait à cause d'un autre; car *ob* signifie à cause, aussi bien que *contre*. Mais il vaut mieux s'en tenir à ce que j'ai dit, du verbe *officio*. J'ai cru que je pouvois indiquer, en passant, l'Etymologie du mot *Officiūm*, à l'occasion du titre de l'Ouvrage de *Ciceron* des Offices, qui est trop connu pour en faire un Extrait. Il y a encore bien des choses à défricher, sur les Etymologies de la Langue Latine; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

IV. M. T. CICERONIS *de*
FINIBUS BONORUM
& MALORUM *Libri V. &*
PARADOXON *Liber Unus.*
Emendavit, notisque illustravit
THOMAS BENTLEY *A.*
M. Trin. Coll. Cantab. Socius. A
Cambrige MDCCXVIII. in 8.
pagg. 396. avec les Préfaces &
l'Index.

MR. Bentley, neveu du fameux
Mr. Bentley, Docteur en Théologie,
& Maître du College de la Trinité à
Cambrige, a entrepris ici, non
d'ex-

d'expliquer les dogmes des Anciens, sur la souveraine Félicité, dont traite *Cicéron*; mais de corriger les fautes des Copistes, qui se sont glissées dans ses Livres, en grand nombre; car c'est assurément un des Ouvrages de *Cicéron*, que le tems, & les Copistes ait le plus gâté. Cela même a donné lieu à Mr. *Bentley* d'exercer sa Critique, & de faire voir, avec quel succès, il s'est appliqué à marcher sur les traces de Mr. son Oncle. On ne sauroit nier qu'il n'y ait ici bon nombre de conjectures ingénieuses & vrai-semblables, & ceux, qui ne s'accommoderont pas des autres ne doivent pas tant s'en prendre à lui, qu'à la difficulté qu'il y a à deviner ce que *Cicéron* avoit écrit, en des passages très-gâtés, & sur des choses assez difficiles, en elles mêmes. Mr. *Bentley* a comparé avec soin, sur ces endroits, les Editions de *Lambin* & de *Gruter* & quelques autres; mais il ne cite aucun MS. qu'il ait consulté de nouveau. Il y aura d'autant plus d'honneur pour lui, si ceux, qui ont la commodité de consulter des MSS. trouvent que plusieurs de ses conjectures y sont conformes. J'approuve fort au reste la justice, qu'il rend

rend à *Lambin*, contre la mauvaise humeur de *Gruter*, qui le mord par tout où il peut. Si *Lambin* a été un peu trop prompt à recevoir des conjectures dans le texte; il faut aussi avouer que *Gruter* a souvent tort, en défendant mal à propos des passages corrompus, & en fixant la maniere du texte sur des MSS. fautifs, qu'il avoit dans la Bibliothèque Palatine; plutôt que sur d'autres meilleurs, à quelque égard, que *Lambin* & d'autres avoient citez. Mr. *Bentley* a suivi pour les Livres de *Finibus* l'Édition de Mr. *Gronovius* en MDCXCII. & pour les Paradoxes celle de Mr. *Grævius*, en MDCXCI.

Au lieu de Préface aux Livres de *Finibus*, il a mis quelques remarques de M. *Antoine Muret*, tirées de ses Diverses Leçons Lib. XIV. c. dernier. Elles se réduisent à ceci. Dans ces cinq livres, *Cicéron* examine les sentimens des anciens Philosophes & principalement ceux des Epicuriens des Stoïciens & des Péripateticiens, touchant le Souverain Bien.

Le premier entretien, contenu dans le I. & le II. Livres, où le sentiment d'*Epicure* est examiné, est supposé avoir été tenu dans la maison de
cam-

campagne , que *Cicéron* avoit dans le territoire de Cumes , avec *Torquatus* & *Triarius* , qui l'étoient venu voir.

Le second , qui regarde les sentimens des Stoïciens & qui est dans le III. & IV. Livres , est de *Cicéron* lui même avec *Caton* , dans la Bibliothèque , que *Lucullus* avoit en sa maison près de Tusculum.

Le troisiéme , qui renferme l'examen de la doctrine des anciens Académiciens & des Péripatéticiens , se fait à Athenes , dans l'Academie , où étoient *Marc* , *Quintus* & *Lucius Cicérons* , *Atticus* & *M. Pison* , qui est celui qui parle.

Il est donc visible par-là , que *Cicéron* suppose que ces trois Conférences ont été tenues , en differens tems & lieux , & par diverses personnes. Néanmoins au Livre V. c. 8. *Cicéron* fait parler ainsi Pison : „ puis „ que l'on a discoursu de la Volupté „ avec *Torquatus* & de l'Honêteté avec *Caton* : *quoniam igitur & de voluptate cum Torquato & de honestate cum Catone est disputatum* &c. Si c'étoit *Cicéron* qui dît cela , au commencement du Livre , on pourroit le souffrir ; mais on ne voit pas bien com-

comment Pison peut parler de la sorte, sur tout devant des gens, qui n'avoient pas été présens à ces conférences. Dans le même Livre, il introduit Pison rapportant, en vers Latins, un endroit d'*Homere*, qu'il dit avoir traduit, & que *Ciceron* avoit fait lui-même.

Ce sont là les remarques de *Muret*, mais on peut dire que *Ciceron* ne voulant point dissimuler qu'il fût l'Auteur de ces conférences, ne s'est pas fort mis en peine de garder exactement le *decorum*. D'ailleurs Pison ne dit pas *disputavi*, mais *disputatum*, & l'on peut bien supposer que Pison avoit aussi traduit quelque chose d'*Homere*.

Je mettrai ici quelques corrections d'endroits, qui me semblent corrompus, dans le I. Livre. Je suis si éloigné de desapprouver celles de Mr. *Bentley*, que je pourrois dire qu'il y en a quelques unes, qui m'étoient venues dans la pensée, long-tems avant que cette Edition parût; comme le savent quelques-uns de mes Amis, à qui je les ai communiquées, avant ce tems-là. C'est une marque qu'elles ne sont pas tout à fait mal fondées. Il m'est aussi souvent arrivé de conjecturer ce qui étoit venu en

pensée à d'autres, dont je n'avois pas lû les Ecrits. D'ailleurs nôtre Auteur s'est contenté de mettre ses conjectures dans ses Notes, sans toucher au texte. Il a toujours été permis de les proposer de la sorte.

Au Ch. I. *Cicéron* dit, en parlant de certaines personnes, qui ne trouvoient pas bon que les Romains s'attachassent à la Philosophie, & qui même condamnoient en eux tout à fait cette Etude; & en suite d'autres, qui ne la reprenoient pas, pourvû qu'on ne s'y applicât pas trop. *Quidam autem*, dit-il, *non id tam reprehendunt, si id remissiùs agatur; sed tantum studium, tamque multam operam in eo ponendam non arbitrantur.* Il semble que ce premier *tam*, demanderoit après lui un *quàm*, au lieu de *sed*; mais comme *tam* revient encore après, je m'imaginois qu'on pourroit bien lire, *non jam id reprehendunt.* Il y a quelque variété en cela, dans les MSS. dont les uns ont *non id tantum*, les autres *non tam id*, & les autres *id non totum*, comme *Gruter* le témoigne. Mais je ne voudrois pourtant rien changer, dans le texte; car il n'y a point d'Auteur, ni Ancien, ni Moderne, qui ne s'exprime quelquefois,
de

de maniere, qu'on pourroit mieux tourner ses expressions. Aussi Mr. Bentley n'en dit-il rien. Ce *non jam* est la même chose, que *non amplius*, ou à peu près.

Au Chap. II. en parlant d'*Attilius*, mauvais Poète Latin, *Ciceron* dit : *de quo Licinius : ferreum scriptorem*. Après ce dernier mot je voudrois mettre un point d'exclamation : *ferreum scriptorem !* en sorte que l'on comprenne que *Licinius*, s'étoit écrié de la sorte, en parlant de ce Poète. Autrement il semble, qu'il faudroit mettre : *quem Licinius ferreum scriptorem vocat*, ou sousentendre ce dernier mot.

Ciceron en prévenant ceux, qui le pourroient reprendre de traiter des mêmes choses, dont les Grecs avoient traité, leur répond ainsi : *si dicerent ab illis has res tractatas ; ne ipsos quidem Græcos est cur tam multos legant, quàm legendi sunt*. Il semble qu'il s'exprimeroit plus correctement, s'il avoit dit, *quàm legi possunt* ; ils n'auroient aucune raison de lire autant de Grecs, qu'on en peut lire ; à moins qu'on ne prétendît que *quàm legendi sunt* signifie la même chose ; ou qu'il ne faille sousentendre, *auctoribus Græcis*.

cis magistris : c'est à dire , qu'il en faut lire , selon les Grecs , de qui nous apprenons la Philosophie.

Au Chap. III. après les vers de *Lucile* , sur *Albucius* , qui s'attachoit trop à la Langue Grecque , *Ciceron* ajoûte : *ego autem mirari non queo ; unde hoc sit tam insolens domesticarum rerum fastidium*. Il y a ici une omission ; dans l'Edition de *Gruter* & dans celle de *Mr. Gronovius* , & cette omission n'est pas dans celle de *Lambin* , où il y a *satis mirari* , comme le sens le demande nécessairement. *Ciceron* veut dire , qu'il ne pouvoit pas assez s'étonner d'où venoit que les Romains étoient dégoutés de leur propre Langue. Je n'ai pas d'autre Edition à consulter , sur ce passage ; mais si *Lambin* avoit mis *satis* , par conjecture , il n'auroit pas manqué de le dire dans ses Notes. Je sais bien que dans une expression , comme celle-ci , *non queo non mirari* , on omet quelquefois le second *non* , & que d'hables gens en ont donné des exemples. Mais je ne sais si ces exemples ne sont pas des fautes de Copistes , qui croyoient qu'il y avoit un *non* de trop.

Quelques lignes après , *Ciceron*
ayant

ayant dit qu'il avoit avancé que la Langue Latine étoit plus riche, que la Greque, en donne cette raison : *quando enim, vel nobis dicam, aut oratoribus bonis, aut poetis, postea quidem quàm fuit quem imitarentur, ullus orationis, vel copiosæ, vel elegantis ornatus defuit?* Mr. Bentley est choqué, avec raison, de ces mots *vel dicam nobis*, dans lesquels *Cicéron* se vanteroit assez grossièrement, s'ils étoient sortis de sa plume. Il met donc *ne dicam nobis*, par parenthèse, ce qui rend l'expression plus douce. Je soupçonnerois fort que ces trois mots auroient été ajoûtez, par quelcun; qui croyoit que *Cicéron* pouvoit bien se citer lui-même, pour exemple, de ceux aux discours desquels il ne manquoit aucun ornement. Il le pouvoit, en effet, c'est très-certainement une justice qu'on lui doit rendre; mais cela n'a pas bonne grace, dans sa propre bouche, & quoi qu'il aime à se louer, je ne croi pas qu'on trouve, en ses Ecrits, une semblable loüange de son Eloquence. dont il parle toujours avec modestie. Ces mots me paroissent ajoûtez, & je croi que ceux, qui liront attentivement cet endroit, conviendront, qu'ils rompent, d'assez

mauvaise grace , la suite du discours.

Au commencement du IV. Ch. il y a un endroit , que *Lambin* n'a pas mal corrigé , dans une note marginale. Le voici : *ego verò, cùm forensibus operis, laboribus, periculis, non deservissè mihi videor præsidium, in quo à populo Romano locatus sum; debeo profectò quantumcumque possim, in eo quoque elaborare, ut sint operâ, studio, labore meo, doctiores cives mei.* Ce *cùm* devroit régir le subjonctif & il faudroit lire *videar*; où s'il est joint avec l'indicatif , il doit être relatif à *tum*, & signifier *Ê*, ou quelque chose de semblable; de sorte qu'il faudroit lire *tum debeo*, &c. comme *Lambin* le conjecturoit & comme cela me vint dans la pensée, avant que d'avoir jeté les yeux sur son Edition.

Ciceron au Ch. X. parle de ces Anciens Romains , qui n'avoient pas fait difficulté de condamner à la mort leurs propres enfans , pour le bien de l'Etat , & qu'il dit , selon les Editions , *in liberos, aut in sanguinem suum crudeles fuissè.* *M. Bentley* corrige fort bien *atque*, au lieu de *aut*, car *liberi* & *sanguis* font la même chose. J'avois aussi été de ce sentiment là, que
j'ai

j'ai été bien-aise de voir confirmé ici.

Il y a un endroit au Ch. XVI. que *Gruter* a desespéré de pouvoir expliquer, & où il a mis des asterisques, comme s'il y manquoit quelque chose. *Mr. Bentley* a aussi regardé ce passage, comme si fort dépravé, qu'on ne sauroit le corriger, sans de nouveaux MSS. Je crois néanmoins l'avoir expliqué, sans y rien changer, dans l'*Ars Critica*, P. 3. Sect. I. c. XVI. 10. J'aurois plusieurs autres corrections à proposer, sur ces mêmes Livres de *Ciceron*; mais en voila assez, pour le présent. Les remarques de nôtre Editeur feront voir qu'après les travaux de tant d'habiles gens, sur cet Orateur, il y a encore grand nombre d'endroits, que l'on peut redresser, par d'heureuses conjectures.

ARTICLE V.

I. M. TULLII CICERONIS
de NATURA DEORUM Libri III. cum notis integris P. Manu-
cii, Pet. Victorii, Joach. Camera-
rii, Dionys. Lambini & Fulv. Ursi-
ni. Reversuit, suisque Animadver-

sionibus illustravit ac emaculavit
 JOANNES DAVISIUS, L. L.
D. Coll. Regin. Cantab. Magister &
Canonicus Eliensis. Accedunt Emen-
dationes Cl. JOANNIS WALKER-
RI A. M. Coll. Trin. Socii. A Cam-
brige, M DCC XVIII. in 8. pagg. 380.
 avec les Préfaces & les Index.

J'AUROIS pu mettre ce Volume, dans l'Article précédent ; s'il n'avoit été écrit d'une méthode différente, & si je n'avois eu à y joindre l'Ouvrage d'un imitateur de *Ciceron*, sur lequel M. *Davies*, Docteur en Théologie & aux Lois, a aussi travaillé.

Cet habile homme nous donne ici le texte de *Ciceron*, non sur la seule Edition de *Gruter* ; mais encore sur les MSS. que d'autres avoient consultez, & de plus sur un MS. qui avoit été ci-devant à Mr. *Moor*, Evêque d'Ely, mais qui est à présent à l'Académie de Cambridge ; par la libéralité de S. M. B. le Roi *George*, qui a acheté la belle Bibliothèque de ce Prélat, pour en faire présent à cette Université. Mr. *Davies* a encore consulté deux autres MSS. & l'Ancienne Edition de Bologne, qui parut en M cccc xciv. Je ne dis rien des Savans

vans qui ont travaillé sur *Cicéron*, C'est sur l'examen exact de toutes ces varietez, qu'il a formé son Texte; qui est, comme il me semble, le meilleur, qui ait encore paru.

A l'égard des Notes, outre les meilleures, qui eussent été publiées sur les Livres de la Nature des Dieux, que nôtre Auteur a mises entieres; il y a ajoûté les siennes propres, en très-grand nombre & qui sont en partie Critiques, ou pour établir la véritable maniere de lire du Texte: & en partie pour expliquer les sentimens des anciens Philosophes, dont il est parlé dans ces livres. Ceux qui se connoissent, en cette sorte d'Ouvrages, souhaiteront que Mr. *Davies* pût entreprendre de publier de même toutes les Oeuvres de *Cicéron*, que feu Mr. *Grævius* n'a point publiées, comme il se l'étoit proposé. On auroit alors un *Cicéron* complet, avec les meilleurs Commentaires, outre que ce qu'on y verroit de l'Editeur consoleroit le Public de la perte de ce que Mr. *Grævius* avoit promis. On ne sauroit bien comprendre le prix de celles-ci, par un Extrait; il les faut lire, pour rendre à l'Auteur la justice, qui lui est due. Elles surpassent

encore, comme il me semble, les autres qu'il a publiées ci-devant, & qui lui ont aquis, à juste titre, la réputation d'un des meilleurs Critiques de nôtre tems.

On y verra les diverses leçons, examinées & comparées les unes aux autres, avec soin ; & la confirmation de celles, qu'on a suivies, par plusieurs exemples semblables, tirez de *Ciceron* & d'autres bons Auteurs. On y trouvera des conjectures fort heureuses de Mr. *Davies* & de ses Amis, telles que sont celles de Mr. *Walker*, Maître aux Arts du College de la Trinité à Cambrige, qu'il a ajoûtées à la fin du Volume. Cela regarde les paroles du Texte, mais outre cette sorte de remarques, il y en a plusieurs, qui regardent les sentimens des Philosophes, de qui *Ciceron* parle, & qui ont très-souvent besoin d'éclaircissements. Je n'estime pas moins les remarques de cette sorte, que celles de pure Critique, & je suis même très-persuadé, que des gens capables d'en faire de bonnes sur les mots, ne seroient pas en état d'expliquer les choses. L'ancienne Philosophie n'est pas toujours facile à entendre, sur ce qu'en disent les Philosophes Latins, &

& il la faut étudier à dessein, dans les Philosophes Grecs, & les bien méditer, pour pénétrer ses dogmes. Pour cela, il faut du tems, de la patience & de l'esprit.

Je ne parle pas au reste, avec estime, des remarques de Mr. le Docteur *Davies*, parce qu'il parle lui-même obligeamment de moi; ni lui, ni moi ne faisons aucun commerce de louanges, & il n'y a rien d'intéressé dans nôtre conduite; car je croi pouvoir répondre de la sienne à cet égard, comme de la mienne.

Pour donner quelque petit échantillon des notes, *Cicéron* dès le commencement du I. Livre de la Nature des Dieux, dit que les différentes pensées des Philosophes, touchant la Divinité, *sont une grande preuve que la cause, c'est-à-dire, le principe de la Philosophie est la science.* Je traduis mot pour mot ce que l'on trouve dans les Editions vulgaires : *ut magno argumento esse debeat, causam, id est, principium Philosophiæ esse scientiam.* *Cicéron* étoit trop habile homme pour dire que la diversité des sentimens *est une preuve que la cause, ou le principe de la Philosophie est la science*; puis que la science, c'est à dire, une connois-

sance assurée , est incompatible avec la diversité des opinions. J'avois donc jugé qu'il falloit mettre ici une particule négative , devant *scientiam* , & lire *non esse scientiam*. Le MS. de l'E-vêque d'Ely a confirmé ma pensée , puis qu'il y a *inscientiam* , comme le remarque Mr. *Davies* , ce qui revient à la même chose. C'est ainsi , sans doute , qu'il faut lire , & il a bien fait de mettre dans le texte ce mot , qui répond au Grec *ἀγνοια*. Par les mots *causam* & *principium* , il faut entendre ce que l'on appelle un principe , en Philosophie : & *Aristote* se sert souvent de ces deux mots , en ce sens , comme je l'ai remarqué dans mes *Sil-ves Philologiques* Ch. I. p. 152. Un principe est une vérité générale , de laquelle on tire des conséquences. S'il est vrai , & que les conséquences , qu'on en veut tirer , en coulent nécessairement ; elles sont sans doute vraies. Ainsi si les principes de la Philosophie Payenne , avoient été fondez sur une connoissance claire & indubitable , & les conséquences bien tirées ; les Philosophes n'au-roient jamais été dans des sentimens contraires , sur la Divinité. On verra , dans les notes de Mr. *Davies* , les em-barras

barras, où de très-habiles Critiques, mais qui n'étoient pas assez versés dans la langue philosophique, se sont jettés ; en voulant expliquer ce passage, de la corruption duquel ils ne s'étoient pas aperçus.

A la fin du Ch. XII. pour, *quæ de Platone dicimus*, Mr. Davies met avec raison *diximus*, parce que cela se rapporte à ce que *Cicéron* avoit dit de *Platon*. *Gruter* vouloit effacer *dicimus*, contre le consentement des MSS. mais sans raison. J'avois aussi écrit, à la marge de mon Exemplaire, *diximus*.

Cicéron dit en parlant de *Zénon*, au XIV. Chapitre, qu'il décrivait Dieu de la sorte, en quelques-uns de ses livres : *rationem quamdam per omnium naturam pertinentem*, une Raison, ou une Intelligence répandue dans toute la nature. Il n'y a rien que de clair en cela, mais *Cicéron* ajoute, dans les Editions communes, *ut divinam esse affectam*, ce qui ne signifie rien. J'avois soupçonné qu'on devoit lire : *vi divinâ effectam*, en entendant cela de l'Âme du Monde, qui, selon les Philosophes, étoit une production de la suprême Divinité ; ou, *vim divinam effectricem*, en entendant cela

de la Raïson suprême, qui, selon les Stoïciens, avoit fait toutes choses, comme je l'ai fait voir dans mes Notes, sur le commencement de S. Jean, jointes à celles de *Henri Hammond*. Mr. *Davies* lit : *vi divinâ adfectam*, ce qui veut dire *præditam*. Je crois à présent que cette maniere de lire est la meilleure, & je me rends volontiers à la Raïson.

Au Chapitre XV. en parlant des sentimens de *Ghryssippe*, sur la Divinité, *Cicéron* dit, entre autres choses, dans les Editions vulgaires, que ce Philosophe disoit, *Deum esse fatalem umbram, & necessitatem rerum futurarum*; ce qui est la description de la Destinée. On voit bien que le mot *umbram* ne peut avoir aucun lieu ici. Je conjecturois donc ou *seriem*, une suite, ou *veritatem*, une vérité. Cela étoit conforme au sentiment des Stoïciens, que *Cicéron* explique au Liv. III. c. 6. & de la Divination Liv. I. c. 55. Mais après avoir vû, que dans le MS. d'Ely on lit *vim*, je ne puis pas douter que ce ne soit le mot, dont *Cicéron* s'étoit servi. Cela fait voir qu'on peut bien s'appercevoir du sens d'un passage corrompu & même s'en assurer, sans pouvoir néanmoins deviner le

le mot, dont un Auteur s'étoit servi. Quelle raison pouvoit-il y avoir de mettre *umbram*, qui ne fait ici aucun sens, pour *vim*, qui en fait un très-bon? C'est pourquoi on ne peut proposer qu'en doutant, & *cum metu contrarii*, comme parlent les Scholastiques, ces sortes de conjectures.

Nôtre Philosophie dit, en parlant au Chap. XXVII. contre le sentiment des Epicuriens, qui croyoient que la Divinité a une forme humaine: *adripere mihi videmini, quasi vestro jure, rem nullo modo probabilem omnium. Quis cæcus in contemplandis rebus umquam fuit.* Manuce & Lambin ont effacé le mot *omnium*, qui est sans doute superflu dans cette situation, & qui doit être omis, s'il y a des MSS. où il ne soit point. Mais comme on n'en produit aucun, Mr. Davies a changé la ponctuation, en cette manière: *probabilem. Omnium quis, &c.* comme on le trouve, dans la vieille Edition de Bologne. Il croit néanmoins qu'il faut peut-être lire, comme je l'avois conjecturé: *probabilem. Quis omnium.* Il fait voir que Salluste & Cicéron lui-même se sont ainsi exprimez, aussi bien que les Grecs.

Au Chap. XXIX. où il est parlé du mou-

mouvement du Soleil, selon l'Antienne Astronomie, & de celui des autres Planètes, il est dit de la Lune: *hujus (nempe, Solis) hanc illustrationem, ejusdem incensaradiis, menstruo spatio Luna complet.* J'avois conjecturé qu'il falloit lire *unam* pour *hanc*. En effet, dans le tour, que la Lune fait autour de la Terre, en un mois; la face de cet Astre, que nous voyons, est une fois toute éclairée. Mr. *Davies* fait voir qu'il y a dans les MSS. *lustrationem*, & que cette maniere de parler, en décrivant le cours des astres, est commune. Je suis volontiers cette maniere de lire; mais il me semble qu'il faut lire *unam*, parce qu'il n'y a rien qui précède, à quoi le mot *hanc* puisse être rapporté, & qu'*unam* est en quelque sorte opposé au mot *duabus*, qui précède en ce qui est dit du Soleil: *Sol duabus unius orbis ultimis partibus definiens motum cursus annuos conficit.* Il veut dire depuis un solstice d'hiver jusqu'au solstice suivant, dans la même Saison.

Un peu plus bas, pour montrer qu'on ne doit pas nier une chose, seulement parce qu'on ne l'a pas vuë, il est dit: *ita sit ut mediterranei mare non credant.* Il y a *fit*, pour *sit*, dans

les MSS. d'où j'ai conjecturé *fiet*,
ce qui fait ce sens : *il arrivera ainsi*
que ceux , qui habitent le milieu des
terres , ne croiront pas qu'il y ait une
mer, parce qu'ils ne l'ont jamais vue :

Je n'irai pas plus loin , je dirai seu-
lement que l'on verra , dans la suite,
plusieurs passages corrigez , sur l'au-
torité du MS. d'Ely , qui en quel-
ques endroits est assurément plus cor-
rect , qu'aucun autre que l'on ait vû,
sur les livres de la Nature des Dieux.
Quoi que *Manucius & Victorius* aient
collationné plusieurs MSS. d'Italie ;
je ne doute néanmoins pas , qu'il n'y
en ait encore , en ce pais-là , qu'ils
n'ont pas vu , & dont on pourroit ti-
rer de nouvelles lumieres , ou au moins
des confirmations des manieres de
lire des meilleurs MSS. Mais il y a
longues années , que cette sorte d'é-
tude est négligée en Italie , par la fau-
te de ceux qui devoient la favoriser ,
& qui ne le font point. Pour la Na-
tion , je ne doute pas qu'elle ne four-
nît encore bien des Sujets capables
d'y réussir , s'il y avoit de l'honneur
à gagner à cela ; car on ne pourroit
honorer l'étude , sans la favoriser.
On voit que fort peu de gens , dans
les Univerlitez d'Angleterre , ont don-
né

né, depuis quelques années, aux Anglois le goût des Belles-Lettres, & ont excité plusieurs bons esprits à s'y appliquer avec plus de succès, qu'on ne faisoit auparavant en ce pais-là. Si cela dure encore une génération, cette Nation rendra de très-grands services au Public, à cet égard. Mais pour revenir à nôtre Auteur, il ne faut pas oublier de dire, qu'outre *Cicéron*, on trouvera quantité d'autres Auteurs, non seulement Latins, mais encore Grecs corrigez fort heureusement, dans les Notes. On lira avec plaisir plusieurs corrections des Odes d'*Anacreon*, sur le Ch. 47. du Livre II. p. 206. Feu Mr. *Barnes*, qui publia * *Anacreon*, il y a quelques années à Cambrige, favoit fort bien la prosodie Greque, mais il n'avoit pas le goût assez critique; de sorte que cette Edition n'a pas été fort estimée, non plus que son *Anacreon Chrétien*, qu'il auroit bien pu se passer de joindre au Payen. On verra, par les corrections de Mr. *Davies*, qu'on pourroit encore donner une Edition de ce Poëte, meilleure que toutes celles qui ont paru.

A. l'égard des corrections de Mr. *Walker*,

* Voyez B.bl. Ch. T. XI. p. 335.

Walker, qui font, comme je l'ai dit, à la fin de ce Volume, on ne peut que les estimer. On voit qu'il est extrêmement bien versé dans la lecture de *Cicéron*, & je ne croi pas qu'on puisse l'accuser de faire parler ce grand Orateur, d'une maniere indigne de lui. Tout ce qu'on pourroit dire, c'est qu'il n'étoit pas nécessaire, qu'il s'exprimât toujours de la maniere, dont ce jeune Critique croit qu'il a dû s'exprimer. Quand le sens est bon, & qu'on ne peut pas accuser l'expression de barbarie, quoi que peut-être, on lui pût donner un meilleur tour, ou au moins plus coulant, en y changeant quelque chose; on ne doit pas, ce me semble, y toucher. Quoiqu'il en soit, quand on ne change pas le texte, il est permis de conjecturer, & l'on trouvera ici encore des corrections d'autres endroits de *Cicéron*, dont quelques-unes m'ont paru nécessaires. On en verra aussi de *Lactance*, de *Quintilien* & d'autres, qu'on ne peut guere rejeter. Si Mr. *Walker* continue, il ne manquera pas de rendre de bons services aux Belles-Lettres, & c'est à quoi on doit l'encourager.

Avant que de quitter *Cicéron*, je met-

mettrai ici une pensée , qui m'est venue , en lisant cette Edition , sur un endroit du Livre III. c. 39. qui a exercé en vain l'esprit des meilleurs Critiques. *Cicéron* y parle de Denys , Tyran de Syracuse , & de sa mort tranquille , & suivie de tous les honneurs , qu'on pouvoit faire à un Roi , & voici ses termes , comme ils sont dans les Editions : *atqui , in suo lectulo mortuus , in Tympanidis rogam illatus est.* On peut voir les differens sentimens des Savans , sur cet endroit , dans les Notes de Mr. *Davies* ; qui a bien sujet d'en être peu satisfait , mais qui abandonne aussi ce passage , comme les Médecins font un malade desespéré. Je n'ai garde de m'imaginer de pouvoir le rétablir , mais il me semble que j'entrevois ici un mot Grec corrompu , & deux mots Latins gâtez , par conjecture. Souvent la corruption d'un mot , est cause que le voisinage s'en ressent ; parce que de mauvais Critiques l'ont gâté , pour l'accommoder à ce mot. Au moins si *Cicéron* avoit dit : *epitymbidiis regiis elatus est* , qui signifie , *on le porta au bucher , & on le mit dans le tombeau , avec le concert de flutes , que l'on employoit aux funerailles des Rois* ; il n'au-

roit

roit rien dit, que de bien à propos, & qu'il n'eût pu lire, dans un Auteur Grec, en ces termes : ἐπιτυμβιδίοις βασιλικοῖς ἐξεκομίσθη ; c'est-à-dire, mot pour mot : *cum* (concentibus) *funcbribus* (tibiarum) *elatus est*. Les Grecs appelloient ἐπιτυμβιδίῳ νόμος des airs funebres jouez sur la flute, comme nous l'apprenons de *Pollux* Liv. IV. §. 79. où il dit que *certain* airs *lugubres* ἐπιτυμβιδίοι νόμοι, étoient de l'invention d'un Joueur de flute, nommé *Olympe*. Il y a dans le texte des Editions de *Pollux*, ἐπιτύμβιοι, mais *Jungerman & Kuhn* ont remarqué qu'il y a, dans les MSS. ἐπιτυμβιδίοι. Les Copistes, ou les mauvais Critiques, qui pouvoient savoir que la préposition ἐπὶ signifioit *in*, & que τύμβος étoit un *tombeau*, crurent devoir traduire *in tymbidiis*, dont on a fait ensuite *in tympanidis* qui ne signifie rien. Il faut sousentendre avant le mot ἐπιτυμβιδίοις, la préposition σὺν, *cum*, selon l'usage commun des Grecs & même des Latins. On a cru ensuite que *Tympanidis* étoit le génitif d'un nom propre, ce qui a fait changer ensuite *regum* en *rogum*, parce qu'il s'agissoit d'un mort & *elatus* en *illatus*, qui sembloit à ces gens-là

mieux

mieux quadrer ici qu'*illatus*. Au reste, je ne m'arrête pas à prouver, qu'il y avoit aux funeraillles, en portant les morts sur les buchers, des concerts de flutes. C'est une chose trop connue, pour la prouver. On n'a qu'à consulter ceux, qui ont écrit des funeraillles. On me dira peut-être que je viens de raconter le changement arrivé à ce passage, comme si je l'avois vû; mais je n'ai parlé ainsi, que pour abregger, ce n'est nullement une histoire, c'est une pure conjecture; que l'on regardera, comme on voudra. Je ne m'oblige point à la défendre; je souhaite seulement que ceux, qui ont plus de loisir que moi, l'examinent. Je serai le premier à approuver ce qui vaudra mieux.

II. LACTANTII FIRMIA-

NI Epitome Divinarum Institutionum, ad Pentadium Fratrem. Eam ex vetustissimo MSto. Taurinensi nuper editam recensuit & suis animadversionibus illustravit ac emendavit

JOANNES DAVISIUS *Juris & Theologiæ Doctor* C. R. C. M. C. E. A Cambridge M DCC XVIII. in 8. pagg. 280. avec la Préface & les Index.

J'AI

J'Ai parlé de la premiere Edition de cet Ouvrage, qui parut en M DCC XII. dans le Tome III. de cette *Bibliothèque* p. 444. Mr. *Davies* l'ayant vuë assez long-tems après, s'aperçut, après l'avoir luë, qu'il y avoit plusieurs endroits, qu'il y pourroit corriger, ou éclaircir; & se résolut à le faire, sur le champ. C'est ce qu'il a heureusement executé, dans cette seconde Edition. Mr. *Pfeff* n'avoit mis aucune explication, dans la sienne; il s'étoit contenté de redresser quelques endroits fautifs, en mettant au dessous des pages les leçons vicieuses de son Exemplaire; qui quoique très-ancien, puis qu'on lui attribue MCC. ans d'antiquité, ne laisse pas d'être très-fautif. Nôtre Auteur y a trouvé beaucoup plus à corriger, & a cru que le premier Editeur s'étoit quelquefois trompé. Il l'a donc relevé, quand il a jugé qu'il n'avoit pas bien rencontré; mais civilement, & en louant toujours les corrections, qui lui ont paru justes. Il y a joint des remarques, par où l'on voit à quel endroit des *Institutions Divines* cet Abregé se rapporte, & a corrigé même, par l'Abregé, divers passages
fau-

fautifs de l'Ouvrage plus étendu. Jus-
qu'au Ch. LVI. il n'a pu se servir que
de cet Ouvrage, avec lequel il a com-
paré cet Abregé, car il n'y en a, que l'on
sâche, que le seul MS. de Turin ; mais
depuis ce Chapitre jusqu'à la fin, il s'est
servi des autres Editions & des varietez
du MS. de *Lactance*.. qui est dans la
Bibliothèque de Bologne, en Italie, &
qui passe pour le plus ancien. Il s'ac-
corde très-souvent avec celui de Turin
& s'en éloigne aussi en divers endroits.
Mr. *Davies* a suivi les leçons, qui sont
les plus conformes à la chose même
& au style de l'Auteur.

Ce livre mérite d'être lû, tout en-
tier, par ceux-là même, qui ont bien
lû les *Institutions Divines* parce qu'il
y a ici diverses choses qui ne sont pas
dans l'Ouvrage précédent, quoi que
beaucoup plus étendu. Le Copiste
qui a transcrit l'Exemplaire unique de
Turin, n'étoit pas à la vérité habile
homme ; mais il ne laisse pas de don-
ner lieu à bien des corrections, dans
le grand Ouvrage de *Lactance*, & mê-
me dans quelques Auteurs, qui y
sont citez. J'en donnerai quelques
exemples, parmi ceux que je rappor-
terai, pour faire voir un petit échan-
tillon de ce que Mr. *Davies* a fait
pour

pour corriger & éclaircir ce petit Livre.

Sur le Chap. IV. il avoit censuré d'abord cette expression : *majestatem Dei singularis, infinitis adserens laudibus*. Il croyoit qu'*asserere laudibus majestatem Dei* étoit une mauvaise expression & qu'il falloit mettre *effers* ; mais quoique cette dernière expression soit plus Latine, il a trouvé ensuite l'autre, dans S. Cyprien, & dans l'Auteur même, comme il le témoigne à la pag. 256. C'est, selon moi, une marque de bon goût & de bon sens, de se corriger, dès que l'on s'aperçoit qu'on s'étoit trompé, & de ne pas imiter ceux qui ne sont point infaillibles, mais qui ne se trompent néanmoins jamais.

- Comme au Chap. V. dans l'énumération des Sibylles ; par Lactance, Mr. Pfaff avoit mis *quartam Cumæam*, quoi qu'il y ait plus bas, *septimam Cumanam*, & qu'il y ait dans le MS. au lieu de *Cumæam*, *Cimæam*. Mr. Davies a fort bien conjecturé que ce dernier mot est une abréviature, pour *Cimmeriam* ; car il y a une Sibylle, que l'on dit avoir été Cimmerienne, comme il le prouve ; & *Cumæa* & *Cumana* est la même chose.

Mr. Pfaff a mis un peu plus bas, sans nécessité, *Cumæ*, au lieu de *Cumana*.

Au Ch. X. *Lactance* parle ainsi de Jupiter, dans le MS. de Turin: *Jupiter, quem tenere in cœlo summam credunt potestatem, quid habuit potestatis, qui Saturnum patrem regno expulit? — quid continentia, qui omnia libidinum genera exercuit?* Il est clair qu'il faut lire, avec Mr. Davies, *quid habuit pietatis*, car Jupiter n'eut que trop de puissance, puis qu'il chassa son Pere; mais il pécha contre la piété, c'est à dire, contre ce qu'il devoit à son pere, & que l'on exprime en Latin, par le mot *pietas*, comme tout monde le fait.

Dans le Ch. XI. *Lactance* entreprend de prouver que ce n'est pas l'usage des Poëtes, de mentir entièrement, mais de déguiser ce qui étoit arrivé, par des figures & des couleurs. *Non est poeticum, dit-il, ut totum mentiare, sed ut ea, quæ gesta sunt, figurâ & quasi velamine aliquo versicolore prætexas.* Après l'avoir prouvé à sa manière, il dit, au commencement du XII. *Vides ergo, non omnia Poëtas confinxisse, & quædam præfigurasse, ut, cum vera dicerent, aliquid*

ale numinis adderent iis, quos Deos esse dicebant. Mr. Davies croit que pour & *quædam*, il faut lire *sed*, ou *at quædam*. Cela, comme il me semble, n'est pas tout à fait nécessaire; mais ce qu'il y a de remarquable ici c'est le verbe *præfigurare*, pour *figurâ* & *quasi velamine versicolore prætexere*, comme il parle auparavant. Je ne me souviens pas d'avoir lû *præfigurare* en ce sens-là, pour *figuram dare, quæ res præ se ferat*.

Au Ch. XXIV. où il parle de l'Origine de la Religion Payenne, il dit, sur la foi d'*Euhemerus*, que Jupiter se fit bâtir, en divers endroits, des Temples, dans lesquels il voulut que l'on célébrât des fêtes tous les ans; après quoi *Lactance* dit: *sic per omnes terras cultum sui nominis seminavit.* Je croirois qu'il faudroit lire ici *sui numinis*, car Jupiter prétendoit qu'on le regardât, comme un Dieu.

Dans le Chapitre suivant, après avoir montré la bassesse des Payens, qui adoroient des choses inanimées, il cite les vers de *Lucrece* Liv. VI, 32.

*Et faciunt animos humiles, formidine
Divûm,*

Depressosque premunt ad terram,

& ajoute *quæ reddunt*. Mr. Pfaff a eu raison de croire qu'il y a quelque faute, en ces deux derniers mots; mais il n'a pas vu en quoi elle consiste, ni comment on doit la corriger. Mr. Davies propose, en doutant, de lire: *quare colunt*, & de continuer ensuite, *nec intelligunt quàm vanum sit ea timere*. Je ne doute pas que s'il y avoit un peu plus pensé, il ne se fût facilement apperçu qu'il valoit mieux lire: *in qua repunt*, en rapportant cela à *terram* qui précède. Lactance employe ce mot par mépris, en parlant d'hommes, qui ne pensent qu'à des choses terrestres.

Sur le Ch. XXIX: où Mr. Pfaff a publié: *cur verò ipsi dæmoni àρχων à principio fecit*, où il y avoit dans le MS. *archon*. Mr. Davies lit, avec raison, comme il me semble, *ipse δαίμωνι ἀρχων*, car c'est ainsi que Lactance parle ailleurs. Les exemples, qu'il en rapporte, mettent la chose hors de doute.

On trouve, dans ce même Chapitre, une citation très-remarquable d'Aulu Gelle, ou d'Agelle, s'il y a dans le MS. en un seul mot *Agellius*, comme quelques Savans veulent écrire ce nom. Cette citation est du

com-

commencement du Livre VI. des *Nuits Attiques*, où il y a une lacune, dans tous les MSS. de cet Auteur, & où il manque quelques lignes, que l'on pourra désormais suppléer dans les Editions, que l'on en pourra faire. En comparant les mots de *Chrysippe*, tels qu'ils sont dans les MSS. & les Editions d'*Aulu-Gelle*, avec la citation de *Lactance*, on trouvera qu'on doit corriger ces deux citations, l'une par l'autre, comme Mr. *Davies* le montre fort bien, dans ses notes. On peut reconnoître par-là l'antiquité des fautes des Copistes, & la difficulté de les découvrir. Il y en a, comme on le voit ici, où l'on ne croiroit pas qu'il y en eût; & on seroit prêt à assurer qu'il y en a, où il n'y en a point; on corrige aussi avec assurance des passages fautifs, qui doivent être corrigez autrement. Dans les MSS. d'*Aulu-Gelle* il y a: *adversus ea Chrysippus*, qui fait un fort bon sens; cependant on doit certainement lire *ad ea*, comme il y a dans celui de *Lactance*. Il y a dans ceux d'*Aulu-Gelle*: *nihil est prorsus istis insipidius*; où *Louis Carrion* sembloit avoir bien corrigé *insubidius*, & l'on avoit reçu cette correction dans le texte; mais

il faut mettre *insulsius*, comme il y a dans *Lactance*. Il y avoit dans *Aulu-Gelle*, selon les MSS. : *quid item fortitudo intelligi posset*, & dans quelques anciennes Editions : *qui item fortitudo intelligi posset*, d'où J. F. Gronovius avoit fait : *quî item fortitudo* — *quî continentia*; mais il faut lire, selon *Lactance* : *quid item fortitudo, non intelligi potest, nisi ex ignavia adpositione, quid continentia*, &c. Aulieu d'*adpositione*, il y a dans les MSS. d'*Aulu-Gelle*, *oppositione*, qui paroît meilleur à Mr. *Davies*; mais il me semble qu'*adpositione* fait le même effet. Il corrige aussi : *nisi ex intemperantia*, comme il y a dans les *Nuits Attiques*, pour *intemperantia*; parce qu'il faut répéter *adpositione*, ou *oppositione*. Un peu plus bas il y avoit *felicitas* & *infortunitas*, dans *Aulu-Gelle*; & l'on croyoit que ce dernier mot étoit de sa façon, parce qu'il employe souvent des mots, qui ne sont pas ailleurs; mais il y a *importunitas*, dans *Lactance*, & c'est le vrai mot, comme nôtre Auteur le fait voir. Enfin, pour *sustuleris unum, abstuleris utrumque*, il faut lire *si tuleris*, comme il y a dans l'Auteur Ecclesiastique. Un peu plus haut, il

y a , dans le Grammairien Latin : *nisi foret contra imprudentia* , & dans nôtre Abregé : *nisi forte contraria imprudentia*. Mais il faut changer, dans *Lactance* , *fortè en foret* , comme a fait nôtre Editeur , & dans les *Nuits Attiques* , *contrà en contraria*. Les Critiques peuvent apprendre par cette comparaison , qu'il faut aller bride en main , comme l'on parle , en corrigeant les Anciens , & que les conjectures les plus apparentes ne sont pas toujours les plus vraies. *Joseph Scaliger* dans une Lettre à *Isaac Casaubon* , qui est la XLI. du Livre I. refuse de secourir ce savant homme , sur *Suétone* ; parce qu'il n'avoit pas un Exemplaire , où il avoit mis divers supplémens tirez des MSS.

„ Il pourroit arriver , dit-il , que je
 „ croirois pouvoir corriger certaines
 „ choses , où un seul mot suppléé
 „ d'un MS. rendroit le sens clair.
 „ Vous savez le danger , qu'il y a ,
 „ en cela : *Fieri posset , ut quædam*
corrigen da putarem , ubi una vocula ,
ex MS. suppleta , sententiam planam
redderet. Scis quàm periculosa sit hæc
alea.

C'est une leçon , que je ne me dois pas moins faire à moi-même , qu'aux

autres. Il n'y a, à parler à la rigueur, que l'autorité des MSS. ou la nécessité, qui rende une correction indubitable. J'en mettrai encore une ici, qui me semble nécessaire, sur un endroit du LIX. Ch. où *Lactance* dit „ que le premier devoir de la Justice (*c'est à dire de la Religion*) „ c'est de „ reconnoître Dieu, comme pere, „ de le craindre comme maître, & „ de l'aimer comme pere. *Primum autem Justitiæ officium est Deum agnoscere, ut parentem; eumque metuerere, ut dominum; diligere, ut patrem.* Mr. *Davies* a raison d'être choqué des mots, *ut parentem*; il croit même qu'il les faut effacer, & entendre ceci de la nécessité de reconnoître qu'il y a un Dieu. Le sens est assurément vrai, & l'on ne peut rien y trouver à redire; mais comme il n'est pas facile de croire que les Copistes aient ajouté „ sans en avoir le moindre sujet, les mots *ut parentem*, il me sembleroit qu'il faudroit lire: *ut presentem*, car c'est la base de la piété, que de croire que Dieu est présent à tout ce qui se fait, de sorte que rien ne lui peut être caché. Je ne m'arrêtera pas à confirmer cette pensée.

Mr. *Davies* s'est d'ailleurs si bien acquité

aquité de ce qu'il s'étoit proposé, en publiant ce petit Livre de *Lactance*; quoi qu'il ait travaillé à la hâte, comme il le dit en sa Préface; que bien des gens fouhaiteront d'avoir cet Auteur tout entier, revu & illustré de la même manière. Ceux qui ont publié jusqu'à présent cet Auteur, au moins autant qu'ils me font connus, n'avoient pas assez de connoissance de la Critique, pour réussir dans un semblable dessein, & plusieurs même n'en avoient point du tout; de sorte qu'on peut dire que jusqu'à présent nous n'avons point de bonne Edition du plus élégant de tous les Peres Latins.

ARTICLE VI.

Rélation d'un VOYAGE DU LEVANT fait par ordre du Roi (Louis XIV.) contenant l'Histoire Ancienne & Moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des Frontières de Perse, & de l'Asie Mineure; avec les plans des Villes & des Lieux considérables; le gé-

nie, les mœurs, le Commerce & la Religion des differens peuples, qui les habitent; & l'explication des Médailles & des Monumens Antiques. Enrichie de descriptions & de figures d'un grand nombre de Plantes rares, de divers Animaux, & de plusieurs observations, touchant l'Histoire Naturelle; par Mr. PITTON DE TOURNEFORT, Conseiller du Roi, Academicien Pensionnaire de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Professeur en Botanique au Jardin du Roi, Lecteur & Professeur en Médecine au College Royal. A Amsterdam M D C C X V I I I. en deux volumes in 4. dont le premier a 218. pagg. avec les Préfaces, & le second 224. avec l'Index.

ON a mis à la tête de ce Voyage, l'Eloge que Mr. de Fontenelle a fait de l'Auteur & sa Vie plus étendue, composée par Mr. Lauthier. Mr. Tournefort nâquit à Aix, en Provençe le 5. de Juin 1656. & mourut à Paris le 28. de Decembre 1708. Ces deux pieces méritent fort d'être luës, par ceux qui s'intéressent dans les particu-

icularitez de la vie des grands hommes ; mais nous ne pouvons pas nous y arrêter. Tout le monde sait, par l'*Institutio Rei Herbariæ*, & par le *Corollarium*, qu'il en a publié, que c'est le plus grand Botaniste, qui ait été jusqu'à présent, & le premier, qui ait entièrement réduit les Plantes à leurs Genres & à leurs Especes ; pour empêcher les erreurs causées, par l'Homonymie & la Polyonymie des Plantes ; qui faisoient que l'on prenoit, pour la même Plante, des Plantes toutes différentes, & que l'on divisoit en plusieurs especes la même Plante. On verra ce qu'il en dit dans son Institution Botanique. Quoi que ce fût là sa principale étude, il avoit beaucoup de connoissance des Belles-Lettres & de la Physique ; sans parler de la Médecine, qu'il enseignoit & qu'il pratiquoit.

Je ne ferai ici qu'indiquer les matieres du 1. volume, & je parlerai du second, dans la Partie suivante. La grande varieté des matieres, dont une bonne partie même ne pourroit être exprimée, comme il faut, que par des Extraits particuliers, m'empêche de me pouvoir étendre sur aucune. Mr. de Tournefort nous apprend, dès

le commencement du I. Tome, qu'il entreprit son voyage du Levant, par ordre & aux dépends du Roi, qui lui accorda un Aide & un Peintre, pour rendre ce voyage plus fructueux. L'Aide étoit un Médecin Allemand, nommé *Gundelscheimer*, qui est mort depuis quelques années à Berlin, où il étoit Médecin de S. M. Prussienne. Le Peintre étoit de Châlon, en Champagne, & se nommoit *Aubriet*. Ces deux personnes lui rendirent de grands services. Le dessein du voyage étoit d'aller dans la Grèce, aux Isles de l'Archipel, & en Asie; pour y faire des recherches, touchant l'Histoire Naturelle, & particulièrement celle des Plantes, comme il paroît par le Voyage même; pour s'instruire des maladies de ce pais-là & des remedes, qu'on y employe, & pour y comparer l'ancienne Géographie & la moderne. Nos Voyageurs partirent dans une Barque de Marseille le 23. d'Avril, & arriverent au port de la Canée, en Candie, le 9. de Mai MDCC. On leur dit qu'ils avoient fait 1600. milles en neuf jours; mais nôtre Auteur ne se fie pas beaucoup aux mesures de mer & de terre, en ces lieux-là, parce que la longueur des milles n'est pas.

pas par tout la même ; d'où vient la grande différence des Mesures des Anciens & des Modernes. Mr. *de Tournesfort* fait beaucoup de remarques, dans la suite, sur cette différence, à l'égard des distances des Isles, & des Ports de l'Archipel.

I. LA première Lettre, où il décrit Candie, est adressée, comme toutes les autres, à Mr. le Comte *de Pontchartrain*, Secrétaire d'Etat, qui avoit alors le département de la Marine. Il y donne le Profil de la Canée, de Retimo & de Candie vuë du chemin de Retimo. Il décrit le terrain de cette Isle, son produit, ses Plantes & en particulier la gomme Adragant, son état Civil & Militaire, & la maniere de vivre des Turcs & des Grecs de ce Pais-là.

Dans la II. Lettre on voit les mesures de la ville de Gortyne, avec quelques inscriptions, la description du conduit souterrain, qu'on appelle *le labyrinthe*, à cause de la multitude des voutes, embarrassées les unes dans les autres, qu'il y a. Nôtre Auteur croit fort vraisemblablement que ce n'étoit d'abord qu'un conduit naturel, que l'on a ensuite agrandi & embelli.

belli. Cct endroit mérite fort d'être lu. Il nous apprend la maniere, dont on y recueille le *Ladanum*, quels sont les habits des habitans, tant hommes, que femmes, dont il n'oublie pas non plus ailleurs les figures. Entre les productions de l'Isle, il n'omet pas les vins, „ * qui sont, *dit-il*, excellens, rouges, blancs & claijets. „ Il n'est pas surprenant, *continue-t-il*, „ que l'on voye des Médailles, les plus „ anciennes, frappées au nom des „ Cretois; sur le revers desquelles on „ représente des couronnes de lierre; „ entrelacées de grappes de raisin. Les „ vins de ce climat ont autant de verdeur, qu'il en faut, pour corriger leur liqueur. Cette liqueur, bien loin d'être fade, est accompagnée de ce baume délicieux, qui fait mépriser tout autre vin, à ceux qui ont bien goûté les vins de Candie. Jupiter ne buvoit pas d'autre Nectar, lors qu'il regnoit dans cette isle. Quoique ces vins soient pleins de feu, „ *Galien* ne laissoit pas d'en trouver „ d'assez temperez, pour en permettre l'usage à ceux qui avoient la fièvre. „ Il parle ensuite de l'yvrognerie des Turcs & des Candiots. J'ai mis

* Pag. 35.

mis cet endroit ici, parce qu'il y a eu depuis peu des gens habiles; qui n'ont pu souffrir que l'on explicât dans *Horace* Liv. I. Od. XXXV, 10. *Cressa nota*, du vin de Candie; sous prétexte, qu'il ne se faisoit point de bon vin, dans cette Isle. Je ne m'arrêterai pas au reste du Chapitre, quoique digne d'être lu.

La Lettre III. contient l'état présent de l'Eglise Greque, que l'on décrit si ignorante, qu'il n'y a peut-être pas douze personnes, dans l'Empire Turc, qui entendent *le Grec litteral*, comme on l'appelle, ou le Grec ancien, très-superstitieuse & très-dépravée dans les mœurs. C'est ce que disent tous ceux, qui ont voyagé en Grece & en Asie.

L'Auteur donne, dans sa IV. Lettre, la description des Isles de l'Argentine, de Milo, de Siphante & de Serpho. Il en donne de petites cartes, les habits de leurs femmes, & tout ce qu'il y a de remarquable, sans oublier même leur histoire ancienne & celle du moyen-âge, avec la manière, dont elles sont gouvernées, comme il fait par tout ailleurs. Ce qu'il dit en particulier du terrain de l'Isle de Milo, & de son histoire naturelle-

turelle est très-remarquable & mérité bien d'être lû, avec attention, par les Physiciens, sur tout en ce qui regarde la production de l'Alun & du Souffre, dont l'Isle est pleine.

La V. Lettre contient la description des Isles d'Antiparos, de Paros, fameuses par leur marbre blanc, & de Naxië. Il n'y a rien de plus curieux, que la description de l'Antre d'Antiparos. On y voit des preuves de la végétation des pierres, dans des figures surprenantes. que l'Auteur appelle *des plantes de Marbre*. Leur figure exprimée d'après nature, dans une belle planche, en fait d'abord naître la pensée; que l'Auteur a appuyée plus au long, dans un Dissertation insérée, dans un des Volumes de l'*Histoire des Sciences*. Je ne m'arrête pas aux Plantes rares, que l'Auteur a recherchées, avec soin, par tout où il a été & dont il donne les descriptions, avec leurs figures. C'est une chose, que je dis ici une fois pour toutes, afin de n'avoir pas à la repeter.

Dans la VI. Lettre on trouve la description des Isles de Stenosa, Nicouria, Amorgos, Caloyero, Cheiro, Skinosa, Raclia, Nio, Sikino, Policandro, Santorin, Nansio, Micones.

eone. On trouvera ici plusieurs inscriptions Greques, de l'Isle de Santorin, nommée autrefois Thera.

La VII. Lettre nous fournit la description de l'Isle de Delos, & des Cyclades, qui l'environnent. Il y a dans Delos quantité de fragmens de colonnes anciennes & d'autres antiquitez détruites par le tems, & encore plus par les Turcs & par ceux, qui en ont emporté ce qu'ils ont voulu. Je ne doute néanmoins pas, que s'il étoit permis de demeurer long-tems, dans une Isle, comme Delos, de visiter toutes les mesures & de creuser même en terre, dans les lieux, où l'on jugeroit qu'il y a des Antiquitez ensevelies, comme on a fait plusieurs fois à Rome, on ne trouvât encore bien des restes de l'Antiquité, qui y sont cachez depuis plusieurs siècles.

Dans la VIII. Lettre, on voit la description des Isles de Syra, Termia, Zia, Macronisi, Ioura, Andros & Tine. Il n'y a rien de fort remarquable dans ces Isles; mais l'Auteur, qui joint l'Histoire Ancienne à la Moderne, & qui a soin de marquer la distance des lieux & leur situation, ne laisse pas de fournir des secours, pour mieux entendre ce que
les

les Anciens en ont dit. Ceux qui travailleront désormais sur les Anciens Géographes, ou qui donneront des Géographies Anciennes de l'Archipel, pourront s'en servir très-utilement. Les passages même des Anciens, où il n'est parlé de ces Isles, que par occasion, pourront être par-là mieux éclaircis.

Mr. de Tournefort décrit dans sa IX. Lettre, les Isles de Scio, Metelin, Tenedos & Nicaria. Comme elles ont été plus célèbres & plus riches, au moins les deux premières; la description en fera plus agreable à ceux, qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, & l'Auteur compare très-utilement ce qu'il en a vu, avec ce que l'on en trouve dans les Anciens. En parlant de Tenedos, il nous apprend que le vin muscat de cette Isle est le plus délicieux de tout le Levant. „ Je ne pardonnerai jamais, „ ajoute-t-il, aux Anciens de n'avoir „ pas fait le panegyrique de cette „ liqueur, eux qui ont affecté de célebrer les vins de Scio & de Lesbos. On ne sauroit les excuser, en „ disant qu'on ne cultivoit pas la vigne à Tenedos, en ce tems-là. Il „ est aisé de prouver le contraire, „ par

„ par la Médaille de Tenedos, qui
 „ est dans le Cabinet de Mr. de *Bau-*
 „ *delot*. On y voit, à côté de la ha-
 „ che à deux tranchants, une branche
 „ de vigne, chargée d'une belle grap-
 „ pe de raisin, qui marque l'abon-
 „ dance de ce fruit, dans cette Isle.
 Il est vrai que ceux, qui ont traité des
 vins, n'en ont pas parlé, ni aucun
 des autres Auteurs, qui nous restent;
 mais il s'est tant perdu d'Auteurs, de
 toutes les façons, qu'on ne peut pas
 dire que l'Antiquité n'en eût rien dit.
 J'ai bu une fois d'un vin, qu'on nom-
 moit de Tenedos, qui étoit en effet
 excellent. Mr. de *Tournefort* parle
 ensuite de *Nicaria*. mais sur la foi
 d'un Papas, car le vent contraire
 l'empêcha d'y aller.

Dans la Lettre X. il décrit les Isles
 de Samos, de Patmos, de Fourni,
 & de Skyros, qu'il ne vit néanmoins
 qu'à son retour de Natolie. La pre-
 miere, qui est la plus grande & la
 plus fameuse, est décrite fort au long;
 tant par le secours des Anciens, que
 sur ce qu'il en put voir & apprendre sur
 les lieux. On y verra ce qui reste du
 fameux Temple de Junon & la figu-
 re de quelques colonnes qui y étoient,
 qui sont toutes particulieres. Dans
 Pat-

Patmos, on montre un Ermitage; qu'on appelle l'*Apocalypse*, parce qu'on prétend que ce fût là, que S. Jean écrivit son livre, qui porte ce nom.

L'Auteur décrit dans la Lettre XI. le détroit des Dardanelles, & les villes de Gallipoli & de Constantinople. Il y traite d'abord de l'Hellepont, de *Sestos* & d'*Abydos* & de la maniere, dont Xerxès & les Turcs passerent l'Hellepont, pour venir d'Asie en Europe. Il donne un plan de l'élévation des torts, qu'on appelle *les Dardanelles*, tant du côté de l'Europe, que de l'Asie. Il y en a de chaque côté un Vieux & un Neuf, & les Turcs croyent par-là empêcher facilement l'abord d'une flotte à Constantinople, si elle vient de l'Archipel. „ Cepen-
„ dant, *dit l'Auteur*, une armée, qui
„ voudroit forcer le passage, ne ris-
„ queroit pas beaucoup; ces châteaux
„ étant éloignez l'un de l'autre, de
„ plus de quatre milles. L'artillerie
„ Turque, quelque monstrueuse qu'el-
„ le paroisse, n'incommoderoit pas trop
„ les vaisseaux, qui défileroient, avec
„ un bon vent. Les embrasures des Ca-
„ nons de ces Châteaux sont com-
„ me des portes cocheres; mais les Ca-
„ nons, qui sont les plus gros, que
„ j'aye

„ j'aye vûs de ma vie, n'ayant ni af-
 „ fut, ni reculée, ne sauroient tirer
 „ plus d'un coup, chacun. Qui feroit
 „ l'homme assez hardi, pour oser les
 „ charger, en présence des vaisseaux
 „ de guerre, dont les bordées renver-
 „ seroient en un instant les murailles
 „ des châteaux, qui ne sont pas ter-
 „ rassées, qui enseveliroient les ca-
 „ nons & les canonniers sous leurs
 „ ruines? Six bombes seroient capables
 „ de démolir ces forteresses.

„ Les Géographes, *dit-il plus bas*,
 „ croient ordinairement que les châ-
 „ teaux des Dardanelles sont bâtis sur
 „ les ruines de *Sestos* & d'*Abydos*, deux
 „ villes anciennes & fameuses par les
 „ amours d'*Hero* & de *Leandre*; mais
 „ il se trompent, car les châteaux
 „ sont vis à vis l'un de l'autre, au
 „ lieu que ces villes étoient situées
 „ bien différemment. *Sestos* étoit si
 „ avancé vers la Propontide, que *
 „ *Strabon*, qui compte avec *Herodote*
 „ 875. pas d'*Abydos* à la côte voisine,
 „ en compte 3750. du port de cette
 „ ville à celui de *Sestos*, &c. D'ail-
 „ leurs on ne trouve aucun reste
 „ d'Antiquité, autour des châteaux
 „ & l'endroit le plus étroit du canal

„ est

* *Lib. XIII. p. 883. & seqq. Ed. Amst.*

est à 3. milles plus loin sur la côte de Maita en Europe. On voit encore des fondemens & des maisons considérables, sur la côte de l'Asie, où *Abydos* étoit placée.

Il faut que, depuis les vieux tems, la largeur de l'Helléspont ait fort augmenté; puisque le plus étroit de ce Canal, vis à vis d'*Abydos*, a 3. milles de largeur, au lieu qu'il n'avoit que 875. pas, du tems de Xerxès.

Avant que de donner la description de la ville de Constantinople, Mr. de *Tournefort* décrit celle de *Gallipoli*, & la manière, dont les Turcs s'en rendirent maîtres. Pour en donner une idée juste, il faudroit non seulement copier ici tout ce que l'Auteur en dit; mais encore en donner un plan & faire un Abregé de la *Constantinople Chrétienne* de Mr. du Cange. Je me contenterai de rapporter seulement deux endroits.

Constantinople, dit-il, avec ses Fauxbourgs, est sans contredit la plus grande ville de l'Europe. Sa situation, du consentement de tous les voyageurs, & même des Anciens Historiens, est la plus agréable & la plus avantageuse de l'Univers. Il semble que le Canal des Dardanelles,

„ les, & celui de la Mer Noire aient
„ été faits, pour lui amener les ri-
„ chesses des quatre parties du mon-
„ de; celles du Mogol, des Indes, du
„ Nord le plus reculé, & du Japon
„ y viennent par la Mer Noire. On
„ y fait passer, par le Canal de la Mer
„ Blanche les marchandises de l'Ara-
„ bie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, de
„ la côte d'Afrique, des Indes Occi-
„ dentales & tout ce que l'Europe
„ fournit, de meilleur. Ces Canaux
„ sont comme les Portes de Constan-
„ tinople; les vents du Nord & du
„ Sud, qui y regnent ordinairement,
„ en sont comme les battans. Quand
„ le vent du Nord souffle, la porte
„ du Midi est fermée; c'est à dire,
„ que rien ne peut entrer, du côté
„ du Midi. Elle s'ouvre, lors que le
„ vent du Sud prend le dessus. Ainsi,
„ si l'on ne veut pas appeller les vents
„ les battans des portes de cette puis-
„ sante ville, il faut au moins conve-
„ nir qu'ils en sont les Clefs.

On fait que depuis Constantin le
Grand, pendant quelques siècles, cette
ville ne subsistoit presque que du bled,
qui lui venoit d'Egypte. On n'a qu'à
voir le Commentaire de *Jaques Go-*
desfrôis sur la 1. & 2. Loi du Titre de
Fru-

Frumento Alexandrino, dans le Code Théodosien. Cependant aujourd'hui, Constantinople tire presque toutes ses provisions des Isles de l'Archipel & de la Mer Noire; sans parler des parties voisines de la Thrace & des côtes occidentales de l'Asie Mineure, & des Orientales, de la Grece. Il y a apparence que le mauvais état de la Marine des Turcs est cause de ce changement, & que depuis qu'ils sont maîtres de Constantinople, on a semé plus de grains, dans les lieux, que j'ai nommez, qu'on ne faisoit auparavant.

Voici ce que Mr. de Tournesort dit de la grandeur de Constantinople. „ Mr. Thevenot veut que Constanti- „ nople soit plus petit que Paris, & „ qu'il n'ait que 10. ou 12. milles de „ tour. Mr. Spon lui donne 15. mil- „ les; pour moi, je crois que son „ circuit est d'environ 23. milles, & „ si on lui en ajoute encore 12. pour „ les Fauxbourgs de Galata, Cassun- „ Pacha, Pera, Topana, Fundukli, „ il se trouvera que la circonférence „ de cette ville sera de 34. ou 35. „ milles.

En parlant des dehors, tels qu'ils paroissent, en y arrivant par le Bosphore;

phore ; „ c'est , *dit-il* , la chose du
 „ monde la plus agréable à voir, que
 „ de découvrir d'un coup d'œil tou-
 „ tes les maisons de la plus grande
 „ ville de l'Europe ; dont les cou-
 „ verts, les terraces, les balcons &
 „ les jardins forment plusieurs Am-
 „ phithéâtres, relevez par des Bezef-
 „ teins, des Caravan-ferais, des Sér-
 „ rails & sur tout des Mosquées, à
 „ quoi nous n'avons rien en France,
 „ que l'on puisse comparer. Ces Mos-
 „ quées, qui sont des bâtimens ef-
 „ froyables, par leur masses, ne lais-
 „ sent rien voir, que de beau ; car on
 „ ne peut pas découvrir de loin les
 „ défauts & les bizarreries de l'archi-
 „ tecture des Turcs ; au contraire
 „ leurs principaux domes, qui sont
 „ accompagnez d'autres petits, les
 „ uns & les autres couverts de plomb,
 „ ou dorez ; leurs clochers (*qu'ils*
 „ *nomment minarets*) qui sont des
 „ tours menues, mais très-élevées, où
 „ le Croissant est arboré ; tout cela for-
 „ me un spectacle, qui enchante ceux
 „ qui se trouvent à l'entrée du Canal
 „ de la Mer Noire. Ce canal même
 „ frappe, avec admiration, car Fa-
 „ narikiosc, Chalcedoine, Scutari &
 „ les campagnes, qui sont aux envi-
 „ *Tome XI. P. I.* K rons

„ rois , amusent agréablement la vuë ,
„ qu'on détourne sur la droite, quand
„ on ne peut plus soutenir l'éclat de
„ Constantinople.

„ J'avouë cependant, *continue-t-il*,
„ que les objets, que nous avions
„ vus, de nôtre vaisseau, nous paru-
„ rent tout à fait differens; quand nous
„ les comparames avec ceux, qui se
„ présenterent à nous, lors que nous
„ eumes mis pied à terre. Je ne sai
„ si ce furent les oignons qu'on vend
„ aux coins des rues, qui reveillerent
„ en nous l'idée de ces fameux tem-
„ ples des Egyptiens, dont les dehors
„ éblouissoient; mais je ne pus m'em-
„ pêcher de comparer Constantino-
„ ple, avec ces superbes édifices, dans
„ lesquels on ne trouvoit que des cro-
„ codiles, des rats, des poireaux, des
„ oignons, que ces Idolatres regar-
„ doient, comme leurs Divinitez.
„ Les maisons de Galata sont basses,
„ bâties la plûpart de bois & de bouë;
„ ainsi le feu en consume des mil-
„ liers en un jour. Les soldats, dans
„ le dessein de piller, ou les Turcs,
„ en fumant dans leurs lits, y mettent
„ quelquefois le feu. On se console-
„ roit, si l'on n'y perdoit que la Mai-
„ son, car on y bâtit à fort bon mar-
„ ché

„ ché & les côtes de la Mer Noire
 „ sont capables de fournir du bois,
 „ pour rebâtir tous les ans Constan-
 „ tinople, si cela étoit nécessaire; mais
 „ la plûpart des familles sont entiere-
 „ ment ruinées, dans ces incendies,
 „ par la perte de leurs marchandises, &c.

On pourra voir, dans l'Original, ce que l'Auteur dit des pestes, qui regnent dans cette ville, & du peu de soin que les Turcs prennent, pour s'en garentir; des brigandages, qu'y commettent les *Leventis*, ou Soldats des galeres, ce qui fait qu'on ne peut aller sûrement par la ville, sans être bien ariné; des ruës longues & obscures, & de plus mal-pavées, ou qui ne le sont point du tout, ce qui fait qu'il faut y aller à cheval; sans parler des montées & des descentes qu'il y a, parce que la Ville est bâtie sur des collines; de la maniere de vivre des Turcs & des Turques; des richesses de la Ville & du grand peuple qui l'habite; des Mosquées Royales, & particulièrement de Ste. Sophie, Eglise qui a été changée en Mosquée, & dont on peut voir la figure dans la *Constantinople Chrétienne* de Mr. du Cange. Je ne puis pas aller plus loin,

parce que la place me manque; on verra l'extrait du II. Tome, dans la suite de ce Volume.

ARTICLE VII.

Les Oeuvres de PLAUTE en Latin & en François. Traduction nouvelle, enrichie de figures, avec des remarques sur les endroits difficiles, & un examen de chaque Piece, selon les regles du Théâtre. Par H. P. DE LIMIERS, Docteur en Droit.
 A Amsterdam aux dépends de la Compagnie M DCC XIX. en 10 Volumes in 12. dont le premier a 564. pagg: le second 582. le troisième 514. le quatrième 464. le cinquième 590. le sixième 460. le septième 444. le huitième 452. le neuvième 388. & le dixième qui contient les Index 224.

LE premier Tome commence, par une Dissertation préliminaire, de la vie de *Plaute* & des éloges qu'on lui a donnez, comme on les trouve dans les Editions Latines de *Plaute*. Le Traducteur y représente ensuite les difficultez, qu'il a rencontrées, dans

dans son travail, & ce qu'il a fait, pour les surmonter. Il dit qu'il a pris pour modeles Mad. *Dacier*, qui a traduit l'*Amphitryon*, l'*Epidicus* & le *Rudens*, & Mr. *Coste* qui a traduit les *Captifs*. Ce sont en effet de bons modeles, & il a mis ici leurs versions, avec leurs remarques, au dessous des pages. Il nous apprend qu'il a eu soin d'éviter les obscenitez & de les voiler, en sorte qu'elles ne blessassent point la pudeur des Lecteurs. Les jeux de mots, qui sont fréquens dans *Plaute*, lui ont donné beaucoup de peine; parce qu'on ne pouvoit pas les imiter en François, & qu'il étoit difficile de trouver des expressions équivalentes, dans une Langue toute différente; & qui même méprise tout à fait les jeux de mots, pour peu qu'ils soient forcez, ou qu'il soient tirez de loin. Ce n'étoit pas une petite difficulté, que de faire plaissanter *Plaute*, comme il l'auroit fait, s'il avoit vécu de nôtre tems & néanmoins conserver sa pensée. Il falloit se représenter vivement les caracteres des Personnages, pour les faire parler conformément à cela. Un Traducteur de *Plaute* doit encore conserver la vivacité de ses Entretiens, pour ne pas tomber dans un

stille froid & ennuyeux, sans néanmoins trop changer l'Original. Mr. de *Limiers* s'est pour cela représenté autant qu'il a pû, le tour & la maniere, que *Moliere* auroit pu donner aux mêmes choses, s'il les avoit voulu exprimer en François, & même l'action des meilleurs Comédiens, en prononçant de semblables endroits. Tout cela est assurément bien difficile, à cause de la diversité des Langues & des manieres. Si l'on a tout à fait l'air François, on s'éloigne de celui des Romains qui étoit certainement très-différent; & si l'on y mêle l'air antique, pour peu qu'on s'y attache trop, le tour naïf de la Langue Française, ne s'y trouve plus, & ce que l'on dit paroît affecté & même froid à ceux qui n'entendent que le François.

Le Traducteur a voulu faire voir au Lecteur le talent qu'il avoit pour la Poësie, en traduisant le *Stichus* & le *Trinummus* en vers. Le premier est à la fin du VIII. & le second au commencement du IX. Tome. Il a gardé le même nombre de vers, excepté dans les Scenes, où il y a des vers irréguliers. Cela n'étoit pas facile, quoi que dans les vers on prenne plus de liberté, pour l'expression. Etre Traducteur fidèle,

&

& néanmoins paroître Original, comme il le faudroit sur tout en vers, sont deux choses presque incompatibles.

Comme il y a dans la Version, aussi bien que dans l'Original, des allusions à des usages & à des opinions des Grecs & des Romains, qui ne seroient pas entendues par ceux, qui n'ont point de connoissance de l'Antiquité; il a fallu expliquer ces allusions, par des remarques, que l'Auteur a tirées des Commentateurs Latins de *Plaute*. Il y a encore fait quelques autres choses, qu'on verra dans sa Préface.

Outre tout cela, l'Auteur, à l'imitation de *Mad. Dacier*, a fait l'examen de chaque piece qu'il a traduite, c'est à dire son Analyse & la maniere dont le Poëte a conduit la matiere. On comprendra mieux ce que c'est, en lisant les Examens des autres Interpretes & les siens, que par ce qu'on en pourroit dire ici. Il pourroit bien se faire qu'on fît les Anciens plus réguliers, qu'ils n'ont été réellement. Il y a souvent lieu de douter s'ils ont suivi les regles, qu'*Aristote* donne dans sa Poétique, & même s'ils ont cru les devoir suivre. *Mr. Ménage* a eu autrefois une grosse dispute avec *Mr. Hédelin*, Abbé d'Aubignac, sur la durée

de l'*Heautontimorumenos* de Terence, dont nous avons parlé dans le III. Tome de cette Bibliothèque p. 202. & suiv. Il est même fort apparent que l'*Amphitryon* de Plaute suppose qu'Alcme ne conçut & accoucha la même nuit; ce qui est une absurdité bien plus grande, que celle de représenter une action de plus de douze heures. Je sais ce que Mad. Dacier en dit; mais ce n'est qu'une conjecture.

On a ajouté dans le X. Tome les fragmens des Comedies de Plaute, tant de celles que l'on a, & où il semble qu'il manque quelque chose, que de celles qu'on n'a plus; & outre cela les sentences choisies, que l'on trouve en celles que nous avons. Enfin, il y a deux tables, dont l'une est des mots anciens, ou difficiles & des façons de parler, qui sont particulieres à ce Poëte Comique; & l'autre une table générale des matières traitées dans les notes, & des principaux endroits du Texte.

Il y a tant de difficulté à entendre exactement la Langue Latine, tant d'endroits obscurs, ou même gâtez, par les anciens Copistes, dans Plaute, tant de peine à traduire avec agrément en François ce que l'on entend, & à
tenir

tenir le milieu entre une version trop littérale, & une paraphrase trop licentieuse ; que personne ne pourra faire querelle à Mr. de Limiers, non plus qu'aux autres Interpretes de *Plaute*, quand il se feroit quelquefois trompé, ou qu'il n'auroit pas rencontré si juste les expressions les plus heureuses, ou qu'il n'auroit pas rendu si parfaitement beauté, pour beauté, comme il se l'étoit proposé. Ceux qui le censureront, n'ont qu'à traduire eux-mêmes deux, ou trois Comedies de *Plaute*. La difficulté, qu'ils y trouveront, les rendra infiniment plus traitables, à son égard..

Pour moi, si je puis dire la verité, je serois d'avis qu'on ne traduisît jamais des Poëtes ; à cause de l'impossibilité qu'il y a de le faire parfaitement. Mais ceux qui n'entendent ni le Grec, ni le Latin, veulent, dit-on, avoir quelque idée de ces grands Auteurs, dont ils entendent parler, avec tant d'éloge. Soit, puis qu'ils le veulent ; mais qu'ils se contentent d'en recevoir des idées qui sont nécessairement imparfaites, & que personne ne querelle ceux qui tâchent de leur rendre ce bon office, autant qu'il est en eux..

ARTICLE VIII.

Nouveaux DIALOGUES *des*
 MORTS, *avec des Contes &*
Fables, composez pour l'éducation
d'un Prince, par feu Messire F. de
S. de la MOTTE FENELON,
Précepteur de Mrs. les Enfans de
France (petits-Fils de Louis XIV.)
& depuis Archevêque Duc de Cam-
brai. Edition nouvelle, corrigée de
plusieurs fautes, & augmentée de
diverses pieces. A Amsterdam.
 M DCC XIX. chez les Freres Wet-
 stein, en deux Voll. in 8. dont le
 premier a 266. pagg. & le second 214.

EN lisant quelques-uns des Dialo-
 gues, on s'appercevroit aisément
 qu'ils sont de l'Auteur du *Telemaque*;
 quand même Mr. le Marquis de *Fene-*
lon, son neveu, ne l'auroit pas dit;
 dans sa Dédicace au Roi Louis XV.
 On y voit par tout le génie & le style
 de cet admirable Auteur, qu'il seroit
 bien difficile de contrefaire, en ma-
 niere qu'on s'y pût tromper. Quoi que
 tout ne soit pas égal, parce que les
 matieres diverses de ces deux volu-
 mes ne le comportent pas, & qu'il
 falloit.

falloit quelquefois qu'il s'accommodât à la portée d'un Enfant ; il ne laissa pas d'y avoir par tout beaucoup de jugement & d'esprit. Il paroît qu'il savoit fort bien le caractère de ceux qu'il fait parler, & qu'il étoit très-bien instruit de leur histoire. J'ai néanmoins trouvé une faute, contre la Chronologie, à la fin du XXVIII. Dialogue, du Tome I. où Pyrrhus, Roi d'Epire, avoué qu'il avoit donné un mauvais exemple à Alexandre le Grand ; *car j'avois dessein*, dit-il, *de conquérir l'Italie ; mais lui il voulut se faire Roi du monde, & il auroit été bien plus heureux en demeurant Roi de Macedoine, qu'en courant par toute l'Asie, comme un insensé.* Alexandre étoit mort plus de quarante ans, avant que Pyrrhus entreprît la conquête de l'Italie. Il mourut l'an cccxxiv. avant Jesus-Christ, & Pyrrhus ne passa en Italie que l'an ccclxxx. D'ailleurs on fait que Pyrrhus ne fut contemporain qu'à la seconde génération de ceux, qui succederent à Alexandre. C'est une chose connue. Ainsi il auroit mieux valu omettre les dernières paroles de Pyrrhus, dans le Dialogue que je viens de citer.

Dans le I. Tome il y en a XLVII. des

Morts anciens , qui servent presque tous à prouver quelques points de Morale , ou de Politique , & quelques peu à faire mieux connoître de grands hommes de l'Antiquité , en les faisant discourir ensemble. Il n'y a pas de l'apparence que Mr. l'Archevêque de Cambrai eût composé ces derniers, pour ses Eleves. Il n'importoit pas à des Princes , comme eux , de savoir lequel étoit le plus grand Orateur, de *Démosthène* ou de *Cicéron* , ou que *Virgile* & *Horace* ont excellé chacun en leur genre. Je croirois que l'Auteur fit les Dialogues , où il s'agit de ces sortes de choses , plutôt pour se divertir , ou pour instruire , si l'on veut , les gens de Lettres , que pour l'usage des Enfans de France. Mais il faut avouer , que la Morale , & la Politique , qui regnent dans les autres , sont admirables , & que le tour qu'il leur donne est en même tems très-prudent , & très-gracieux. Il ressuscite les morts , pour instruire les vivans & il met dans la bouche des anciens Payens des choses , qu'ils ont dites , ou qu'ils avoient droit de dire , & dans l'observation desquelles consistent les plus grands devoirs des Princes. Mais les oreilles de ces derniers , sont si délicates , dès qu'ils

qu'ils sont venus à un âge de connoissance, qu'on n'ose leur en parler, ni directement, ni indirectement; d'autant plus qu'on sembleroit souvent censurer la conduite de ceux, qui sont sur le thrône, en parlant de vertus, dont ils n'ont jamais eu seulement l'apparence. Ainsi le tour, que l'Auteur donnoit à ses leçons, étoit très-propre à faire de l'effet sur l'esprit des jeunes Princes, sans attirer de disgrâce à l'Auteur.

On ne peut rien lire de mieux tourné, ni de plus solide, que les Dialogues XV. & XVI. entre Socrate & Alcibiade & celui, où Timon le Misanthrope s'entretient avec eux. Les deux premiers, qui étoient des génies du premier ordre, n'ont jamais parlé avec plus d'agrément; & le grand Socrate, en particulier, n'a jamais rien dit de plus sage, ou pour montrer que les plus belles qualitez naturelles ne servent qu'à deshonoré, sans un amour constant de la Vertu; ou pour faire voir que le meilleur gouvernement est celui, qui inspire du respect pour les Loix, de l'Amour pour la Patrie, & pour tout le Genre Humain; ou pour distinguer l'humeur farouche & chagrine, de la véritable vertu; & la com-
plai-

plaisance qui fait qu'on s'accommode du mal, comme du bien, de la douceur & de la facilité de mœurs, qui fait qu'on souffre les défauts des autres, sans s'en infecter; & pour tâcher de les guérir. Socrate, dans les champs Elisées, ne feint plus d'ignorer la Vérité & de la chercher avec ceux qu'il entretient; il la débite sans détour, & d'une manière néanmoins aussi pleine de charmes, que d'autorité. Aussi la Scene de ces entretiens est-elle dans *la plaine de la Vérité*, comme parloit *Platon* ion Disciple, & non à Versailles, ni en aucune autre Maison Royale; où cette Plante céleste ne prend que bien rarement racine.

Il y a encore à la p. 97. du second Tome, un Dialogue, qui est entre Dion & Gelon, & qui appartenoit au précédent. Mais les Libraires ne le reçurent pas à tems, pour le pouvoir mettre en sa place. Gelon y prouve fort bien à Dion, qu'il ne faut exercer la Royauté, que pour le maintien des Loix & pour le bien des peuples; leçon qu'on ne sauroit trop répéter à ceux qui croient que leurs passions & leurs caprices sont l'unique regle de leur conduite, envers leurs sujets.

Le second Tome est composé de
XIX.

XIX. Dialogues entre les Morts Modernes & de XXVII. Fables Morales, dont quelques unes ressembtent à de petits Romans, d'autres sont des Contes de Fées, d'autres sont comme celles d'Esopé & mettent des Bêtes sur le Théâtre. Le tout est infiniment varié; mais il n'y a rien qui soit un pur amusement, le but général est de porter à la Vertu, quelquefois comme en badinant, d'autres fois par des préceptes sérieux. Le stile en est plus égayé & quelquefois même poétique. L'Auteur excelloit dans le stile naïf de la conversation, comme on le voit par ses Dialogues; & il étoit en même tems capable non seulement d'un ton poétique; mais du stile le plus recherché & le plus sublime, qu'il employe, comme il le trouve à propos. Si feu Mr. le Duc de Bourgogne étoit capable de goûter la bonne Morale, que son Précepteur lui enseignoit, & de sentir les agrémens de son stile; il faut avouër qu'il devoit concevoir bien de l'estime, de l'amitié & de la reconnaissance pour lui. Ce Précepteur lui préparoit des divertissemens si agréables & si utiles, en même tems; que les autres plaisirs lui auroient dû paroître insipides, en comparaison de ceux-

ceux-là. On auroit vu , dans la suite de sa vie , si elle avoit été plus longue , l'effet qu'avoient pû produire en lui les soins que l'Archevêque de Cambrai avoit pris pour lui. Tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur au jeune Roi , fils de l'Elève de cet habile homme , c'est de bien profiter des leçons , que l'on donnoit à son Pere. C'est là l'unique moyen de s'attirer l'amour de ses peuples , l'admiration des nations voisines , & les bénédictions de toute l'Europe ; sans parler de ce , qui est infiniment plus que tout cela , je veux dire de la faveur du Ciel , que l'on n'attire pas par de menues dévotions , auxquelles le plus petit peuple prend autant de part que les Rois ; mais par la pratique des vertus Royales , que feu Mr. de Cambrai a mises ici dans un si beau jour. C'est là ce que l'on peut appeller *la véritable Religion des Rois*. Mais les Particuliers peuvent encore infiniment profiter de ces mêmes leçons , autant qu'elles regardent l'état où ils se trouvent. Il ne les faut pas seulement trouver belles , il faut de plus être touché de leur excellence & de leur utilité , pour les mettre en pratique , sans aucun délai ; conformément à l'état auquel

quel on a été appelé par la Providence.

ARTICLE IX.

MEMOIRES *du Cardinal de RETZ*, contenant ce qui s'est passé de remarquable en France, pendant les premières années du regne de LOUIS XIV. Nouvelle Edition augmentée de plusieurs Eclaircissements Historiques & de quelques piéces du Cardinal de RETZ. & autres servant à l'Histoire de ce tems-là. A Amsterdam, chez Bernard & du Sauzet. M DCC XIX. en 4. volumes in 8. dont le premier a 406. pagg. le second 402. le troisième 454. & le quatrième 364.

ON avoit promis cette Edition des Mémoires du Cardinal de Retz, au Tome VIII. de cette *Bibliothèque A. & M.* p. 463. Quoi qu'elle ne soit pas telle, qu'on la souhaitoit alors, c'est à-dire, qu'elle ne contienne pas tout ce qu'il y a dans l'Original de ces Mémoires, qu'on n'a pas pu obtenir de ceux qui les ont; elle ne laisse pas d'être beaucoup meilleure qu'aucune

cune des précédentes, & mieux imprimée. On voit 1. à la tête la généalogie de la Maison de *Gondi*, jusqu'à *Antoine de Gondi*, deuxième du nom, qui se vint établir dans la ville de Lion, au commencement du xvi. siècle, & qui étoit le quinzième fils d'un autre *Antoine de Gondi*, de Florence : 2. le tems de la naissance du Cardinal de *Retz* Auteur de ces Mémoires, qui nâquit à Montmirel en Brie, en Octobre, l'an MDCXIV. & la date de quelques uns de ses Bénéfices : 3. quelques autres circonstances de sa vie, jusqu'à sa mort; qui arriva à Paris, le 29. d'Août de l'an MDCLXXIX. 4. une sorte de défense d'*Antoine de Gondi* II. & de son Epouse, contre les Calomnies de l'Auteur du *Discours Merveilleux* de la vie de *Catherine de Medicis*: 5. un caractère du Cardinal de *Retz*, qui paroît tiré d'après nature; mais qu'on peut encore mieux connoître par ses propres Mémoires, & par ceux de *Foly*, au devant des Mémoires duquel il y a un semblable caractère. On n'avoit pas vû dans la précédente Edition des Mémoires du Cardinal, l'Estampe, qu'on en voit en celle-ci. C'est ce que l'on trouve dans l'avertissement de

de cette Edition & immédiatement après.

En suite viennent les Mémoires, qui sont imprimez plus correctement, qu'il n'avoient été auparavant, & où l'on a suppléé diverses lacunes, en comparant ensemble les différentes Editions, qui s'en sont faites en France. Outre cela, comme il est parlé en ces Mémoires, de quantité de gens de qualité & distinguez, qui ne sont pas si connus à présent, qu'ils l'étoient du tems du Cardinal Retz; il y a eu quelqu'un, qui a pris soin de mettre sous les pages quelles gens c'étoient, & de marquer leur famille, & le tems de leur mort. Aussi bien des gens ont besoin de leur secours, pour connoître les Personnages, qui paroissent sur la Scene, dans les Histoires tant soit peu éloignées de leur tems; & cela bien plus hors de France, que dans le Royaume. Ainsi les petites notes, qu'on voit ici sous les pages, ne doivent pas être regardées comme un addition inutile. Outre cela, on a eu soin de mettre en cette Edition les années au dessus des pages, depuis l'an MDCXLIX. jusqu'à la fin de ce qu'on a publié de ces Mémoires; c'est à dire, jusqu'à MDCLV.

Com-

Comme on n'a pas pu avoir le reste, il a fallu en demeurer là. Mais les Lecteurs, qui souhaiteront de savoir la suite des aventures du Cardinal, autant qu'on les peut apprendre d'un homme irrité, n'ont qu'à lire ce qu'on en trouve à la fin de la 2. Partie des Mémoires de *Joly*, imprimez chez *Bernard*.

On avoit eu dessein de joindre divers Mémoires ensemble, & de faire en forme d'Extrait un Abregé de l'histoire de ces tems-là; mais comme l'on entend parler d'autres Mémoires contemporains, qui pourront être mis au jour, on a différé l'exécution de ce Projet, jusqu'à ce que l'on ait tout ce qu'il faut, pour faire quelque chose de suivi.

AVERTISSEMENT.

P. III. ligne 26. au lieu de *les Epitres des Apôtres &c.* lisez, *les Epitres de S. Paul, &c.* Changez le reste conformément à cela.

FIN de la I. Partie du Tome XI.
de la Bibliothèque A. & M.



BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE
ET
MODERNE.

Pour servir de suite aux
BIBLIOTHEQUES
UNIVERSELLE ET CHOISIE.
Par JEAN LE CLERC.
TOME XI.
POUR L'ANNE'E MDCCXIX.
Partie Seconde.



A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER Libraire.

M DCC XIX.

THE
OFFICE

OF THE

RECORDS AND
GENERAL INVESTIGATION



WASHINGTON, D. C.
JANUARY 1, 1900

T A B L E

D E S

L I V R E S

*Contenus dans la 2. Partie du Tome
XI. de la Bibliotheque Ancienne
& Moderne.*

I. **L'**Histoire des Chenilles & des
Papillons, avec les Plantes sur
lesquelles on les trouve &c. en
tailles douces, par S. MERIAN.
237

II. Celle des Insectes de Suriname,
par la même, en tailles douces.
246

III. Histoire des Evêchez des Provin-
ces-Unies, par Mr. VAN HEUSSE.
255

IV. Thresor des Antiquitez Romaines
recueuilli par Mr. DE SAL-
LENGRE Tom. III. 269

V. *Extrait du II. Tome du Voyage du
Levant,* par Mr. DE TOURNE-
FORT. 310

* 2

VI. Les

TABLE DES LIVRES.

- VI. Les Annales de l'Imprimerie ,
par Mr. MATTAIRE. 352
- VII. Nouvelle Description de LA
FRANCE, par Mr. PAGANOL
DE LA FORCE. 373
- VIII. Atlas Historique , par Mr.
C * *. 389
- IX. Bibliotheque des Dames Tom.
III. 414
- X. Epîtres Physiques de Mr. DE
LEEUWENHOEK. 418

BIBLIOTHEQUE ANCIENNE ET MODERNE.

ARTICLE I.

I. ERUCARUM ortus, alimentum
& Paradoxa Metamorphosis, in qua
origo, pabulum, transformatio, nec
non tempus, locus & proprietates E-
rucarum, Vermium, Papilionum;
Phalanarum, Muscarum, aliorum-
que hujusmodi exsanguium animal-
culorum exhibentur; in favorem
Insectorum, Herbarum, Florum &
Plantarum amatorum; tum etiam
Pictorum, Limbolariorum, alio-
rumque commodum exactè inquisita,
compendiosèque descripta per MA-
RIAM SIBYLLAM MERIAN.
A Amsterdam. M DCC XVIII.
chez Oosterwyck, où l'on trouve
Tome XI. Part. 2. L cet

cet Ouvrage en tailles douces non enluminées, & enluminées & tous les autres Ouvrages de *M. S. Merian*. in 4. 70. pagg. d'impression & 253. figures en taille douce.



VANT que de parler de cet Ouvrage, & d'un autre, qui renferme les Insectes de *Surinam*; il faut dire quelque chose de feuë *Mademoiselle Merian*, à qui l'on en est redevable. Elle étoit née à Francfort, sur le Mein, le 12. d'Avril, M DC XLVII. & elle mourut en Hollande le 13. Janvier M DCC XVII. Elle nous apprend, dans une Préface, qui est à la tête du second ouvrage, que dès son enfance, ayant appris le dessein, elle s'étoit pluë à dessiner toutes sortes de Papillons, & avoit commencé par les Vers à Soie. Comme elle remarqua que tous les Insectes sortent d'abord de leurs œufs, en forme de Chenilles; elle en amassa de toutes sortes, pour examiner leurs Métamorphoses; ensuite elle les dessina dans leur état de Chenilles & dans celui de Papillon, & les enlumina, pour représenter non seulement leurs figures, mais encore leurs

leurs aux yeux de ceux , qui se plaisent à cette sorte de choses. C'est en effet un spectacle digne de la curiosité de ceux , qui étudient la Nature , que ses moindres productions ; où elle étale souvent plus d'art , & un coloris plus recherché & plus beau , que dans ses plus grands Ouvrages. C'est ce que l'on remarque dans les Insectes , que l'on considère comme les plus vils de tous les animaux. Si l'on regarde , avec soin , ceux des pays chauds , comme ceux de l'Amérique , entre les Tropiques , on ne peut se lasser d'en admirer la variété , & les différents coloris. Cela fait bien voir que ceux qui s'imaginent que ces admirables *volatiles* ne sont qu'un pur effet du hazard , qui les forme , par le moyen de la chaleur & de la pourriture , sont dans une grossière erreur. Il faut néanmoins avouer que ç'a été le sentiment commun du Genre Humain , au moins autant que nous le connoissons , jusqu'au siècle XVII. où d'habiles gens ont détrompé là-dessus ceux qui ont lu leurs Ecrits ; quoi que le Vulgaire soit encore , à l'heure qu'il est , dans l'ancienne prévention , qu'il y a plus d'art dans les plus gros Animaux ,

que dans les plus petits ; qu'ils croyent naître, comme je l'ai dit, de la pourriture. Ceux qui jetteront les yeux seulement sur les Insectes dessinés & enluminez, par *Marie Sibylle Merian*, en reviendront bien-tôt, pour peu qu'ils aient de raisonnement ; & quand ses travaux ne serviroient qu'à cela, on auroit sujet de lui en savoir gré.

Elle en avoit enluminé une quantité considérable, sur du Velin, à Francfort & ensuite à Nuremberg ; qu'elle fit voir à quelques Curieux, qui la presserent de donner ces charmantes peintures au Public. Elle entreprit, à leur persuasion, de les graver, & en publia une premiere partie en M DC LXXIX, & une seconde en M DC LXXXIII. Elle vint ensuite dans les Provinces-Unies, où elle s'appliqua au même travail, qui étoit, comme il semble, devenu sa passion dominante, & sur tout en Frise ; où elle trouvoit plus de Papillons dans les Brossailles & dans les Bruyeres, que dans la Province de Hollande, qui est plus marécageuse. On lui envoya là, de divers lieux, des Chenilles de toutes sortes, pour les observer, & voir les divers Papillons,

pillons, qui en naîtroient. Etant venue en Hollande, elle eut occasion d'y-voir une infinité du Papillons des Indes Orientales & Occidentales, dans les Cabinets de divers Curieux, & sur tout en ceux de feu Mr. *Witsen*, Bourgmestre de cette ville, de Mr. *Ruyfch* Professeur en Anatomie & en Botanique, & de Mr. *Vincent*.

Cela seul l'engagea à entreprendre le voyage de *Surinam*, dont le territoire chaud & humide avoit produit, une quantité si considerable des plus beaux Papillons, qu'elle eût vûs. Elle partit au mois de Juin de l'an MDCXCIX, & en repartit au même mois de l'année suivante, où elle arriva en Hollande, au Mois de Septembre. L'air brulant de ce pais-là ne lui permit pas d'y continuer plus long-tems ses recherches; mais ce qu'elle y trouva lui a donné de quoi remplir un Volume *in folio*, dont on parlera dans la suite.

Le Volume *in 4.* contient les deux parties, qu'elle avoit déjà publiées en Allemagne. On voit, dans chaque planche une figure de la plante sur laquelle chacune de ces Chenilles se trouve le plus souvent, avec la figure

re des Oeufs qu'elles y laissent , lors qu'elles ont été converties en Papillons ; leur premiere grosseur , la Chenille qui en sort en ces differents âges , la nouvelle enveloppe où elle est renfermée , lors qu'elle a fini sa vie de Chenille ; & enfin la figure de Papillon , sous laquelle elle en sort , en un certain tems , & sous laquelle on la voit aussi voler , autour de la même Plante , où elle laisse de nouveau ses œufs.

Outre ces figures , elle a eu soin de donner une petite description , au devant du Volume , où elle nomme la Plante , qu'elle a gravée & fait l'histoire des Métamorphoses de ses Chenilles. Je ne m'arrêterai , qu'aux deux premieres de la I. Partie ; car il suffit de donner le précis d'une de ces petites Histoires , pour faire comprendre ce qu'on peut attendre du reste. La I. Figure est une Couronne formée de deux branches de murier , sur lesquelles on voit des Oeufs de Vers à Soie , & les differentes figures , sous lesquelles ils paroissent , & que l'on trouve encore plus distinctement dans la II. Figure. On garde , pendant l'hiver , les Oeufs , qui sont petits comme des grains de
Mil ,

Mil , & au Printems , on les expose au Soleil , qui les fait éclore. Il en sort de petits Vers , ou , si l'on veut , de petites Chenilles ; que l'on nourrit d'abord des plus petites feuilles du murier blanc , qui doivent être bien essuyées , s'il y a la moindre humidité ; autrement , s'il y en reste , la Chenille meurt. Huit , ou dix jours après , sa peau devient d'un cendré brun , ce qui lui arrive trois , ou quatre fois ; & cela est une marque certaine , qu'elle va changer de peau. Après cela , tout leur corps devient blancheâtre , & quand elles ont atteint leur juste grandeur , leur couleur devient plus claire , & leurs corps sont comme transparents. Ces Vers remuent alors incessamment la tête , & de leur bouche il sort de la Soie , qu'ils commencent à filer. Alors ceux , qui en ont soin , les mettent dans un petit cornet ; où ils se font , en filant & entortillant autour d'eux cette Soie , une sorte de prison d'une figure ovale. Ce tissu est quelquefois plus blancheâtre , & quelquefois plus jaune , selon la couleur des pieds de la Chenille. Cela étant fait , elle devient ce qu'on appelle une *Aurelie* ; dont il se fait , en vint jours , un développe-

ment, qui produit un Papillon blanc, qui perce le *Cocon* qui l'environne, en le mouillant d'une liqueur brune, & qui se met à voler. Il y a, parmi ces Papillons, un Mâle & une Femelle, dont le corps est plus délicat. Quand ils se sont accouplez sur un papier, qu'on leur met exprès; la Femelle y laisse tomber ses œufs attachez l'un à l'autre. Ce Mâle & cette Femelle vivent, après cela, neuf, ou dix jours, sans prendre aucune nourriture, & meurent ainsi, après avoir laissé des Oeufs, pour la propagation de leur espece; qui sont d'abord jaunes, mais qui deviennent en suite gris, auquel état ils demeurent jusqu'au printemps.

C'est là l'Histoire des Vers à Soie, comme la donne *Mad. Merian*. Elle n'a considéré que ce qui frappe les yeux, sans le secours du Microscope, & ce que l'on pouvoit dessiner; & elle a fait de même, en très-peu de mots, l'Histoire de chaque Chenille, & de ses changemens. On en verra encore quelque chose, en général dans sa Préface, où elle avoue, qu'il n'est pas possible d'exprimer par les couleurs, dont les Peintres se servent, la vivacité, & la variété de celles

celles des Papillons de l'Amerique.

Ceux qui voudront s'instruire à fonds des Vers à Soie & de leur Anatomie , n'ont qu'à lire l'Histoire de ces Vers , qui est au commencement du 2. Tome des Oeuvres de l'incomparable *Malpighi* , à qui le Microscope , appliqué avec une adresse admirable , a découvert des merveilles , ignorées auparavant par tout le Genre Humain. Après avoir décrit les Vers à Soie , avec beaucoup d'exactitude , il dit „ avec sa modestie „ ordinaire , qu'il a omis ce qu'on „ en trouve communément dans les „ autres Auteurs ; mais qu'il pourroit „ avoir encore omis des choses de „ plus grande importance ; à cause „ de la grossiereté des instrumens , „ dont il s'est servi , ou par son peu „ d'habileté ; qu'il admire au reste „ la Sagesse & la Liberalité du Créateur , après avoir contemplé ces „ Vers & quelques Insectes ; en ce „ que dans les plus grands Animaux , „ il n'a pas voulu , que les viscères , „ d'où dépend leur vie , fussent doubles , ni en plus grand nombre , „ mais qu'il a répandu leur force „ dans le corps , par de grands dé-

L 5

„ tours ,

„ tous, & comme par des ruisseaux
 „ répandus dans tous leurs membres;
 „ au lieu que dans les Vers à Soie
 „ & autres petits animaux sembla-
 „ bles, l'art a suppléé au défaut de
 „ la matiere, & a multiplié les prin-
 „ cipes de la vie; en sorte que cha-
 „ que membre a son cœur, son cer-
 „ veau & ses poumons, & qu'il de-
 „ meure en vie, après avoir été sé-
 „ paré des autres.

Cela lui fait avouer avec *Pline*,
 „ qu'en considérant souvent la Na-
 „ ture, elle lui avoit appris à ne re-
 „ garder rien comme incroyable, par
 „ rapport à elle: “ *Mihi intuenti sæpe persuasit rerum natura, nihil incredibile existimare de ea.*

II. *MARIÆ SIBYLLÆ MER-
 RIAN, Dissertatio de generatione
 & metamorphosis Insectorum Surinamensium, in qua, præter Ver-
 mes & Erucas Surinamenses, earumque admirandam metamorpho-
 sin, plantæ, flores & fructus, qui-
 bus vescuntur, & in quibus fuerunt
 inventæ exhibentur. His adjungun-
 tur bufones, lacerti, serpentes, ara-
 neæ, aliæque admiranda istius re-
 gionis animalcula, omnia manu ejus-
 dem*

*dem matronæ in America ad vivum
adcuratè depicta & nunc æri incisa.
Accedit appendix transformationis
piscium in ranas , & ranarum in
pifces.* A Amsterd. MDCCXIX.
chez Oosterwyck, *in folio*, où il y
y a 80. pages d'impression & 74.
planches.

C'EST ici un grand *in folio*, de la
taille de l'Anatomie de *Bidloo*,
imprimé en gros caracteres & sur de
très-beau papier. Les tailles douces
sont aussi très-belles , & très-fine-
ment gravées. On y voit , comme
dans le Volume in 4. les Plantes sur
lesquelles on trouve ordinairement
les Chenilles , & les Papillons dont
il s'agit. *Mad. Merian*, qui n'enten-
doit pas la Botanique, s'est contentée
d'y mettre les noms Americains de
ces Plantes , mais Mr. *Commelyn*,
célèbre Botaniste , a mis les noms
Latins qu'on leur donne , & les
especes de Plantes auxquelles on les
rapporte. Celle qui a fait ces Re-
cueils les avoit publiez ici en Fla-
mand , mais afin que ceux , qui n'en-
tendent pas cette Langue , en pussent
profiter , on a mis en Latin ce qu'elle
avoit dit en Langue Flamande.

Elle fuit ici, au reste, la même méthode, qu'elle avoit gardée dans le Recueil précédent; ce qui nous dispensera d'en rapporter des exemples.

Ceux qui le feuilleteront, sans être enluminé, admireront la beauté des gravures, soit pour les plantes Americaines, soit pour les Insectes; mais ceux qui le verront enluminé seront encore plus frappez de la variété & de la vivacité des couleurs, aussi bien que de leur disposition régulière, tant dans les Plantes, que dans les Insectes. C'est un Ouvrage, dont ceux, qui ont des Bibliothèques de Livres de cette sorte, ne sauroient se passer; & que les autres même feuilleteront, avec plaisir. Outre les Insectes, qui composent le fonds de l'Ouvrage; il y a encore des Crapauts, des Lézards, des Serpens, des Crocodiles, des Aragnées &c. avec une planche qui représente des métamorphoses de poissons en grenouilles & de grenouilles en poissons; ou plutôt les changemens qui arrivent aux grenouilles, dont les membres se développent peu à peu, comme d'autres l'ont déjà remarqué.

Il y a trois choses à remarquer, dans tous les Insectes. La première est

la

la disposition admirable de leurs corps, & la Symmetrie de leurs parties, avec les rapports, qu'elles ont les unes avec les autres, pour leur conservation mutuelle, tant au dedans, qu'au dehors; dont on peut trouver un exemple admirable dans l'Histoire du Ver à Soie, par *Malpighi*, de laquelle on a déjà parlé. Dire que ces corps sont formez, par le hazard, ou par les seules regles du mouvement, sans qu'aucune Intelligence, s'en mêle; ce seroit parler moins raisonnablement, que ne feroit un pauvre Americain, qui s'imagineroit qu'un Pendule, dont il verroit marcher l'aiguille, & où il entendroit sonner les heures, seroit un Animal, formé & né comme les autres. Quand on-lui diroit, & qu'on le lui feroit voir, en effet, que c'est un ouvrage des hommes; il admireroit au moins, & avec raison, l'adresse de ceux qui l'auroient fait. Mais ceux qui ont eu quelque connoissance de la disposition du corps des Animaux, qu'on nomme *plus parfaits*, & qui savent au moins en général qu'il en est de même de celui des Insectes, conformément à leurs Especes; comment ont-ils pu soupçonner que des machines, où il y a

tant d'art , sont des productions du hazard , ou d'un mouvement aveugle ?

La seconde chose , qui est la beauté extérieure des corps des Insectes , qu'on regarde avec plaisir & avec étonnement , auroit dû faire comprendre à ces gens-là , qu'il y avoit eu du dessein , dans ces Ouvrages ; quand même ils n'auroient rien sçu du dedans de leurs corps. Qui pourroit voir une peinture exquise & régulière , où les plus belles couleurs seroient employées , d'une maniere très-juste & très-agréable ; & croire que cette peinture se feroit faite , par le pur Hazard , ou par les regles du mouvement , pourroit-il passer pour Philosophe ? On dira peut-être que l'on sait comment les peintures se font , mais qu'on ne voit pas comment les Insectes se forment. S'ensuit-il donc que parce qu'on n'a pas vu comment ils sont formez , dans leur premiere origine , aucune Cause Intelligente ne s'en est mêlée ? Qu'on dise donc aussi qu'un Americain , qui n'a jamais vu de peinture , aura raison de croire , la premiere fois qu'il verra la peinture d'un fruit , que c'est un fruit de quelque arbre de l'Europe ,

pe, & que l'on a fêché & porté en Amérique. Il est infiniment plus raisonnable de s'imaginer que la régularité des Insectes est l'effet d'un dessein formé par une Intelligence, & que la vivacité des couleurs, qu'elles ont, n'est que pour augmenter nôtre attention à les regarder. Il est certain que s'ils étoient tous d'une couleur, & d'une couleur obscure; en plaisant moins à nos yeux, ils réveilleroient beaucoup moins nôtre attention, & ne feroient pas tant naître de pensées en nôtre Esprit. Tout cela nous conduit à penser que le premier Auteur de ce Spectacle ne l'a exposé à nos yeux, que pour nous faire comprendre qu'il y a un Être capable de faire en petit, comme en grand, des choses bien au dessus de nôtre portée & très-dignes de nôtre admiration; & que puis que ses soins s'étendent sur les moindres choses, il en a bien davantage pour celles, qui sont plus importantes; comme on s'en peut assurer, par des raisonnemens, fondez sur les même principes, que ceux que l'on vient de lire.

La troisième chose, qui vient à l'esprit, lors que l'on regarde les Insectes se mouvoir, & agir pour leur
con-

conservation ; c'est qu'il y a une substance immatérielle , qui a quelque sentiment , & quelque connoissance , pour conduire ce qui est purement matériel. La seule matiere ne se remue pas d'elle-même & ne sauroit en mouvoir une autre , sans cela. On ne peut pas s'imaginer un cercle de mouvemens , dans des parties de matiere , dont la premiere meue la seconde & ainsi des autres , jusqu'à ce que la derniere rende à la premiere de nouveau le mouvement , qu'elle avoit perdu. On ne peut pas non plus s'imaginer qu'une pure machine , destituée de tout sentiment & de toute connoissance , fasse par l'impression des objets , ou par l'effet de la lumiere , une infinité de mouvemens divers , pour sa conservation. C'est une pure Hypothese , qu'aucuns phénomènes ne verifient , & qu'on peut détruire en la niant. Au contraire tout ce qu'on voit , dans la conduite des Insectes , comme dans celle des Animaux plus parfaits , sont des phénomènes , qui marquent un principe de vie distinct de la pure matiere. Cela étant , les Insectes prouveront qu'il y a un Etre vivant & intelligent , qui en est au moins le premier

Au-

Auteur ; & qui même jouit d'une vie & d'une intelligence infiniment plus excellentes que les leurs ; puis qu'il a fait des Etres , dont le corps est composé avec tant d'art & de justesse ; ce que les Insectes ne sauroient faire & dont ils n'ont point d'idée ; puisque les hommes eux-mêmes ne savent pas naturellement comment le leur est fait ; & que la connoissance, qu'ils en ont acquise , avec tant de travail & d'attention , est encore très-imparfaite.

Mais quel est, dira-t-on, ce principe de vie , qui est dans les Insectes ? Nous n'en savons rien , que par les phénomènes ; c'est un Etre qui sent & qui connoît, en quelque maniere, & autant que cela est nécessaire pour la conservation du corps dans lequel il est , pendant une vie très-courte ; c'est un Etre incorporel , comme je l'ai déjà prouvé , par les phénomènes. Il y peut avoir une infinité d'Etres entre l'Intelligence pure , & la simple matiere , dont nous n'avons aucune idée distincte , & que nous ne pouvons connoître qu'*à posteriori* , par les effets qu'ils produisent dans la matiere. Mais que deviennent ces Etres , quand leurs corps sont détruits ?

truits ? C'est ce que j'ignore entièrement, mais mon ignorance ne prouve rien, sinon que je suis très-éloigné d'avoir une idée complete des Ouvrages de Dieu, & de la conduite de sa Providence. Ni l'ignorance des autres, ni la mienne ne prouve que cela, & l'on doit bien se garder de dire qu'il n'y a dans la Nature, que ce que nous pouvons connoître. C'étoit le sentiment de ces Philosophes, qui disoient que la connoissance de l'Homme est *la mesure de la Verité* ; dogme qui est entièrement faux.

J'ai cru pouvoir mettre ici, par occasion, ce que je viens de dire, pour confirmer & pour éclaircir, ce que j'en avois déjà dit dans l'Article VI. de la 2. Partie du Tome X. de cette *Bibliothèque Ancienne & Moderne*. Il y a des gens, qui avoient besoin de cet Eclaircissement, dont j'aurois pu autrement me passer ; & il n'étoit pas hors de propos ici, pour justifier la conduite de ceux, qui se sont appliquez à la partie de la Physique, qui regarde les Insectes.

ARTICLE II.

HISTORIA EPISCOPATUUM
 FOEDERATI BELGII; ut-
 pote Metropolitani Ultrajectini, nec
 non Suffraganeorum Harlemensis,
 Daventriensis, Leovardiensis, Gro-
 ningensis & Middelburgensis; in
 quo singulariter eminent Provincia-
 rum Antiquitates, Urbium & Pa-
 gorum incrementa, Ecclesiarum, Ab-
 batiarum, ac Cœnobiorum origines,
 fundatores, patroni, jurisdiictiones,
 privilegia, jura & possessiones, ta-
 bulaque, quibus ea firmantur, in-
 numeræ, quarum plurimæ hætenus
 ineditæ; itémque Præsulum, Abba-
 tum, Abbatissarum, Rectorum, Vi-
 rorum tum Ecclesiasticorum, tum
 Politicorum vitæ, gesta, lucubratio-
 nes, aliaque, ex Ecclesiarum mō-
 numentis, Monasteriorum Codicibus,
 Bibliothecarum Archivis, patriisque
 Scriptoribus eruta, ac publici juris
 facta, per H. F. V. H. Sac. T. L.
 Vic. Tr. Opus omnibus Antiquita-
 tum intra & extra patriam studiosis
 diu desideratum, ac necessarium, cum
 figuris æneis. A Leide MDCCXIX.

en deux Volumes *in folio*, dont le premier a 658. pages & le second 698. avec les Préfaces & les Index ; outre qu'il y a quantité de planches en tailles douces, qui renferment la Géographie, les plans des lieux, les bâtimens des Eglises, & des Monasteres, outre les portraits de plusieurs Prélats illustres & de plusieurs Prêtres, qui ont gouverné les Eglises CC. RR. de ces Provinces.

CELUI, qui a fait ce grand Recueil, avoit trouvé à propos de ne marquer, que par des Lettres, son nom ; mais comme il est mort depuis, il est juste qu'on lui fasse honneur de son travail. Il se nommoit *Hugues van Heusse*, & il étoit Prêtre, Licencié en Théologie & Vicair de l'Archevêché d'Utrecht, parmi les Catholiques Romains. Il mourut le 13. de Février dernier. Il avoit publié en M DCC XIV. un Ouvrage intitulé *Batavia Sacra*, en deux Volumes *in folio*, que je n'ai pas vus ; & qu'il corrige souvent, dans celui-ci, comme il le dit dans la Préface, qui est au devant du I. Tome.

Il y avoit déjà d'autres Auteurs

CC.

CC. RR. qui avoient fait une partie de ce qu'on voit en ces deux Volumes, comme l'Auteur le dit, dans la même Préface, à laquelle on pourra avoir recours. On verra ici que les Moines s'étoient si bien trouvez, dans ces Provinces, que, selon *Schotanus*, dans la seule Frise il y avoit sept Abbaiës, & quatre-vingt-dix Cloîtres. L'Auteur dit avoir vu un MS. qui en marquoit un bien plus grand nombre. Mais il rapporte une recherche qu'on fit à Groningue, & dans le voisinage, des Moines qui étoient peris, par un grand débordement des eaux, en M CC LXXXVII. où il se trouva 2666. Moines de noyez; ce qui marqueroit ou qu'il y en avoit plus dans cette Province, que dans les autres, car ils n'y perirent pas tous, selon les apparences: ou que ces Provinces étoient l'une des plus grandes Pepinieres de cette espece de gens, qu'il y eût en Europe. Dans la Ville d'Utrecht, & dans son territoire, il y avoit 188. Monasteres. Comme les CC. RR. conservent avec soin leurs anciens papiers, qui font foi des donations faites autrefois à l'Eglise, des Eglises Collegiales & du nombre de leurs Chanoines, de la
fon-

fondation des Monasteres & du nombre des Moines, qui y étoient; pour s'en servir, s'ils devenoient jamais les maîtres de l'Etat, à rentrer dans la possession de leurs biens, & à en demander les revenus dont ils ont été privez si long-tems; c'est aux Protestans à prendre des mesures, pour prévenir ce mal. On voit par là qu'ils pourroient s'emparer de presque toutes ces Provinces. Il n'y pourroit rester, que quelque peu de Laïques, pour le service des Chanoines, des Moines & des Religieuses; car enfin il faut quelcun, qui cultive leurs terres, puis qu'ils ne le font pas eux-mêmes. Cela doit s'entendre des Monasteres rentez, car pour ceux des Ordres Mandians, ils ne possèdent que des Cloîtres & des Jardins, & ne vivent que d'aumônes. Mais quelles aumônes recevraient-ils, si personne ne leur en faisoit, que des Moines rentez? Ce seroit un très-miserable país, qu'un país de cette sorte, dont la plûpart des habitans ne feroient que manger le provenu de la terre, & où personne ne feroit fleurir les Arts & le Commerce. C'est aussi ce que l'Experience confirme, puis qu'il n'y a point d'E-

tats

tats plus pauvres, que ceux qui abondent le plus en Ecclesiastiques. On n'en connoît point aussi, où les mœurs soient plus dépravées ; de sorte qu'on ne peut pas dire , en faveur de ces gens-là , que s'ils appauvrissent la Terre, ils enrichissent le Ciel.

L'Auteur parle néanmoins de la construction du grand nombre d'Eglises , & de Monasteres , qu'on voyoit alors, comme de quelque chose de fort utile ; quand ce n'auroit été que pour servir de pénitence à ceux qui les bâtissoient, & qui avoient fait , & feroient encore un mauvais usage de leur argent ; comme si , à parler en général, les Ecclesiastiques, les Moines & les Religieuses en faisoient un beaucoup meilleur usage ! ce qui est contraire à l'Experience.

Il parle encore des Martyrs & des Reliques , dont il ne dissimule pas tout à fait les Abus ; mais il nous renvoye, sur ces sortes de choses, à Mrs. de Walembourg, à Mr. Bossuet, Evêque de Meaux & à d'autres, qui en ont parlé avec plus de retenue ; & qui n'ont porté aucun Pape à en corriger les abus , qui sont encore excessifs , dans les lieux, où les Papes ont le plus d'autorité, comme en Italie,

lie, en Espagne, & en Portugal. Il en est de même des Saints chimeriques, dont on lit encore les vies fabuleuses, avec beaucoup de superstition. Ces mauvais Romans auroient dû être supprimés, avec autant de rigueur, que les Livres que l'on regarde comme Hérétiques. Pendant que la pratique sera la même, & que les principaux Chefs de l'Eglise Romaine demeureront dans le silence; l'usage public, & l'approbation tacite, qu'on y donne, en le souffrant, passera toujours pour une marque des sentimens de l'Eglise Romaine; quoi qu'en disent quelque Controversistes, pour ne pas effaroucher les Protestans.

Mais pour revenir au principal dessein de nôtre Auteur, il parle aussi dans sa Préface de quelques Savans de l'Eglise Romaine, qui ont eu des desseins semblables au sien, & qui en ont exécuté une partie.

Ces deux Volumes ont six parties, dont la première regarde l'Eglise Métropolitaine d'Utrecht, & les cinq suivantes les Evêchez suffragans de Harlem, de Deventer, de Leuwardede, de Groningue & de Middelbourg.

Dans

Dans la premiere, on voit l'histoire des Evêques d'Utrecht, depuis *S. Willibrord*, qui vivoit sur la fin du VII. siecle, jusqu'à ceux qui l'ont été en ces derniers tems; quoi qu'ils n'aient été proprement, que Titulaires, depuis que la Réformation y a été établie. On n'oublie pas les Ecclesiastiques célèbres, qui ont vécu de leur tems, & l'on met des portraits en taille douce de plusieurs d'entre eux, qui sont très-bien gravez. On y trouve aussi la liste des Eglises & des Monasteres, qui étoient, ou qui sont encore en partie, dans la Ville d'Utrecht, & dans son territoire; avec les noms de leurs Fondateurs, des Pasteurs, des Abbez, & des Abbeſſes, qui en ont été les conducteurs; aux tems auxquels ces personnes ont vécu; & les fondations faites, en faveur de ces Eglises, ou de ces Monasteres. Ces recherches occupent tout le premier Volume. Les gens du païs y trouveront, sans doute, beaucoup de choses qu'ils ignoroient, & peutêtre les noms de quelques-uns de leurs Ancêtres, qu'ils ne savoient pas, outre une infinité de menues Antiquitez, qui ne laissent pas de faire plaisir à

Tome XI. P. 2. M ceux

ceux qui demeurent sur les lieux. Comme l'Archevêché d'Utrecht s'étendoit non seulement sur la Province, qui porte aujourd'hui ce nom, mais encore sur les diverses Provinces Voisines; cet Ouvrage peut beaucoup servir, à ceux qui recherchent les Antiquitez de ces Provinces, ou qui en voudroient écrire l'Histoire, de quelque Religion qu'ils soient; & même aux Etrangers, qui, en écrivant l'Histoire Ecclesiastique, auroient besoin d'y faire mention de quelques-unes des choses, dont il y est parlé.

La seconde Partie, par où commence le II. Tome, contient l'Histoire & la notice de l'Evêché de Harlem, tirées des MSS. des Eglises, des Anciens Actes des Couvents, des Archives publiques, de plusieurs Auteurs modernes, & particulièrement des remarques authentiques de *Jaques Buggæus*, Chanoine du Chapitre de Harlem & son Secrétaire. Il y est parlé sur tout de ce qui regarde la Ville de Harlem, des Monasteres d'Egmond, de Heylo, & des autres de l'Ordre de S. Benoît, de Cîteaux, & de ceux des Clercs Reguliers & semblables. L'Auteur garde ici la même

même méthode, que dans la première partie; en parlant de toutes les Eglises dépendantes de l'Evêché de Harlem, de toutes les Abbayes & de tous les Monasteres de ce Diocèse, & de leurs conducteurs, autant qu'il les a pu savoir.

La troisième regarde l'Evêché de Deventer, & est traitée comme les précédentes; mais cette Partie a cela de particulier, que c'en est ici la seconde Edition, qui est plus augmentée & plus correcte que la précédente. Il y a ici le portrait du fameux *Thomas à Kempis*, Auteur de l'*Imitation de Jesus-Christ*, & Chanoine Regulier de S. Augustin, au mont de Ste. Agnès, près de Zwol, avec sa devise : *in omnibus requiem quæsi, nec usquam inveni, nisi in angello, cum libello*. Il mourut l'an M CCC LXXI. âgé de 92. ans.

La quatrième contient l'Histoire & la notice de l'Evêché de Leuwarde, & de ses Evêques, dont on voit ici une nouvelle liste; avec celle des Conducteurs des Eglises, qui en dépendoient. Il y a une *Appendix* remarquable, où l'on voit des Lettres du célèbre *Viglius Zuichemus*, Jurisconsulte de ce temps-là, qui devint,

dans la suite, l'un des principaux Con-
seillers de la Duchesse de Parme , &
du Duc d'Albe , dans les Pais-Bas.
Il y a encore d'autres Lettres du mê-
me au Cardinal *Bembe* , à *Perrenot*
qui fut depuis Cardinal *de Granvelle*,
à *Melanchthon*, à *Alciat* & à d'autres.
Encore qu'elles ne contiennent pres-
que que des civilitez, des affaires par-
ticulieres , ou des nouvelles du tems,
on ne laissera pas de les lire, avec plai-
sir ; parce qu'elles sont bien écrites,
sur tout celles qu'il adresse à des
gens doctes. Ces Lettres ont été ti-
rées de la Bibliothèque du College,
que *Viglius* fonda à Louvain , où il
y en a plusieurs volumes. La pre-
miere des Epîtres à *Erasme* est im-
primée dans l'Edition de Leide , &
est la M XIII. mais les autres n'a-
voient point encore paru. On verra,
dans cette même Edition de Leide,
que si *Viglius* avoit été charmé , de-
puis sa jeunesse, d'*Erasme* ; ce grand
homme conçut de son côté une très-
grande estime pour *Viglius*. Il y a
encore ici quelques Corrections, pour
cinq Epîtres d'*Erasme* , qui se trou-
vent dans le grand Recueil, dont on
vient de parler. Comme ces Lettres
ont souvent été tirées d'Originaux,
ou

ou de copies, qui n'étoient pas faciles à lire ; il a été difficile qu'il ne s'y glissât bien des fautes. Mr. *Van Heusse* a encore mis en d'autres endroits, selon l'occasion, d'autres Lettres de *Viglius*, concernant les sujets qu'il traitoit.

Le bon *Erasme* supposoit sans doute que *Viglius* n'étoit pas Bigot, en lui écrivant assez librement, touchant les faux-Moines & les faux-Théologiens, qui l'avoient attaqué ; & il semble en effet qu'un homme superstitieux n'auroit pas fort recherché l'amitié d'*Erasme*, & encore moins fait profession d'être ennemi de ses ennemis ; comme il le fait, dans une de ses Lettres. Cependant ce bon Frison eut plus de part, qu'il ne devoit, dans les démarches ou trompeuses, ou cruelles de *Marguerite de Parme* & de *Fernand de Toledé*. Il semble que ce Jurisconsulte étoit un de ces esprits Politiques, qui, encore qu'ils ne soient pas destituez d'équité, ne laissent pas néanmoins, dans leur conduite, de s'attacher constamment au parti le plus fort, quelques iniquitez qu'il puisse commettre. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'*Erasme* donne des avis à ce

Jurifconsulte, qui étoit bien plus fin & plus dissimulé que lui, sur la manière dont-il devoit se conduire, à l'égard des nouvelles Sectes. „ Je „ vous avertis, *dit-il*, & je vous „ prie, à cause de l'amitié que j'ai „ pour vous, de n'avoir point du „ tout de commerce avec ces Sec- „ tes, & de ne leur donner aucun „ sujet de répandre, par occasion, „ que *Zuichemus* est des leurs; si „ vous êtes du sentiment de ces gens- „ là, en quelque chose, dissimulez- „ le. Je ne voudrois néanmoins pas „ que vous disputassiez, contre eux. „ C'est assez à un Jurifconsulte de „ les éluder, comme un certain mou- „ rant éluda le Diable. Le Diable „ lui demanda, dans une suggestion, „ ce qu'il croyoit? il répondit: ce „ que croit l'Eglise. Et que croit „ l'Eglise, dit le Diable. Ce que je „ crois, dit le mourant. Et que „ croyez-vous? dit encore le Dé- „ mon. Ce que croit l'Eglise, re- „ plica l'autre. J'espère que cet aver- „ tissement ne vous fera pas néces- „ faire; mais si je pouvois vous en- „ tretenir, je ferois bien en sorte que „ vous comprendriez que ce n'est „ pas mal à propos que je vous aver- „ tis. „

„ tis. “ * *Illud , pro mea in te pietate , moneo , rogóque , ut à Sectarum contagiis in totum abstineas , nec ullam illis ansam praebeas , ut . per occasionem , spargere valeant Zuichemum esse suum . Etiam sicubi dogmatibus illorum adsentiris , dissimula ; nolim tamen te adversus illos contendere . Satis est Jureconsulto sic eludere eos , quemadmodum quidam elusit Diabolum moriturus . Diabolus suggessit , quid crederet ? Ait , quod credit Ecclesia . Tum ille : quid credit Ecclesia ? Quod ego . Quid tu credis ? Quod Ecclesia . Spero hanc admonitionem esse supervacaneam ; verum si liceret coram , efficerem ut intelligeres me non frustra monere .* Le Jurisconsulte Frison fit bien voir , par sa conduite , dans les emplois qu'il eut , qu'il en savoit plus qu'Erasme , en cette sorte de choses . Ceux qui voudront être mieux instruits , de ce qui regarde *Viglius* , trouveront un petit abrégé de sa vie , à la pag. 51. de cette Partie .

La cinquième Partie contient l'Histoire & la Notice de l'Evêché de Groningue , & du País de Drente

qui

* Ep. CCC LXXIV. *Appendicis Ed. Lugduno - Batavae.*

qui lui fut soumis. L'Auteur garde toujours la même méthode ; c'est à dire , qu'il dit des Eglises & des Ecclesiastiques de ce pais-là tout ce qui est venu à sa connoissance. On y verra particulièrement la vie de *Jean Wessels*, qui passoit pour l'un des plus savans hommes du XV. siecle , au commencement duquel il nâquit. Ce fut un homme sans ambition , & uniquement appliqué à l'étude. Quelques uns le nommerent *Lux Mundi*, la Lumiere du Monde. Aussi reprit-il assez ouvertement bien des erreurs & des abus de son tems , ce qui lui attira de grandes querelles ; qui firent qu'on le nomma , en divers lieux , le Maître de la Contradiction, *Magister Contradictionis*. On prétend qu'il avoit enseigné bien des choses , que *Luther* enseigna depuis ; cependant nôtre Auteur le défend , autant qu'il lui est possible , d'Hérésie. Pour prononcer là-dessus , il faudroit lire avec soin ses Ouvrages. On trouvera au reste, dans cette Partie, plusieurs choses touchant le monastere d'Adewerth , qui étoit de l'Ordre de Cîteaux , & qui passoit , en ce tems-là plutôt pour une Academie , que pour un Monastere.

Enfin

Enfin la sixième partie est de l'Evêché de Middelbourg en Zelande, où l'on peut voir particulièrement les démêlez que l'Evêque de cette ville, dès qu'elle fut érigée en Evêché, eut avec l'Archevêque d'Utrecht & ses Officiers.

A R T I C L E III.

Novus Thesaurus ANTIQUITATUM ROMANARUM, congestus ab ALB. HENRICO DE SALLENGRE Celsissimorum ac Præpotentium Fœderati Belgii Ordinum Rei Ærariæ Quatuor viro, nec non Serenissimæ Principis Arausionensis Consiliario., Tomus III. cum figuris Æneis. A Amsterdam M DCC XIX. chez du Sauzet, in folio.

JE ne puis pas mettre le nombre des pages de ce Volume, parce qu'il n'est pas encore achevé d'imprimer. Mais comme j'avois vû en MS. le premier Ouvrage, qui s'y trouve, qui est le Traité de feu Mr. *Cuper*, j'ai été bien aise de le lire au plutôt, sans attendre que le Volume fût achevé

M 5

d'im-

d'imprimer. Après l'avoir lu, j'ai crû qu'il ne seroit pas mal que j'en donnasse ici une idée au Lecteur, en me réservant d'ailleurs la liberté de parler du reste du Volume, quand il sera publié.

Il n'est pas besoin que je parle ici du mérite & de la vie de l'Auteur, avec qui j'ai eu l'honneur d'avoir assez de commerce ; mais qui auroit été beaucoup plus grand, si j'avois été aussi ponctuel à lui répondre ; qu'il l'étoit lui-même à répondre à ceux, qui lui écrivoient. Des occupations perpétuelles, & souvent assez pressantes, m'ont empêché de suivre en cela mon inclination. On dit que *Mr. Cuper* a laissé plus de cent Volumes de Lettres, qu'il avoit écrites, ou reçues d'un grand nombre de Gens de Lettres. Je ne doute pas que *Mr. Gros de Boze*, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles Lettres à Paris, ne donne au public l'Eloge de *Mr. Cuper*, qui en étoit Membre Honoraire ; comme il l'a déjà fait des autres. Ses décez, dans les Volumes des Mémoires de cette Académie, qui ont paru.

Il y a plusieurs années, que notre Auteur s'étoit diverti à ramasser,
dans

dans ces Dissertations, intitulées *des Elephants*, que l'on voit dans les *Médailles*, tout ce qu'il trouvoit sur cette matiere, dans ses différentes lectures, & qu'il jugeoit propre à l'illustration de ces Médailles. Quoi qu'il y ait plusieurs Savans, qui ont écrit des Elephans, & que l'Auteur ait été souvent obligé de redire quelque chose, de ce qu'ils ont dit; on verra bien qu'il ne s'est nullement proposé le même but qu'eux, & qu'il n'a touché que ce qui étoit nécessaire à son sujet. Il n'a pas entrepris d'écrire de la nature de l'Elephant, mais des Médailles tant Greques, que Latines, sur lesquelles on voit cet Animal, & il n'a fait que donner l'histoire de la maniere, dont on l'a apprivoisé, & des usages, qu'on en a faits, en Europe, en Asie & en Afrique.

Pour cela, il a divisé son sujet en deux Parties, dont la premiere traite des Elephans qu'*Alexandre le Grand* eut, après avoir vaincu *Darius* & *Porus* & de ceux que ses Successeurs ont eus après lui, en Egypte, en Asie, en Syrie & en Macedoine; la seconde de ce que l'on trouve de l'usage de ces bêtes, dans l'Histoire

Romaine , soit pendant le tems de la République , soit sous la domination des Empereurs. On voit des Elephans, dans plusieurs Médailles des Successeurs d'Alexandre , dont quelques uns même ont une trompe sur la tête. On en voit aussi souvent dans les Médailles Romaines , pour marquer qu'on avoit pris ces Animaux sur les Ennemis , ou qu'on en avoit donné des spectacles au peuple, qu'on leur avoit fait trainer les chars chargez des statues des Dieux au Cirque , qu'on en avoit fait faire de marbre ou de bronze , en l'honneur des Empereurs , ou que les Empereurs avoient triomphé sur des chars, tirez par des Elephants , ou avoient fait de la sorte leur Cavalcade Consulaire , s'il est permis de traduire ainsi *processus consularis*. Il y a eu encore d'autres raisons de mettre des Elephans , sur les Médailles , comme on le verra , par les Differtations mêmes.

L'Auteur n'a pas pû entrer dans la discussion de tant de choses & de tant de Médailles , sans éclaircir quantité de passages de l'Antiquité , & sans relever les fautes de bien des gens , qui n'avoient pas examiné les matières de si près , que lui. Mais il le
fait

fait toujours , avec la retenue & la civilité , que l'on doit garder en ces sortes de choses.

Il ne s'est pas tout à fait renfermé, dans les seuls Elephants d'Alexandre & de ses Successeurs & dans ceux des Romains & des Carthaginois ; mais il a encore examiné ce que l'on trouve dans l'Antiquité , de ceux des Indes & d'Ethiopie , païs qui fournissent quantité de ces Animaux. En examinant ce que les Anciens en ont dit, ou ce que l'on en trouve , dans des Médailles rares ; il a été quelquefois obligé de faire de petites digressions , qui ne laissent pas d'être utiles à ceux qui étudient l'Antiquité.

Cet Ouvrage est composé de deux *Exercitations*, ou Dissertations , comme on l'a déjà dit , & dont on parcourra seulement les Chapitres en gros ; parce que la variété des matieres & leur étendue ne permettent pas qu'on s'attache à rien en particulier.

I. I. MR. *Cuper* fait donc voir, dès le commencement, que les Elephants étoient si communs aux Indes, qu'il y avoit des Princes , qui en nourrissoient plusieurs milliers. Si les Anciens & les Modernes ont ici grossi

les choses, comme il y en a apparence; il est néanmoins certain que, si les Indiens n'en avoient pas eu un nombre très-considérable, on n'auroit pas parlé de milliers de cette Bête. Ils les couvroient de tapis & d'ornemens magnifiques, les Rois & les grands Seigneurs en faisoient le même usage, que nous faisons de nos Chevaux. On les joignoit au devant des chars qu'elles trainoient, comme les chevaux, ou les bœufs le font ailleurs; mais on ne leur mettoit pas des freins à la gueule, comme on le pourroit croire sur quelques passages mal entendus, ou sur quelques Médailles, qu'on n'a pas assez bien considérées. *Isidore* a dit, dans ses *Origines*, que les Indiens nommoient cet Animal *barro*, & quelques Modernes nous assurent qu'ils les appellent *bari*, ou *brî*, & l'on prétend que c'est de là que viennent les mots *barrire* & *barritus*, qui marquent le cri des Elephants. Quelques-uns croient que les Indiens ont été les inventeurs du Jeu des Echecs, & qu'ils ont nommé Elephant la piece, qu'on appelle un roc, ou une tour, en Europe. Il est au moins certain que le mot d'*Eschec* semble venir de l'Arabe & du Persan.

Persan *Schach*, qui signifie un Roi, & que *Schach mat*, veut dire le Roi est embarrassé, en ces Langues; au lieu de quoi, nous disons *Eschec & mat*. C'est une remarque de *David Le Clerc*, mon Oncle, dans sa Harangue VII. que je fis imprimer ici en M DC LXXXVII.

2. Nôtre Auteur fait voir ensuite qu'il n'y a point d'apparence qu'on eût vû des Elephants en Europe, avant Alexandre le Grand, comme l'a remarqué *Pausanias*. Si *Platon* & *Herodote* en parlent, ils pouvoient en avoir vû en Egypte, ou en Asie. Pour les fables d'*Esope*, où il en est parlé, on fait qu'elles sont beaucoup plus modernes qu'*Esope*; sur quoi Mr. *Caper* nous renvoye à *Meziriac*. Mais on pourroit le reconnoître Auteur de ces fables, sans qu'il s'ensuivît qu'on eût vû en Europe des Elephants, du tems de *Cyrus* & de *Crœsus*; parce qu'on en pouvoit parler en *Phrygie*, d'où étoit *Esope*, & dans les autres provinces de l'Asie Mineure sur les relations qu'en pouvoient avoir faites ceux qui avoient été aux Indes. En Egypte il y avoit une ville sur les frontieres d'*Ethiopie*, que les Egyptiens apelloient *Phike*, & les Grecs *Elephantine*.

ne , parce que les Ethiopiens & les Arabes nomment cet Animal *Phil* , & que d'*Alphil* , en y joignant l'Article Arabe, on a fait Elephas. Les Poètes ont bien feint que Bacchus , après les victoires qu'il avoit remportées sur les Indiens , étoit revenu en Grece , & étoit entré triomphant dans Thebes sur un Elephant, ou un char tiré par des Elephans ; mais c'est une fable, sur laquelle les Poètes ont pris toute la liberté qu'ils ont voulu. Cependant il y a des Médailles de ceux de Nicée , où l'on voit Bacchus , qu'ils prétendoient être leur fondateur , sur un Char trainé par quatre Elephans ; comme on le voit , en d'autres Médailles , trainé par quatre Centaures. Nôtre Auteur examine encore quelques passages des Anciens , & montre qu'on n'en peut nullement inferer qu'avant Alexandre on eût vû des Elephans, en Europe.

3. Il prouve ensuite qu'il ne paroît pas qu'avant le tems d'Alexandre, on se soit servi de ces Animaux , pour la guerre, excepté parmi les Indiens. Il est au moins certain , qu'il n'y a aucun nom connu, dans la Langue Hebraïque , pour signifier un Elephant ;

phant ; puis que le mot *Schenbabbim*, 1. Rois X, 22. signifie plutôt des *dents d'Elephans*, car là premiere syllabe *Schen* signifie *dent* ; mais on ne sauroit montrer que les deux dernieres signifient un *Elephant*. *Bochart* a proposé là-dessus une conjecture, mais qui est très-incertaine, comme il en convient, dans son *Hierozycon* P. 1. Liv. II. c. 23. Feu Mr. *Gurtler* n'a pas bien rapporté la pensée de ce grand homme, lors qu'il lui a fait dire que *Schenbabbim* signifie des *Elephans* ; *Bochart* ne l'a dit, que des deux dernieres syllabes, au devant desquelles il vouloit qu'on ajoutât un *Koph*, parce que le mot signifieroit de *couleur brune*. On pourroit dire, avec autant de raison, qu'il est arrivé qu'on a omis, en ce mot, la lettre *Resch*, & que pour שנהבים *Schenbabbim*, il faut lire שן הבבים *Schenhabbrim* ; parce que les Indiens appelloient un *Elephant* ברי *bri*, qui fait au pluriel ברים *brim*. Il n'y a guere d'apparence qu'on se servît d'ivoire en ce tems-là, & qu'on ne fût pas le nom de l'Animal, d'où il étoit tiré. Mais il peut être facilement arrivé, que l'Ecriture n'en ait pas parlé. Du tems d'*Homere*, ἐλέφας signifioit de l'ivoire.

l'ivoire , & apparemment aussi l'animal. Pour revenir à nôtre Auteur, il est certain, comme il âit, qu'il n'y a point de passage de l'Ancien Testament, par où il paroisse que les Rois de l'Orient se soient servis des Elephans, dans la guerre; mais qu'il y en a plusieurs, par où il paroît qu'ils se servoient de chameaux. Nôtre Auteur croit que les Rois de Perse ne firent point la guerre aux Indiens, de qui ils auroient pu avoir des Elephans; soit qu'ils craignissent leur bravoure, ou pour quelque autre raison, qui ne nous est pas connue. On peut, à la verité, citer quelques passages des Anciens, qui paroissent d'abord contraires à cette pensée; mais nôtre Auteur fait voir qu'on a pu appeller *Indiens* les peuples, qui leur étoient voisins, & à l'occident du fleuve Indus; au lieu que les veritables *Indiens* étoient à l'Orient.

4. Darius dans le dernier combat, où il fut entierement vaincu, avoit des Elephans, qui tomberent entre les mains d'Alexandre; à qui divers des Gouverneurs des provinces de l'Empire de Perse & quelques Rois Indiens en donnerent encore plusieurs. On ne peut pas bien savoir s'il s'en

s'en servit , dans le combat contre Porus ; mais il est au moins certain que depuis ce tems-là , il en eut toujours. Dès lors , quand il rendoit solennellement justice aux Peuples de l'Asie , il faisoit environner sa tente d'Elephans , apparemment à l'imitation des Rois des Indes , & pour inspirer de la terreur à ses nouveaux sujets. A l'occasion des Elephans , Mr. *Cuper* parle d'un chien , que le Roi d'Albanie avoit envoyé à Alexandre , qui vainquit un lion , en sa présence , & qui par adresse fit tomber par terre un Elephant. Il ne faut pas confondre ce chien , avec d'autres chiens , dont *Sopithès* , Roi des Indes , fit présent à Alexandre , comme nôtre Auteur le montre contre le P. *Hardouin* & quelques autres. A la verité une méprise, touchant ces chiens , n'est pas de grande conséquence ; mais ceux qui expliquent l'Antiquité font bien de distinguer , par tout , le Vrai du l'aux. Sur de semblables remarques , on pourra peu à peu redresser les fautes des Interpretes des Anciens. Nôtre Auteur examine ensuite des Médailles , où l'on voit Alexandre sur un char trainé par des Elephans , mais qui n'ont pas été frappées de son

son tems. Il n'y eut que sa statue d'or, qui fut portée sur un char de cette sorte, dans une pompe de Ptolemée Philadelphie. Mais le char, qui transporta son corps à Alexandrie, ne fut orné, tout au plus, que d'Elephans en peinture. Quelques-uns ont cru qu'on voyoit, sur quelques Médailles, sa tête couverte d'une trompe de ces Animaux; mais il y a apparence que ce sont des pieces fabriquées à plaisir, & qui se rapportent à *Alexandre*, fils de Cassander Roi de Macedoine.

5. Les Successeurs immédiats d'Alexandre, comme Perdiccas, Antigonus, Eumenes, & Polysperchon, eurent les Elephants, qui avoient appartenu à Alexandre, comme Mr. Cuper le fait voir.

6. Il montre en suite que les Lagides en eurent quantité en Egypte, & explique divers passages de l'Antiquité là-dessus. Ils firent aussi couvrir leurs têtes, dans leurs Médailles, d'une trompe, comme on le verra, par les exemples que l'Auteur en rapporte; car il ne manque point de produire, par tout cet Ouvrage, les Médailles, sur lesquelles il se tonde, & de marquer même celles, que l'on croit modernes.

7. Il prouve la même chose des Seleucides Rois de Syrie , & des pais plus Orientaux , par les Médailles & par ce que l'on en trouve, dans l'Histoire ; qu'il a soin d'expliquer & de confirmer , par la confrontation des passages de differents Auteurs , qui ont parlé des mêmes faits. Il cite, dès le commencement du Chapitre, un endroit de *Suidas*, au mot Κολασσαιῖς, où il est dit que le Colosse de Rhodes fut fait ἐπὶ Σελεύκῃ & Νικάνορ & ἡ Ἀλεξάνδρῃ & Μακεδόνῃ, sous *Seleucus Nicanor fils d'Alexandre le Macedonien*. Mr. *Cuper* a cité cet endroit, sur l'Edition d'*Emilius Portus*. Il y reprend premierement , le mot Νικάνορ, parce que ce Prince fut surnommé *Nicator* & non *Nicanor*, des fréquentes victoires , qu'il remporta ; comme il paroît par plusieurs Auteurs, & par les Médailles, à quoi il pouvoit ajoûter l'Analogie de la Langue Greque. Mr. le Baron de *Spanheim* l'a prouvé au long, dans sa VII. Dissertation, sur l'Usage des Médailles. Cependant *Suidas* le nomme aussi *Nicanor* au mot Σέλευκῃ. Mais la plus grande faute, que nôtre Auteur trouve ici, c'est que ce Prince est nommé *fils d'Alexandre*, ce

qui

qui est d'autant plus absurde, que Seleucus étoit plus âgé qu'Alexandre. Il croit qu'il faut lire, dans les paroles de *Suidas*, au lieu de ὕῤ, ἢ Ἔ, & entendre cela, en sorte que *Suidas* veuille dire que le Colosse fut fait sous *Seleucus Nicator*, ou sous *Alexandre*. Il y a dans l'Édition de feu Mr. *Kuster*, Ἔ Νικάτορος ὕῤ, Ἀλξάνδρου : sous *Seleucus* fils de *Nicanor*, Successeur d'*Alexandre*, & cela conformément à un MS. du Louvre. Le mot de Ἀλξάνδρου successeur est le seul mot, qu'il faut ici. *Seleucus* n'étoit pas fils de *Nicanor*, mais d'*Antiochus*, qui étoit l'un des Chefs de *Philippe*, pere d'*Alexandre*, comme le témoigne *Justin* Liv. XV. c. 4. C'étoit *Seleucus* lui-même, qui s'appelloit *Nicator*, & non son pere. Voyez aussi l'Extrait, que *Photius* a fait de l'histoire des Successeurs d'*Alexandre*, Cod. XCII. Ainsi la correction qu'il falloit faire en *Suidas* étoit d'effacer ὕῤ fils, & mettre seulement Ἔ Ἀλξάνδρου. Il a voulu marquer le tems de *Seleucus Nicator*, ou le Victorieux, Successeur d'*Alexandre*. Je suis surpris que Mr. *Kuster* n'y ait pas pris garde, puis que tout le monde fait que *Nicator* est un sur-
nom

nom de *Seleucus* & non pas le nom de son Pere ; mais il m'a avoué qu'il avoit travaillé , un peu à la hâte , à l'Edition de *Suidas* : ce qui fait qu'il s'y trouve bien des fautes , qu'il auroit pû éviter , s'il y avoit mis plus de tems. Mais les conjonctures , où il se trouvoit alors, l'obligeoient de se hâter. Ainsi ce ne sont pas là des bévuës , qu'on lui puisse reprocher. Je suis surpris aussi que Mr. *Cuper* n'eût pas jetté les yeux sur l'Edition de Mr. *Kuster*. S'il l'eût fait, il n'eût pas manqué de s'appercevoir en quoi consistoit la faute de l'endroit de *Suidas*. Mais il n'y a personne, qui pense à tout.

Au reste, nôtre Auteur relève très-à propos, dans le même Chapitre une histoire Apocryphe, que les uns font d'Antigonus , & les autres d'Antiochus Soter. Voici comme Mr. *Tollius* raconte la chose, dans la Préface de ses remarques sur la version Françoisse de *Longin* : Je tâche, dit-il, de m'appliquer à la lecture, avec un peu plus de jugement ; & trouvant que le Roi Antigonus, successeur d'Alexandre le Grand, s'est servi du même stratagême , feignant d'avoir vu au ciel un pentagone, qui est le Symbole du Salut,

avec

*avec ces paroles : in hoc signo vinces : & qu'il le fit peindre aux boucliers de ses Soldats , & gagna ainsi la bataille ; trouvant aussi qu'un Roi de Portugal a eu la même vision , que Constantin , & qu'il a par-là remporté la victoire sur ses ennemis ; j'avouë que je considere tous ces miracles , comme des finesses militaires des grands Capitaines. Mr. Tollius auroit mieux fait de citer l'Auteur , où il avoit lu cette Histoire d'Antigonus. Mr. Cuper ne l'a trouvée nulle part, dans ce qui nous reste des Anciens. Quelques autres Modernes , comme on le verra dans notre Auteur , ont aussi raconté une histoire semblable d'Antiochus , surnommé Soter , ou le Sauveur , qui vit , disent-ils , un pentagone au Ciel , avec les Lettres du mot *ὕψις* autour ; & rapporté d'autres circonstances de cette histoire , dans lesquelles ils ne s'accordent pas entre eux , sans citer aucun garand de l'Antiquité. Cette maniere de s'entrecopier , de quelques Modernes, en ajoutant ce qu'ils veulent à celui qu'ils copient, & sans produire aucune preuve de ce qu'ils disent , ne vaut assurément rien. Le seul Auteur de l'Antiquité , où Mr. Cuper ait trouvé quelque chose*
d'ap-

d'approchant à cette histoire, est * *Lucien*, qui dit qu'*Antiochus Soter*, & non *Antigonus*, comme dit Mr. *Tollius*, étant prêt de livrer bataille aux Galates, vit en songe Alexandre, qui lui ordonnoit de donner pour mot à ses Soldats, *ὕγιαίνεν, se bien porter*; & que ce mot ayant été donné il gagna une insigne victoire. Mais il ne parle ni de Pentagone, ni des mots *in hoc signo vinces*. *Lucien* même nous apprend, dans † un autre Traité, qu'il ne dût la victoire qu'à onze Elephants, qu'il avoit, & qu'il opposa, avec adresse, aux Gaulois, qu'ils mirent en fuite. Ainsi la comparaison, que Mr. *Tollius* fait du prétendu songe d'*Antigonus*, avec celui de Constantin, en se vantant de s'être appliqué à la lecture, avec plus de jugement que les autres, n'est point fondée sur le témoignage de l'Antiquité. Ce n'est pas qu'on ne puisse dire diverses choses, contre le songe de Constantin; mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici.

Mr. Cu-

* Pag. 272. Ed. Bourdelotii, pro lapsu inter salutandum.

† In *Zeuxide*, sive *Antiocho* pag. 334. ejusdem Ed.

Mr. *Cuper* au reste explique, dans la suite du Chapitre, plusieurs Médailles des Seleucides, non seulement concernant les Elephants, mais encore à l'occasion de quelques autres choses.

8. Il montre, dans la suite, que les Rois de Macédoine, Antipater, Antigonus, &c. s'en servirent; il marque les expéditions, les noms des Elephants, le nombre des hommes qu'ils portoient dans les tours qui étoient sur leur dos, & d'autres circonstances particulières; dans le détail desquelles je ne puis pas entrer, mais que ceux, qui aiment l'Antiquité, liront avec plaisir, dans notre Auteur.

9. Après avoir parlé des Elephants, qui se trouvent dans les Médailles des Rois, qui succéderent à Alexandre; notre Auteur parle en peu de mots de celles des Atheniens, des Néapolitains & de ceux de Tarente, sur lesquelles on voit aussi des Elephants. Il conjecture que c'étoit une marque des Monétaires, aussi bien que plusieurs figures semblables, que l'on voit dans les Monoies Grecques & Romaines. Il examine à cette occasion, d'autres Médailles, où l'on

l'on remarque ces Animaux, & distingue avec soin les vraies, des suspectes & des fausses. Il censure particulièrement *Pietro Carrera*, qui a débité beaucoup de fables, dans ses *Memorie Historiche della Città di Catania*, imprimées en M DC XLIX.

10. M. *Cuper* a aussi employé un Chapitre à examiner des pierres antiques, où l'on voit la tête de *Socrate*, avec une trompe & d'autres figures monstrueuses; dont il rapporte les explications données par *Jean Chifflet*, qui en a publié les empreintes, sans néanmoins vouloir approuver ces explications. Il conjecture à la fin que, comme il y avoit dans la Monoie de Rome quantité de Monétaires, comme il le prouve; il se pourroit bien faire que les figures, dont on a parlé, marquassent les différentes boutiques, où les Monoies se fabriquoient.

11. Enfin il a ramassé, dans un Chapitre, plusieurs remarques fugitives sur les Elephants, sur les Proverbes & les Comparaisons, que l'on tire de ces Animaux, & de l'ivoire, tant dans l'Écriture, que dans les Auteurs Profanes, & sur les ouvrages d'ivoire; que l'on teignoit en

rouge, depuis les tems les plus éloignez. Entre les comparaisons tirées de l'ivoire, il cite Lament. C. IV, 7. où il est dit, dans l'Hebreu des Grands de Jerufalem, *qu'ils étoient plus éclatans que la neige, plus blancs que le lait, & plus brillants, par le corps, que les perles*; & où la Vulgate a traduit ces derniers mots *rubicundiores ebore antiquo*. Si cette dernière version étoit bonne, cet endroit auroit du rapport à l'ivoire; mais il n'y en a rien dans l'Hebreu, où on lit : אדם מפנינים *adamou hetsem mipppheninim*, qu'il faut traduire : *ils étoient, par le corps, plus brillants que les perles*, comme *Bochart* l'a fait voir, avec évidence, dans son *Hierozycon*, 2. P. Liv. V. c. 6. & 7. Je m'étonne que *Mr. Cuper*, qui cite plus d'une fois *Bochart* dans cet Ouvrage, ne l'ait pas suivi; plutôt que *Grotius*, ou les *Interpretes Flamands*, qui se sont très-assurément trompez; l'un entendant des *escarboucles*, ou quelque pierre semblable; & les autres des *Saphirs*. Notre Auteur, qui étoit très-habile, comme l'on fait, dans les Langues Greque & Latine, ne s'étoit jamais appliqué à l'étude de la Langue Hebraïque, quoi qu'il témoi-

gnât

gnât de l'estime pour ceux, qui l'entendoient, & qu'il les consultât volontiers. Je sai qu'il étoit fort éloigné du génie de quelques personnes de ces Provinces, qui prenoient plaisir à critiquer *Bochart*, & à élever jusqu'au ciel de très-médiocres Interpretes de l'Ecriture.

12. Mr. *Cuper* finit cette Dissertation, par quelques remarques qu'il fait sur des Monoies des Indiens, sur lesquelles on voit des Elephants, & sur leurs Idoles à qui ils donnent des têtes de ces Animaux.

II. 1. Il commence sa seconde Dissertation, par faire voir que l'on n'avoit point vu d'Elephant en Italie, avant ceux que *Pyrrhus*, Roi d'Epire, y amena. Les Romains leur donnerent le nom de *Beufs de Lucanie*, país où il y avoit des beufs plus grands, que ceux des autres provinces d'Italie. Cela a fait que quelques Savans ont cru que le nom d'*Elephas*, étoit venu du Syriaque *Alpha*, qui signifie *un beuf*; mais comme en Afrique on nommoit cet animal *Phil*, & en Arabe *Alphil*, en y ajoûtant l'Article *Al*, on a plus de sujet de croire que les Grecs tirèrent leur nom de-là, comme Mr. *Cuper* le ju-

ge, après d'autres Savans. Nôtre Auteur examine au long cet endroit de l'Histoire de Pyrrhus, explique, ou corrige quantité de passages des Anciens, là-dessus & remarque diverses fautes des Anciens & des Modernes. Il examine sur tout les Médailles de ce Prince & d'autres de Sicile, sur lesquelles on voit des Elephants. Ces recherches font naître, comme tout le reste, une infinité d'incidens; sur lesquels nôtre Auteur fait paroître sa grande lecture & son érudition, qui étoit peu commune.

2. Curius Dentatus, qui avoit vaincu Pyrrhus, fut le premier qui fit paroître des Elephants dans Rome; car il en avoit pris quatre, à ce Prince, qui suivirent le Char triomphal de Curius. Mais il ne reste aucun monument de ce triomphe, sur les Monnoies de la famille Curienne; & ceux qui produisent, sur *Florus*, des Médailles, où l'on voit quatre Elephants, de front, avec des tours sur leur dos, & celui qui triomphoit dans l'une, débitent des Médailles, qui n'ont jamais été. C. *Duillius* prit des Elephants aux Carthaginois en Sicile, dont il est fait mention dans l'inscription de la Colonne Duillienne, mais dont

dont l'Histoire ne dit rien. *A. Atilius* fit , après *Duillius* , la guerre aux mêmes , dans la même île. *Goltzius* & *Paruta* ont publié une Monoie , d'*Atilius* , où il y a un char triomphal tiré par quatre Elephants de front ; mais on doute fort si cette Monoie n'est point faite à plaisir , parce que l'Histoire ne fait aucune mention de cette circonstance du triomphe d'*Atilius* , & qu'elle ne convient pas à la modestie de ce tems-là. *L. Metellus* prit aussi des Elephants aux Carthaginois , qu'il fit marcher avant son char triomphal , trainé par des chevaux , selon la coutume. Depuis , dans les Monoies de la famille *Cecilienne* , dont *Metellus* étoit un surnom , on vit des Elephants ; dont nôtre Auteur donne plusieurs exemples , avec les explications de ces Médailles.

3. Dans le Chapitre suivant , *Mr. Cuper* rapporte & examine les Médailles , sur lesquelles l'Afrique est représentée sous la figure d'une femme coiffée de la peau de la tête d'un Elephant , avec ses dents & sa trompe. Ces sortes de Médailles ne sont pas rares , ni ne contiennent pas de grandes difficultez ; mais *Mr. Cuper* ne laisse pas de rendre intéressant ce

qu'il en dit, & d'attacher le Lecteur; par l'examen qu'il fait des sentimens des autres sur divers points, qui concernent l'Antiquité. La Mauritanie, la Cyrenaique & la ville d'Alexandrie sont souvent représentées de même. Quand leurs noms sont ajoûtez, on n'en peut pas douter; mais quand il n'y a point de nom, on peut facilement confondre ces figures, si l'on ne consulte l'Histoire de l'Empereur dont la tête est de l'autre côté. Aussi plusieurs s'y sont trompez, aussi bien que sur l'explication de la Légende; dont on verra beaucoup d'exemples, dans ces Dissertations. Le P. *Hardouin* y est réfuté, en divers endroits, & sur tout en ce Chapitre; où Mr. *Cuper*, tout civil & tout modéré qu'il étoit, fait main basse sur les Paradoxes de ce Jesuite. Il montre aussi, contre quelques Anciens & quelques Modernes, qu'il ne naissoit point d'Elephants, en Arabie.

4. Mr. *Cuper* recherche encore, dans la suite, ce que devinrent les Elephants, que Metellus avoit pris aux Carthaginois, & si M. Marcellus leur en avoit pris quelques uns. On voit bien dans *Goltzius*, un char triomphal, tiré par quatre Elephants, avec

avec le nom de *M. Claudius Martellus* au dessus ; mais cet illustre Antagoniste d'Annibal n'en a jamais triomphé ; de sorte que si cette Médaille est véritable , elle auroit été faite par quelqu'un de la même famille , en mémoire d'une ancienne victoire. Cela donne occasion à nôtre Auteur de faire l'histoire de l'usage qu'Annibal , Asdrubal & Mago leur frere firent de leurs Elephants contre les Romains , & de la maniere dont ils arriverent en Italie ; ce qui lui donne lieu d'expliquer , ou de corriger divers passages des Anciens ; sans quoi la matiere seroit un peu sèche.

5. Il examine en suite une Médaille de *C. Marius* avec un Elephant au revers , avec ces mots *A BOCCHO* , & le visage de Marius , du côté droit. Mais il la soupçonne , avec raison , d'être supposée. Les Romains obligeoient les Rois , qu'ils avoient vaincus , de leur livrer les Elephants , qu'ils avoient ; de peur qu'ils ne s'en servissent de nouveau contre eux , s'ils venoient à se rebeller. Les Romains ne laissoient pas de s'en servir , comme il paroît par diverses de leur guerres , tant en Europe qu'en Asie. Nôtre Auteur le prouve clairement , mais

il fait voir que sous les Empereurs on ne les employa plus, à moins que ce ne soit sous l'Empire de Claude & sous les derniers Empereurs, un peu avant Constantin. Ils s'en servirent sous la République, comme dans les guerres contre Philippe & Persée, Rois de Macedoine, & dans celles qu'ils firent aux Rois de Syrie. *Polyen* dit néanmoins, dans son Recueil de Stratagemes, Lib. VIII. c. XXIII, 5. que Jules Cesar fit transporter un Elephant en Angleterre; dont il se servit heureusement pour passer une rivière, malgré l'armée de Cassivellannus, Général des Anglois. Cesar ne dit rien de cela, dans son Livre V. de la Guerre des Gaules, où il décrit son passage en Angleterre & ce qu'il y fit. J'ai été surpris de voir * que Mr. *Cuper* ait jugé qu'on ne devoit pas douter de cette histoire, à cause de la clarté avec laquelle *Polyen* la raconte; *Vix dubitandum*, dit-il, *de ea Historia esse puto, quia eadem tam clarè narratur Polyæno*. Mais la clarté de la narration ne prouve pas que la chose soit vraie, & Mr. *Cuper* raisonne un peu plus haut, d'une manière encore plus étrange, où

pour

pour rendre raison de ce que César n'avoit qu'un seul Elephant, il dit qu'il le faisoit plutôt par ostentation, que pour aucun usage qu'il crût en faire dans la guerre, & qu'il mena peut-être en Angleterre cet Elephant, parce qu'il avoit vaincu Juba & Scipion, malgré tous leurs Elephants : *adeò ut videatur id potius fecisse, glorie causâ, & propter victum Jubam & Scipionem, quàm ut Elephantis in prælio uti voluerit.* C'est une faute d'inadvertence, car Mr. Cuper savoit, aussi bien que personne, que la guerre des Gaules avoit précédé de quelques années la Guerre Civile. César passa en Angleterre l'an DCC. de la fondation de Rome, sous le Consulat de L. Domitius Ahenobarbus, & d'Ap. Claudius Pulcher; & la guerre Civile commença l'an DCCV. sous le Consulat de C. Claudius Marcellus & de L. Cornelius Lentulus. Il ne vainquit Juba & Scipion que trois ans après, ou le DCCVIII. de Rome. Ainsi il ne pouvoit pas huit ans auparavant, pour faire ostentation de cette victoire, mener un Elephant en Angleterre. Nôtre Auteur conjecture encore en vain que César pouvoit avoir plus d'Elephants, que celui-là,

mais qu'il n'est parlé que d'un, parce que c'étoit le plus grand. Plus on supposeroit d'Elephans, dans l'armée de Cesar, moins il y auroit d'apparence qu'il n'en eût pas dit un mot, dans les Livres de la guerre des Gaulles. D'ailleurs il ne parle que d'une seule riviere, qu'il passa sous les yeux de l'ennemi; savoir, la Thamise, au Ch. XVIII. & il ne fait mention, dans la description de ce passage, d'aucun Elephant. Il n'y a point d'apparence qu'il eût omis une circonstance si remarquable. D'ailleurs les *Stratagemes de Polyen* sont pleins de fables, & de narrations trompeuses; comme on peut le voir même dans le chapitre, dont il s'agit. Si Mr. *Cuper* l'avoit lû, comme je ne doute pas qu'il ne l'eût fait, il ne pouvoit pas l'ignorer. Mais il aura écrit cet endroit, en un tems, où il pouvoit être distrait par quelque autre occupation; & il témoigne lui-même qu'il n'a composé cet Ouvrage, que dans le tems, qu'il pouvoit dérober aux fonctions de ses emplois. Cela n'empêche pas que l'Ouvrage ne soit plein de bon sens, & d'une grande érudition, & de recherches utiles & curieuses. Je n'ai pas relevé cette mégarde, pour faire tort,

à sa mémoire , que j'honore autant que je l'ai honoré lui-même , pendant sa vie. Il me faisoit l'honneur de me mettre entre ses Amis , & il a parlé même d'une manière obligeante de moi , dans * le Chap. précédent de cette Dissertation. J'ai voulu seulement faire remarquer cette inadvertence , dans l'Ouvrage d'un très-savant homme & respecté , avec justice , de tous ceux qui ont lu ses Ecrits ; pour faire comprendre à mes Lecteurs, qu'un habile homme peut se tromper, en des choses, que des gens, moins habiles que lui, peuvent facilement remarquer. Il a relevé lui même une infinité de bévues de ceux, qui ont écrit avant lui , dans cet Ouvrage , comme je l'ai déjà remarqué ; mais il l'a fait par tout , avec beaucoup de politesse & de retenue ; de sorte que personne ne sauroit le trouver mauvais , & que tous les gens de Lettres sont obligés d'en user envers lui de même , lors qu'il leur semblera qu'il s'est trompé , en quelque chose.

6. Quoi qu'il y ait eu des gens distingués , qui ont dit que Pompée
le

* Col. 142.

le *Grand* triompha de l'Afrique, sur un char traîné par quatre Elephants; Mr. *Cuper* montre qu'il n'en eut que le dessein, & qu'il ne put le faire; parce que la porte triomphale étoit trop étroite, pour y faire entrer quatre Elephants de front; comme *Pline* & *Plutarque* l'ont remarqué, en termes formels. Cependant *Thomas Dempster*, dans ses notes sur *Rosin*, a dit le contraire & a commis, diverses fautes là-dessus. *Jean Schesfer* l'a repris, avec raison, à cet égard, mais il s'est trompé lui-même, à quelque autre égard. *Ulysse Aldrovandus* s'est aussi extrêmement trompé, sur cette matiere. Mr. *Cuper* revient encore ici à la Médaille de M. Marcellus, sur un char tiré par quatre Elephants. Il la croit vraie; sur ce que Mr. *Vaillant*, qui étoit un grand connoisseur en cette sorte de choses, l'a mise parmi les Médailles Consulaires; mais il juge que quelcun de la même famille la fit frapper, en mémoire de quelques Elephants; que ce fameux antagoniste d'Annibal lui avoit pris, ou tuez.

De-là il passe aux Elephants, qui se trouvent dans les Médailles de Jules-Cesar. Il rapporte ce que d'autres en

en ont dit (car nôtre Auteur avoit pris grand soin de chercher, & de lire tout ce qui avoit été écrit sur la matiere, dont il traite) & en donne aussi son propre jugement. Il met les revers, où l'on voyent des Elephans & entre autres un; où au dessus & au dessous de cet Animal, on voit des caracteres; que l'on nomme Punique; mais qui ressembloit peu aux caracteres, que l'on voit sur les Médailles de Cadis, ou des Samaritains, dont on a parlé dans le XI. Tome de la *Bibliothèque Choisie* Art. II. Ce pourroient être des Lettres de Mauritanie, & sur lesquelles on ne peut rien dire d'affuré, ni même de vraisemblable. Sur les autres Mr. *Cuper* fait diverses remarques dignes d'être lues, par ceux, qui aiment cette sorte d'étude. On y voit, parmi les autres, une Médaille de Jules-César, dans le revers de laquelle il est représenté triomphant sur un char tiré par quatre Elephans; non qu'il ait jamais triomphé de la sorte, mais pour éterniser la mémoire d'un décret du Sénat, qui pouvoit avoir ordonné qu'on le représenteroit en marbre, ou en bronze, de cette maniere; ou à cause des victoires qu'il avoit rempor-

tées

tées en Afrique ; ou parce que le Sénat voulut qu'après avoir été mis au rang des Dieux , un semblable char , trainé par des Elephants , portât sa statue , parmi les pompes du Cirque , auquel on portoit les statues des Dieux. Il parut bien des Elephants au triomphe de César , pour les victoires qu'il avoit remportées sur les Gaulois ; mais ils ne servirent qu'à porter des flambeaux sur leur dos , à droite & à gauche , pour éclairer la pompe , qui se fit de nuit. ... Voyez *Suetone* , dans sa vie , c. XXXVIII. Cela fait voir qu'il faut apporter beaucoup de retenue & de discernement , dans l'explication des Médailles , & leur joindre constamment l'Histoire ; sans quoi on feroit un pur Roman , si l'on vouloit en former une narration , sur les explications incertaines & arbitraires , qu'on donneroit aux Médailles.

7. Nôtre Auteur passe de-là aux Spectacles des Elephans , qu'on donnoit au Peuple Romain , dans le Cirque , & en d'autres jeux publics , sur quoi il fait beaucoup de remarques particulieres , & explique quantité de passages des Anciens , sur les combats des Elephants , soit contre des bêtes ;

bêtes ; soit contre des hommes , jusqu'au tems de Caracalla. On verra ici des remarques dignes d'être lues sur l'Animal, que les Grecs ont nommé *Hippotigris* , qui est une espece de Cheval d'Afrique ; dont la peau est couverte de marques noires & blanches, qui les prennent du haut en bas de la largeur de quatre doigts. On voit de ces Chevaux au Cap de Bonne Esperance, & il y a des Pelletiers en cette ville, qui parent leurs boutiques de leurs peaux.

8. Il continue encore à parcourir les jeux , où ils parut des Elephants, depuis Heliogabale (ou plutôt *Alagabale*) jusqu'à Diocletien. Il y a ici beaucoup de remarques sur un endroit de la VII. Eclogue du Poëte *Calpurnius* , où il parle des bêtes qu'on avoit vues , dans des Jeux célebres à Rome , sous Carus , Carinus & Numerianus. Il y explique encore d'autres passages de ce même Poëte, qui avoient été mal entendus, par d'habiles gens, & qui étant mieux expliqués peuvent servir à l'histoire de ce tems-là. Mais ce ne sont pas là des choses, sur lesquelles nous puissions nous arrêter.

9. Dans la suite, il parle des Médailles,

daïlles , sur lesquelles on ne voit qu'un Elephant. Il en produit une de plomb, où d'un côté il semble qu'on voit la tête de Mars, & au revers un Elephant ailé, avec le nom de *L. Catilina* au dessus. L'empreinte de cette Médaille est fort belle & ressent le bon tems, aussi bien que diverses autres du même métal; qui semblent être des essais, qu'on avoit faits de la gravure des coins. Celle-ci est entre les mains de Mr. *de Bary*, ci-devant Consul à Seville, & qui a, comme * l'on fait, un très-beau cabinet de Médailles; nôtre Auteur en a cité plusieurs dans cet Ouvrage. Mr. *Cuper* soupçonne que ceux, qui ont fait frapper cette Médaille, ont voulu dire, par la figure d'un Elephant ailé, qu'on verroit réüssir le dessein de Catilina, aussi-tôt qu'on verroit les Elephants voler. Nôtre Auteur fait quelques remarques sur les Médailles des Empereurs, où l'on voit un Elephant seul, & en particulier sur une d'Antonin Pie, où l'Elephant paroît couvert de lames de fer, & sur une autre de Tranquilline, Epouse de Gordien;

* Voyez l'Article II. du Tome XI. de la Bibliothèque Choisie.

dien Pic; avec cette legende ÆTERNITAS AUG. qu'il explique d'un souhait , que l'on faisoit pour la durée du regne de Gordien ; parce que les Elephants vivent deux , ou trois cents ans selon *Aristote*, cité par *Plin*e & même plus de mille , si l'on en croit * *Cassiodore*. Il se moque de l'explication paradoxique du P. *Hardouin*, qui prétend que l'Elephant marque la durée de la posterité d'Auguste , au tems de Diocletien; parce qu'il croit que les Empereurs regnoient, comme étant de la race d'Auguste, par adoption. Il rapporte encore plusieurs Médailles, où l'on voit des Elephants, & en éclaircit quelques unes , comme on le verra dans l'Original.

10. Dans le Chapitre suivant , il examine les Médailles des Empereurs, où l'on voit des chars tirez par deux , ou par quatre Elephants. Plusieurs ont cru qu'Auguste avoit triomphé sur un char trainé par des Elephants , à cause de ce revers ; mais Mr. *Cu*pper fait voir , qu'il n'y a point d'apparence , parce que l'Histoire n'en dit rien. Il croit qu'il vaut mieux dire , que le Sénat ordonna qu'on fit une

* *Var. Lib. X. Ep. 10.*

statuë de bronze à Auguste , représenté sur un char , trainé par quatre de ces Animaux du même métal , de quoi il donne des preuves. On voit aussi de semblables statuës , dans les Médailles , sur des Arcs triomphaux , comme on le verra dans l'Auteur. Il pourroit aussi se faire qu'après sa mort, on eût ordonné de faire conduire sa statuë dans le Cirque , par des Elephants. Il fait de semblables remarques sur les revers d'autres Monoies des Empereurs , auxquelles on ne peut pas s'arrêter. Il y avoit encore à Rome. du tems de *Cassiodore*, plusieurs de ces Elephans de bronze , comme il le témoigne dans la Lettre , qu'on en a citée , & que Mr. *Casper* met presque entiere , à la fin de ce Chap. X.

II. Ensuite il traite de quelques particularitez , concernant les Elephants , & explique plusieurs passages de l'Antiquité , qui les regardent & qui avoient été mal-entendus par d'habiles gens. On ne peut donner aucun détail de tout cela , sans copier tout , & sans fatiguer les Lecteurs , qui ne prennent pas plaisir , dans des minuties littéraires ; qui font néanmoins une partie essentielle d'un Ouvrage
com-

comme celui-ci. Comme on blâmeroit Mr. *Cuper* de les avoir omises, on seroit choqué, dans un Extrait François, de voir des observations, qui ne servent qu'à rendre l'Ouvrage Latin complet, & à faire connoître la lecture & la diligence de l'Auteur.

12. Dans le dernier Chapitre, Mr. *Cuper* montre, en parlant des triomphes, où celui qui triomphoit étoit sur un char tiré par des Elephans, que ni Pyrrhus, ni Pompée, ni Neron, quoiqu'en aient dit de sçavans hommes, ne triompherent jamais de la sorte. Le premier, qui le fit, fut Alexandre Severe, dont l'exemple fut suivi, par ceux qui remporterent des victoires sur les Persans, qui avoient des Elephans dans leurs armées. Si Gordien étoit revenu à Rome, il auroit triomphé de même, & le Sénat lui décerna un Char de cette sorte, comme à d'autres Empereurs; sur quoi nôtre Auteur explique quelques endroits des Ecrivains de l'Histoire Auguste. On assure qu'Aurelien triompha sur un char de cette espece, quoique d'autres disent que ce char fut tiré par des Cerfs. Il paroît en effet,
par

par un passage du livre de *Mortibus Persequentorum* que quelquefois les Empereurs triomphans étoient traînez par des Elephants. Les Empereurs de Constantinople en firent autant, à l'occasion de quoi Mr. *Cuper* dit plusieurs choses sur les Elephants, auxquelles je ne m'arrêterai pas.

Il finit cette Dissertation, en rendant raison de sa maniere d'écrire & parlant des jugemens qu'on en pourroit faire. Il discourt de la liberté, qu'il a prise de reprendre ceux qu'il a cru être dans l'erreur; ce qui est assurément utile, comme je l'ai déjà dit à ceux qui étudient l'Antiquité, & qui sont bien aises qu'on les ayertisse des fautes que les Savans ont commises, pour ne pas s'y laisser tromper. „ Il „ seroit seulement à souhaiter que „ ceux, qui sont curieux de ces sortes de choses, & qui sont, pour „ ainsi parler, les Sacrificateurs de „ l'Erudition Diverse, relevassent les „ erreurs & les bévues des autres, avec modestie, & qu'ils n'imitassent „ pas les cris des Elephants, des Porceux qui grognent, des Grenouilles qui croassent des Ours qui grondent, ni des Lions rugissans. (pour „ me

„ me servir ici des * questions que
„ Geta fait aux Grammairiens dans
„ *Spartien*) en faisant des invectives,
„ au mépris du droit divin & hu-
„ main, contre ceux qui ne veulent
„ pas se soumettre à leurs sentimens;
„ ni embrasser des explications, qui
„ ne leur paroissent pas bonnes. Il
„ auroit été plus avantageux aux Mu-
„ ses, qui sont des Vierges sages &
„ tranquilles, que ces sortes d'esprits
„ ne se fussent point appliquez à
„ écrire; ou qu'ils eussent vécu en
„ des lieux, d'où est bannie toute
„ érudition, & toute élégance, & où
„ regnent des mœurs incommodes,
„ fieres & sauvages; afin que cela
„ ne fît aucun tort à ceux qui s'ap-
„ pliquent aux Humanitez, qui tâ-
„ chent de s'élever par-là de la pouf-
„ siere, & de rendre leur nom im-
„ mortel. Car si l'on juge de tous
„ par un seul crime, en quelque oc-
„ casion; bien des gens croient que
„ c'est principalement en celle-ci.“
Ses paroles ont plus d'agrément en
Latin, & il y a même quelques mots,
qu'on

* *Ce Prince vouloit que les Grammai-
riens lui apprissent les mots propres, qui ex-
priment les différens cris des Bêtes.*

qu'on ne peut pas exprimer en François. Ainsi on me permettra de les mettre ici, sur tout à cause de l'importance des leçons qu'elles renferment : *Illud optandum foret, ut illarum rerum studiosi, & Polymathia, ut sic loquar, Sacerdotes modeste aliorum errores & lapsus emendarent, nec tamquam barrientes Elephanti, vel Porci grunientes, vel Ranae coaxantes, vel Ursi sævientes, vel Leones rugientes* (*veniunt enim mihi in mentem commodum quæstiones, quas Grammaticis proponit Geta apud Spartianum*) *inveherentur & irruerent, spreto divino & humano jure, in eos, qui in eorum verba non jurant; nec amplecti possunt explanationes, quæ ipsis non rectè sese habere videntur. Melius certè actum foret cum Musis, castis illis & placidis Virginibus, si istiusmodi ingenia numquam ad scribendum animum adjicerent; vel si in regionibus viverent, à quibus exsulat omnis humanitas, omnis elegantia, regnântque mores incommodi, feri & immanes; ut ita nullum dedecus ad eas perveniat, qui humanioribus studiis operam dant, quique eâ viâ sese tollere humo & nomen suum ab interitu vindicare conantur. Si enim nunquam, hîc locum habere*

vere multi existimant, crimine ab uno disce omnes. Il n'y a, comme je crois, personne, qui ne souscrive volontiers à ce que dit ici nôtre Auteur, & qui n'approuve sa moderation & sa retenue.

Comme il a parlé, avec de grands éloges, du Cardinal *Noris*, de Mr. le Baron de *Spanheim* & du P. *Antoine Pagi*, à l'occasion de ce qu'ils ont dit de l'usage des Elephants, dans les triomphes, à la col. 250. & 251. on a trouvé à propos d'ajouter, à la fin de sa seconde Dissertation, 1. les Chapp. IV, V. & VI. de la I. Dissertation du Cardinal *Noris* sur deux Médailles de Diocletien & de Licinius, qui avoit déjà paru dans le I. Tome de ce Recueil : 2. ce que Mr. *Spanheim* en a publié, sur la 1. Harangue de Julien : 3. ce que le P. *Pagi* en avoit dit, dans un endroit de sa Dissertation Hypatique. Tout cela sert à confirmer les sentimens de Mr. *Cuper* ; ou, pour mieux parler, Mr. *Cuper* a confirmé ce qu'ils ont dit, par de nouvelles raisons ; car il n'a écrit qu'après eux, & les a citez, comme je l'ai dit, avec éloge. C'est encore une louange, qui lui est due, que d'avoir cité par tous ceux, de

Tome XI. Part. 2. O qui

qui il avoit tiré quelques lumieres ; comme assurément on le doit faire, en toute occasion. Cette conduite lui a donné droit de blâmer ouvertement un grand Plagiaire , qui est d'autant plus condamnable , qu'il a non seulement pillé , sans rien dire , plusieurs de ceux qui avoient écrit avant lui , mais qu'il en a dit encore du mal.

ARTICLE IV.

*Extrait du Tome II. du Voyage du
Levant , par Mr. de
Tournefort.*

A PRÈS avoir fait l'Extrait du Tome I. de ce Voyage , dans la 1. P. de ce Volume p. 201. & suiv. nous continuerons de donner quelque idée du II. comme nous l'avions promis.

LA XII. Lettre est une continuation de la Description de Constantinople. Il commence par décrire son port , qu'on ne sauroit trop admirer. C'est un bassin de sept , ou huit milles de circuit , du côté de la Ville , & il en a bien autant du côté des
Faux-

Fauxbourgs. Son entrée, large d'environ six cents pas, commence à la pointe du Serrail, ou Cap de S. Dimitre, situé au midi. C'est le Cap du Bosphore, où étoit l'ancienne Ville de Byzance. De-là, en tirant au couchant, le port s'étend en manière d'une corne courbée; que l'on peut comparer, avec plus de raison, à celle d'un bœuf qu'à celle d'un cerf, comme a fait *Strabon*; car la côte n'a pas des recoins, qui en puissent représenter les divisions. Il est vrai que *Pierre Gilles* remarque qu'il s'y est fait bien des changemens, qui en ont détruit le contour. L'ouverture de ce port est au Levant & regarde Scutari; Galata & Cassin-pacha sont au Septentrion, separez de Constantinople, par le port même. Enfin ce port se termine au Nord-nord-ouest, par le cul de sac des eaux douces, où se jette la riviere Lycus, composée de deux ruisseaux, dont le plus grand, sur lequel est la papeterie, vient de Belgrade (* non la capitale de la Serbie, mais un village de Thrace, au Nord de Constantinople, sur une riviere

* Voyez *Pet. Gillii de Bosphoro Thracio*
Lib. II. c. 3.

re du même nom; ce qu'il faut bien remarquer, pour ne pas accuser légèrement d'erreur Mr. de Tournesfort.) & l'autre coule du Nord-ouest. Ces eaux douces servent infiniment à conserver les Vaisseaux & les Galeres qu'on y garde; & par leur cours elles tiennent net le port. Aussi les anciens Byzantins ont-ils été bons hommes de mer, comme l'Histoire Greque nous l'apprend. Si les Turcs s'attachoient aussi à la navigation, ils pourroient s'y rendre formidables, selon la remarque de notre Auteur; car ils ont les plus beaux & les meilleurs ports de la Méditerranée. Ils seroient maîtres de tout le commerce d'Orient, à la faveur des ports de la mer Rouge, qui leur ouvreroient le chemin aux Indes Orientales, à la Chine & au Japon; où les Vaisseaux des Chrétiens ne sauroient atteindre, qu'après avoir passé & repassé le Cap de Bonne Esperance. Mais les Turcs se croient trop heureux de rester chez eux & d'y voir venir toutes les nations du monde, pour y faire commerce.

C'est là ce que dit notre Auteur, mais il faut ajouter que les Mahometans ne vont guère négotier hors des
païs

païs Mahometans, & même de leurs Sectes. Les Turcs, Sectateurs d'Omar, ne négotient point chez les Persans, Sectateurs d'Ali, ni ceux-ci chez les autres; par une haine de Religion, qui les rend ennemis irréconciliables. Les Arméniens leur servent à cela & font tout le négoce entre les deux Nations. Les Turcs ont encore plus d'aversion pour les Payens & pour les Chrétiens, & ils ne se mêlent pas volontiers avec eux, sinon pour les mal traiter. Ils se croiroient souillez, s'ils venoient en pays Chrétien, ou s'ils alloient chez les Payens de l'Asie, pour y acheter, ou y vendre. D'ailleurs ils possèdent un pays, d'où ils peuvent tirer facilement tout ce qui est nécessaire & même agreable à la vie; & les Chrétiens se chargent de la peine & des hazards, qu'il faut courir pour leur porter ce qui n'est nécessaire qu'au luxe & qu'à la gourmandise, & ils sont, généralement parlant, assez paresseux.

L'Auteur ne fait que décrire exterieurement le Serrail, au dedans duquel il y a sans-doute bien de la magnificence & des richesses; mais apparemment il n'y a pas plus d'architecture, qu'au dehors, qui ne fait

rien paroître aux yeux de ceux , qui le considerent , de beau , ni de régulier.

Mr. *de Tournesfort* décrit ensuite les Fauxbourgs & le voisinage de Constantinople , & parle encore de diverses choses , qui se voyent dans la ville , & de quelques plantes du pais. Comme on a vu quantité de semblables descriptions , il seroit assez inutile de s'y arrêter , quoi qu'on les puisse lire dans le livre même , avec plaisir. Ce qu'il y a ici de plus curieux , c'est la relation d'une action de fermeté de Mr. *de Ferriol*, Ambassadeur de France , qui ne voulut jamais quitter son épée , à l'entrée de la Sale d'audience, quoi que les Turcs pussent dire ; & qui empêcha même , avec beaucoup de vigueur , qu'ils ne le surprissent par la force. Mr. *de Tournesfort* n'y étoit pas , mais il en avoit reçu la relation d'un Gentilhomme , qui étoit présent. Cela arriva le 5. de Janvier , M D CC. & cet Ambassadeur étoit sans doute digne de louange , de ne permettre pas qu'on introduisît un nouvel usage & contre l'honneur de la France , à son entrée, comme le Grand Visir l'avoit projeté.

DANS

DANS la XIII. Lettre , Mr. de *Tournefort* traite du Gouvernement Politique des Turcs. On peut bien croire que ce qu'il en dit est tiré , non de sa propre Experience , puis qu'il ne demeurera pas assez long-tems, sur les terres de Turcs , pour cela ; mais de Relations imprimées , ou Manuscrites, quoi qu'il n'en dise rien. Néanmoins on ne laisse pas de lire ce qu'il en dit , avec plaisir , encore qu'on en ait lu ailleurs la plus grande partie. Si l'Auteur n'avoit parlé que de ce qu'il avoit vu , ou découvert dans les Plantes ; son voyage n'auroit pas été lu , avec tant d'avidité , & ne se vendroit pas si bien.

Il dit „ que ceux , qui ne remon-
„ tent pas jusqu'à l'origine de cet
„ Empire, trouvent d'abord ce Gou-
„ vernement fort dur & presque ty-
„ rannique. “ Il auroit bien pu dire ,
tout à fait tyrannique. Le Roi , dit
* *Aristote , veut être le Gardien , afin*
qu'on ne fasse point de tort à ceux qui
ont du bien , & que le peuple ne soit
pas traité outrageusement. Le Tyran ,
comme il a été souvent dit , n'a point
d'égard

* *Polit. Lib. V. p. 456. Ed. Victorii apud*
Juntas 1576.

d'égard au bien public , sinon à cause de son propre avantage. Le but des Tyrans est le plaisir , & le but des Rois est l'Honête. C'est en effet une vérité, qu'il répète, en divers endroits de sa Politique. C'est là le portrait du Sultan , qui n'a pour fin que lui même ; sans se mettre en peine du bien du peuple, qu'autant qu'il lui sert à satisfaire ses passions tyranniques.

„ Mais si l'on considère, continue
„ Mr. de Tournesfort , qu'il a pris
„ naissance dans la guerre, & que les
„ premiers Othomans ont été, de Pere
„ en Fils, les plus redoutables Con-
„ querans de leurs siècles ; on ne se-
„ ra pas surpris qu'ils n'aient mis
„ d'autres bornes à leur pouvoir, que
„ leurs seules volontez. “ Mais les
Sujets de ces Conquerans étoient de
deux sortes. Les uns étoient ceux, qui
les aiderent à faire leurs conquêtes ; ce
qu'ils ne firent pas proprement, pour
faire plaisir à leurs Chefs, mais pour
partager le butin avec eux & jouir
chacun, à proportion de ses services,
des conquêtes qu'ils faisoient avec
eux. Les peuples du Nord ne se cro-
yoient pas esclaves de leurs Chefs,
quoi qu'ils leur obeissent, mais leurs
compagnons, encore qu'inferieurs en
digni-

dignité. Aussi les tuoient-ils, sans scrupule, quand ils en avoient été trop mal traitez, & en mettoient d'autres en leur place. Le profit commun les unissoit, & la violence les divisoit. Leurs autres sujets étoient les peuples conquis, qui ne se soumettoient à eux que par force; parce qu'ils étoient, ou qu'ils croyoient être hors d'état de leur résister. Tels étoient tous les peuples Chrétiens, qui obeïssent auparavant aux Empereurs de Constantinople. Ils ne se soumirent très-certainement aux Turcs, que parce qu'ils ne pouvoient plus leur résister, après avoir fait tout ce qu'ils avoient pu pour cela. Ces peuples n'auroient fait aucun scrupule de secouer ce joug, s'ils avoient pu, & ne regardoient ce Gouvernement, & toutes ses suites, que comme une pure usurpation. On peut voir les commencemens de l'Empire des Othomans, dans la Bibliothèque Orientale de Mr. d'Herbelot aux Articles de *Söliman Schah*, d'*Orthogrul* & d'*Othman* son fils; par où il paroît que leur Empire n'étoit pas considérable au commencement. Leur grandeur vint peu à peu, & plus ils devinrent puissans, plus ils furent absolus; parce

O 5

qu'on

qu'on fût moins en état de réfister à leurs volontez, quelques injuftes qu'elles fuſſent. Mais les Chrétiens Orientaux n'ont jamais cru avoir perdu leurs droits, pour cela; & ils ne manqueroient pas de les faire revivre, s'ils pouvoient.

On verra au reſte, dans cette Lettre, quels ſont les revenus du Grand Seigneur, quels ſont les Officiers & toute l'Economie du Serrail; & la maniere de rendre la Juſtice, où il y a du bien & du mal. On doit convenir que l'expédition des procès y eſt beaucoup plus prompte, qu'en Europe. Un Italien diſoit un jour, dans Conſtantinople, à l'Auteur, „ qu'on
„ ſeroit bien heureux en Europe, ſi
„ l'on pouvoit appeller de nos Tribunaux au Divan; parce qu'on ſeroit aifément le Voyage de Conſtantinople & même de toute la Turquie, s'il étoit néceſſaire; avant
„ qu'un procès ſoit jugé définitivement en Europe. Un Turc d'Afrique, ajoûtoit-il, plaidant au Parlement de Provence, contre un Marchand de Marſeille, qui l'avoit
„ fait promener, pendant longues
„ années, de Tribunal en Tribunal,
„ fit une plaifante réponſe à un de
„ ſes

„ ses Amis , qui voulut s'informer
 „ de l'état de ses affaires : *Elles sont*
 „ *bien changées* , dit l'Africain ; *lors*
 „ *que j'arrivai en ce pais-ci* , j'avois
 „ *un rouleau de pistoles* , d'une brassée
 „ *de long*, & tout mon procès étoit é-
 „ *noncé sur une demi-feuille de pa-*
 „ *pier* ; présentement j'ai plus de qua-
 „ *tre brasses d'Ecriture* , & mon rou-
 „ *leau n'a qu'un demi ponce de long.*“

Il vaudroit souvent mieux perdre d'a-
 bord une bonne cause , que de la ga-
 gner , avec tant de peines & de fraix.
 Mais il y a un grand défaut, dans la
 justice Turque , sur tout hors de
 Constantinople ; c'est qu'elle est en-
 tièrement vénale , & que ni les Der-
 visch, ni les Soldats ne sont point ju-
 gez , par les Juges ordinaires ; mais
 par leurs propres Superieurs , qui ne
 manquent guere de leur être favora-
 bles. On verra ici quantité de cho-
 ses remarquables , sur ces deux sortes
 de gens.

LA Lettre XIV. est de la Reli-
 gion, des Mœurs & des manieres des
 Turcs ; où il n'y a presque rien, que
 d'assez connu à ceux , qui ont lû les
 livres , qui ont été publiez ci-devant
 sur la même matiere ; mais cette Let-
 tre ne laissera pas d'être une Lecture

agréable , pour une infinité de personnes, qui ne se sont pas appliquées à la lecture des Relations de la Turquie. Si Mr. de *Tournesfort* avoit autant étudié les sentimens des Chrétiens, qu'il semble avoir fait d'attention à ceux des Mahometans , il n'auroit pas dit „ que si Mahomet n'avoit pas „ eu la folie de vouloir passer , pour „ l'Envoyé de Dieu, sa Religion n'eût „ guere differé du Socinianisme.“ Les Sociniens n'ont rien de commun avec les Mahometans , sinon qu'ils ne croient pas que Jesus-Christ est Dieu égal à son Pere ; en tout le reste , ils sont autant opposez à la doctrine de Mahomet , que les autres Chrétiens Protestans. Pourroit-on dire que la doctrine de l'Eglise Romaine ne differe guere de celle des Mahometans ; parce que cette Eglise croit, aussi bien qu'eux , qu'on peut & qu'on doit étendre les sentimens , dont elle fait profession , par la voie des armes ; si elle n'avoit encore pour maxime de refuser aux autres Sectes Chrétiennes la Tolerance civile : au lieu que les Turcs supportent les Chrétiens ? Je ne crois pas que nôtre Auteur eût voulu recevoir cette comparaison. Ainsi il ne faut point faire de semblables.

com-

comparaifons irrégulières , qui fervent à rendre odieux ceux au defavantage de qui on les fait , mais qui ne prouvent rien. Nôtre Auteur auroit pu néanmoins censurer l'opinion des Mahometans , fur la conversion des Chrétiens , par l'épée & par les mauvais traitemens ; parce que ce fentiment paroît auffi abominable, en eux , qu'il eft commun dans la pratique de quelques Chrétiens ; & auffi blamâble dans une Théorie générale, qui doit être fondée fur la Raifon , que dans l'ufage ordinaire, où l'on n'a égard qu'à l'interêt du Parti.

On ne peut pas , au refte , s'attacher ici à aucun détail , que les Lecteurs doivent chercher dans le Livre même.

DANS la XV. Lettre , l'Auteur traite du canal de la Mer Noire, par où elle fe décharge dans la Mer de Marmara , qui fait une partie de la *Mer Blanche* , comme parlent les Turcs. Il eft difficile d'entendre ce que dit Mr. de *Tournesfort* des côtes de ce Canal , fans en avoir une Carte devant les yeux , pour chercher les lieux dont il parle. Il dit qu'il fuivra *Denys de Byzance* , & *Pierre Gilles* , mais l'ayant commencé à comparer

avec une carte, faite sur la description du Bosphore, par le second, je m'en suis bien-tôt lassé; à cause de la difficulté qu'il y a à trouver les lieux, dont parle nôtre Auteur. Je m'étonne que le Libraire de Paris n'ait pas fait mettre ici le plan du Bosphore, que l'Auteur envoya à Mr. le Comte de Pontchartrain, comme il le dit ici à la p. 66. d'autant plus qu'on n'entend pas bien ce qu'il dit, dans la suite, des courants des eaux qui sont dans le *Bosphore*, si on ne voit les noms des lieux qu'il nomme. Il vaudroit mieux avoir omis la figure des habits des habitans des lieux, dont nôtre Voyageur parle, & qui ne sert de rien, qu'à amuser inutilement les yeux, ou qu'à servir de modèle, pour faire des habits, dans une Mascara-de.

On ne peut pas mettre ici tout ce que l'Auteur dit de ces Courans, parce qu'on n'a pas assez de place pour cela, & qu'il vaut mieux le lire dans l'Original, si l'on en veut être bien instruit. Je mettrai seulement en abrégé les raisons que l'Auteur en donne, par lesquelles on pourra facilement comprendre ce qu'il y a de plus essentiel.

On

On conçoit aisément qu'un cap très-avancé doit faire reculer les eaux, qui se présentent, dans une certaine direction. Mais il est difficile de rendre raison d'un autre courant caché, que l'on peut appeller *le courant inférieur* ; parce qu'il ne s'observe que dans le grand canal , au dessous du grand courant, qu'on doit nommer *le courant supérieur* ; qui roule ses eaux , du Nord au Sud, depuis les Châteaux , jusques dans la mer de Marmara. Il faut donc remarquer que les eaux, qui occupent la surface de ce canal, jusqu'à une certaine profondeur , coulent des Châteaux au Serrail. Cela est incontestable ; mais il est certain aussi, qu'au dessous de ces eaux, il y a une partie de l'eau de ce même canal, laquelle se meut en un sens contraire ; c'est-à-dire, qu'elle remonte vers les deux Châteaux, du Sud au Nord.

Procope de Césarée, qui vivoit dans le VII. Siècle , assure * que les pêcheurs remarquoient que leurs filets, au

* *De Bello Gotthico Lib. IV. c. 6. p. 580. Ed. Luparensis.* On a marqué l'endroit, omis par Mr. de Tournefort, afin qu'on y pût avoir recours, s'il étoit besoin.

au lieu de tomber à plomb dans le fond du canal, étoient entraînez du Nord, vers le Sud, depuis la surface de l'eau vers une certaine profondeur; tandis que l'autre partie de ces mêmes filets, qui descendoient, depuis cette profondeur, jusqu'au fond du Canal, se courboient dans un sens opposé. *Procope* assure que ces deux courans sont très-sensibles, dans cet endroit du Bosphore, qu'on appelle *l'Abîme*. „ Peut-être y a-t-il, dans „ ce lieu-là, *dit notre Auteur*, un „ goufre profond, formé par un ro- „ cher creux, dont la partie conca- „ ve regarde les Châteaux; car, sui- „ vant cette supposition, les eaux „ qui sont au fond du canal, por- „ tant avec violence, contre ce ro- „ cher, doivent, en se réfléchissant, „ prendre une détermination contrai- „ re à celle qu'elles avoient aupara- „ vant; c'est-à-dire, qu'elles sont „ obligées de rebrousser, contre les „ Châteaux, & par conséquent de „ couler en un sens opposé à celui „ du courant supérieur. * *Mr. Gil-* „ *les* en a parlé, comme d'une chose „ extraordinaire, & *Mr. le Comte* „ *Mar-*

* *De Bosporo Thracio Lib. I. c. 4.*

„ *Marfilly* l'a observée , avec beau-
„ coup de soin.

„ Il n'est pas facile non plus de
„ rendre raison pourquoi le Bospho-
„ re vuide si peu d'eau , sans que la
„ Mer Noire , qui en reçoit une si
„ prodigieuse quantité , en devienne
„ plus grande. Cette Mer , qui est
„ d'une étendue si considerable , ou-
„ tre les Palus Méotides ; c'est-à-
„ dire , une autre Mer digne de re-
„ marque ; reçoit plus de rivières , que
„ la Méditerranée. Les plus gran-
„ des eaux de l'Europe tombent dans
„ la Mer Noire ; par le moyen du
„ Danube , dans lequel se dégorgent
„ les rivières de Suabe , de Franco-
„ nie , de Bavière , d'Autriche , de
„ Hongrie , de Moravie , de Carin-
„ thie , de Croatie , de Bosnie , de
„ Servie , de Transylvanie & de Va-
„ laquie. Celles de la Russie Noi-
„ re , & de la Podolie se rendent
„ dans la même Mer , par le moyen
„ du Niester. Celles des parties mé-
„ ridionales & orientales de la Po-
„ logne , de la Moscovie & du païs
„ des Cosaques y entrent par le Nie-
„ per , ou Borysthène. Le Tanaïs
„ & le Copa n'y passent-ils pas par
„ le Bosphore Cimmerien ? Les ri-
„ vières

„ vieres de la Mengrelie dont le Pha-
„ se est la principale , s’y vident
„ aussi , de même que le Casalmac ,
„ le Sangaris & les autres fleuves de
„ l’Asie Mineure, qui ont leur cours
„ vers le Nord.

„ Néanmoins le Bosphore de
„ Thrace n’est comparable à aucune
„ des grandes rivières , dont on vient
„ de parler. Il est certain d’ailleurs
„ que la Mer Noire ne grossit pas ,
„ quoi qu’en bonne Physique un re-
„ servoir augmente , quand sa dé-
„ charge ne répond pas à la quantité
„ de l’eau qu’il reçoit. Il faut donc
„ que la Mer Noire se vuide & par
„ des Canaux souterrains , qui tra-
„ versent peut-être l’Asie & l’Euro-
„ pe , & par la dépense continuelle
„ de ses eaux ; desquelles la Terre
„ s’abreuve , & qui s’écoulent bien
„ loin des côtes. Cette espece de
„ transpiration répond à celle du
„ corps des Animaux, laquelle, se-
„ lon la supputation de *Sanctorius*,
„ est beaucoup plus considerable, que
„ celle qui se fait , par les évacua-
„ tions les plus sensibles.

Je m’étonne que Mr. de *Tourne-
fort* n’ait rien dit de la diminution
des eaux , qui se fait par le moyen
des

des vapeurs , que la chaleur & les vents élevent en l'air ; laquelle diminution est si confiderable, qu'elle fuffit pour empêcher que la Méditerranée , qui reçoit toutes ces eaux & plusieurs autres , qui y tombent des païs plus Méridionaux , ne s'enfle point ; quoi qu'elle en reçoive encore de l'Océan, par le détroit de Gibraltar , où il y a un courant perpetuel de l'Ouëft à l'Est , qui y jette une très-grande quantité d'eau. On peut confulter là-deffus le calcul des eaux qui entrent dans cette mer , & des vapeurs, qui s'en élevent, dans la Differtation de Mr. *Halley* , que nous avons inferée dans la Physique Lib. II. c. 8.

„ Supposé, *continue Mr. de Tour-*
 „ *nefort*, que la Mer Noire ait été
 „ un veritable Lac, fans décharge,
 „ formé par le concours de tant de
 „ Rivières ; il ne pouvoit fe vuidér,
 „ fuivant la conformation des lieux,
 „ que par l'endroit où est le Bosphore
 „ de Thrace ; les montagnes , qui
 „ font entre la Mer Noire & la Caf-
 „ pienne, s'oppofoient à son ouver-
 „ ture du côté d'Orient. Les eaux
 „ des Palus Méotides tombent dans
 „ la Mer Noire, du côté du Nord,
 „ bien

„ bien loin de permettre que celles
„ de cette mer s’y dégorgent. Les
„ rivières d’Asie les repoussent aussi,
„ du Sud au Nord. Le Danube les
„ éloigne de ses embouchures, du
„ côté du Couchant. Il n’y avoit
„ donc, que ce recoin, qui est au
„ Nord-est, au-dessus de Constanti-
„ nople, où elles pussent creuser la
„ terre, sans opposition, entre le
„ l’anal d’Europe & celui d’Asie. La
„ décharge même ne se pouvoit pas
„ faire, du côté d’aucun de ces Fa-
„ naux, à cause que les côtes en
„ sont horriblement escarpées. Ainsi
„ les eaux de la Mer Noire furent
„ obligées de passer dans l’endroit, où
„ il n’y avoit que du terrain; & c’est
„ dans ce terrain, qu’elles commen-
„ cerent à se creuser un canal, en
„ se présentant de front, par une
„ colonne, qui amollit les terres,
„ & les emporta, par différentes se-
„ couffes. Les eaux, suivant cette
„ hypothèse, se firent d’abord une
„ ouverture, en ligne droite, entre les
„ deux rochers, où sont les nou-
„ veaux Châteaux, & détremperent
„ les terres, qui occupoient le premier
„ coude, où sont les golfes de Sa-
„ raïa & de Tharabié; contraintes
„ de

„ de se tenir dans un bassin bordé de
„ rochers fort élevez; mais leur pente
„ naturelle les fit descendre ensuite,
„ jusqu'au Kiosk de Soliman II. &
„ de-là changeant de détermination,
„ par la rencontre d'autres nouveaux
„ rochers, elles formerent le second
„ coude du canal, dont les terres
„ obéirent du côté du Midi.

„ Cette route avoit été sans doute
„ tracée par l'Auteur de la Nature,
„ qui se servit des eaux pour creuser
„ les terres, dont elle étoit remplie;
„ car suivant les lois du mouvement,
„ qu'il a établies, elles se jettent tou-
„ jours du côté, qui s'oppose le
„ moins à leurs cours. Celle de la
„ Mer Noire continuerent donc à
„ charrier les terres, qui se trou-
„ voient entre les deux rochers, où
„ sont les vieux Châteaux; & par là
„ elles poussèrent leur canal, jusqu'à
„ la pointe du Serrail, dont le fonds
„ est une roche vive & inébranlable.
„ Ce bras de mer emporta peut-être
„ tout d'un coup la digue de terre,
„ qui restoit entre Constantinople &
„ le Cap de Scutari, d'où il se dé-
„ gorga dans la mer de Marmara.

Il auroit été, ce me semble, plus
facile de dire que dès le tems que les
Mon-

Montagnes furent faites, les Vallées furent creusées, pour recevoir les eaux qui y devoient tomber de plus haut; que de feindre sans nécessité que le lit de la Mer Noire ne pouvant contenir les eaux, qui s'y déchargeoient, en si grande quantité; elles se firent un passage par l'endroit où elles purent. Il est certain que les Montagnes ne font pas un effet du hazard, ni par conséquent les Vallées, sans lesquelles il n'y a point de Montagnes. Voyez *Bibl. Ancienne & Moderne* T. III. p. 122. & suiv. A quoi bon supposer quelque chose de tout à fait incertain, & même sans vrai-semblance, pour en chercher après cela les suites peut-être imaginaires?

Il semble que nôtre Auteur sentoît cela, en quelque maniere, puisqu'il a tâché de le prouver par l'Histoire.
 „ C'est en ce temps-là, *dit-il*, suivant
 „ les apparences, qu'arriva cette
 „ grande inondation, dont parle *
 „ *Diodore de Sicile*, l'un des plus fi-
 „ deles Historiens de l'Antiquité.
 „ Cet Auteur assure que les peuples
 „ de Samothrace, île considérable
 „, située

* *Bibl. Hist. Lib. V. p. 322.*

„ située à gauche de l'entrée des Dar-
„ danelles s'apperçurent bien de l'ir-
„ ruption, que le Pont Euxin fit dans
„ la Propontide , par l'embouchure
„ des îles Cyanées; car le Pont Eu-
„ xin , que l'on regardoit , en ce
„ tems-là, comme un grand lac , aug-
„ menta de telle sorte par la déchar-
„ ge des rivières, qui s'y dégorgeoient,
„ qu'il déborda dans la Propontide,
„ & inonda une partie des villes de
„ la côte de l'Asie; lesquelles, sans
„ doute , se trouvoient plus basses,
„ que celle de l'Europe. Malgré
„ cette situation, les eaux monterent
„ sur les plus hautes montagnes de
„ Samothrace & firent changer de
„ face à tout le pays. Les Insulaires
„ en avoient encore la Tradition,
„ du tems de nôtre Historien , qui
„ par-là nous a conservé une des plus
„ belles observations de l'Antiquité;
„ car il est certain que ce changement
„ est arrivé long-tems avant le voya-
„ ge des Argonautes; & ces Heros.
„ n'entreprirent ce voyage , que
„ MCCLXIII. ans avant Jesus-
„ Christ. Cela étant, ce que nous
„ venons de proposer, comme une
„ conjecture de Physique , devient
„ une Verité Historique & nous doit
„ per-

„ persuader que le grand écoulement
„ de la Propontide , dans la Medi-
„ terranée, s'étoit fait long-tems au-
„ paravant, par la même Méchani-
„ que.

Diodore de Sicile ne fait pas tant une Histoire, dans ses cinq premiers Livres, qu'un recueil de Mythologie , & des traditions incertaines de l'Antiquité. Il le reconnoit lui-même au commencement du IV. Livre, & encore dans la suite. Ainsi on ne peut pas faire grand fonds sur ce qu'il dit d'une chose plus ancienne, comme nôtre Auteur le dit, que le voyage des Argonautes. Ce qu'il rapporte des traditions des habitans de Samothrace peut être tout à fait faux, ou au moins fort exagéré, selon l'usage de la Mythologie. Qui pourroit croire qu'après que le Déluge eut fini & découvert la face de la terre, un si grand nombre de rivières coulerent long-tems dans le Pont-Euxin, avant que de se faire une sortie? Ne seroit-il pas plus à propos de dire, que le passage de ces eaux étoit aussi ancien que les lits de ces rivières, & du Pont Euxin? Cependant nôtre Auteur ne s'est pas arrêté-là , dans l'idée qu'il s'est faite à plaisir de la surface de la terre,

terre, au Nord de l'Archipel, puis qu'il continue ainsi.

„ Il est fort vrai-semblable, que
 „ les Eaux de la Propontide, qui
 „ n'étoient peut-être qu'un Lac, for-
 „ mé des eaux du Granique & du
 „ Rhyndacus, ayant trouvé plus de
 „ facilité à se creuser un canal aux
 „ Dardanelles, qu'à se faire un au-
 „ tre passage (*il veut dire apparem-*
 „ *ment au travers de l'Isthme de la*
 „ *Chersonese de Thrace*) se repandi-
 „ rent dans la Méditerranée, & dé-
 „ charnerent, pour ainsi dire, les ro-
 „ chers, à force de laver les terres.
 „ Les îles de la Propontide ne sont
 „ autre chose, que les restes des ro-
 „ chers, que les eaux ne purent dis-
 „ soudre; de même que celles, qui
 „ ont tant fait de bruit dans l'Anti-
 „ quité, sous le nom de Cyanées
 „ d'Europe & d'Asie, à l'embouchure
 „ de la Mer Noire. Il semble que
 „ les Iles sont comme autant de
 „ clous attachez au globe de la Terre,
 „ & dont les montagnes sont, pour
 „ ainsi dire, les têtes.

Je ne vois pas non plus pourquoi
 la Propontide n'étoit pas une sorte
 de golfe, qui avoit communication,
 dès le commencement, d'un côté avec

le Bosphore, & de l'autre avec la Mer Egée. Celui qui avoit disposé les rivières à couler dans le lit de la Propontide, lui avoit fait en même tems des ouvertures. Je ne sai pourquoi Mr. de Tournefort ne nomme, que deux rivières de l'Asie, comme si elles seules avoient formé ce lac; puis qu'il y en avoit plusieurs autres, tant du côté de l'Asie, que de l'Europe. Il se pourroit faire que les rochers qu'on voit sortir du milieu de la Mer, sans qu'il y ait aucune terre autour, en aient été dépouillés, par le cours de l'eau; mais il se pourroit bien faire aussi, que ce n'aient jamais été que des écueils. On ne peut assurer ni l'un, ni l'autre, ni même conjecturer rien là-dessus.

„ Mais quels changemens, conti-
 „ nue notre Auteur, les Iles de la
 „ Mer Egée ne reçurent-elles pas,
 „ par le débordement du Pont Euxin,
 „ & sur tout celles, qui se trouve-
 „ rent exposées comme en ligne droi-
 „ te; puisque la Samothrace, qui est
 „ à côté du canal, en fut tellement
 „ inondée, que les habitans ne savoient
 „ à quels Dieux se vouër &c.?

On a déjà vu que la Tradition des peuples de Samothrace, concernant

ce qui étoit arrivé dans les tems fabuleux, n'est pas assez solide, pour faire aucun fondement là-dessus; & l'eau du Pont Euxin, dès qu'elle avoit passé l'île d'Imbros, pouvoit assez prendre le large, pour ne pas faire grand ravage en celles de *Lemnos*, & de *Tenedos* & encore moins en celles, qui étoient plus au Midi. S'il arrive du changement à quelques îles, cela arrive par des tremblemens de terre, & non par une inondation des eaux du Nord. Ainsi je passe ce que l'Auteur ajoûte là-dessus.

Dans la suite, craignant que la Mer Méditerranée ne s'enflât trop, par les eaux de la Mer Noire, il s'explique ainsi : „ La décharge de la „ Méditerranée, dans l'Océan, est „ au détroit de Gibraltar, où heureusement les eaux trouverent plus „ de facilité à se creuser un canal, „ que de se répandre sur les terres „ d'Afrique. Mais il faut remarquer que les courants du Detroit, comme on l'a déjà dit, vont de l'Ouest à l'Est; ce qui ne favorise pas la pensée de l'Auteur; qui suppose gratuitement, que dès le commencement la Méditerranée n'avoit pas de communication avec l'Océan.

„ Le Seigneur, *dit l'Auteur*, avoit
 „ laissé cette ouverture , entre le
 „ mont * Atlas & celui de Calpé,
 „ il ne falloit qu'en déboucher la di-
 „ gue.

Je ne vois pas pourquoi la vallée,
 qui fait le lit de la Mer Méditerranée ,
 n'auroit pas pu communiquer
 par là, dès le commencement, avec
 celle où sont les eaux de l'Océan
 Atlantique. Ne voit-on pas, sur le
 Continent, dans les lieux de monta-
 gnes, des vallées , qui s'entrecom-
 muniquent l'une à l'autre , par des
 gorges naturelles, qui y sont formées,
 par la figure & par la situation des
 montagnes voisines?

„ Peut-être, continue *Mr. de Tour-*
 „ *nefort*, que l'irruption épouvanta-
 „ ble, qui se fit alors dans l'Océan,
 „ submergea, ou emporta cette fa-
 „ meuse île Atlantide, que † *Platon*
 „ décrit, au delà des côtes d'Espagne,
 „ & *Diodore de Sicile* , au delà de
 „ celles d'Afrique. Les îles Ca-
 „ naries , les Açores & l'Ameri-
 „ que

* *Peut-être avoit-il mit Abyla, monta-*
gne d'Afrique vis à vis de Calpé.

† *T. 3. p. 24. Ed. Stephani in Timæo, &*
Diodorus Lib. V. p. 299. Ed. Rhodom.

„ que en font peut-être encore des
 „ restes.

On ne pourroit pas disconvenir que ce ne fût une irruption épouvantable, si elle avoit eu la force de submerger une grande île , dans l'Océan Atlantique ; en y portant ses flots, depuis la Mer Noire. Mais je ne sais si toute la Mer Noire venant à se vider jusqu'au fond , & à se dégorger entièrement dans la Méditerranée la feroit hauffer d'un pied ; & cette quantité d'eau de plus autour des Canaries, ou des autres îles de l'Océan n'en submergeroit aucune , à moins qu'elle ne fût toute à fleur d'eau, avant l'inondation. L'île Atlantide de *Platon* & l'île Fortunée , dont parle *Diodore* , n'est pas la même. Celle de *Diodore* subsistoit encore de son tems , & étoit fréquentée par les vaisseaux des Phéniciens. Ce peut être Ténériffe, ou une autre des îles Canaries. Mais l'île Atlantide de *Platon* est une île de l'invention des Egyptiens ; où personne n'avoit jamais été & dont il rapporte l'histoire, avec trop de credulité, pour un Philosophe comme lui. L'Océan, comme on le fait , avoit bien besoin de toute l'étendue du lit qu'il occupe

présentement, sans être resserré par une île, plus grande que l'Asie & l'Afrique. On ne trouve aussi nulle part, dans l'Océan Atlantique, entre l'Amérique & l'Afrique, assez d'espace, pour y placer une île de cette étendue. La submersion de cette île prodigieuse, qui se fit en un jour & en une nuit, n'est pas plus croyable, que son étendue.

Mr. de Tournesfort conclut néanmoins de tout cela „ que *Pline* au-
„ roit mieux fait de s'en tenir au sen-
„ timent de quelques Auteurs, qui
„ ne lui étoient pas inconnus , &
„ qui, de son avis, faisoient venir
„ les eaux de l'Océan, du Nord au
„ Midi.

Il semble faire allusion à un endroit de *Pline* , du I. Ch. du III. Livre, où il représente l'Océan , comme entrant dans la Méditerranée; mais c'est une chose attestée, comme on l'a déjà dit, par ceux qui vont & viennent par le Detroit. D'ailleurs on peut dire que l'eau de l'Océan vient plutôt, à nôtre égard, du Midi, que du Nord; parce que la marée vient d'entre les Tropiques, vers le Nord. S'il entre beaucoup d'eau dans l'Océan, par les rivières de l'Hémisphère

Sep-

Septentrional , on ne peut pas dire qu'il y en entre moins des terres , qui sont au midi du Tropique du Cancer, ou de la Ligne. Dans l'Amerique, la grande Riviere des Amazones qui est un peu au delà de la Ligne , & celle de la Plate , qui est beaucoup au delà du Tropique du Capricorne , sans parler de quantité d'autres de la Mer du Nord & du Sud , y jettent une prodigieuse quantité d'eau. En Afrique le Niger , entre le Tropique du Cancer & la Ligne , & la riviere de Zaire , au delà de la Ligne , y dégorge d'effroyables torrents , dans le tems des pluyes. On ne dit rien ici des grandes rivieres des Indes , comme l'Indus & le Gange , & d'autres semblables.

„ Polybe , dit nôtre Auteur * s'é-
 „ toit imaginé que le Pont Euxin de-
 „ voit se changer en marais , & même
 „ il ne croyoit pas que le tems en
 „ fût trop éloigné ; parce que , disoit-
 „ il , le limon , que les rivieres y
 „ charrient , devoit former une barre
 „ de vase , capable d'en embarrasser
 „ l'embouchure , de même que , de
 P 4 „ son

* *Lib. IV. p. 429. & seqq. Ecl. Amstelod. in 8.*

„ son tems , on voyoit une barre
„ considerable de vase, aux bouches
„ du Danube. Heureusement pour
„ les Turcs , à qui le commerce de
„ la Mer Noire procure tant de for-
„ tes de biens, le Bosphore s'est con-
„ servé & peutêtre est-il devenu plus
„ grand. Quoiqu'il en soit, il n'y a
„ pas lieu de craindre qu'il s'y forme
„ de barre; cela n'arrive qu'à l'em-
„ bouchure des rivieres, dont les eaux
„ sont repoussées vers les terres, par
„ les vagues de la Mer , & par les
„ marées. Rien ne fait rebrousser
„ les eaux de la Mer Noire &c.

Mr. de Tournefort a raison, comme
il paroît par l'Experience. Les Egyp-
tiens de la Basse Egypte nommoient
leur país * *un don du fleuve* , parce
qu'ils souvenoient que, dans les pre-
miers tems , il n'y avoit eu que la
Thebaïde d'habitée & que tout ce
qu'on appelle la *basse Egypte*, au des-
sous de l'étang de Moeris , n'avoit
été qu'un Marais ; quoique depuis,
du tems d'*Herodote*, on descendît au
travers de ce país-là , par le Nil,
pendant sept jours, avant que d'arri-
ver à la mer ; de sorte que tout le
bas

* *Herodotus Lib. II. 4, 5.*

bas país avoit été formé du Limon, qui descendoit du Nil. Si cela étoit vrai, il faudroit que les villes, qui étoient de son tems maritimes, fussent aujourd'hui assez éloignées dans la terre. Telles sont *Damiette*, qui est l'ancienne *Peluse*, sur le bras le plus oriental du Nil; & *Racotis*, ou *Alexandrie*, comme elle fut nommée depuis, sur le plus occidental. Cependant ces villes sont aussi proche de la mer qu'auparavant, après deux mille ans de tems. A lire *Herodote*, sans consulter l'Experience; il sembleroit qu'il raisonnoit bien. C'étoit un fait connu, que le Nil charrioit du limon, d'Ethiopie en Egypte, comme il fait encore aujourd'hui; & cet Historien assure comme constant, que dans toute la côte d'Egypte, on trouvoit beaucoup de limon, qui y est porté par la même rivière. Il semble qu'on en pourroit conclurre la même chose qu'*Herodote*, si l'on ne consultoit pas l'Experience. On peut appliquer cela au raisonnement de *Polybe*, & à tous les autres raisonnement de Physique, qui n'ont pas, pour base, des faits assurez. Mais le moyen d'en avoir, dira-t-on, touchant l'avenir! Nous ne saurions en

effet en avoir, mais aussi il n'est nullement nécessaire que nous entreprenions de prédire l'avenir ; non plus que de deviner le passé, dont l'Histoire ne nous a laissé aucunes traces assurées.

Mais en voilà assez, sur cette matière ; on pourra voir, dans notre Auteur, la description des côtes du Bosphore, & même plusieurs faits Historiques & fabuleux, qui les concernent. Il auroit bien pu s'en passer, mais il a cru apparemment devoir égayer une matière, qui seroit trop sèche d'elle même, par quelque narration.

LA Lettre XVI. contient une description des côtes méridionales de la Mer Noire, depuis son embouchure, jusqu'à Sinope. „ Quoiqu'en „ disent les Anciens, dit notre Au- „ teur, la Mer Noire n'a rien de „ noir, pour ainsi dire, que le nom, „ & les orages n'y font guère plus „ fréquens, que sur les autres mers. „ Le sable de la Mer Noire est de „ la même couleur, que celui de la „ Mer Blanche, & les eaux en sont „ aussi claires. En un mot ; si les „ côtes de cette Mer, qui passe pour „ si dangereuse, paroissent sombres „ de

„ de loin, ce sont les bois, qui les
 „ couvrent, ou le grand éloignement,
 „ qui les font paroître comme noirâ-
 „ tres. Le ciel y fut si beau & si
 „ ferein, pendant tout nôtre voyage,
 „ que nous ne pûmes nous empê-
 „ cher de donner une espece de dé-
 „ menti à *Valerius Flaccus*, qui a
 „ décrit la route des Argonautes.

Voici le passage, qui est au Livre
 IV. 729. & suiv.

*Illic umbrosæ semper stant æquore
 nubes,*

*Et non certa dies ; primo nec solis
 profundum*

*Solvitur, aut vernis cum lux æquata
 tenebris,*

*Sed redit extremo tandem in sua lit-
 tora tauro.*

Comme si le Soleil ne s'étoit fait sen-
 tir en ces lieux-là, que vers le 20. de
 Mai, car le 22. le Soleil entre dans
 les Gemeaux. Ce sont des exaggera-
 tions poétiques, qui sont d'autant
 plus pardonnables que le Pont Euxin
 étoit peu connu à ceux, qui avoient
 les premiers décrit le voyage des Ar-
 gonautes, que les Poètes plus récents
 ont suivi aveuglément. Ils croyoient

ce païs-là beaucoup plus éloigné , vers le Nord , qu'il ne l'est en effet , & comme ils favoient que sous le Pole , pendant l'hiver , il y avoit une très-longue nuit , ils parloient à peu près de même du Pont Euxin. De-là étoit venu le furnom du *Bosphore Cimmerien* , qui signifie *noir* , comme *Bochart* l'a remarqué dans son *Phaleg* Liv. I. c. 33. & la maniere de parler proverbiale , qui fait qu'on appelle *Cimmeriennes* de profondes ténèbres.

„ Pour moi , continue Mr. *de Tour-*
„ *nefort* , je ne disconviens pas que
„ cette Mer ne soit sujette à de gran-
„ des tempêtes & je n'aurois pas de
„ bonnes raisons pour le nier ; car
„ je ne l'ai vuë que dans la plus bel-
„ le saison de l'année. Mais je suis
„ persuadé qu'aujourd'hui , dans l'é-
„ tat de perfection , où l'on a porté
„ la navigation , on y voyageroit aussi
„ sûrement que dans les autres Mers,
„ si les Vaisseaux étoient conduits
„ par de bons pilotes. Il faut ajoû-
„ ter , qui connussent les côtes , les
„ bancs & les rochers , qu'il peut y
„ avoir , la profondeur de l'eau vers
„ les côtes , les vents qui y regnent le
„ plus , & le reste de ce qui est néces-
„ saire , pour naviguer sûrement. Il
„ fait

fait remarquer ensuite l'ignorance, où les Turcs, sont de la marine, & le peu de soin qu'ils ont de leurs ports. Je ne m'arrête pas aux circonstances de son voyage, aux herbes qu'il y vit, ni à l'histoire qu'il fait des villes de la côte. Mr. *Chardin* a aussi décrit les mêmes lieux, dans un voyage qu'il fit de Constantinople en Georgie.

NOTRE Auteur décrit dans la Lettre XVII. la continuation de son voyage, depuis Sinope, jusqu'à Trebizonde, dont-il donne les plans, aussi bien que les vuës de quelques autres villes de la côte.

DANS la XVIII. il y a le voyage d'Armenie & de Georgie, où l'on voit plusieurs plantes curieuses de l'Orient, & le plan de la ville d'Erzeron, qui est aujourd'hui la capitale de l'Armenie, avec ce qu'il a pu remarquer dans cette ville & dans le país. Elle n'est pas sur l'Euphrate, où les Géographes la placent, mais dans une presqu'île, qui est entre deux ruisseaux, qui réunis forment la célèbre riviere de l'Euphrate. Il décrit aussi Cars, ville Turque sur la frontiere de Perse. Mr. de *Tournefort* ne trouva pas dans les femmes

de Géorgie, la beauté, que Mr. *Chardin* & d'autres leur attribuent. Peut-être ne fit-il pas assez de séjour, en ce pays-là, pour en voir un nombre considérable. Il donne aussi une description de la ville de Teflis, qui est la capitale de la Géorgie, dont Mr. *Chardin* a parlé assez au long.

IL alla de-là aux trois Eglises, comme il le raconte dans sa XIX. Lettre. Ce sont trois Monasteres fameux, parmi les Armeniens, peuple ignorant & credule. On voit de la plaine, où ils sont, la montagne que l'on prend pour celle d'Ararat, où nôtre Voyageur alla. „ Elle est „ entre le Sud & le Sud-est des trois „ Eglises, & un des plus tristes, & „ des plus desagreceables aspects, qu'il „ y ait sur la Terre. On n'y trouve „ ni arbres, ni arbrisseaux; encore „ moins des Couvents des Religieux „ Armeniens, ou Francs. Mr. *Struis*, „ dit l'Auteur, nous auroit fait plaisir de nous apprendre où logent les „ Anachorettes; dont il parle; car „ les gens du pays ne se souviennent „ pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu, dans cette montagne, ni „ Moines Armeniens, ni Carmes; „ tous les Couvents sont dans la „ plaine.

„ plaine. Je ne croi pas que la pla-
„ ce fût tenable autre part , puisque
„ tout le terrain de l'Ararat est un
„ sable mouvant & couvèrt de nei-
„ ge. Il semble que cette monta-
„ gne se consume tous les jours. Du
„ haut du grand abîme , qui est une
„ ravine épouvantable, s'il y en eut
„ jamais, se détachent à tous momens
„ (*il veut dire souvent*) des rochers
„ qui font un bruit effroyable & ces
„ rochers sont des pierres noirâtres
„ & fort dures. Il n'y a d'animaux
„ vivans, qu'au bas de la montagne
„ & vers le milieu; ceux, qui occu-
„ pent la premiere région, sont de
„ pauvres bergers & des troupeaux
„ galeux , parmi lesquels on voit
„ quelques perdrix ; ceux de la se-
„ conde région sont des tigres & des
„ corneilles. Tout le reste de la
„ montagne, ou, pour mieux dire,
„ la moitié de la montagne est cou-
„ verte de neige, depuis que l'Arche
„ s'y arrêta & ces neiges sont ca-
„ chées, la moitié de l'année , par
„ des nuages fort épais. “ On peut
douter si la tradition des Armeniens,
selon laquelle ils nomment cette mon-
tagne *Ararat*, est vraie. Il n'y a rien
de plus commun en Orient, que de
nom-

nommer d'anciens noms des lieux qu'on s'imagine les avoir porté autrefois, & l'on ne peut faire aucun fondement sur ces fortes d'opinions populaires, à l'égard de l'Antiquité. Si ce que nôtre Voyageur dit ici est vrai, comme il semble qu'on n'en peut guère douter ; il n'y a point d'apparence, que ce soit sur cette montagne, que l'Arche s'arrêta ; ni que l'on y en eût vu des restes, comme on le prétend ; sur quoi l'on peut voir *Joseph* dans ses *Antiquitez Judaïques* Liv. I. c. 4. Je ne m'arrête pas au reste de la Lettre, où l'Auteur décrit son retour à Erzeron, & ce qu'il vit sur sa route, soit pour les plantes, soit pour les lieux ; quoi qu'il y ait du plaisir à voyager, pour ainsi dire, avec lui, en lisant ce qu'il dit des lieux par où il a passé.

LA Lettre XX. regarde les mœurs, la religion & le commerce des Arméniens. Ils sont bien plus habiles dans ce dernier, que dans le reste, car ils sont fort ignorants & fort superstitieux, comme tous ceux, qui ont donné des *Rélations* de ce pais-là en conviennent ; mais ils sont de très-habiles & de très-grands Marchands, dont nous voyons des Com-
mis

mis dans les grandes villes Marchandes de l'Europe.

DANS la XXI. Mr. de *Tournefort* décrit son retour dans la Natolie , & premierement son voyage à *Tocat* & à *Angora* , dont il donne des plans. La seconde de ces villes est celle qu'on nommoit *Ancyre* , où est le monuiment fameux , qu'on nomme *Marmor Ancyranum* ; où est gravé en Latin l'Abregé , qu'*Auguste* avoit fait lui-même de ses actions. *Busbek* a été le premier qui l'a rapporté en Europe. C'est dommage que cette belle Inscription ne se soit pas conservée entiere. *Lipse* , *Gruter* & d'autres l'ont publiée , & on la joint communément à *Suetone* ; qui nous apprend , qu'*Auguste* ordonna de mettre la même chose sur des lames de cuivre , à son Mausolée. Voyez la fin de la vie de cet Empereur. On a sujet de faire , à cet égard , la même plainte des Ecclesiastiques Romains , que de ceux de Natolie ; car personne n'a eu soin que nous sâchions , de conserver cette Inscription à la Posterité , dans Rome , non plus qu'en Asie. Notre Voyageur décrit les restes du bâtiment où elle étoit , qui fut autrefois

fois un beau *Prytanée*, ou Hôtel de Ville, de marbre blanc, dont on voit encore un Vestibule, qui est très-magnifique. Les Chrétiens d'Asie auroient dû publier cette inscription, dans leurs Ouvrages historiques; & la transmettre ainsi à la Postérité. Mais on n'y trouvoit presque personne qui entendît le Latin, & l'étude des Antiquitez de l'Occident y étoit tout à fait négligée. Dans l'Occident même, la connoissance de l'Antiquité Romaine, tomba en décadence sous les Empereurs Chrétiens. Les Moines, occupez à transcrire les Livres Ecclesiastiques, se mettoient peu en peine de copier les Ecrits des Payens, ni de conserver leurs Antiquitez; sans penser que leur histoire étoit d'une très-grande utilité, & qu'elle avoit beaucoup de liaisons avec celle de la Religion Chrétienne. Mais il est inutile de se plaindre d'un mal, qui est sans remede. Mr. de *Tournefort* met ici quelques fragmens de Colonnes & quelques restes d'Inscriptions Greques & Latines, qui peut-être n'ont pas été publiées, avant lui. Ceux qui voudront le savoir n'ont qu'à les comparer, avec les Recueils d'Inscriptions, que nous avons. Je ne doute,

doute, pas qu'il n'en eût pu ramasser beaucoup plus, s'il avoit fait un plus long séjour en ces lieux-là, & qu'il eût eu le moyen & le tems de courir le país de tous côtez. Il nous donne les vuës de l'ancienne ville de Pruse, qui fut autrefois la Capitale de Bithynie & qui est au pied du mont Olympe.

ENFIN la XXII. & dernière Lettre contient le voyage de Smyrne & d'Ephèse, où l'on voit les plans de ces villes & ceux de Magnesie, sous le mont Sipyle, & de Scalanova, proche de Smyrne; avec plusieurs restes remarquables d'Antiquitez, qui font plaisir à voir; mais qui causent en même tems de la douleur, en représentant l'état déplorable du plus beau país du Monde, ruiné premièrement par les Chrétiens Orientaux, indignes d'habiter de si fertiles & si agréables contrées; & ensuite par la barbarie des Turcs, qui ont bâti de méchantes murailles, & de très-mauvaises maisons des fragmens des anciens édifices, qu'ils auroient dû conserver & imiter. Mais ils n'ont aucun goût de l'ancienne Architecture, & le Gouvernement tyrannique, sous lequel ils vivent, ne leur permettroit
pas

pas de rien faire de beau , quand même ils en auroient quelque idée. Comme le Grand Seigneur est propriétaire de tout & que les Bachas sont généralement de très-grands voleurs , on n'ose pas faire paroître ce que l'on a , ni entreprendre seulement d'être bien logé.

A R T I C L E V.

ANNALES TYPOGRAPHICI
ab Artis inventæ origine , ad Annum
 MD. operâ MICH. MATTARE
 A. M. A. la Haie , chez Vaillant
 MDCCXIX , in 4. pag. 400. avec
 la Dédicace & la Préface.

ON a toujours estimé , parmi les Critiques , les anciennes Editions des livres de l'Antiquité ; parce que plusieurs ont été faites sur des MSS. & qu'elles ont moins été gâtées , par la licence des Correcteurs ; qui , à force de changer ce qu'ils n'entendoient pas , ont souvent extrêmement défiguré l'Antiquité. Mais on a remarqué particulièrement ici , que , depuis environ trente ans , ces Editions ont été extraordinairement recherchées

chées en Angleterre, & ensuite dans ces Provinces, à l'imitation des Anglois. On appelle proprement *anciennes Editions*, ou les premières, qui ont paru après l'invention de l'Imprimerie, ou au moins celles, qui ont été faites avant l'année MD. depuis la même Epoque, ce qui comprend environ quarante ans. Mr. *Mattaire*, qui demeure depuis long-tems en Angleterre, y a fait une étude particulière de ces Editions, & a même fait un voyage à Paris, pour y voir, dans les belles Bibliothèques de cette grande Ville, ce qu'il y en reste. Ce Volume est un fruit de ses peines, & l'on y trouvera principalement l'histoire de l'invention de l'Imprimerie, les premiers Ouvrages qui parurent, les progrès de l'Imprimerie, en divers lieux, les célèbres Imprimeurs de ce tems-là, & les Ouvrages anciens & modernes, qui ont été publiez, pendant les derniers quarante ans du XV. Siecle.

I. ON convient que depuis l'an MCCCCXL. il y a eu des gens, qui ont commencé à penser à l'invention de ce bel Art, qu'ils firent divers essais pour en venir à bout ; mais qui ne réussirent pas, comme l'on souhaitoit,

toit, jusqu'à l'an MCCCCLVII. où ils commencerent à travailler avec succès, & que l'on vit des livres imprimez. On ne doit pas regarder comme imprimez certains livres, que l'on grava premièrement sur des planches de bois, où l'on mit de l'encre, & que l'on pressa sur du papier. Tel fut un Dictionnaire Latin nommé *Catholicon* au rapport de *Jean Trithemius*, dans sa Chronique de Hirsaug sur l'an MCCCCL. On parle encore d'un *Donat* & d'un *Pseautier*, qui appartenoit à *Joseph Scaliger*, tirez de même sur des planches de bois : comme on tire aujourd'hui les tailles douces, & comme on imprime encore les livres, chez les Chinois. Si l'on pèse bien la difficulté, la peine & le tems, qu'il fallut pour fondre un aussi grand nombre d'Alphabets, qu'il en fallut avoir, pour imprimer les gros volumes. qui parurent avant & peu après l'année MCCCCLX ; le soin qu'on dût apporter à égaliser toutes les lettres, & à distinguer les mots & les lignes, par de petits espaces, & tout ce qui étoit nécessaire pour imprimer nettement, non seulement sur du papier, mais même sur du parchemin ; si l'on ajoûte à cela

cela que les premiers inventeurs gar-
doient le secret, auquel ils s'étoient
engagez par serment, de peur que
d'autres ne profitassent de leur in-
vention, & que cela les engagea à
n'employer que peu d'ouvriers, en qui
ils se fioient; enfin si l'on considère
la grandeur des fraix, qu'il fallut
faire d'abord, avant que tirer aucun
avantage de ces avances; on ne trou-
vera pas trop long l'intervalle, qu'il y
a depuis l'an MCCCCXL. jusqu'à
l'an MCCCCLVII. que l'on vit plu-
sieurs livres imprimez. Il y a plus
de sujet de s'étonner de ce qu'on vint,
en si peu de tems, à une assez gran-
de perfection, dans un Art tout nou-
veau.

Ceux qui ont écrit du lieu, où cet
Art fut inventé, & des personnes à qui
l'honneur de l'invention est dû, ne
sont pas d'accord entre eux. Les
Auteurs Hollandois disent que ce fut
dans la ville de Harlem, que se fit
cette belle découverte, & cela par
Laurent Jansse Coster, & son Gen-
dre *Thomas Pieterse*. On voit en-
core à Harlem, au haut de la Mai-
son, où *Coster* demouroit, son por-
trait sur le mur, avec deux inscriptions
Latines. Dans la premiere il est dit
que

que dans cette Maison-là l'Imprimerie fut inventée, l'an MCCCCXL. Dans l'autre, qui est en l'honneur de *Coster*, l'invention de cet Art, qu'on lui attribue, est rapportée à l'an MCCCCXXX. apparemment, parce qu'il commença à y travailler en ce tems-là, quoi que l'invention n'en parût que dix-ans après. *Hadrien Junius*, savant Hollandois, dans sa Batavie, Ch. XVII. où il parle de Harlem, a traité de cette matiere, & accuse sur un soupçon, *Jean Fauste*, un des Ouvriers de *Coster*, de l'avoir volé & d'avoir emporté quelques-uns de ses caracteres à Mayence, où il passa pour le premier inventeur.

D'autres, comme le P. *Jacob Carme*, dans son livre de la vraie origine de l'Imprimerie & *Jaques Mentel*, donnent cet honneur, sur la foi de la Chronique de Strasbourg, à *Jean Mentel*, & rapportent aussi cette invention à l'année XL. du XV. Siecle.

Mr. *Mattaire* rejette ces deux opinions, & s'en tient à ce qu'en dit *Trithemius*, dans sa Chronique, qu'on a citée, comme le tenant du gendre de l'Inventeur. „ *Pierre Opilio* de „ Gernsheim, citoyen de Mayence, „ qui

„ qui lui avoit dit, il y avoit environ
 „ trente ans, (*Tritheimius* écrivoit ceci
 „ l'an 1513. ou 1514.) qu'au commen-
 „ cement, l'Art d'imprimer souffrit
 „ de grandes difficultez. Comme on
 „ étoit occupé à imprimer la Bible,
 „ dit-il, avant qu'on eût achevé le
 „ troisiéme * cayer, on avoit depen-
 „ sé plus de quatre mille florins. Mais
 „ *Pierre Opilion*, dont j'ai parlé, qui
 „ étoit alors au service de *Jean Fust*,
 „ premier inventeur, & ensuite son
 „ Gendre, & qui étoit ingenieux &
 „ prudent, trouva une maniere plus
 „ facile de fonder les caracteres, &
 „ porta l'Art au point de perfection,
 „ que nous lui voyons à présent. Ces
 „ trois hommes tinrent, pendant quel-
 „ que tems, leur science cachée;
 „ jusqu'à ce qu'elle fut découverte,
 „ par les garçons même Imprimeurs,
 „ sans lesquels ils ne pouvoient la
 „ mettre en pratique, premiereinent
 „ à Strasbourg & ensuite parmi tou-
 „ tes les nations. — En voilà assez
 „ touchant l'Imprimerie, dont les
 „ inventeurs ont été citoyens de
 „ Mayence. Ils demeuroient tous
 „ trois; savoir, *Jean Guttenberger*,
 „ Tome XI. P. 2. Q „ *Jean*

* *Quaternionem*, un cayer de 4. feuilles.

„ Jean Fust , & Pierre Opilion son
„ Gendre, dans la Maison nommée
„ *zum Jungen*, qu'on a appelée de-
„ puis, jusqu'à présent, *la Maison de*
„ *l'Imprimerie*. On trouvera ces
mots, dans la Langue de l'Original,
aux pag. 421. & 422. de l'Edition de
S. Gal. La plupart des Auteurs con-
temporains s'accordent avec cette
narration; de sorte que nôtre Auteur
la croit véritable, quoi qu'en disent
les autres. Il rapporte ce que l'on
trouve des Inventeurs, dans les Au-
teurs qui en ont parlé, & qui ne s'ac-
cordent pas en tout. Comme Mr.
Mattaire s'est proposé de vérifier tout
ce qu'il avançoit, il met les propres
termes de ses Garants, soit dans le
texte, soit dans les notes, qui sont
au dessous des pages; ou au moins il
indique les endroits, où ils se trou-
vent. Cela dégage un peu sa narra-
tion, qui seroit néanmoins plus clai-
re, s'il l'avoit divisée par Chapitres,
dont il eût marqué les sujets.

II. ON voit ici à la p. 13. & suiv.
ce que divers Auteurs ont dit des pre-
mières Editions, qui se sont faites, &
où les pages ne sont imprimées que
d'un côté, le revers de la première,
étant collé contre le côté droit de
la

la seconde. Peu de gens ont vu ces éditions, & il y a beaucoup de variété entre ceux, qui en ont parlé, comme on le verra dans nôtre Auteur. Mais il décrit lui même quatre livres de cette sorte, qu'il a vus, dans la Bibliothèque de Mr. le Comte de Pembroke, & quelques autres de la même nature. Les Curieux auront recours à l'Original, qu'il faudroit tout copier, pour faire entendre ce qu'il contient. Ceux qui aiment une scrupuleuse exactitude seront satisfaits des soins, que l'Auteur s'est donnez; mais ceux qui sont contents de savoir en général les choses, où ils ne s'intéressent pas, & que les détails fatiguent, n'en liront pas beaucoup. Néanmoins c'est un Ouvrage à acheter, par tous ceux qui ont des Livres, & qui souhaitent de connoître les anciennes Editions; pour le consulter au besoin, si on n'a pas le courage de le lire de suite.

III. L'AUTEUR nous apprend p. 26. & suiv. quels furent les commencemens de l'Imprimerie en Angleterre, & relève plusieurs bevvues de M. Wood, dans ses *Antiquitez de l'Université d'Oxford*. Cet Art passa fort promptement la Mer, s'il est vrai

qu'il fût en usage en Angleterre, avant l'année MCCCCLX. mais on n'a aucun Livre imprimé en cette Ile, avant l'an LXVIII. du même Siecle.

Pour faire mieux connoître les anciennes Editions , l'Auteur marque divers défauts qu'on y remarque ; mais comme ce sont des choses assez connues, je ne m'y arrêterai pas.

IV. A P R E ' S les trois premiers Inventeurs de l'Imprimerie , on met *Pierre Schoeffer*, qui fut aussi gendre de *Fust*, avec lequel il fut associé en MCCCCLVII. comme on le voit par les livres, qu'ils imprimerent ensemble, dont on trouvera deux à la P. 35.

Il y eut un Imprimeur François, nommé *Nicolas Janson*, qui commença à imprimer à Venise l'an LXI. du même siecle. Nôtre Auteur assure que son caractère Romain est parfaitement beau, & qu'il égale celui de *R. Etienne* & de *Vascosan*. On rapporte le titre d'un livre Italien, qu'il imprima, & qui s'appelloit *Decor puellarum*, ce qui est expliqué en Italien, *honore delle Donzelle*, & contient des leçons pour les jeunes Demoiselles. Nôtre Auteur fait de
gran-

grandes exclamations , sur la beauté des impressions de cet homme-là , qui porta tout d'un coup l'Art à un si haut degré de perfection ; & il mérite en effet de grandes loüanges , s'il a égalé , comme Mr. *Mattaire* l'assure , ces deux excellens Imprimeurs de Paris. Il paroît seulement étrange que les autres Imprimeurs ne l'aient pas imité , dès lors , en Italie & ailleurs.

Nôtre Auteur montre ensuite , selon l'ordre des années , la maniere dont l'Imprimerie s'introduisit en Italie & ailleurs , & qui furent les Imprimeurs , qui servirent la République des Lettres en cela ; sans oublier les Livres , qu'ils publièrent. Il décrit même , avec soin , leurs Editions , lorsque leur rareté , ou leur singularité l'a engagé à le faire.

On n'osa pas d'abord entreprendre d'imprimer des Livres Grecs , parce qu'on n'avoit pas encore fait des Matrices , pour fondre les caractères de cette Langue ; & il y avoit trop peu de gens , qui entendissent le Grec , pour acheter cette sorte de livres. Dans les Auteurs Latins , où il se trouvoit quelques mots Grecs , on les exprimoit en fort vilains caractères , gra-

vez peut-être sur le bois , ou on laissoit même l'espace vuide. On a d'anciennes éditions d'Italie des Ouvrages de *Ciceron* , où l'on remarque ce défaut , comme on le verra dans l'Auteur.

Le premier livre , où l'on mit le Grec , en caractères passables , fut *Aulu-Gelle* imprimé en MCCCCLXIX. chez *Conrard Sweynheim & Arnold Pannarts* , Imprimeurs Allemands , qui s'étoient établis à Rome. *André* Evêque d'*Aleria* , dans l'île de Corse , rendit en ce tems-là de grands services à l'Imprimerie naissante ; en fournissant aux Libraires les MSS. dont ils avoient besoin , & en corrigeant même les Epreuves. C'est ce qu'il fit , entre autres livres , à l'égard d'*Aulu-Gelle* , où *Théodore Gaza* , Grec très-savant de ce tems-là , l'aida , & traduisit même les mots Grecs , qui sont en assez grand nombre , dans cet Auteur , en Latin. On pourra voir quelques particularitez de l'Evêque d'*Aleria* , dans notre Auteur. D'autres habiles gens ne dédaignèrent pas de préparer les MSS. qu'il falloit donner aux Imprimeurs , comme nous l'avons remarqué de *M. Antoine Campano* , dans la *Bibliothèque*

theque Choisie Tom. XIV. pag. 112.

Nôtre Auteur en parle aussi , dans la suite , & produit ici une requête des deux Imprimeurs, que nous avons nommez , composée par l'Evêque d'*Aleria* , & adressée au Pape Sixte IV. où ils donnent une liste des Auteurs, tant Anciens, que Modernes, qu'ils avoient imprimez à Rome, avec le nombre des exemplaires , qu'ils avoient tirez de chacun. De *Lactance* & du traité de la Cité de Dieu de *S. Augustin*, ils en avoient tiré 825. mais de tous les autres beaucoup moins , si l'on en excepte les Epîtres de *S. Jérôme* , & les Commentaires de *Nicolas de Lira* sur la Bible, dont ils avoient tiré de chacun 1100. Ils disent au Pape qu'ils avoient imprimé 12415. volumes, ou exemplaires en tout, & qu'ils n'avoient pas de quoi subsister , eux & leurs familles ; à cause de quoi , ils lui demandent quelque charge. *Nicolas de Lira* étoit le plus considerable de tous ces Ouvrages, & apparemment aussi celui qu'ils croyoient le mieux vendre, parce que les Théologiens en avoient besoin ; mais les Italiens de ce tems-là ne s'appliquoient guère à l'étude de l'Ecriture Sainte & généralement

parlant, l'Italie n'a jamais été le lieu, où cette sorte d'étude ait fleuri.

L'Auteur traite encore de quelques autres Imprimeurs, établis en Italie, en ce tems-là, & il se plaint fort de ceux, qui n'ont pas mis leurs noms, ni l'année de leurs Editions, dans les Ouvrages qu'ils ont publiez. Il y a plusieurs de ces Anciennes Editions, qu'on peut bien juger au papier, & aux caracteres, avoir paru avant l'an MD. mais dont on ne sauroit deviner l'année. Mr. *Mattaire* promet d'en donner une liste à part, & il en met plusieurs dans la suite de ce Volume. Après cela il met un Catalogue de livres imprimez. en divers endroits, depuis l'an MCCCCLXI. jusqu'au LXX du même Siecle. Il y en a bien quelques-uns, où il n'y a point de date, mais il croit qu'ils ont paru, dans le même intervalle de tems.

V. IL vient * ensuite aux progrès que l'Imprimerie fit en France, sous le regne de Louis XI. auquel elle y fut introduite. Ce Prince la favorisa beaucoup, comme *Gabriel Naudé* l'a fait voir, & l'établit dans Paris, d'où elle

elle se répandit depuis , par les autres villes considérables des Provinces.

Il marque divers Livres imprimez à Paris, lesquels il fait suivre de divers autres imprimez en Allemagne & dans le voisinage, aussi bien qu'en Italie, depuis l'an MCCCCLXXI. jusqu'à l'an LXXIX. Il ne se contente pas de donner les titres, il ajoute encore par tout, dans les notes, les avertissemens & d'autres particularitez, qui s'y trouvent. Il en use ainsi par tout.

VI. NOTRE Auteur met * ce qu'il a pu découvrir des Imprimeurs, qui ont travaillé depuis l'an MCCCCLXXX & les livres qu'ils imprimerent depuis pendant cinq ans.

VII. IL traite * après cela du commencement de l'impression des Livres Hebreux & Grecs, en quelques villes d'Italie, depuis l'an MCCCCLXXXVI. sur tout à Venise, à Milan & à Florence, & nomme plusieurs Imprimeurs, qui furent en réputation depuis ce tems-là. Il ne manque pas de décrire leurs Editions.

Q 5

On

On trouvera aussi * la manière dont l'Imprimerie s'établit de plus en plus à Paris , sous la protection de l'Université de cette Ville , & diverses choses sur la coutume , que l'on avoit alors de laisser les Lettres initiales en blanc , afin de les écrire ensuite en différentes couleurs , ou de les embellir avec de l'*Or plaqué* ; & il marque le tems , auquel cet usage changea. Cela est suivi d'un catalogue des livres imprimez , en ce tems-là , en divers lieux. Ce sont la plupart des Ouvrages du tems , de fort petite conséquence , mais auxquels on n'a pas néanmoins manqué d'ajouter les Livres des Anciens , que l'on a pu découvrir.

VIII. PENDANT les dix dernières années du XV. Siècle , † les plus célèbres Imprimeurs furent *Jean Froben* à Bâle , quoique la plupart des ouvrages , qu'il a imprimez , soient du siècle suivant ; *Uldric Gering* , à Paris ; & *Alde Manuce* à Venise. Comme ce dernier est le plus illustre & que ses travaux surpasserent de beaucoup ceux des autres , notre Auteur s'étend plus au long , sur sa personne

* Pag. 192. & suiv.

† Pag. 221.

sonne & sur ce qui sortit de son Imprimerie. Il décrit ces Editions au long, il en met les Préfaces ici, tant Greques que Latines, & les vers même, que l'on trouve au commencement & à la fin. Cela sert à connoître non seulement les soins & les travaux d'*Alde*, mais encore de ceux qui l'aiderent à s'en tirer avec honneur, & qui ont mérité par-là que l'on conservât la mémoire de leurs noms. Ce n'est pas *Alde*, le premier, qui ait publié des Livres Grecs, comme quelques-uns l'ont dit; puisque d'autres en avoient imprimé avant lui, à Milan, à Florence & à Venise même; mais il est vrai qu'il les a tous surpassés de beaucoup. On verra aussi, en cet endroit, bien des particularitez de ses Editions Greques. Comme peu de gens sont assez fournis de ces livres, les Curieux de l'Histoire Litteraire de ce tems-là liront, avec plaisir, ce qu'il s'en trouve ici. L'Auteur y a seulement parlé de ce qu'il imprima, pendant le XV. Siecle, & promet de donner la liste de ce qu'il publia au XVI. dans le second Volume des *Annales Typographiques*. On trouvera encore ici diverses remarques, sur des livres im-

primez par d'autres, & entre autres sur ceux qui sont tous en Lettres Capitales, comme l'*Homere*, l'*Anthologie* des Epigrammes Greques & l'*Apollonius* de Florence. Il y avoit, à la fin de l'*Anthologie*, une Epigramme Greque; & une Lettre Latine de *Jean Lascaris* à *Pierre de Medicis*, que l'Auteur a mises ici tout au long, en Lettres Capitales; parce qu'elles sont rares, & qu'elles ne se trouvent pas, dans tous les Exemplaires. En effet, j'en ai un de cette même Edition, où elles ne sont point. Mr. *Mattaire* croit que ce fut *Lascaris*, qui porta les Imprimeurs à employer les capitales, qui ne sont pas d'ailleurs en usage dans les MSS. qui sont écrits en caractères ronds, semblables à peu près à ceux des anciennes Editions. Il ne faut pas s'étonner si les autres Libraires préférèrent ces derniers. Les capitaux augmentoient trop le prix des Livres, & cela sans utilité. A cette occasion, on a mis ici quelques remarques, qui regardent la personne de *Lascaris*.

IX. Cet homme, * qui étoit sorti d'une famille, qui avoit donné trois
Em-

Empereurs à l'Orient, étoit si savant dans l'ancienne Langue Greque, & avoit une si grande envie de la voir cultivée en Occident, qu'il se chargea du soin de corriger lui-même plusieurs Auteurs Grecs. Cela donne occasion à Mr. *Mattaire* de mettre une liste des noms des Correcteurs d'Imprimerie, ou de ceux, qui avoient revu les Copies des Auteurs, que l'on vouloit imprimer ; autant qu'il les a pu découvrir, par les Editions, qu'il a vuës ; & de traiter des fautes & des Erratas.

X. NOTRE Auteur * donne, après cela, une liste de quelques Imprimeurs de la fin du XV. Siecle, selon les lieux où ils demeuroient ; & cette liste est suivie du Catalogue des Livres imprimez depuis l'an MCCCCXCI. jusqu'à la fin du Siecle. Le dernier est la *Cornu-copia* de *Nicolas Perrot*, imprimée à Paris en MD. L'Auteur y a joint des endroits extraits de quelques Lettres, qui sont au devant de cette Edition ; où l'on trouvera diverses particularitez, touchant ce Livre, qui a été très-fameux en ce tems-là. Il a été imprimé plu-

Q. 7

sieurs

sieurs fois dans la suite , jusqu'à-ce qu'il ait été effacé par le Trésor de la Langue Latine de *Robert Etienne*.

XI. ENFIN on voit une liste des Livres imprimez , avant la fin de l'an MD. comme on le peut reconnoître ou aux caractères , ou à l'Imprimeur , dont le tems est connu d'ailleurs. Ces Livres sont ici divisez en trois classes , la premiere est de ceux , auquel il y a le nom de la Ville & de l'Imprimeur , mais où l'on ne voit point d'année ; la seconde de ceux où l'on ne voit ni l'année , ni l'Imprimeur ; & la troisiéme enfin de ceux où tout cela manque.

Entre les livres de la premiere sorte , Mr. *Mattaire* fait mention d'une Edition de l'Histoire de *Paul Orose* , où il y a un avertissement par lequel on apprend que celui , qui avoit eu soin de cette Edition , étoit un certain *Enea Volpe* de Vicence , Prieur de Ste. Croix , avec le secours de *Laurent de Bressè*. Il y a ensuite douze vers , où *Orose* est introduit parlant , & où après , avoir dit qu'*Enea* avoit corrigé son Ouvrage , il ajoûte qu'il avoit été donné à imprimer à *Herman* , célèbre Imprimeur & l'honneur de Cologne. Cet *Her-*

man de Cologne, imprimoit à Vicence, comme le remarque nôtre Auteur, l'an MCCCCLXXV. & son surnom étoit *Lichtenstein*. J'ai une autre Edition d'*Orose*, sans cet avertissement, mais où les vers se trouvent; avec cette différence, qu'aulieu d'*Herman*, le Libraire y est nommé *Léonard*, habile Imprimeur & l'honneur de *Bâle* sa patrie. Nôtre Auteur p. 148. le place à Vicence l'an LXXXII. de ce Siècle-là. Cette Edition est *in folio*, en assez gros caractères, & où les lettres initiales sont écrites avec du Bleu & du Cinnabre. Le P. qui est la première de toutes, est formé avec de l'Or plaqué & embelli d'azur & de violet, avec de petites fleurs blanches. La Lettre même est terminée de noir, aussi bien que toute la figure. Le papier, qui est fort, & les caractères qui ne sont pas trop bien faits & qui sont pleins d'abréviations, font comprendre que cette Edition s'est faite assez long-tems avant la fin du XV. Siècle. J'en ai encore deux autres Editions in folio de Venise, l'une en MCCCCLXXXIII. & l'autre en MD. où il y a les vers à la fin, excepté les quatre, où il est parlé des Libraires.

La troisième classe finit par un Livre intitulé *Claudiani Siculi, Viri in primis doctissimi, de raptu Proserpinæ Tragediæ duæ Heroicæ*. L'Auteur décrit au long ce Livre, qui est rare, mais qui ne mérite pas de devenir plus commun; puisque ce sont deux mauvaises pièces faites de lambeaux de vers de *Claudien*, & où les règles du Théâtre ne sont nullement observées; autant qu'on en peut juger, par les fragmens qu'on en voit ici.

Au reste, Mr. *Mattaire* se réserve de donner des Supplémens, avec les Index nécessaires, dans le second Tome; & en effet on ne sauroit se servir commodément de ce Volume sans Index; puisque le principal usage, que l'on en fera, sera d'y chercher les anciennes Editions des Auteurs Grecs & Latins, qu'on ne pourroit trouver qu'avec peine, sans cela.

ARTICLE VI.

NOUVELLE DESCRIPTION
DE LA FRANCE, *dans laquelle*
on voit le gouvernement général de
ce Royaume, celui de chaque Pro-
vince en particulier & la Descrip-
tion des Villes, Maisons Royales,
Châteaux & Monumens les plus
remarquables, avec la distance des
lieux, pour la commodité des Voya-
geurs. Ouvrage enrichi de Figures
en taille douce, par MR. PIGA-
NIOL DE LA FORCE. A Amf-
terdam, chez Du Villard & Chan-
guion MDCCXIX. en six Volu-
mes in 12.

C'EST ici un très-grand & très-
difficile Ouvrage, supposé que
le projet soit bien executé ; ce que
l'on ne peut guère révoquer en dou-
te, à considérer la chose en général,
dont on peut, sans trop de difficul-
té, être bien informé en France.
Mais pour les détails, il faut avouer
que c'est un abîme, pour une seule
personne ; qui ne peut être bien in-
formée, que du détail de son propre
emploi ; bien loin qu'elle puisse tout
en

embrasser, avec exactitude. L'Auteur nous assure, dans son avertissement, que pour l'exécution de ce dessein, il a consulté tout ce qu'il y a d'imprimé sur ces matières, & un grand nombre de Mémoires MSS. qu'il avoit ramassés de tous côtez. Les Etats des Généralitez, que les Intendants, départis dans les Provinces, avoient dressés, par ordre du Duc de Bourgogne, sont ceux qui ont fourni ce qu'il y a de plus utile, dans cette compilation. On sait que ces Etats couroient la France, en plusieurs volumes MSS. qu'on trouvoit à peine complets & que l'on achetoit fort cherement. Cependant l'Auteur assure qu'il a reçu peu de Mémoires, qui n'aient été corrigés, ou perfectionnés; qu'il a choisi, parmi tant de matériaux, & qu'il n'a mis en œuvre, que ceux qui lui ont paru les plus utiles, ou les plus curieux. Au reste, il ne se flatte pas de n'avoir commis aucune faute, en tant de noms, de faits & de dates; mais il offre de les corriger, dès qu'on les lui aura fait remarquer.

LE I. Tome a 356. pag. avec les Préfaces & l'Index. Il débute dans son I. Chapitre par l'origine des François,

çois, la situation de la France, son étendue, son climat, ses principales rivières, les mœurs & la Langue de ses peuples. Il n'est pas possible de parcourir rien ici, ni dans la suite, par le menu. L'Auteur met ici un bon mot de l'Empereur Charles V. qui fait connoître, selon lui, le caractère de trois des principales nations de l'Europe, si tant est qu'il ait dit ce qu'on lui fait dire. C'est *que les Italiens paroissent sages & l'étoient; que les Espagnols le paroissent & ne l'étoient pas; & que les François paroissent foux, & étoient sages.* Quoique les Espagnols se puissent plaindre de ce jugement, il faut néanmoins avouer qu'il y a du vrai. Les Italiens sont les plus fins de tous, mais quand on est sur ses gardes, on tourne contre eux leurs finesse comme on l'a souvent fait en France, quand on en a eu le courage. La gravité des Espagnols est sans doute beaucoup plus commune, parmi eux, que le bon sens, & les peut faire paroître sages, même quand ils ne le sont pas. C'est une des Maximes de Mr. de la Rochefoucault, *que la Gravité est un mystere du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* L'air léger,

léger, & souvent étourdi des François font qu'on ne se défie pas d'eux; mais il y en a beaucoup, qui font plus pofez, en dedans, qu'ils ne paroiffent au dehors. On dit auffi que Charles-Quint difoit que *la Langue Efpagnole étoit propre pour parler aux Rois, la Françoisé aux Hommes en général, l'Italienne aux Femmes, & l'Allemande aux Bêtes.* Mais ce font-là de ces axiomes, que l'on rapporte diverfement, & qui ne font vrais qu'à quelques égards.

Dans les Chap. II. & III. Mr. *Piganiol* traite de la perfonne du Roi, des principales cérémonies de fa vie; de fa Maifon & de fes Officiers. Dans le IV. & les douze fuivans, de plufieurs autres chofes qui regardent fa perfonne. Le Ch. XVII. marque les différens Confeils, dont les Rois fe fervent, pour gouverner de l'Etat, & ceux qui les compofent; le XVIII. concerne le gouvernement Ecclefiaftique, foit par rapport au Clergé. foit par rapport au Roi; le XIX. le Gouvernement Civil, ou les Tribunaux qui adminiftrant la Juftice, les Finances, le Commerce, les Sciences &c; le XX. le Gouvernement Militaire. Il n'y a perfonne qui ait été
en

en France , ou qui ait fait quelque attention au Gouvernement de ce pais-là , qui ne sâche une partie de ce qu'il y a ici. Mais peu de gens en savent le détail & ce Livre est très-bon , pour s'instruire promptement de ce que l'on a besoin de savoir , avec plus d'exactitude.

LES Volumes suivans contiennent la description des différentes parties , ou provinces du Royaume. Le II. qui a 404. pagg. débute par une sorte d'*Itineraire* de la France , où l'on montre quelle est la route des principales Villes , de l'une à l'autre , & qu'elles sont les distances de chaque lieu. Cet Itineraire sera très-utile aux Etrangers , & même aux habitans du Royaume , qui n'y ont pas beaucoup voyagé. Le Volume n'a que deux Chapitres , dont le I. représente , en divers Articles , le Gouvernement de Paris , tant Ecclesiastique que Civil ; donne la description de cette grande ville , divisée en XX. Quartiers , de ses environs , & particulièrement des Maisons Royales & de quelques autres , qui se font remarquer. Ce Volume sera d'un grand secours aux Etrangers , qui vont voir Paris , qui souhaitent d'y voir tout ce qui

qui mérite quelque attention, & qui en reviennent souvent, sans avoir vu ce qu'il y a de plus curieux. Le Chap. II. concerne le Gouvernement de l'Isle de France.

DANS le Volume III. qui a 392. pag. on trouvera la description de la Picardie, de la Champagne, de la Bourgogne, de la Bresse, de la Principauté de Dombes, du Bugey, du pais de Gex, du Dauphiné & de la Provence. Il faut remarquer, une fois pour toutes, que l'Auteur ne se contente pas de décrire le gouvernement de ces lieux; mais qu'il dit encore ce qu'il y a de particulier pour les productions de la Nature, comme des fruits, des eaux minerales, des mines; & pour celles de l'Art, il met les Manufactures & les differents commerces &c. Il parcourt les principales villes & dit plusieurs choses, qui appartiennent à leur histoire, aux antiquitez, qui s'y trouvent, & aux hommes célèbres qui y sont nez. On peut comprendre par-là que ceux qui voyagent en France, sur tout les Etrangers, ne peuvent guère se passer de ce livre; pour savoir les lieux, où il y a quelque chose de singulier à aller voir. Ceux qui y ont été ap-
pren-

prendront sans doute par-là, qu'ils ont oublié d'aller voir bien des choses dignes de remarque, chacun par rapport à son goût ; & que la France n'est pas un pays à voir en courant, comme le font bien des Voyageurs ; qui ne tirent, de leur voyage, guère d'autre avantage, que celui de dire qu'ils y ont été.

LE IV. Tome, qui a 400. pag. contient le Languedoc, le Comté de Foix, la Navarre, le Bearn, la Guyenne & la Gascogne, la Saintonge, l'Angoumois, le pays d'Aunis, le Poitou & la Bretagne. En parlant du Gouvernement du pays d'Aunis, l'Auteur donne la manière, dont le sel s'y fait, avec une figure, afin qu'on puisse mieux comprendre ce qu'il en dit. Je mettrai ici en abrégé ce qu'il en rapporte, afin de donner un exemple de ce qu'on peut trouver ici des productions de la Nature & de l'Art ; car on peut dire que le sel est du nombre de cette sorte de choses ; puis qu'encore que les particules salines se trouvent naturellement dans l'eau de la mer, sans que les hommes s'en mêlent ; il faut néanmoins de l'art, pour les séparer & en faire des grumaux de sel, &
en-

encore plus pour blanchir ces grumaux. „ Pour faire du sel (Ch. XIII. „ p. 242. T. IV.) l'on choisit, *dit-il*, „ un terrain bas & après en avoir „ examiné le fonds , on creuse au- „ dessus de la basse mer & on obser- „ ve, dans les fosses , que l'on fait „ divers compartimens. Les terres „ qu'on leve de ces marais (*car c'est „ dans des marais que l'on creuse & „ on les appelle des marais salans, à „ cause de l'usage qu'on en fait*) forment „ les chaussées. Le premier réservoir du marais, s'appelle *fas*, & est „ séparé de la mer , par une petite „ digue de terre revêtue de pierres „ sèches. Cette digue est ouverte „ dans un endroit, qui se ferme avec „ une vertelle , comme une bonde „ d'étang & cette ouverture se nom- „ me *Varaigne*. On l'ouvre , dans „ les grandes marées de Mars , & „ c'est par-là que l'eau de la mer s'in- „ troduit dans le *fas*. La Mer ve- „ nant à baisser, on referme la *Va- „ raigne*, & l'on retient les *fas* pleins „ d'eau, qui se communique par les „ réservoirs, ou conches , par des „ tuyaux de bois. Moins il y a „ d'eau, dans ces conches , plutôt „ elle s'échauffe. L'eau, qui entre „ de

„ de la mer, par la *Varaigne*, dans
 „ le *Jas*, passe du *Jas* dans les con-
 „ ches, par un gros mât percé; où
 „ après avoir fait quatre fois la lon-
 „ gueur de la conche, elle entre dans
 „ ce que l'on appelle *le Mort*, par
 „ un canal de bois, qu'on nomme
 „ *Ame d'eau*. Ce *Mort* est terminé
 „ par un *Bossis*, ou élévation de ter-
 „ re, où l'on jette le sel par gros tas,
 „ que l'on nomme *Vaches* de sel, lors
 „ qu'ils sont longs, & *Pilots*, quand
 „ ils sont ronds. Du *Mort* l'eau
 „ passe dans la *Table*, qui est un ré-
 „ servoir, où on laisse échauffer
 „ l'eau, avant que de la faire entrer
 „ dans ce qu'on appelle les *Means*,
 „ où on l'introduit par les *Pertuis*.
 „ Ces *Pertuis* sont des planchettes
 „ enfoncées dans la terre du marais
 „ & percées de plusieurs trous, que
 „ l'on bouche avec autant de chevil-
 „ les; & lorsque l'eau commence à
 „ manquer dans les *Means*, ou *Muans*,
 „ on tire les chevilles les plus hautes
 „ & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il
 „ soit entré une quantité d'eau suffi-
 „ sante. Le *Mean*, ou *Muan* est un
 „ cinquième réservoir de vint-deux
 „ pieds de large, séparé d'espace en
 „ espace, par de petites chauffées de
 Tome XI. Part. 2. R ter

„ terre, que l'on appelle *croisées*. On
„ laisse l'eau dans les Méans, jusqu'à
„ ce que le tems soit propre à faire
„ du sel. Pour lors on la distribue
„ dans les *Aires*, par les *Brasseaux*
„ & les bouches d'*Aire*, jusqu'à la
„ hauteur de deux pouces. Les *Bras-*
„ *seaux* sont de petites rigoles, qui sont
„ entre deux Aires, & par lesquelles
„ l'eau des Méans se communique aux
„ Aires, par les bouches qu'on y fait
„ avec la palette. Ces bouches se
„ coupent obliquement sur la croix
„ simple, qui sépare les deux Aires,
„ & se referment aussi-tôt qu'on y a
„ introduit l'eau. Les *Aires*, ou
„ *Foyers*, sont des quarrez de quin-
„ ze, seize, dix-sept, ou dix-huit
„ pieds, dans lesquels se forme le
„ sel. Le nombre de ces quarrez
„ dépend de l'étendue du marais. —
„ L'eau de la mer ayant été intro-
„ duite dans les Aires, le Soleil & le
„ vent de Nord-est, ou Nord-ouest
„ agissant sur cette eau, qui est déjà
„ fort échauffée; en trois, ou qua-
„ tre heures, le fonds des *Aires* rou-
„ git, & il s'élève une écume sur
„ l'eau. Sous cette écume, qui se
„ dissipe, se forme un voile mince,
„ composé de petits quarrez, qui sont

„ au-

„ autant de grains de sel, qui com-
 „ mencent à se former, & qui
 „ sont sur la surface de l'eau ; jus-
 „ qu'à ce qu'on brise ce voile, qui
 „ pour lors va au fond. Pour a-
 „ voir du sel très-blanc, il faut
 „ prendre ce voile, ou glace, com-
 „ me quand on écume le lait ; &
 „ dans ce moment ce voile sent si
 „ fort la violette, que cette fleur
 „ même n'est pas plus odoriféran-
 „ te, ni plus agreable. Lorsque
 „ les sauniers veulent tirer du sel,
 „ pour l'entasser, ils rompent châ-
 „ que jour le voile de sel, le bras-
 „ sent dans les *Aires*, & font que ces
 „ grains se joignent & se grossissent ;
 „ puis on le tire sur la levée, où l'on
 „ le met en *Vache*, ou en *Pilot*. On
 „ ne laisse pas convertir toute l'eau,
 „ qui est dans l'*Aire*, en sel ; afin de
 „ le tirer plus blanc & plus net, &
 „ que ce qui reste d'eau serve de fer-
 „ ment, pour disposer l'eau nouvel-
 „ le, que l'on y introduit, à se con-
 „ vertir en sel. C'est une chose très-
 „ curieuse, que de voir les Ouvriers
 „ occupez à ces sortes d'ouvrages.
 L'Auteur définit, dans la description,
 que l'on vient de copier, les noms
 particuliers de diverses autres par-

ties des reservoirs , & des chauffées qui les environnent ; aussi bien que les noms des instruments , dont les Ouvriers se servent en ce travail ; mais on n'a pas cru devoir s'y arrêter. Il y a , dans cet endroit , de quoi augmenter les Dictionnaires des Arts. Il ne faut pas prendre au reste à la rigueur l'expression , dont on se sert , quand on dit *que l'eau se convertit en sel* ; comme si l'on vouloit dire que les particules , qui sont propres à l'eau , se changent en particules salines. Il n'arrive aucun changement ici , sinon que les particules de sel , qui étoient dissoutes , ou dissipées dans les pores de l'eau , & par conséquent insensibles , viennent à se joindre & à composer des masses sensibles ; par l'évaporation de l'eau , causée par la chaleur & le vent. On peut voir quelque chose de semblable , dans les cuves , où l'on purifie le Salpêtre , pour le mêler dans la poudre à Canon , & dans la crySTALLISATION des autres sels. Il est à croire que le fonds de ces marais est salé de lui-même , ou au moins impregné du sel de l'eau de la mer , qu'il reçoit si souvent ; & que cela le rend plus propre à augmenter la salure de l'eau

que

que l'on y introduit , par cette manœuvre. Cela soit dit en passant, car il ne s'agit pas ici de parler de Physique.

ON voit, dans le V. Tome, qui contient 430. pagg. la description de la Normandie, du Maine, du Perche, de l'Orléanois, de la Sologne, de la Beausse particulière, ou du pais Chartrain, du Dunois, du Vendomois, du Blaisois, d'une partie du Gâtinois, du Perche-Gouët, du Nivernois, du Bourbonnois, du Lionnois, du Forêts, du Beaujolois, de l'Auvergne, du Limousin & de la Marche. On trouve, dans cette partie, non seulement la description des eaux minerales de Bourbon, qui sont les plus célèbres ; mais encore de celles de divers autres lieux, qui ne laissent pas d'avoir leurs vertus, quoi qu'elles ne soient pas si fameuses.

DANS le VI. Tome, qui a 514. pagg. on peut lire la description du Berry, de la Touraine, de l'Anjou, de la Flandre Françoisse, du Cambresis, du Hainaut François, du Dunkerkois, du pais Messin, du Verdunois, du Barois, du Luxembourg, du Toullois, de l'Alsace, de la Franche-Comté & du Roussillon.

Outre tout ce que nous avons dit, touchant la matiere de ces volumes; il ne faut pas oublier qu'ils traitent des finances, qui reviennent de chaque juridiction, & de la maniere dont on les leve, au moins quand l'Auteur l'a suë. Pour rendre un Ouvrage, comme celui-ci, exact & complet; il faudroit qu'il fût lu avec soin & examiné par des gens au moins de chaque canton, qui connussent les choses par eux-mêmes, & qui fussent capables de le corriger & de le suppléer, en ce qu'il y peut manquer d'essentiel. Mais outre la difficulté de faire en sorte qu'il tombe autant d'exemplaires, qu'il en faudroit, pour cela, entre les mains de gens capables; il est certain qu'il y a une infinité de petits lieux, où l'on ne trouveroit personne, qui fût capable de faire les corrections & les additions, que l'on pourroit demander, avec quelque justesse. Il y a des païs infiniment plus petits, que la France, desquels on a fait plusieurs *Etats*, sans qu'aucun ait satisfait entierement le Public. Ainsi il faudra se contenter du travail de Mr. *Piganiol de la Force*, où il y a assez de quoi satisfaire la curiosité des Lecteurs, qui ne s'intéressent

ressent pas particulièrement en ces sortes de choses, & où les Etrangers peuvent apprendre ce qu'il y a de plus considérable à voir en l'rance.

A R T I C L E VII.

ATLAS HISTORIQUE, ou
Nouvelle Introduction à l'Histoire, à la Chronologie, & à la Géographie ancienne & moderne, représentée dans de nouvelles Cartes, où l'on remarque l'établissement des premiers Etats, & des plus anciens Empires du Monde, leur durée, leur chute & leurs differens Gouvernemens; la Chronologie des Empereurs, des Rois, des Princes &c. qui ont été depuis le commencement du Monde, jusqu'à présent, leurs successions généalogiques, tirées des Monumens les plus authentiques; l'histoire du Commerce des Compagnies d'Orient & de toutes leurs découvertes, marquées dans des Cartes très-exactes, avec les Comptoirs & les Forts de chaque Nation, les routes des Voyageurs &c. le tout accompagné d'un nombre considerable d'Estampes & figures dessinées & gravées d'après

les Originaux , par les plus habiles
maîtres , représentant ce qu'il y a de
plus remarquable dans la Religion ,
les habillemens , usages & produc-
tions de chaque pais. Par Mr. C***.
Avec des Dissertations sur l'Histoire
de chaque Etat par Mr. Gueudevil-
le. TOME V. qui comprend l'Asie
en général & en particulier l'Assy-
rie , l'Arménie , la Georgie , la Tur-
quie Asiatique , la Terre-Sainte , l'A-
rabie , la Perse , la Tartarie , les
Etats du Grand Mogol , les Indes
Orientales , la Chine , le Japon &
le Royaume de Siam ; & VI. TOME,
qui comprend l'Afrique & l'Ameri-
que septentrionale & méridionale ,
tant en général qu'en particulier ,
l'Egypte , la Nigritie , la Guinée ,
l'Ethiopie , le Congo , la Casrerie &
le Cap de bonne Esperance , le Ca-
nada ou la nouvelle France , la Loui-
siane ou le Mississipi , la Virginie ,
la Floride , le Mexique , le Perou ,
le Chili & le Bresil , avec les Iles
de Madagascar , les Philippines , les
Moluques , les Antilles & l'Ile de
Ceilan. A Amsterdam MDCCXIX.
chez l'Honoré & Châtelain , en
deux Volumes in Folio , l'un épais
de trois doits & l'autre de deux.

N O U S

Nous ne parlerons pas ici des quatre premiers Volumes de cet Atlas, qui sont assez connus du Public; puisqu'il s'en est vendu un nombre considerable d'exemplaires. Nous nimes seulement le titre du premier, dans le T. V. de la *Bibliothèque Choisie*, Art. 10. où nous nous contentames de dire que , si ce I. Volume réussissoit, le Libraire en donneroit d'autres. On voit à présent, par les Volumes, qui l'ont suivi, jusqu'au nombre de V. que ceux, qui ont entrepris ce grand Ouvrage, ne s'en sont pas mal trouvez, puisqu'ils l'ont poussé jusqu'au VI. Volume.

Je n'entrerai dans le détail de rien, parce que la matiere est trop étendue, & que les Lecteurs en jettant les yeux sur ces deux derniers Volumes, & les feuilletant quelques heures, verront mieux ce que c'est, que par tout ce que j'en dirois.

Ces Volumes sont dédiés à S. A. S. Mr. le Prince *Eugene de Savoie*, qui les a reçus, comme j'apprends, fort agréablement. Le V. concerne l'Asie, comme on l'a pû voir par le titre, qu'on a rapporté; mais voici les pieces dont il est composé.

R 5 ié,

fé , tant imprimées , que gravées.

I. Il y a d'abord une Dissertation Générale sur l'Asie , de la façon de feu *Gucudeville* , Moine converti , mort depuis peu ; qui étoit assez connu par son *Esprit des Cours* , & par la version de *Plaute* qu'il a faite en dernier lieu , sans parler de plusieurs autres petits Ouvrages. Il avoit le talent de parler en termes tabariniques, des sujets les plus sérieux ; sans en excepter même la Religion , qu'il a turlupinée , plus d'une fois , dans ses Ecrits. On voit l'usage , qu'il faisoit de ce prétendu talent , dans les Dissertations des Tomes précédents , encore plus que dans celui-ci ; où Mr. *De Limiers* a eu soin de corriger une infinité d'endroits , aussi bien que de redresser le mauvais ordre qu'il avoit suivi , en divers autres. Mais il y en a encore quelques-unes , où l'on reconnoîtra facilement ses faillies. Ce qui est d'un autre stile est de Mr. *de Limiers* , qui écrit mieux que *Gucudeville* ne faisoit. Ce dernier ne s'étoit pas proposé de donner une idée complète de l'Asie ancienne , ou moderne , mais de faire des raisonnemens sur quelques endroits de son histoire ; & il paroît que bien des gens n'ont pas

pas desapprouvé sa maniere de traiter les sujets sérieux, en stile burlesque, par le débit qu'ont eu les quatre premiers volumes de cet Ouvrage. *Similes habent labra lactucas.*

Ce Discours est suivi d'une planche, dont les caracteres sont gravez, où l'on voit l'Asie divisée, à la moderne, en six parties principales, la Tartarie, la Turquie en Asie, la Perse, les Indes, & les Iles qui sont dans les Mers des Indes au Sud & à l'Orient. Dans une autre planche, on voit les noms des Rois des Assyriens, des Medes & des Babylonniens, avec des Abregez de la suite des Rois moins considerables, dont on met seulement le premier & le dernier; avec le nombre des Rois dont il s'agit. On voit en suite la Chronologie de ces mêmes Rois de la Haute Asie, avec quelques explications à côté. On a suivi la maniere de *Ctesias*, quoique peu goûtée des derniers Chronologistes, parce que c'est la plus connue.

Il y a, après cela, une Carte de toute l'Asie avec des remarques historiques aux côtez & au dessous de la Carte; & ensuite une autre Carte, de l'Asie inferieure, avec de semblables

remarques. On auroit pu mettre ces Cartes les premières, à cause de leur ancienneté, qui leur donnoit le pas. On peut dire la même chose de celle de l'Asie Mineure, avant qu'elle passât sous l'Empire des Romains.

II. Il y a ensuite une Dissertation sur l'Asie Mineure, dans l'état où elle est sous l'Empire des Turcs. On y a mis néanmoins une description de Tyr & de Sidon, qui n'ont point de rapport à l'Asie Mineure ; mais qui sont des villes de la Phénicie.

On trouvera, après cela, une Estampe de la Ville de Smyrne ; une seconde des habits des femmes de ce pays-là, de quelques antiquitez, qu'on voit aux environs, & du cours de la rivière du Méandre ; & une troisième, où l'on voit d'autres antiquitez du pays. Il y a des remarques sur tout cela.

III. Cela est suivi d'une Estampe du Bosphore de Thrace devant Constantinople, des restes d'un Aqueduc, près de cette ville, & d'une Colonne, qu'on nommoit la *colonne de Pompée*, & qui tomba dans la mer l'an MDCLXXX. par un violent orage.

Je ne fais pourquoi on a mis immé-
diat-

diatement après une description d'Alexandrie, telle qu'elle paroît du côté de la terre ; à moins que ce ne soit à cause d'une autre colonne, qu'on appelle aussi *la colonne de Pompée*. Il y a encore d'autres Antiquitez, qu'on y voit, des mesures, qu'on dit avoir appartenu au palais de Cléopatre, un Obélisque, & la construction intérieure des Tours, qui étoient, d'espace en espace, attachées aux murs d'Alexandrie. Ces restes méritent l'attention de ceux qui aiment l'Antiquité ; mais Alexandrie appartient à l'Afrique, comme le reste de l'Egypte, & non à l'Asie.

IV. Après vient une Dissertation sur l'Armenie & sur la Géorgie, dans l'état où elles sont à présent ; avec deux planches, qui représentent quelques villes de ces pays-là, & les habits des peuples, qui l'habitent, tirées du voyage de Mr. de Tournefort ; avec des remarques sur le tout, gravées sur les planches mêmes, comme par tout ailleurs.

V. On voit, immédiatement après, une Carte de l'Empire des Turcs, avec ses divisions, suivie d'une Dissertation, où l'on reconnoîtra bien le Génie de *Gueudeville*, qui en se jouant

du Mahometisme , se sert trop des termes les plus sacrés de la Religion Chrétienne.

Dans une figure suivante, on voit des Turcs qui fument & qui jouent aux Echecs & des Dames Turques qui boivent du Caffé assises sur des coussins, mis sur le plancher, & autour des remarques sur la maniere dont ces gens-là se nourrissent. Dans une seconde, on remarque les habits de cette même nation & sur tout la maniere dont les Dames se coiffent, où l'imagination des peintres supplée apparemment à ce qu'on n'a pas vu; car on sait que les Turcs ne laissent guère voir leurs femmes. Mais il y a quelques planches du Grand Seigneur, de ses principaux Officiers & d'autres personnes, qui ne sont pas invisibles, comme les Dames. Il y a après une Dissertation sur la Religion Mahometane, suivie de la Généalogie de Mahomet, telle que la donnent ses Sectateurs, & une figure de Temple de la Meque, telle que feu Mr. *Reland* l'avoit donnée, dans la seconde Edition de son Mahometisme; avec celle des postures où les Mahometans se tiennent, dans leurs Mosquées, en faisant leurs prières.

Tout

Tout cela est suivi de la figure d'une Caravane, que l'on représente comme sortant du Grand Caire , pour aller à la Meque & à Medine; avec les figures de quelques plantes & animaux d'Egypte. Cette profusion de figures de toutes façons , que l'on trouve ici , peuvent en quelque maniere instruire par les yeux , & rendre attentifs ceux que le raisonnement rebute. Les *Iconomaques* , pour parler ainsi , ont beau dire que la peinture est trompeuse , & que l'esprit doit s'attacher aux choses mêmes ; ceux qui aiment les images font le grand nombre , & font le débit de ces sortes de livres.

VI. Le Collecteur de cet Ouvrage passe ensuite à la Palestine , dont il donne une carte plutôt ancienne , que moderne, puisqu'elle y paroît comme elle étoit divisée entre les douze Tribus ; & marque néanmoins en marge les Evêchez, comme ils étoient nommez dans les derniers tems, où l'on estropioit extrêmement les noms anciens. Ces Evêchez ne subsistent à présent, que dans les livres. Il y a une très-petite Dissertation de la Terre Sainte, où l'on place par mégarde l'Idumée, *au delà*, c'est-à-dire,

à l'Orient du Jourdain ; quoique dans la Carte elle soit bien placée au midi de la Tribu de Juda. Il y a aussi une suite Chronologique des Patriarches de Jerusalem, jusqu'au treizième siècle, ou environ, & des Rois Chrétiens de Jerusalem, avec une description du S. Sépulcre. Cela est suivi 1. de la vue de la ville de Jerusalem, qui n'est pas grand' chose, mais qui est encore plus belle en peinture, qu'elle n'est en effet ; avec les restes de quelques anciens sépulcres ; 2. d'une planche de l'Eglise du S. Sépulcre, par dehors & par dedans, avec le S. Sépulcre & sa Chapelle particulière : 3. de la vue de Bethlehem, & de Nazaret, de la description de la grotte, qu'on nomme de l'Annonciation & de l'Eglise de Cana en Galilée.

VII. On trouve ensuite une Carte générale de la Turquie, de l'Arabie & de la Perse ; où ç'auroit été assez d'en trouver une de l'Arabie & la Perse, dont il s'agit ici. On verra après cela une Dissertation sur l'Arabie Heureuse, telle qu'un Voyage Moderne nous l'a décrite : 2. la figure de l'arbre du Caffé, dont la description a précédé, comme on la trouve, dans le même Voyage : 3. deux

3. deux Dissertations de la Perse, dont Mr. *Chardin* a fourni la matiere: 4. la genéalogie des Rois de Perse, depuis Cyrus, tant Payens que Mahometans, où quelques noms ne sont pas bien écrits, comme *Darius Histaspes*, pour *Darius fils d'Hystaspes*, *Secundian*, pour *Sogdian* &c. 5. une Chronologie Historique de ces Rois: 6. une troisième Dissertation sur la maniere de vivre des Persans, sur les revenus du Roi de Perse, sur la magnificence de sa Cour, & sur la ville d'Ispahan: 7. divers bâtimens de cette ville, les habits des Persans & Persanes, la Mosquée de Com, les tombeaux de deux Rois de Perse, le Caravanserai de Cachan, les tombeaux de Persepolis; sur diverses planches tirées de *Chardin*, avec des remarques gravées sur les planches.

VIII. On a mis ensuite une Carte générale de Tartarie, qu'on appelle l'Empire du Grand Can, eu égard à *Genghis-can*, & à quelques-uns de ses Descendants, à qui elle obéissoit autrefois; car il n'y a plus aujourd'hui de Prince, à qui l'on puisse donner ce nom, qu'au Czar de Moscovie, qui est maître de la plus grande partie. Cette Carte est suivie 1. d'une Dis-

Dissertation sur la grande Tartarie , tirée en grande partie de l'Histoire de *Genghiscan*. On voit ensuite 1. la Généalogie des descendans de ce Conquerant : 2. une Chronologie des Cans des Tartares , avec quelques remarques historiques tirées de la vie de *Genghiscan*, imprimée à Paris : 3. une premiere Dissertation de l'Empire du Grand Mogol , sur ce qu'on en trouve dans Mr. *Bernier* : 4. une petite Carte de l'Empire du Mogol , & du Royaume de Caschemire, avec une petite description de ces lieux , & la Généalogie des Empereurs Mogols, jusqu'à *Timour-lenk* , ou Timour le boiteux , que l'on nomme communément Tamerlan ; outre des figures au dessous du combat des Elephans , de la maniere dont le Mogol se pese , & dont on brule les morts , avec une femme , qui se jette dans le bucher enflammé de son Mari : 5. les figures de quatorze Empereurs Mogols , la pompe avec laquelle ils marchent , la figure d'un combat d'Aureng-zeb , contre ses freres ; planches qui paroissent pour la premiere fois , & qui ont été gravées sur les Originaux venus des Indes : 6. une Chronologie historique des Empereurs Mogols , & non
des

des Empereurs du grand Mogol, comme il y a au titre, car c'est-là le nom de l'Empereur des Indes, parmi les Européens: 7. Une figure tirée aussi d'un Original Indien, où l'on voit le palais du Grand Mogol, ses divertissemens, avec ses Femmes, & sa maniere de vivre. On en trouvera l'explication, dans la Dissertation suivante, qui est la seconde: 8. Douze autres figures Indiennes, qui sont expliquées ensuite: 9. Une troisième Dissertation sur les Mogols, où il est parlé de leurs opinions, de leurs coutumes & de leurs mœurs.

IX. On trouvera, après ce qu'on vient de dire 1. une grande Carte des Indes jusqu'aux frontieres de la Chine, de la Chine même & des principales îles de la mer des Indes. Cette Carte est suivie 1. d'une Dissertation générale, sur les Indes Orientales, où l'on voit les établissemens qu'y ont diverses nations de l'Europe: 2. d'une vue de Surate avec le plan de Batavia, & une petite description de l'une & de l'autre, gravée à côté des figures: 3. d'une grande Carte de l'île de Java, dans toute son étendue; où l'on voit à l'Occident & au Midi, les Etats du Roi de Bantam, au Nord-est

est ce que la Compagnie Hollandoise y possède en propre, & à l'Orient les Etats du Roi de Mataran, & l'île de Madure : 4. de la figure des principaux forts des Hollandois, dans les Indes ; avec une petite instruction gravée sur la même planche : 4. d'une Carte des côtes de Malabar, de Madure & de Coromandel & du dedans du pais : 5. d'une description générale de la Chine : 6. de la succession des Empereurs de ce pais-là, divisée en vingt deux familles, & suivie d'une Chronologie historique des mêmes Empereurs : 7. d'une figure des habits des Rois de la Chine & des Dames de ce pais-là : 7. d'une seconde Differtation sur la Chine, où il est traité de la Religion ancienne & moderne, des Chinois & des progrès que le Christianisme y a faits : 8. de figures de diverses choses remarquables dans la Chine : 9. d'une troisième Differtation de quelques usages particuliers à ce pais-là.

X. Il y a ensuite une Carte du Japon faite sur les lieux, avec les noms écrits en caractères Japonnois, & en caractères communs. On y voit aussi les Iles de *Kioe*, *Sioe* & *Sikokf*, & la Baye & le port de la ville de Nanga-

gasaki, avec d'autres petites îles, qui sont autour du Japon. Après cela vient 1. une Dissertation sur le Japon, par *Gueudeville*, que l'on reconnoîtra aisément à son langage, & aux endroits, où il touche la Religion: 2. une figure où l'on représente le meurtre de Cubo, Empereur du Japon, la reception d'une Ambassade de la Compagnie Hollandoise, en ce pais-là, avec une Généalogie des Rois du Japon, pendant environ cent ans: 3. une planche, où l'on voit la ville de Meaco, capitale du Japon, & celle de Saccai, avec le Temple qui y est, la cérémonie du mariage des Japonnois, & les supplices qu'ils firent souffrir aux Portugais; le tout avec quelques remarques.

XI. Delà on passe à une Carte de Siam, & des îles voisines. Il y a une petite Dissertation sur ce pais-là, qui a été décrit au long, depuis quelques années, par Mr. *de la Loubere*, par le P. *Táchard* Jesuite & plusieurs autres. Le Volume finit par une Estampe, où l'on peut voir les figures du Ballon, ou, si l'on veut, de la Gondole du Roi à 110. rameurs, de la ville de Siam, de son Pagode, du Roi qui monte son Elephant, d'un
autre

autre pour la Reine, & d'un troisième que les Etrangers montent, d'un Ballon pour les Gentils-hommes, d'un Talapoin & d'un Mandarin, avec des notes. On peut comprendre par là & par tout ce qu'on a dit, que ni les Cartes, ni les planches de toutes sortes n'ont pas été épargnées ici.

ON a vu, par le titre du VI. Volume, que l'on a déjà rapporté, que ce Volume renferme seul l'Afrique & l'Amerique; desorte qu'on le peut diviser en deux parties.

I. CE qui regarde l'Afrique commence par une Dissertation sur cette partie de la Terre. En parlant de la Religion des peuples, qui l'habitent, *Guedeville* (car c'est lui apparemment, qui est l'Auteur de cette piece) n'oublie pas son air *tabarinesque*, avec lequel il fait des difficultez, qu'il ne sout point, ou assez mal. Il y a ensuite 1. une table des divisions de l'Afrique : 2. une petite carte de cette grande presqu'île, avec des remarques : 3. une autre de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abyssinie, jusque près de la Ligne: 4. une Dissertation sur l'Egypte assez étendue : 5. une Table de la succession des Rois de ce pais-là, suivie d'une Chronologie Histo-

Historique de ces Rois , selon Mr. l'Abbé de *Vallemont* ; que l'Auteur a mieux aimé suivre que *Marsham*, quoiqu'il reconnoisse que ce dernier ait le mieux réüssi dans la disposition des Dynasties Egyptiennes : 5. une planche où l'on voit le cours du Nil, depuis l'endroit où il tombe d'une montagne avec un grand bruit , & que l'on appelle *les cataractes* , ou plutôt *les catadupes* du Nil , jusqu'au Caire ; avec quelques antiquitez, qu'on a découvertes depuis quelques années, à ce qu'on dit , sur les bords de ce fleuve ; avec des remarques : 6. des vuës du Caire , regardé de trois côtes , & ce que l'on appelle le puits de Joseph , qui est un puits creusé dans le roc : 6. une Dissertation sur la ville du Caire , & sur les Pyramides , qui n'en sont pas loin ; dans laquelle il auroit mieux vallu mettre ce qu'il y a d'Alexandrie au volume précédent : 7. les figures des Pyramides avec quelques remarques : 8. des figures d'Arabes & de Juifs de ce pais-là.

II. Ensuite vient une Carte de la Barbarie , de la Mauritanie , de la Nigritie , de la Guinée , & des pais voisins ; après quoi, en trouve 1. une
Dis-

Differtation, sur la Barbarie , sous laquelle on comprend non seulement les Royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis & d'Alger , sur la Méditerranée , mais encore ceux de Fez & de Maroc, sur l'Océan Atlantique: 2. une planche où l'on voit diverses vues de Tunis, d'Alger , de Gigeri & de Tripoli , &c. avec des remarques: 3. une autre intitulée singularitez des Royaumes de Maroc & de Fez , avec la description de quelques usages & habillemens des habitans &c.

III. Cela est suivi d'une Differtation sur la Nigritie, ou país autour de la riviere du Niger & d'une planche, où l'on voit la figure des cabanes & des usages de ces peuples.

IV. On passe de-là à la Guinée, qui est plus au Midi; que l'on décrit en deux Differtations & deux planches, où l'on voit quelques curiositez du país, & les forts que diverses nations Chrétiennes ont eus, ou ont encore sur les côtes de Guinée.

V. On peut voir, après cela, une Carte des Royaumes de Congo & de Monomotapa , avec la Cafrerie, depuis la Ligne jusqu'au 35. degré de latitude Australe. Il y a une Differtation

tation sur l'Ethiopie, ou l'Abissinie, le Royaume de Congo & quelques autres, quoique l'Abissinie soit au Nord de la Ligne, comme Mr. *Ludolf* l'a montré dans son Histoire d'Ethiopie, & qu'elle ne paroisse point, par conséquent, sur cette côte. Il auroit mieux valu la décrire auparavant, & l'on auroit pu se servir de meilleurs Auteurs, pour en donner une plus ample description. Il y a une planche, où l'on voit le plan de la ville de Lovango, avec divers usages des habitans, représentez en plusieurs figures, & expliquez par des remarques. On se seroit attendu de trouver ici quelque chose du Monomotapa, qui est un Royaume considerable du côté de l'Est, vis à vis de Madagascar, selon la Carte de cet Atlas, aussi bien que d'autres Royaumes des côtes de l'Afrique du même côté, mais il n'y en a rien. Les Histoires des conquêtes des Portugais dans les Indes, & d'autres relations particulieres en parlent assez. L'Auteur n'a pas suivi, en ceci, l'ordre de ses Cartes; il passe à la Caffrerie, & sous ce titre il dit quelque chose de ces Royaumes, mais en fort peu de mots. Il décrit aussi brièvement le Cap de Bonne Espé-

rance, & parle des *Hottentots*, qui font une partie des *Cafres* de ce pais-là. Les Arabes nomment ainsi tous les peuples, sans Religion, en quelque lieu qu'ils demeurent.

LA seconde partie de ce Volume, qui est de l'Amerique, commence par une Table gravée, où l'on voit les divisions générales des pais de l'Amerique Septentrionale & Meridionale; & cette Table est suivie d'une Dissertation générale sur l'Amerique. Après quoi on trouve 1. une Carte du Canada, le pais le plus septentrional, que les Chrétiens habitent en Amerique: 2. une Dissertation sur ce pais-là: 3. une Carte particuliere de la riviere de S. Laurent, & d'une petite partie de celle de *Mississipi*: 4. une planche où l'on voit plusieurs choses, concernant les habitans du Canada, & les Castors: 5. une carte plus étendue, où l'on trouve non seulement tout le cours de la riviere de S. Laurent, mais encore celui de la riviere de *Mississipi*, ou de S. Louis, depuis ses sources, qui sont sous le 50. degré de latitude Septentrionale, & qui se va décharger au Midi, au travers de la Floride, dans le golfe de Mexique sous le 28. degré, ou en-

environ; par où l'on peut comprendre quelle est sa longueur. Comme on a établi à présent en France une Compagnie du Mississipi, & que l'on y a envoyé des gens, pour en prendre possession; on en saura des nouvelles plus sûres & plus exactes, que ce qu'on en a pu savoir, jusqu'à présent. L'Auteur a dit ce qu'il en savoit, dans une petite Dissertation, qu'il en a faite. On en avoit vu néanmoins une rélation plus étendue, par un Missionnaire, qui y avoit été, & qui la présenta au Roi d'Angleterre Guillaume III. Avant que d'aller plus loin, on a mis ici encore une planche, où l'on voit quelques animaux du Canada, la chute d'eau de Niagara, & diverses particularitez des mœurs des Canadois.

II. On trouve ici une Dissertation de la Virginie, & deux planches, où il y a des figures des habitans, & de leurs manieres de vivre, avec de petites explications gravées sur les planches. Nous avons plusieurs livres Anglois, qui ont décrit les Colonies Angloises de cette côte de l'Amérique, depuis la Nouvelle Angleterre, jusqu'à la Caroline, & même celles des îles Angloises du grand Golfe

d'Amerique. On pourra voir ce que nous avons dit de l'*Empire Britannique en Amerique*, dans le Tom. XV. de la *Bibliothèque Choisie* p. 156.

III. Les Lecteurs verront ensuite une Carte du Royaume de Mexique & de la Floride, ou tout ce que les Espagnols possèdent dans l'Amerique Septentrionale. L'Auteur commence, par une Dissertation, où il parle des Mexicains en général, & de la maniere dont les Espagnols s'en rendirent maîtres ; après quoi il y a 1. une planche, où l'on voit le pais & le Lac de Mexique, la ville qui est bâtie au milieu, le grand Temple des Mexicains & leur Idole *Vixtziliputzli* &c. avec des explications : 2. une Dissertation, où l'Auteur décrit le pais, dont on trouvera diverses plantes & animaux, dans la planche suivante.

IV. Avant que de commencer à parler plus en détail de l'Amerique Méridionale, on en a mis ici une Carte, qu'on nomme de la Mer du Sud, mais qui a bien six pieds de longueur & quatre de largeur ; parce que, du côté oriental, elle s'étend jusqu'aux côtes de l'Afrique & va même, vers le Nord, jusqu'à celles de
Hol-

Hollande, & qu'on l'a poussée, du côté occidental, jusqu'à celles de la Chine vers le Nord, & de la Nouvelle Hollande vers le Midi. On en auroit bien pu diminuer d'un tiers la longueur & la largeur, sans ôter rien ici d'essentiel. Les Libraires ont fait néanmoins en sorte, que les coins de cette grande Carte ne choquent pas les yeux, par des vuides desagréables; en y faisant mettre diverses figures concernant l'Amerique, avec des explications. Il y a ensuite deux Dissertations sur l'Amerique Méridionale & particulièrement le Perou, qui sont néanmoins séparées par une carte particulière de la Terre Ferme, du Perou, du Bresil, & du païs des Amazones. Après la seconde de ces Dissertations, il y a une planche, où l'on voit une petite Carte du Perou & le plan de la ville de Lima, avec quelques autres choses & des notes sur le tout.

V. Pour achever de donner en détail les Cartes de l'Amerique, on en met ici une du Paraguai, du Chili, des terres & du détroit Magellaniques. Il y a ensuite une Dissertation, sur le Chili & sur le Bresil, quoiqu'il n'y ait qu'une très-petite partie de ce

dernier dans la Carte , qui précède immédiatement , & qu'il soit tout dans celle, dont nous avons parlé auparavant. Après cette Dissertation, vient une planche ; où il y a une petite Carte de Madagascar, avec quantité de figures des habitans & de leurs occupations , ou coûtures , & ensuite une Dissertation sur cette île. Il auroit mieux valu placer ceci immédiatement après la description du midi de l'Afrique ; puisque Madagascar n'est pas fort éloigné de la côte Orientale de ce Continent. Il y a un semblable renversement d'ordre, dans la suite. Immédiatement après Madagascar , l'Auteur décrit les Philippines & les Moluques, qui sont beaucoup plus près de l'Asie, que de l'Amerique ; qui en est éloignée de toute la largeur de la Mer du Sud. De là l'Auteur va encore plus loin, puisqu'il décrit ici les Iles Antilles Françaises , qui sont dans le grand Golfe de l'Amerique. Dans une planche, qui est après cela , il y a non seulement des figures qui regardent l'île de S. Christofe , & les autres Antilles , mais encore un passage de la Province de Bémarin dans le Royaume d'Apalache, qui est dans la Floride.

ride. Delà l'Auteur passe de nouveau dans la mer des Indes , & va à l'île de Ceilan , au Sud de la côte de Coromandel. Apparemment ses mémoires n'étoient pas prêts , dans le tems que l'on imprimoit la description des lieux voisins de ceux , qui ont été mis hors de leur place ; ou , après avoir résolu de ne rien dire de ces îles , il a changé d'avis , comme il semble le dire , dans la Préface de ce VI. Volume.

A P R È S en avoir indiqué le contenu , je mettrai ici , en peu de mots , comment je croirois qu'un Atlas Historique & Géographique devoit être exécuté , ou , si l'on veut , comment on pourroit perfectionner celui-ci , si cela étoit possible.

Il faudroit , avant toutes choses , que ceux , qui entreprendroient un semblable ouvrage fussent de longue-main versez dans l'Histoire & dans la Géographie anciennes & modernes ; puisqu'il s'agit ici d'un *Atlas Historique & Géographique* , qui suppose la connoissance de l'une & de l'autre. Cette connoissance ne peut pas s'acquérir , par la lecture précipitée de quelques Abregez François d'Histoire & de Géographie , dont on n'est

pas capable de faire un bon choix & qu'on n'entend même pas assez bien; pour ne pas commettre des fautes & dans les choses & dans l'expression.

En second lieu, il faudroit d'abord se faire un plan exact de tout l'Ouvrage, pour éviter le desordre & les répétitions, qui sont autrement inévitables, & pour amasser les matériaux nécessaires, ou savoir au moins où il faut les chercher.

En troisième lieu, il faudroit travailler assez long-tems, & avec assez de connoissance, à ce recueil, avant que de rien publier; en sorte qu'on vît, par l'usage même des livres, que l'on seroit suffisamment fourni de tout ce qui seroit nécessaire. Pour cela, il faudroit avoir à soi, ou au moins à son commandement, une assez grande Bibliothèque de livres d'Histoire & de Géographie anciennes & modernes, de toutes les Relations & de tous les Voyages de conséquence, qui ont paru en diverses Langues depuis plusieurs années. Il ne faudroit pas sur tout manquer de les citer, soit pour faire voir qu'on ne dit rien de son chef, soit pour donner au Lecteur le moyen de s'instruire de
chá-

châque chose, avec plus d'exactitude, dans les Originaux, lorsqu'il en aura besoin; qu'il ne le peut faire, en un Abregé. Sans cela, les Lecteurs se défient de ce qu'on dit, & dès lors l'Ouvrage n'est pas de l'utilité, que l'on s'étoit proposée. Dès qu'ils peuvent soupçonner, qu'on n'est point allé jusques aux meilleures sources, & qu'on n'a pas été en état d'en puiser ce qu'il faut, ils se défient de tout.

Enfin comme on ne peut pas dire, dans un Abregé, tout ce qui est dans les Originaux, il en faut choisir ce qui est le plus nécessaire, & l'abreger en bon ordre; en renvoyant pour le reste le Lecteur aux Auteurs, qui en ont écrit plus au long. Pour pouvoir même dire le nécessaire, sans trop de longueur; il faut éviter toute inutilité de paroles, & s'attacher uniquement à ce dont il s'agit. Il faut aussi, pour abreger le tems & les frais, ne mettre que ce qui est nécessaire, à l'égard des Cartes de Géographie, & des Figures qui y doivent entrer, en sorte qu'il n'y ait ni répétition inutile, ni superfluité.

On me dira peut-être que je propose ici une chose si difficile, qu'il y a peu de gens, qui aient la capacité

de s'en bien aquiter , ou qui aient tous les secours nécessaires pour cela. On pourra même ajoûter , que si personne n'avoit fait d'Abregé d'Histoire Universelle, & de Géographie, sans avoir les talens & les secours que j'ai marquez , il n'y en auroit peutêtre aucun, à l'heure qu'il est; & qu'il vaut mieux avoir une sorte de Systême d'une Science, avec des défauts, que de n'en avoir point du tout. Je tombe d'accord de tout cela , & je suis d'avis qu'on se serve plutôt de ce que l'on a, tel qu'il est; que de ne s'en servir point , parce qu'on y trouve des défauts; en attendant les conjonctures , qui sont nécessaires, pour former un homme propre à rendre service au Public, d'une maniere, où il n'y ait rien à redire.

A R T I C L E VIII.

BIBLIOTHEQUE DES DAMES

contenant des regles générales, pour leur conduite , dans toutes les circonstances de la vie. Ecrite par une Dame, & publiée, par Mr. le Chevalier STEELE. Traduite de l'Anglois, par Mr. JANIÇON. Tome
se-

second. A Amsterdam, chez Du Villard & Changuion MDCCXIX. in 12. pagg. 456.

LE Dessen & la Méthode de cet Ouvrage se trouvent au commencement du I. Tome ; car cette *Bibliothèque des Dames* est divisée en trois Volumes en Anglois & il en a déjà paru deux en François. Le premier a été fort bien reçu du Public, & plusieurs Dames, qui l'avoient acheté sur le simple titre, ont trouvé qu'il y avoit plus à profiter qu'elles ne s'étoient d'abord imaginées. Il y avoit eu des gens, qui avoient cru que c'étoit un recueil de Livres de Galanterie, & qui ont trouvé qu'il valloit infiniment mieux. D'autres s'étoient imaginez au contraire, que ce seroit un recueil de prieres communes & de menues dévotions, que l'on croit ordinairement devoir être le partage des Dames ; & ils ont été bien-aïses qu'on leur donnât une idée suivie & raisonnée, qui pût satisfaire les plus difficiles.

Ce Volume est partagé en cinq Articles, dont le premier regarde le devoir des Filles, le second le devoir des Femmes par rapport à leur Mari,

le troisième le devoir des Meres par rapport à leurs Enfans, le quatrième le devoir des Veuves, & le cinquième des Maîtresses de famille ; par rapport aux soins, qu'elles doivent prendre à l'égard de leur bien, de leur dépense & de leurs Domestiques. Il n'y a guère de ces devoirs, qui soient entièrement ignorez, par celles qui ont été élevées avec quelque soin, & que l'exemple de leurs Parens n'en ait pu instruire; mais il en est de ces devoirs, comme d'une infinité d'autres, aux obligations desquels on n'est insensible, que parce qu'on n'y fait que peu ou point d'attention. Il faut néanmoins tomber d'accord que, dans l'Article du devoir des Meres, envers leurs Enfans, il y a quantité de choses, qui n'étoient pas assez connues à bien des Meres, où sur lesquelles elles n'avoient pas assez fait de réflexion, avant que d'avoir lû le livre de Mr. *Locke*, sur l'Education des Enfans, dont une bonne partie a été insérée ici. Quoiqu'il y ait beaucoup de choses, en cet Article, & dans les autres, qui ont un rapport plus particulier à la Nation Angloise qu'aux autres ; il y en a beaucoup plus qui regardent les Dames en général, de quel-

quelque Nation qu'elles puissent être.

On peut dire, comme on l'a déjà remarqué * ailleurs, qu'outre les devoirs communs à tous les Chrétiens, & qu'on peut appeller la *Religion Commune*; il y en a de particuliers à chaque état, auxquels cet état n'est pas moins obligé, qu'aux devoirs généraux; & sans l'observation desquels, il ne trouvera pas plus de miséricorde, devant Dieu, que s'il avoit négligé les devoirs communs. Ainsi supposé qu'une Femme eût tout ce à quoi on donne communément le nom de Dévotion, si elle négligeoit les devoirs auxquels elle est obligée envers son Epoux, envers ses Enfans & ses Domestiques; cela ne suffiroit point, pour lui faire mériter le nom de Femme de bien. On peut donc dire que ce Livre n'est pas d'une moindre utilité, que ceux qui traitent des devoirs communs à tous les Chrétiens.

* *Tom. V. de la E. A. & M. p. 374.*

ARTICLE IX.

ANTONII A LEEUWEN-HOEK, *Regiæ, quæ Londini est, Societatis Collegæ Epistolæ Physiologicæ, super compluribus Naturæ arcanis, ubi variorum Animalium atque Plantarum fabrica, conformatio, proprietates atque operationes, novis & hætenus inobservatis experimentis illustrantur & oculis exhibentur, item peculiare & hætenus incognitæ rerum quarundam qualitates explicantur, ut sequens pagina docet; hætenus nunquam editæ, cum figuris æneis & indice locupletissimo.* A Delft, chez Beman MDCCXIX. in 4. pagg. 496. avec la Dédicace & l'Index.

CE sont ici de nouvelles Lettres Physiques de Mr. de Leeuwenhoek, qui n'avoient jamais paru, & qu'il a fait traduire en Latin; afin que plus de gens en puissent profiter, que s'il ne les avoit publiées qu'en Flamand. Il y a ici XLVI. de ces Lettres, & il témoigne qu'il en a encore plusieurs autres. On ne peut qu'indiquer les matieres de châque Chapitre après

après avoir dit en général qu'il ne s'agit ici, que d'objets, que l'Auteur a découverts par le moyen de ses Microscopes. Il auroit été à souhaiter qu'il eût donné 1. une description exacte de ces instruments: 2. la manière de s'en servir: 3. la manière de séparer l'objet qu'il veut contempler, avec toutes les circonstances. Quoiqu'il soit persuadé que ses observations sont justes & qu'elles ont été faites avec toutes les précautions, qu'il y falloit apporter; il auroit pu penser qu'en ces matieres, il ne faut point exiger de foi aveugle, de ses Lecteurs, mais leur donner le moyen de s'en convaincre eux-mêmes. La moindre circonstance oubliée, si elle est nécessaire pour faire l'observation, empêche qu'on ne la puisse faire après lui, ni par conséquent s'assurer de sa vérité. On ne dit pas cela, pour rendre son exactitude, ou sa bonne foi douteuse, mais pour marquer les moyens de prévenir toute contradiction; qu'il ne pourra guère faire cesser, sans cela. Ceux même, qui sont les plus équitables, croient faire assez, que de ne rien décider contre lui, & de suspendre leur jugement, jusqu'à ce qu'ils se puissent convaincre,

cre par eux-mêmes, de la vérité des observations. Sans cela, il reste toujours dans l'esprit quelque doute, que les instruments dont on s'est servi, n'aient pas été appliquez, comme il falloit; où même que l'imagination, qui se joint imperceptiblement à la vision, sur tout si l'on croit avoir trouvé la raison de certaines choses que l'on voit, & qu'on s'en entête tant soit peu, ne fassent, pour ainsi dire, voir ce qu'on ne voit point. L'Auteur a éprouvé cela, dans sa découverte des *Animalcules séminaux*, comme il les nomme, qui passent du Mâle dans la Femelle & qui sont, selon lui; les Animaux mêmes, à qui la Femelle ne fait que fournir la nourriture, qui les soutient & les fait croître, peu à peu, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à leur juste grandeur, dans l'*Uterus*, qui les reçoit. Il a été contredit en ceci, comme il le témoigne lui même, dans ces Lettres. On en dira quelque chose, dans la suite. Voici les matieres qui y sont traitées, selon l'ordre auquel elles se trouvent dans ces Lettres.

I. Il a remarqué que la chair des Balenes, sur la queue, est plus grossiere qu'ailleurs, apparemment parce

que.

que ce poisson fait le plus d'effort avec cette partie; que chaque partie charneuse est enveloppée d'une membrane; que les *fibrilles* de la chair de ces poissons, sont composées chacune de plusieurs particules dont la petitesse est si grande, que chacune n'est pas plus grosse, qu'il ne faut, pour couvrir un grain de sable; que les particules charneuses d'une Balene étant sechées, paroissent plus petites, &, ce qu'il y a de surprenant, c'est que les fibrilles de ces grands poissons ne sont pas plus grandes que celles des plus petits animaux; qu'une grande multitude de petites membranes passent au travers des particules charneuses, non seulement dans la chair des Balenes, mais encore en celle des Bœufs, en sorte qu'on doit regarder chacune de ces particules comme un muscle à part; que quoi qu'elles paroissent très-petites seches, elles s'étendent beaucoup, lorsqu'on les mouille; qu'il y a sous ces membranes quantité de vaisseaux, par où le sang passe; que ces particules charneuses sont pleines de rides, selon leur longueur, ce qui fait croire que c'est-là leur état, pendant qu'elles sont en repos, sur tout quand le corps est cour-

courbé ; mais que ces rides s'effacent, quand le muscle s'étend ; que ces fibrilles sont composées d'autres encore plus petites. On peut voir combien les Microscopes de nôtre Auteur grossissent, par ce qui est représenté dans la figure 5. de ce Chapitre, qui n'excedant pas en lui-même la grandeur d'un grain de sable, un peu gros, y paroît plus grand qu'un Ecu.

2. Il a observé, dans le sang d'une *Squille*, de petits globes transparens, qui nageoient dans le *Serum*, & qui ne se figeoient point, & des particules salines longues, dont quelques-unes égaloient le diametre d'un cheveu, & dont la longueur surpasseoit deux ou trois fois leur épaisseur. En faisant évaporer ce qu'il y avoit de liquide, sur un verre exposé à un air chaud les particules salines se figerent ; comme font en hiver les Vapeurs contre les vitres. Lorsqu'il souffloit ensuite contre, l'humidité de l'haleine les fondoit ; mais celles, qui ne se fondoient pas, gardoient leur figure précédente ; dont quelques-unes, dit-il, finissoient par un *plan aigu*, ou quelque figure oblique, comme il dit l'avoir observé dans le Nitre. Il assure encore que, dans ses
ex-

experiences il n'a jamais trouvé les sels , qu'il a examinez avec le Microscope, quarrez comme le sel marin, mais de la figure du Nitre.

Mr. *de Leenwenhoek* dit qu'il a tâché, depuis vint ans, inutilement d'examiner les muscles du Merlu, pour en découvrir la disposition, & la maniere dont ils agissent. Ils sont fort ferrez & en grand nombre ; & dans un gros Merlu , ils n'ont que quatre lignes de longueur, & qu'une d'épaisseur, à leur extrémité. Il y a encore de petites fibres situées fort obliquement dans le muscle, & terminées là où elles sont les plus épaisses, par une membrane. Le Merlu est composé de semblables fibres, depuis la queue jusqu'à la tête, & plus le Poisson est grand, plus ses fibres sont ferrées. Nôtre Auteur croit que cela sert beaucoup à la promptitude des mouvemens du Merlu. Ces petites fibres ne sont pas également grosses, mais il y en a, qui sont huit fois plus grosses, que celles des Balenes. Ce qu'il a de surprenant, c'est que les fibres d'une Sardine, qu'on nomme *Spiering* en Hollande, sont aussi grosses que celles des Balenes. L'Auteur fait diverses
re-

remarques sur ces fibres , & sur la membrane , qui les enveloppe , qui sont dignes d'être luës , mais qu'on ne peut pas transcrire ici. Il croit assez probablement que les membranes , qui enveloppent les fibres , servent à empêcher qu'elles ne se déchirent , par les divers mouvemens que font les animaux.

III. Mr. *de Leeuwenhoek* a encore examiné , par le Microscope , quantité de graines & de fruits dont il donne la description , dans sa Lettre troisième ; que nous ne pouvons pas suivre , d'autant plus qu'il faut avoir les figures devant les yeux , pour bien comprendre ce que dit l'Auteur. Il y a plusieurs observations , qui sont conformes à celles de Mrs. *Malpighi* & *Grew* , qu'elles serviront à confirmer. Il remarque , entre autres choses , que dans un pepin de Pomme on trouve tout ce que l'on voit dans un Pommier.

IV. Il examine ensuite un Oeuil de Balene , qu'il dit n'être pas tout à fait rond , mais un peu plus long , que large , & long de plus de deux pouces , sur une largeur un peu moindre. L'humeur crySTALLIN n'est pas non plus entièrement rond , mais un peu abatu
d'un

d'un côté. La cavité, qui le renferme, a près de deux pouces de diamètre, & la tunique, qui l'enveloppe, est si épaisse, qu'on a de la peine à la couper, avec un couteau bien tranchant. Cela a été fait ainsi, comme Mr. de *Leeuwenhoek* le croit, par l'Auteur de la Nature; parce que ce poisson, qui est souvent dans une très-grande profondeur, seroit autrement incommodé par la pesanteur de l'eau qui l'environne; qui est d'autant plus pesante qu'elle est profonde, parce qu'elle est pressée par toute l'eau, qui est au dessus d'elle. Notre Auteur calcule ce poids, & montre qu'il y a apparence que c'est la raison, pour laquelle on ne peut pas trouver de fonds dans la mer d'Espagne avec une corde de 120. brasses de 6. pieds chacune; parce que le poids du plomb qui y est attaché diminue de poids, par rapport à l'eau, à mesure qu'il approche du fond, & qu'il ne tire plus si fort la corde, qui est beaucoup plus légère que l'eau; outre que l'eau, qui est en mouvement, & le vaisseau qu'on ne peut pas arrêter, ne permettent pas à la corde de demeurer tendue perpendiculairement. En coupant la tunique cornée, il a trouvé que
l'hu-

l'humeur crySTALLIN, dans l'endroit où il touche cette tunique, est convexe, ce qu'il assure n'avoir trouvé en aucun autre poisson. Après avoir coupé en morceaux cette membrane, il a trouvé qu'elle étoit composée de 16. ou 18. membranes plus minces. En dedans il y en a une autre noire, & opaque, excepté au trou ovale, qui est au devant de l'humeur crySTALLIN. Ce trou est long de six lignes, & large de trois. L'Auteur a conjecturé que les Balenes peuvent dilater, ou rétrécir ce trou, à peu près comme les Chats. Ayant coupé la tunique, qui est au fonds de l'Oeil, pour chercher le nerf optique, il ne l'a pas trouvé plus gros, que celui d'un bœuf. Il vit aussi, avec étonnement des arteres & des nerfs attachez en divers endroits de cette membrane & qui entroient dans la partie nerveuse, par où le nerf optique passe. S'il avoit eu un Oeil de Balene, nouvellement arraché à ce Poisson, il croit qu'il auroit pu y remarquer encore d'autres choses.

V. Dans la Lettre suivante, il rapporte ce qu'il a observé, par le moyen du Microscope, dans les poils des Animaux. Les poils du Rat, regardez

dez de la sorte, près de la peau, semblent être composés de petits anneaux, & être plus plats; un peu plus haut, ils grossissent un peu, mais ils diminuent ensuite & finissent en pointe. Les poils des hommes semblent être couverts d'une écorce, comme les branches des arbres. Il en est de même du poil de la plupart des autres Animaux, excepté des Cerfs & des Elans. L'Auteur a aussi remarqué, en suivant les poils jusqu'à leur première origine, qu'il y en a ordinairement un ou deux plus gros que les autres, qui en ont un nombre considérable autour d'eux de plus petits joints ensemble, comme un faisceau; & à peu près comme on voit des rejettons pousser au pied d'un peuplier. Ce n'est pas que les poils croissent, comme les branches d'arbre, qui s'agrandissent en croissant par le bout; la racine des poils ne fait que s'avancer, & que pousser ce qui est au dehors. On trouvera d'autres remarques sur la même matière, qu'on pourra lire dans l'Original; aussi bien que ce que l'Auteur ajoute, sur la conformation des plumes des Cignes & des Perroquets, & sur quelques autres choses dans une addition à sa Lettre.

VI. Il y en a, dans la suivante, sur les fibres charneuses de divers animaux, & sur les membranes qui les enveloppent, où l'on verra la confirmation de ce que l'Auteur avoit dit des *fibrilles* dans sa II. Lettre. Il remarque, par exemple, qu'encore que trente mille Rats n'égalent pas le poids d'un Bœuf, il y a néanmoins fort peu de différence, dans la grosseur de leurs fibres. Il paroît par-là que les mouvemens du corps & toute l'Economie animale ne s'exécute pas, par l'effort de quelque peu de parties, d'une grosseur considérable, mais par le concours d'une infinité de très-petites fibres; qui contribuent toutes pour le même effet, & qui le produisent avec plus de facilité.

VII. La Lettre suivante roule sur ce que l'Auteur a pu remarquer sur divers animaux si petits, qu'ils échappent non seulement aux yeux; mais qu'on avoit même de la peine à voir, avec de bons microscopes.

VIII. Dans la huitième, il examine les Ecrevices de rivière & de mer. On fait que les yeux d'Ecrevice diminuent l'aigreur des acides, & l'on s'en sert dans la Médecine, pour cela. Notre Auteur croit que ce ne
font

sont pas de véritables yeux, & en effet ils ne leur ressembloit point. Il soupçonne que ce ne soient des excréments, qui s'attachent à la croute, qui couvrent ces Animaux ; mais il n'en a point d'expérience. Il a cherché le moyen d'extraire le sel fixe, qu'il y a dans la substance de leurs Serres, & il croit avoir découvert, que ce sel, se joignant à celui des liqueurs acides, le rend plus grossier & moins piquant. Il a trouvé que plusieurs de ces parties ont des côtes, dont deux étoient plus longs, & deux aux bouts plus courts, & qu'ils finissoient en pointe. Il y a eu des gens, qui avoient dit à Mr. de *Leenwenhoek*, que les Ecrevisses changeoient de croute tous les ans ; mais cela n'est pas vrai, il arrive seulement que la membrane, qui est au dedans de la croute des Serres, grossit, & l'on peut juger par-là, comme il croit, de l'âge de l'Ecrevisse : de même que de celui des arbres, par leur écorce. Il a encore observé que les *fibrilles* charneuses de ces Animaux sont aussi environnées d'une membrane, & quelques autres choses, que l'on verra dans l'Original.

IX Cette Lettre est une réponse
Tome XI. P. 2. T à

à deux questions proposées à l'Auteur, par un Professeur en Philosophie des Pais-Bas Autrichiens. Il avoit lû , dans le P. *Kircher*, Jésuite, que par le moyen du Microscope , il avoit apperçu , dans des feuilles de Sauge, non lavées, comme une toile d'araignée ; faite par des Insectes , qu'il avoit vus , sur ces mêmes feuilles. *Kircher* avoit dit cela , pour rendre raison de ce qu'il avoit assuré ailleurs, que des gens avoient été empoisonnez , pour avoir mangé des feuilles de Sauge , sans les laver. Mr. de *Leeuwenhoek* assure qu'il a bien vû sur la Sauge de petits globules, mais qu'il n'y a jamais pu voir, même avec le Microscope , ni des animaux, ni leurs œufs. *Kircher* aura pris apparemment ces globules des particules capillaires de la Sauge, pour des toiles d'araignée. Dans les feuilles de cette herbe, on voit diverses hauteurs & des enfoncemens, où l'on remarque de petites veines ; sur lesquelles il se trouve communément beaucoup de particules noires, d'une grande petitesse, & une infinité d'autres, qui sont oleagineuses. Notre Auteur croit que les noires sont des particules de la fumée des Brasseries , qui s'attachent

chent aux plantes ; parce qu'on n'en trouve que sur la Sauge, qui est crue dans les villes. Il nie, au reste, qu'il y ait aucun Ver sur la Sauge, ou sur le Fenouil ; qui puisse causer la mort à ceux , qui en mangent.

Il se plaint d'ailleurs (& il n'est pas le seul) de ce que *Kircher* a avancé, comme certaines, dans son *Mundus Subterraneus*, quantité de choses qui sont très-fausses. Telle est l'opinion, où il étoit & dont il disoit s'être assuré par l'Experience ; c'est qu'il n'y a point de plante , qui ne produise quelque Ver , ou quelque Chenille.

„ Pour ce qui est de moi , dit nôtre
„ *Auteur*, je regarde comme une vérité certaine , qu'aucun Animal ,
„ ou d'Etre doué de vie & de mouvement, ne naît , ni ne naîtra jamais d'aucune feuille, d'aucun arbre, ni d'aucune racine ; quoiqu'il
„ soit vrai qu'un animal peut laisser
„ ses œufs, sur une feuille, ou sur un fruit , & que ces œufs étant
„ éclos, les petits animaux, qui en
„ seront sortis , puissent s'insinuer
„ dans une feuille, ou dans un fruit,
„ & y trouver de quoi se nourrir & croître. C'est un axiome reçu, entre les Philosophes, que rien ne se

„ *produit de rien.* Comment se pour-
„ roit-il donc faire, qu'une créature,
„ qui n'a aucun mouvement d'elle-
„ même, ni aucune vie, en produi-
„ sît une autre, qui ait ces deux cho-
„ ses ? Si *Kircher* avoit eu un bon
„ Microscope, & qu'il s'en fût bien
„ servi, pour faire la dissection de
„ ces petits animaux, qui échappent
„ presque à la vue, il n'auroit pas
„ mis au jour tant de faussetez. Tou-
„ tes les fois, qu'on en fait la dissec-
„ tion, on est surpris de voir l'admi-
„ rable disposition de leurs parties tant
„ exterieures, qu'interieures. Il le
montre, par l'examen d'un de ces Vers,
qu'on trouve dans le fromage. Il y
a beaucoup au reste d'Animaux veni-
meux, qui ne laissent aucun venin
sur les feuilles ni sur les fruits. Pour
le Crapaud & la Grenouille, ils peu-
vent infecter les herbes ; mais pour
répandre ce venin, il faut qu'ils
soient irritez, & nôtre Auteur croit
qu'il en est de même des autres Ani-
maux venimeux. Il montre aussi que
Kircher s'est trompé, en disant qu'il
n'y a aucun Animal volant, qui pro-
duise ses petits en vie ; puisque cela
est commun, parmi les Mouches. Il
fait quelques remarques sur ces Insec-
tes,

tes, & ajoute, à la fin de sa Lettre, d'autres observations sur la Sauge, auxquelles je ne puis pas m'arrêter.

X. Cette Lettre, qui est très-courte, & qui est adressée à la Société Royale de Londres, comme diverses autres, n'est qu'une confirmation de ce qu'il a dit des fibres de la chair des Balenes.

XI. La suivante, adressée aux mêmes, contient encore des observations sur les fibres de la chair de divers Animaux, comme des Vaches, des Poules, des Rats, des Guêpes, des Mouches, des Pucès, des Fourmis &c. dans lesquelles il a trouvé une admirable analogie, comme on le verra, en le lisant.

XII. On trouvera dans la Lettre douzième, l'examen de différentes sortes de Cousins, de l'Escarbot, de diverses mouches, dont l'Auteur a recherché, avec beaucoup d'adresse, les muscles & les fibres. Les fibres des Cousins ont aussi des rides en forme d'anneau; & les Escarbots ont cela de particulier que chaque fibre paroît couverte d'une membrane, ce que l'Auteur a remarqué, dans plusieurs Insectes volans. Il décrit ces membranes & fait plusieurs autres re-

marques dignes de la curiosité de ceux, qui aiment cette sorte de recherches. On ne les peut pas rapporter, non plus que quantité d'autres ; parce qu'il faudroit mettre ici tout le livre de l'Auteur, avec ses figures ; qu'il faut avoir devant les yeux, pour bien comprendre ce qu'il dit.

XIII. Mr. *de Leeuwenhoek* ayant remarqué qu'en tirant une corde, comme sont celles, dont on se sert pour tirer les barques, plus la corde étoit longue, plus lentement se faisoit l'extension de ses circonvolutions spirales, aussi bien que leur contraction ; il fit application de cela aux fibres des muscles des Animaux. Les fibres d'un Bœuf & d'un Rat sont également épaisses, elles different seulement en longueur, ou dans l'étendue, & la contraction de leurs circonvolutions spirales ; d'où il s'ensuit que dans le tems d'un seul mouvement du pied d'un Bœuf, un pied de Rat doit se mouvoir plusieurs fois.

XIV. Il a aussi examiné les tendons de diverses sortes d'Animaux, où il a découvert une infinité de fils & de membranes ; mais il n'a jamais pu séparer les membranes de ces fils. Il y a aussi remarqué des tendons trans-

ver-

verfaux , qui fortifient les autres dans les jointures.

XV. Nôtre Auteur a encore remarqué , qu'il n'est pas vrai , que les parties charneufes des petits Animaux font plus minces , près du tendon. Au contraire la plûpart des fibres font auffi épaiffes , en cet endroit-là , qu'ailleurs , & elles font attachées à des membranes & à des vaiffeaux , qui voient le fang. En examinant le pied d'un Rat , il trouva qu'en quelques endroits , où l'œil ne découvroit aucune chair , il y avoit douze tendons , environnez de petites fibres charneufes , rangées avec beaucoup d'ordre ; fur quoi il fait beaucoup de remarques curieufes , qu'on ne pourroit pas facilement entendre , fans voir les figures , qu'il en a fait graver ; & par où il paroît que toutes ces petites parties font attachées les unes aux autres , pour fe foûtenir mutuellement , & s'entrefecourir dans les operations de l'Economie Animale.

XVI. Dans la feizième Lettre , il y a encore des remarques , où l'Auteur confirme fes precedentes observations fur les Tendons & fur les Fibres charneufes , par d'autres experiences. Il y donne auffi fes dé-

couvertes sur les *fibrilles* des *Merlus*.

XVII. On en verra encore d'autres semblables , dans la Lettre suivante ; où l'Auteur fait néanmoins quelques autres recherches. Il dit qu'il ne fait pas , s'il n'y a point de nerfs , le long des Membranes , qui couvrent les petites fibres , dont il a parlé ; mais que ces Membranes sont composées en partie de filaments ; qui pourroient bien être creux , mais qu'il ne sauroit l'affurer. Peut-être sont-ce des particules nerveuses ; car les nerfs , comme il le remarque , sont des faisceaux composez de petites cordes , dont chacune est enveloppée d'une membrane assez forte , au dedans de laquelle on trouve des filaments très-déliés. Ces Membranes sont pleines de graisse , & il y a de petits vaisseaux , qui charrient le sang entre ces filaments. On croit communément que les nerfs sont creux & remplis d'un certain suc. Pour lui il croit que si ces cordes sont creuses , il faut qu'elles le soient toutes , & même que chaque filament le soit aussi ; mais que ces cavitez seroient fort étroites , puisque l'espace qu'occupe un poil de barbe peut contenir facilement six de ces fila-

filaments. Il faut encore consulter ce que l'Auteur dit de ceci, dans sa XXXI. Lettre.

XVIII. Comme il y a une grande variété de choses , dans la suite de ces Observations ; que je ne pourrois mettre ici , que par forme d'*Index* , qui ne seroit pas fort instructif, pour ceux qui n'ont pas ce livre ; je m'arrêterai à une seule matiere , qui est celle des Animalcules Séminaux, desquels il est parlé en plusieurs Lettres, & dont je mettrai tout au long les sentimens de l'Auteur, avec de petites remarques.

Dans la dix-huitième Lettre , qui est adressée à feu Mr. *Leibnitz* , qui avoit marqué à nôtre Auteur, que le célèbre Mr. *Vallisneri* , Professeur à Padoue , n'étoit point de son sentiment, touchant les Animaux Séminaux ; il lui répond , que beaucoup d'autres en étoient. En effet, l'autorité , & même celle d'un habile homme, ne prouve rien, en matieres de conjectures Physiques. Ce ne sont que ses raisons, qu'on doit écouter, & le nombre de ceux, qui suivent un sentiment ne prouve rien non plus. Nôtre Auteur assure qu'il a vû de ces petits animaux, dans le sperme des Perches.

La question néanmoins n'est pas seulement s'il y a des animaux dans cette sorte de liqueur ; on pourroit accorder cela , sans tomber d'accord que ces animaux sont de petits hommes , ou des animaux d'une autre espece ; dont un , ou deux , ou plus se nourrissent & s'augmentent dans l'*Uterus* , dès qu'ils y sont entrez ; en sorte qu'au bout de neuf mois , dans l'espece humaine , quand ils sont venus à maturité , ils viennent au monde , comme des enfans. On peut croire que ce sont une sorte d'Animaux , tels que sont ceux que l'on voit en diverses liqueurs , sans qu'on sâche à quoi ils servent ; & qui y meurent , sans qu'on voie ce qu'ils deviennent. C'est ainsi qu'on trouve des Vers , en d'autres parties du corps humain.

Mr. de *Leeuwenhoek* , reprend la matiere , dans la Lettre vintième adressée à Mr. *Leibnitz* , à qui il donne , dans la précédente , le titre de *Professeur de Hanau*. Il n'a jamais été Professeur à Hanau ; il demeurait à *Hanover* , & avoit des pensions de la Maison de Brunswyk , pour écrire son histoire , desquelles il a joui longues années , sans avoir fait que
la

la commencer. Il étoit plus habile à recueillir les matériaux, qu'à leur donner un tour propre à faire estimer cette Histoire ; si l'on en peut juger, par ses compositions Latines, qui ont paru. Mais il ne s'agit pas ici de considérer cet habile homme, à l'égard de l'emploi qu'il avoit d'écrire l'Histoire de la Maison de Brunswyk, mais comme un Philosophe, qui étudioit la nature. Il avoit donc écrit à Mr. de *Leeuwenhoek*, qu'une seule chose lui faisoit de la peine, dans son sentiment des Animaux Séminaux ; c'est qu'il étoit surpris que si peu de femelles, parmi les Animaux, aient des jumeaux ; & en particulier, parmi les Hommes ; puis qu'un aussi grand nombre de petits Animaux, que nôtre Auteur en décrit, suffiroit pour produire une très-grande quantité de *fétus*.

„ Cette difficulté, dit Mr. de *Leeuwenhoek*, ne me fait point de peine, car les corps des femmes, des juments, des vaches &c. sont formez en sorte, que très-rarement ils suffisent à la nourriture de plusieurs *fétus* ; si nous supposons que l'*Uterus* est à un Animalcule Séminal, comme un petit monde. S'il n'y avoit que peu de ces ani-

„ maux , lorsqu'ils tomberoient dans.
„ une humeur visqueuse , ils ne pour-
„ roient parvenir qu'avec beaucoup
„ de peine , au travers de cette hu-
„ meur , dans le lieu , qui leur est des-
„ tiné ; savoir , dans l'*Uterus* ; car
„ j'ai remarqué une fois qu'un de
„ ces petits animaux , qui tâchoit
„ d'avancer chemin , au travers de l'hu-
„ meur , dans laquelle il étoit né ,
„ releva trois fois sa queue & la plia
„ en rond , avant que d'avoir avancé
„ la largeur d'un cheveu.

„ Que si nous accordons , que deux
„ ou trois de ces petits animaux tom-
„ bent sur une artère (car c'est de-
„ là , que je croi que toute la nour-
„ riture & l'accroissement viennent)
„ alors l'animal , qui s'y nourrira le
„ mieux , & qui croîtra davantage ,
„ ôtera aux autres leur nourriture ;
„ qui venant à leur manquer , ils en
„ secheront & mourront.

„ Je me souviens , qu'en disputant
„ sur cette même chose , je me suis
„ servi de la comparaison suivante.
„ Si nous faisons un trou en terre ,
„ avec le doigt , & que nous mettions
„ dans ce trou huit , ou dix graines
„ d'un arbre ; il est certain qu'il ne
„ naîtra pas de ces graines huit , ou
„ dix

„ dix arbres. Mais supposons que
„ chacun de ces arbres pousse des
„ racines, & qu'il y en ait un, qui
„ en pousse de plus grandes que les
„ autres, mais qui néanmoins ne les
„ étouffe pas, par son voisinage ;
„ il est certain que les autres ne de-
„ viendront pas si hauts, que le se-
„ roit devenu un arbre, qui seroit né
„ d'un grain de semence, qui auroit
„ été seul. En dissecant, depuis peu
„ de tems, des Poires & leur graine,
„ j'ai remarqué plusieurs fois, que
„ lorsque deux graines s'attachoient
„ l'une à l'autre, l'une croissoit &
„ l'autre se séchoit.

„ Lorsque nous voyons quelques
„ Oiseaux, comme les Poules, les
„ Phaisans, les Perdrix-, les Canes
„ &c. qui après avoir pondu leurs
„ œufs en font éclore beaucoup de
„ poussins ; & que les oiseaux, qui
„ nichent sur les arbres, n'en ont
„ que fort peu ; il faut croire que
„ c'est-là leur nature, qui leur a été
„ donnée dès le commencement.
„ Les premiers de ces oiseaux, étant
„ à peine éclos, suivent leur mere,
„ & cherchent leur nourriture ; mais
„ les derniers, placez sur des branches
„ d'arbre, sont presque destituez de

„ plumes, & doivent recevoir la nourriture de leurs meres , jusqu'à ce qu'ils soient capables de voler. C'est pour cela que cette espece d'oiseaux n'a que peu de petits , & cela afin que chaque sorte puisse croître & provigner son espece.

Il est certain qu'il en faut revenir , en ces sortes de choses , à l'institution de la Nature ; quand même on ne pourroit point rendre de raisons justes de la maniere , dont elle agit. Mais il ne faut pas supposer qu'elle fait certaines choses , sans en être parfaitement assuré , & encore moins lui attribuer positivement ces mêmes choses , par des conjectures , qui peuvent être trompeuses ; comme on le voit par celles , que les Anciens Anatomistes faisoient sur l'usage des parties. Ils ne savoient point celui du Cœur , & ils établissoient vainement que le Foie étoit le laboratoire , pour ainsi dire , du sang. Ils ignoroient encore la maniere dont ce dernier se meut , par les arteres & par les veines , & ils expliquoient très-mal la maniere dont se fait la nourriture. Cependant il n'y a guère de sujet de douter qu'ils ne se fussent moquez de ceux , qui les auroient accusez d'ignorance ;
com-

comme les Anatomistes, qui entendirent parler de la Circulation du sang, trouvée par *Harvey*, la traitèrent d'abord de rêverie. On pourroit soupçonner que l'on soutient que les Animalcules Spermatiques sont les premiers embryons des Animaux ; parce qu'on ne voit pas autrement à quoi ils serviroient. Il est au moins bien constant que personne n'a vu, qu'ils s'attachent aux artères de l'*Uterus*, au moment de la conception, & qu'ils y croissent.

Mr. de *Leeuwenhoek* a dit ci-dessus que les Animalcules Séminaux des différentes especes d'Animaux diffèrent peu en grandeur. Il le confirme ici, & ajoute à cela „ qu'il est remarquable que les œufs des poissons, tant „ de rivière, que de mer, autant, „ dit-il, que je les connois, sont aussi „ gros, que ceux des plus grands poissons, & qui ont vécu vint-cinq „ ans, ou plus. Ce n'est pas non „ plus indigne de remarque, que des „ poissons d'un an ont des *fœtus* aussi „ gros, que ceux des plus grands „ poissons en cette espece.

„ Je ne puis pas, continue-t-il, „ n'ajouter point ici ce que j'ai observé pendant quelques années, de „ la multitude des œufs de poissons „ que

„ que j'ai remarquée, au nouvel an.
„ Je trouve qu'il y en a eu dans un
„ seul poisson 856516. Il ajoûte en-
core un autre calcul du nombre des
œufs d'un autre poisson, qui pesoit
cinq livres & demie, & qui en devoit
avoir, selon son compte, plus de neuf
millions.

Voici encore ce qu'il dit, dans sa
Lettre XXIX. adressée à Mr. *Boer-
have*, Professeur en Médecine & en
Botanique à Leide, qui lui avoit de-
mandé s'il y avoit de la diversité, dans
la grandeur des Animalcules Sémi-
naux. Il dit d'abord qu'ayant ramas-
sé l'humeur, qu'il trouva dans des Epi-
didymes, (il ne dit pas de quel ani-
mal) & l'ayant exposée au Microscop-
pe, devant deux personnes intelligen-
tes, ils y trouverent une quantité pro-
digieuse d'Animalcules.

„ Les ayant ensuite mis dans un
„ verre, après qu'ils y furent morts, il
„ les sépara, les considéra attentive-
„ ment pendant quelques jours, à plu-
„ sieurs reprises, & s'apperçut qu'il y en
„ avoit quelques-uns, qui n'étoient
„ pas encore parvenus à leur juste
„ grandeur. Il les vit, comme des
„ particules très-minces & longues,
„ les unes plus grandes que les autres,
„ &

„ & , autant qu'il paroïſſoit aux yeux,
„ ſans queue ; ce qu'il jugea être des
„ Animalcules , qui n'avoient pas en-
„ core fait tout leur crû.

„ En diſcourant ſur cette matiere,
„ j'ai dit, *continue l'Auteur*, que je ſoup-
„ çonnois que ces Animalcules étoient
„ produits dans les teſticules ; à pre-
„ ſent j'oſe l'affirmer , ſans aucun
„ doute ; car en comparant le grand
„ nombre de ces Animalcules , qu'un
„ Animal ſain & robuſte peut mettre
„ dehors tous les jours , & la peti-
„ teſſe de la partie d'où ils viennent ;
„ nous comprendrons bien que cette
„ partie ne peut pas contenir une mul-
„ titude immenſe de petits Animaux ;
„ d'où il ſ'enſuit, qu'ils y ſont repro-
„ duits de tems en tems.

„ Il y a environ trois ans , que je
„ fis apporter chez moi cette partie
„ d'un Belier , toute chaude. Con-
„ ſiderant enſuite la matiere , que
„ j'avois tirée des Epididymes , avec
„ un Microſcope ; je vis , avec plai-
„ ſir , tous les Animalcules qui na-
„ geoient en cette liqueur , & tenoient
„ la même route , enſorte que ceux ,
„ qui étoient après les autres , ſui-
„ voient les précédents , comme ayant
„ reçu de la nature , de faire en cela , de
„ mê-

„ même que les Brebis; dont le trou-
„ peau entier suit les premières. Je
„ ne voulus pas jouir seul d'un si
„ agreable spectacle ; j'en fis part à
„ un homme de consideration , cu-
„ rieux des choses naturelles.

„ Si l'on considere le spermema-
„ culin du Cabillau , ou du Merlu ,
„ & les laitances , d'où les petits ani-
„ maux sortent , & où ils sont en-
„ fermez , avec une liqueur , lorsque
„ les Mâles y jettent leur sperme ; &
„ si l'on prend garde à la grandeur
„ des laitances , on pourra en recueuil-
„ lir , sans absurdité , que le sperme
„ qui sort du corps d'un gros Cabil-
„ lau , dans l'espace d'un mois , pour-
„ roit remplir un chapeau. Pendant
„ qu'il n'y a point de sperme , dans
„ ces laitances , pleines de replis &
„ d'entortillemens ; leur membrane est
„ si resserrée qu'elles n'excedent pas
„ la grosseur d'un doigt , & il se passe
„ bien deux mois avant qu'elles s'en-
„ fient. Cependant avant qu'il soit
„ dix mois , il y a plus d'Animalcu-
„ les , qu'il n'y en avoit l'année pré-
„ cedente. Les Cabillaux & tous les
„ Poissons grossissent , selon mon
„ sentiment , tous les ans , & par
„ consequent les laitances croissent
„ aussi

„ auffi & les Animalcules font multipliez.

„ Je ne vois pas comment ils pourroient fe multiplier , jufqu'à tant de milliers , fi nous ne fupposions , qu'il demeure toujours , dans le Cabillau , quelque peu d'animaux ; qui multiplient en peu de tems , & dont les *fetus* viennent à leur juftte grandeur , en vint-quatre heures & peuvent en engendrer d'autres ; en forte qu'en peu de femaines ils foient affez multipliez , pour être mis dehors en leur tems. Mais je ne regarde moi-même tout cela , que comme de fimples conjectures.

Mr. de *Leeuwenhoek* fait en cela très-prudemment , car il ne faut pas s'imaginer que l'on puiſſe rendre raifon de tout , dans les chofes naturelles ; ou , pour mieux parler , il faut avouër , que nous ne ſaurions remonter , par degrez , à la premiere cauſe des chofes de la nature , en montrant comment elles ſe font , d'une maniere qui ſoit hors de doute. Il vaut mieux , après avoir propoſé une conjecture , (ſi même il eſt néceſſaire d'en propoſer aucune) s'arrêter tout court , de peur de faire , en marchant de

de conjecture, en conjecture, un système chimérique de Physique, qui se trouveroit à la fin entierement faux ; si l'on en excepte les phénomènes de la Nature, qui frappent les sens, ou seuls, ou au moins aidez d'instruments.

Nôtre Auteur défend non seulement les Animalcules Séminaux, dans sa XXX. Lettre contre les objections de Mr. *Pauli*, mais il attaque même l'opinion, qui a été la plus commune, depuis le tems de *Harvey* ; que les Animaux se trouvent formez dans l'Ovaire des Femelles, & que leurs œufs ne font que devenir féconds, par la conjonction du Mâle.

Mr. *Pauli* dit que si nôtre Auteur nie que l'on ait trouvé des œufs, dans les *tubes Fallopiennes*, comme on les nomme ; il vaut mieux en croire ceux qui assurent, qu'après la conjonction du Mâle & de la Femelle, on a trouvé un grand changement dans les *trompes*, qui s'étoient approchées de l'Ovaire.

Nôtre Auteur nie que l'on ait fait une semblable observation dans aucune Femme, & dit que comme le Créateur a soumis à cet égard l'espèce humaine aux mêmes Lois, que
les

les Quadrupedes, ils doivent examiner ces derniers Animaux, & produire les observations, qu'ils y auront faites. Il propose de faire l'expérience sur des brebis en hiver, lorsque les bouchers les tiennent dans l'Étable, en excitant un Belier, à la conjonction; pour ouvrir immédiatement après l'*Uterus* de la Brebis. Il paroît très-persuadé, qu'on ne trouvera aucun œuf, ni dans les trompes Fallopiennes, ni dans l'*Uterus*, qui y soit tombé de l'Ovaire.

Néanmoins il est certain que des Femmes ont laissé tomber des œufs, & quelquefois en une quantité considérable; ce qu'*Hippocrate* même a observé; & qu'on a trouvé que l'Ovaire en étoit plein. Feu Mr. *Drelincourt* a fait une petite Dissertation là-dessus, où il met la chose hors de doute. *Regner de Graaf*, dans son traité de *Mulierum Organis generationi inservientibus*, a soutenu qu'il avoit souvent vu des œufs des Quadrupedes, détachés de l'Ovaire & poussés par les trompes Fallopiennes dans l'*Uterus*, & qu'il peut le démontrer. *Henri Oldenbourg*, Secrétaire de la Société Royale de Londres, en ayant donné avis au grand *Malpighi* (dont
l'au-

l'autorité ne doit pas être suspecte à notre Auteur , quand ce ne seroit qu'à cause de sa grande habileté à se servir du Microscope.) il lui répondit, en ces termes : *Je croi la these d'un si grand homme très-probable ; car il est certain que l'on trouve des œufs dans les testicules des Femmes, & que dans les petits des Bêtes nouvellement nez, les trompes de l'Uterus, ont la même conformation, que la partie supérieure de l'Ovaire, d'où l'entrée des œufs peut réussir, par cette voie. Je me souviens d'avoir trouvé un petit œuf, dans la trompe d'une Femme de qualité; & j'ai eu depuis peu, en mes mains, le commencement d'une mole, d'une femme qui étoit un œuf, & dont le tissu extérieur étoit admirable. On verra ces mots dans la V. des Lettres, qu'on a mises au devant du traité de *Ovo Incubato*. Ceux qui sont versez, dans la lecture des livres d'Anatomie pourroient sans doute produire divers autres exemples. Je n'ai point le Livre de *Harvey* de la génération des Animaux, pour le consulter. Mais ce que je viens de dire suffit, pour empêcher d'être trop positif sur cette controverse ; dans laquelle je ne prétends point entrer, mais*

mais écouter seulement ce que les habiles gens peuvent en dire.

Mr. *Pauli* avoit objecté au sentiment de nôtre Auteur, qu'il ne sembloit pas convenable à la Sagesse Divine qu'entre quelques milliers de Vers, que l'on trouve dans le Sperme, il n'y en ait qu'un, ou au moins très-peu, qui viennent à leur maturité. Nôtre Auteur semble soupçonner que Mr. *Pauli* a cru que ces Animalcules étoient morts ; mais il ne parle que de ceux qui ne réussissent pas, & qui meurent, dans leur petitesse. Il dit encore ici ce qu'il a répondu à cette même objection, proposée par Mr. *Leibnitz*, & remarque, à cette occasion, la prodigieuse quantité des graines des Plantes, qui se perdent. Les arguments tirez de la Sagesse de Dieu, dont les fins & la conduite ne nous sont pas toujours bien connues, ne peuvent pas être d'un grand poids dans la Physique. Ainsi je ne croirois pas qu'on pût presser nôtre Auteur par-là.

Il se propose ensuite une objection de Mr. *Naboth* conçue en ces termes :
 „ Puisque le mouvement & la figure
 „ de ces Animaux feints, que l'on
 „ dit être dans le Sperme des Hom-
 „ mes,

„ mes, des Chiens & d'autres Ani-
„ maux ne sont pas semblables ; &
„ puisque l'on observe la même figu-
„ re dans d'autres liqueurs chaudes ;
„ on ne doit point déferer à cette
„ opinion. Il est bien plus vrai, qu'on
„ a trouvé des œufs, dans des corps
„ humains & dans la cavité même de
„ l'*Uterus*. On en a trouvé même,
„ dans la plupart des Animaux, avec
„ le placenta, le cordon, les tuni-
„ ques & la liqueur, qui y est, avec
„ les linements de tout le corps, &
„ cela avant la conjonction des deux
„ Sexes. Que si Mr. de *Leeuwen-*
„ *hoek* rejette l'Ovaire placé au de-
„ hors de l'*Uterus* ; ce qu'il met en
„ sa place ne se peut pas démontrer.

Nôtre Auteur répond I. que quoi-
qu'il ait regardé diverses eaux & tou-
tes différentes, il n'a remarqué dans
aucune aucun de ces Animaux, ni
rien qui leur ressemblât : II. Que tous
ces Animaux se ressemblent en gros-
seur & en figure ; sinon que, depuis
quelques années, il a remarqué près
de la queue de quelques-uns de ces
Animaux, vers le corps, quelque pe-
tite différence ; ce qui lui a fait soup-
çonner que ces Animaux ne fussent
mâles & femelles ; d'où il s'ensuivroit,
que

que lorsqu'il tombe un de ces Animaux mâles dans l'*Uterus*, dans l'endroit destiné à les recevoir, au tems de la conception, il naît ensuite un garçon ; & que lorsque cet Animal est femelle, il en vient une fille: III. que dans le reste de cette objection, Mr. Naboth se trompe trop manifestement, pour lui rien répondre.

On peut voir ce qu'on a dit ci-dessus des sentimens de *de Graaf*, de *Malpighi* & d'autres ; mais il est bon d'ajouter ici des observations, que l'on trouve , dans l'*Histoire de l'Academie des Sciences* de Paris , pour l'an MDCCVII. dans l'Article des remarques de Physique Générale, n. II. Un Philosophe dit l'illustre Historien de l'Academie , ami de Mr. Carré, & dont nous avons déjà parlé plusieurs fois dans les Histoires précédentes, croyoit, sur quelques experiences, qu'il avoit faites, que les Animaux, qui se voyent dans l'eau avec le Microscope, n'y multiplioient point, & qu'ils venoient de petites Mouches invisibles, qui déposoient leurs œufs dans l'air. En effet, comme ces Animaux sont des especes de petits Vers, il seroit assez naturel qu'ainsi que beaucoup d'autres Vers, ils vinssent de quelque espece ailée. Mais

Tome XI. Part. 2. V l'Ob-

l'Observateur s'est desabusé de cette opinion. Il a fait bouillir de l'eau & du fumier mêlez ensemble, & en a rempli deux fioles égales, qu'il a laissé refroidir, jusqu'à ce qu'elles fussent tièdes. Il a mis, dans une de ces fioles, deux petites gouttes d'eau ; qu'il avoit prises dans un vase, dont l'eau étoit remplie d'Animaux, & huit jours après, il a trouvé cette fiole remplie d'une quantité innombrable d'Animaux, de la même espece que ceux des deux gouttes d'eau. Pour l'autre fiole, il n'y apperçut rien, quoique le fumier eût pu apparemment produire quelques Animaux. Toutes les deux avoient été très-exactement bouchées. Voilà donc la multiplication des petits animaux de l'eau assez bien établie ; mais elle l'est encore mieux, s'il est bien vrai, que ce Philosophe les ait vus s'accoupler ; il l'est du moins, qu'il les a vus s'unir deux à deux. On pourroit croire que c'étoit pour se battre ; mais ne se battroient-ils jamais, que deux à deux ? Si ce passage peut, en quelque maniere, appuyer ce que Mr. de Leenwenhoek dit de la diversité des sexes, dans les Animaux Séminaux ; il lui est fort contraire, en ce qu'il établit qu'il y a des Animaux dans l'eau. Si l'on

s'inf-

s'inscrivoit en faux, contre lui ; on donneroit lieu à l'Auteur d'en faire autant, de son côté. Pour s'assurer de la vérité, il faudroit que les Experiences, qu'on apporte des deux côtez, se fissent en présence de *Mrs. de l'Academie des Sciences de Paris*, ou de *Mrs. de la Societé Royale de Londres*, qui prissent toutes les précautions, qu'il faut pour bien s'assurer des faits, & qui donnassent des Certificats de ce qui seroit arrivé. Autrement comme chacun est toujours un peu entêté des sentimens, sur lesquels il a pris parti ; chacun se déterminera, conformément à son penchant, à croire l'un des partis plutôt, que l'autre.

Mr. de Leeuwenhoek fait plusieurs objections à l'usage, que l'on attribue aux trompes Fallopiennes, & continue à soutenir que les œufs ne tombent point par-là dans l'*Uterus*. Comme de très-habiles Anatomistes soutiennent le contraire, il s'agit de savoir à qui l'on doit plutôt se fier ; ou d'examiner, par la dissection des parties, si cela est possible ou impossible. L'Analogie, qu'il y a entre les parties des Animaux, incline fort à croire que l'Ovaire des animaux plus parfaits sert à la même fin, que celui des Oiseaux.

On fait que l'illustre *Malpighi* & d'autres ont fait beaucoup de découvertes considérables, par le moyen de cette *Anatomie Comparée*. On a remarqué que des parties, qui étoient embarrassées dans beaucoup d'Animaux, se trouvoient beaucoup plus dégagées en d'autres; ce qui a fait qu'on en a découvert la structure & l'usage.

Nôtre Auteur, quand on lui demande à quoi servent l'Ovaire & les Trompes dans les Femelles des Animaux plus parfaits, s'il n'en vient point d'œufs dans l'*Uterus*? répond qu'il n'en fait rien, & que les Mâles ont des parties, qui ne sont proprement qu'à l'usage des femelles, comme sont les Mammelles dans les Mâles de l'espèce Humaine & de celles des Quadrupèdes. On pourroit dire que c'est une espèce d'ornement, que la Nature a donné à cette sorte d'Animaux, comme il y a assurément d'autres parties extérieures qui ne semblent servir qu'à cela. Mais il semble que celles du dedans ne doivent être que pour l'usage.

Dans la XXXI. Lettre il raconte l'examen, qu'il a fait par le moyen du Microscope, du Sperme exprimé d'un Testicule d'un belier. Il y a trou-

vé des Animalcules, qui y nageoient en troupeau, & qui gardoient un ordre réglé, dans leurs mouvemens. Comme il n'avoit pû exprimer que peu de liqueur d'un vaisseau *déferent*, cela fit qu'il entreprit d'examiner sa grandeur. Il trouva que la cavité du *funicule* étoit environ seize fois plus petite, que l'épaisseur du vaisseau *déferent*. Cette cavité étoit environnée d'une centaine d'autres *funicules* très-minces; mais dont les uns l'étoient moins que les autres; & qui étoient chacun environné d'une petite membrane. Supposé que le Diametre du vaisseau *déferent*, tant qu'il contenoit ces *funicules*, fût de la dixième partie d'un pouce, on peut comprendre par-là quelle est la petitesse de ces *funicules*. Il jugea que leur usage est

1. de soutenir le Testicule, qui est fort gros pour un animal de cette grandeur, & de conserver le vaisseau *déferent*;
2. de tenir le passage ouvert. Ils produisent ces effets, en environnant ce vaisseau, par divers replis tournez en rond. Dans le Testicule même, coupé en long & dans l'humeur, qui y étoit, il ne put trouver aucuns Animalcules, ni rien qui leur ressemblât. L'*Epididyme* ayant été partagée en très-

petits morceaux, afin qu'ils pussent se sécher, & se conserver sans se corrompre; il y vit que les particules, qui étoient renfermées dans les vaisseaux séminaux, étoient en effet des Animalcules; ce qu'il remarqua aussi, en d'autres parties de l'Epididyme. Il jugea que plusieurs de ces Animalcules n'avoient pas encore atteint leur juste grandeur, parce qu'ils étoient beaucoup plus petits, que leur queue étoit trois fois plus courte, & qu'elle n'étoit pas terminée en pointe, comme celle des plus gros. Il découvrit aussi, dans une portion des Parastates, des particules, dont les unes étoient plus longues & les autres plus courtes, avec un côté plus gros que l'autre, & il jugea que c'étoient des Embryons des Animalcules; mais elles étoient si petites, qu'on avoit de la peine à les voir, en les considérant avec beaucoup d'attention. Il ne put pas découvrir en quel endroit des Parastates ils étoient, parce qu'il les avoit coupées par morceaux. Il croit que le vaisseau *déferent* n'est pas proprement un vaisseau séminal, mais qu'il sert à la conservation des vaisseaux séminaux. Ces vaisseaux qui composent la plus grande partie de l'Epididyme, sont entortil-

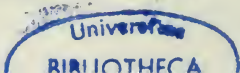
tillez d'une maniere, qui y cause beaucoup de détours. Chacun de ces vaisseaux est environné d'une membrane. Les parties des Epididymes, que l'on prend communément pour les vaisseaux séminaux, n'en sont pas, comme le croit l'Auteur; mais seulement de petits tuyaux qui contiennent ces vaisseaux, qui n'y sont pas placez en droite ligne, mais extrêmement entortillez, & pleins de détours.

Voilà en gros ce que Mr. de *Leenwenhoek* dit dans cette Lettre, par où l'on peut voir la peine qu'il s'est donnée, pour observer les Animalcules Séminaux, & l'exactitude qu'il y a apportée. Mais quelque soin que l'on puisse prendre, pour être exact, il est difficile de se bien assurer qu'on ne s'est pas trompé, par de certains faux jours, & en ne considerant pas les objets d'assez de côtez; à moins qu'on n'ait réitéré plusieurs fois les mêmes observations, & sur les mêmes parties d'autres Animaux de toutes les especes. Il faut, pour tout cela, un tems infini, une très-grande patience, & beaucoup de commoditez, qu'on n'a pas toujours; sans parler d'une très-bonne vuë, & d'une suspension perpetuelle de jugement, jusqu'à ce que la multitude des expériences

riences convainque que l'on ne se trompe pas. Il faut sur tout être fort en garde, contre *l'esprit de Système*, s'il faut parler ainsi; qui peut persuader, plus facilement qu'on ne le pourroit croire, que l'on voit ce que l'on ne voit point, lorsque cela sert à établir un *Système favori*: & au contraire que l'on ne voit point ce que l'on voit, lorsque cela peut lui être contraire. Au reste, le Public a sujet de savoir bon gré à notre Auteur, des peines qu'il a prises, depuis longues années, dans ses recherches, sans être encouragé, par aucune récompense, à ce travail; comme il le témoigne dans sa XX. Lettre adressée à Mr. *Leibnitz*. Il mériteroit assurément une honête récompense, avec beaucoup plus de raison, que bien d'autres, qui ne font qu'à charge au Public, & qui ne font rien, qui soit digne d'estime. Mais les récompenses ne vont pas chercher ceux, qui les méritent; elles ne tombent entre les mains, que de ceux qui les briguent, par mille bassesses, auxquelles on a infiniment plus d'égard, qu'aux découvertes de Physique.

*Fin du XI. Volume de la Bibliothèque
Ancienne & Moderne.*

INDEX



I N D E X

DES

PRINCIPALES MATIERES

*Contenuës dans le Tome XI. de la
Bibliothèque Anc. & Moderne.*

A.

- A** Bus dissimulez, preuve qu'on les approu-
ve, 259. & suiv.
- Adrien VI.* élu. 55. entre dans une Ligue
contre la France. 56
- Agrippa*, le jeune, comment il pouvoit être nom-
mé frere, par les Juifs. 106
- Ancyre*, marbre fameux de cette ville. 349
- Animalcules* Seminaux, sentimens de Mr. *Lee-
wenhoek*, sur cette matiere, avec quelques re-
marques & objections qu'on lui a faites. 437.
& suiv. 444. & suiv. 452
- Animaux* dans les liqueurs. 453
- Animaux* ne naissent pas des plantes. 431
- Apocalypse*, livre que personne n'entend. 113
- Ararat*, remarques sur la montagne ainsi nom-
mée. 346
- Atlantide*, île ainsi nommée fabuleuse. 337
- Atlas Historique & Geographique*, comment il le
faudroit faire. 411. & suiv.
- Aulu-Gelle*, premiere édition de cet Auteur. 362
- Aulu-Gelle*, citation remarquable de cet Auteur,
par *Laënce*. 196. & suiv.

Y 2

Balé-

B.

- B** *Alènes*, remarques sur leur chair, par le moyen du Microscope. 420. & suiv.
Balène, son œuil examiné. 421. & suiv.
Belgrade, village de Thrace. 311
Bosphore de Thrace, ses courans. 323. & suiv.

C.

- C** *Alice*, demandé & refusé à Trente. 145. & suiv.
Calvin, assez libre dans ses explications de la Bible. 109. & suiv.
Cambrai, ligue faite en cette ville. 3
Candie, vins de cette île excellens. 206
Charles V. Bons mots de cet Empereur. 375. & suiv.
Charles V. traité conclu à Noyon entre lui & François I. 41. & suiv. fait une ligue avec Henri VIII. 42. & suiv. élu Empereur. 48. son voyage en Angleterre & ce qu'il y fit. 49. & suiv. autre voyage. 56
Charmadas, ou *Charmidas*, Philosophe Academicien. 158
Ciceron, ses Livres de *Finibus* corrigez. 166. & suiv. ceux de *Natura Deorum* corrigez. 176. & suiv. ses livres de *Oratore*. 152. & suiv. corrigez. 157. & suiv.
Concile, si l'on peut promettre, en bonne conscience, de s'y soumettre. 149. & suiv.
Constantinople, sa situation belle & avantageuse. 214. sa grandeur. 216. son port. 311
Corrections des passages corrompus de l'Antiquité, combien hazardeuses. 197. & suiv.
Coster (*Laurent Jansse*) s'il est l'inventeur de l'Imprimerie. 355
Da-

DES MATIERES.

D.

- D**Ames , leurs devoirs particuliers. 415. & suiv.
Dardanelles , leur description. 212

E.

- E***Gypte* , si la basse *Egypte* a été formée par le limon charrié par le Nil. 340. & suiv.
Elephans , communs aux Indes. 273. leur cri en Latin. 274. inconnus en Europe, avant le tems d'*Alexandre*. 275. nommez *Alphil* par les Arabes. 276. inconnus dans l'usage de la guerre, avant *Alexandre*, sinon parmi les Indiens. *ibid.* leur nom Hebreu inconnu. 277. que ceux de *Darius* tomberent entre les mains d'*Alexandre*, qui en eut toujours depuis. 279. & ses successeurs après lui. 280. & suiv.
Elephans , nommez *bœufs* de *Lucanie* , parmi les Romains. 289. d'où vient le mot *Elephas*. *ibid.* qui mena à Rome le premier des *Elephans*. 290. *Afrique* representee sous le visage d'une femme coiffée de la peau d'une tête d'*Elephant*. 291. il en est de même de la *Mauritanie* , de la *Cyrenaïque* , & d'*Alexandrie*. 292. ces animaux employez par les *Carthaginois* contre les *Romains*. 293. Les *Romains* les ôtoient à ceux qu'ils avoient vaincus. 293. qu'on ne les employa néanmoins plus, sous les Empereurs. 294. si *Cesar* en mena en Angleterre. *ibid.* Qu'on s'est trompé en faisant triompher *Pompée* , sur un Char tiré par des *Elephans* , & plusieurs autres de même. 298. & suiv. 303. qu'ils ont été representez de la sorte sur les medailles pour d'autres raisons. 299. spectacles d'*Elephans* à Rome. 300. symboles de
- V 6
- l'éter-

I N D E X

Péternité.	303.	<i>Alexandre Severe</i> fut le premier , qui triompha sur un char tiré par des Elephans.	305.
Elephans ,	sur les médailles de quelques peuples ,	marque des Monetaires.	286
<i>Epididyme</i> ,	ses parties.		457
<i>Epitymbidii Cantus</i>	ce que c'est.	188. & 189.	
<i>Erasme</i> ,	son avis sur les questions que l'on pouvoit faire de son tems ,	sur la Religion.	266
<i>Erzeron</i> ,	capitale d' <i>Armenie</i> ,	sa situation.	345
<i>Eschec & mat</i> ,	ce que veulent dire ces mots.		277
<i>Espagnols</i> ,	Evêques de cette nation ,	à Trente ,	leur conduite.
			139. 149
Experiences ,	diffictez qu'il y a à les bien faire.		459.

F.

F <i>Enelon</i> (<i>Fr. de Salignac de la Motte</i>) Archevêque de Cambrai.	Eloge de ses Dialogues.	226. & suiv.	faute qu'il y a dans un de ces Dialogues.	227
<i>Ferdinand</i> le Catholique ,	ses desseins du tems de la Ligue de Cambrai.	5.	le ligue contre la France.	7.
	& suiv.	artifices dont il se sert ,	pour duper Henri VIII.	11.
	& suiv.	signe une autre ligue contre la France.	13.	& suiv.
	se rend maître de la Navarre.	16.	dupe Louis XII.	21.
	23.	traite avec les ennemis de François I.	35.	sa mort.
	40.	lettre de ce Prince pleine de men- songes.		59
<i>Ferdinand I.</i> Empereur ,	faillie de ce Prince ,	sur les Ecclesiastiques.		145
Fibres charnues des plus grands animaux ,	gue- re plus grossières que celles de plus petits.	421.		428
France ,	sa description.	373.	& suiv.	
François I. Roi de France ,	endroits de son his- toire ,	qui ont du rapport à l'Angleterre.	34.	& suiv.

DES MATIERES.

- Et suiv.* bat les Suisses. 30. se rend maître du Milanès. *ibid.* fait la paix avec *Charles* depuis l'Empereur. 41. ligue contre lui entre *Charles V.* & *Henri VIII.* 42. *Et suiv.* son entrevue avec *François I.* 50. *Et suiv.* fait la guerre à l'Empereur. 51. *Et suiv.* perd Milan. 54
Froben (Jean) commença à imprimer au XV. siècle. 366
Fust (Jean) premier inventeur de l'Imprimerie, selon *Tritheme.* 357

G.

- Gaston de Foix*, ses victoires en Italie. 17
Gering (Ulric) Imprimeur du XV. siècle. 366
Grec mêlé parmi le Latin des Anciens Auteurs dans les premières Editions. 361
Guillard (Louis) Eveque de *Tournai*, mis dehors de son Evêché. 37
Guttemberger (Jean) l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie. 357

H.

- Henri VIII.* Roi d'Angleterre, dupé par son beau-pere *Ferdinand.* 12. *Et suiv.* envoie une armée en *Espagne*, dont *Ferdinand* tire tout l'avantage. 15. mal instruit de ce qui se passoit en *Italie.* 19. dupé de nouveau par *Ferdinand.* 21. *Et suiv.* assiege *Terouenne*, & se laisse duper, par l'Empereur. 27. *Et suiv.* 30. gagne une victoire & prend la place, & *Tournai.* *ibid.* *Et suiv.* son histoire depuis 1514. jusqu'à 1520. 31. *Et suiv.* Actes qui le concernent. 57. *Et suiv.* 87. *Et suiv.* 90. *Et suiv.*
Henri VIII. Affaires qu'il eut avec l'*Ecosse.* 79. *Et suiv.* Actes concernant ces démêlez. 87. *Et suiv.* particularitez de son mariage avec *Catherine d'Arragon.* 91. *Et suiv.* He-

I N D E X

<i>Herode</i> , comment il devint Roi de <i>Judée</i> .	106
<i>Hippogrif</i> quel animal c'est.	301

I.

J anson (<i>Nicolas</i>) excellent Imprimeur de la fin du XV. siecle.	360
<i>Jaques</i> IV. Roi d'Ecosse, divers endroits de son histoire. 79. & suiv. sa mort.	81
<i>Jaques</i> V. endroits de son Histoire. 52. & suiv.	
<i>Iduméens</i> exclus de la prétention à la couronne, parmi les Juifs.	105
<i>Jeremie</i> Lam. IV. 7. expliqué.	288
Imprimerie , son origine. 353. & suiv. 356. & suiv. ses progrès. 358. & suiv. 361. 364.	366
Insectes ne sont pas des productions de la pourriture. 239. & suiv. Vers à soie , histoire de leurs changemens.	242. & suiv.
Insectes , singularité dans leurs corps selon <i>Malpighi</i> . 245. choses principales qu'il y a à remarquer dans ces petits Animaux. 248. leur ame.	252. & suiv.
Insectes ne naissent pas de pourriture , ou des plantes.	430
<i>Jules</i> II. ses desseins , du tems de la Ligue de Cambrai. 3. ses conquêtes & la Ligue contre la France. 6. leve le siege de Ferrare. 9. meurt.	20

K.

K ircher (<i>Athanasie</i>) fautes de ces Auteurs.	431.
	& suiv.

DES MATIERES.

L.

- L** *Affiance*, son *Epitome* corrigée en divers endroits. 193. & *suiv.*
- L**angues, le don des Langues en quoi il consistoit. 115. & *suiv.* remarques sur un endroit de S. Paul, touchant l'abus que quelques-uns en faisoient. 118. & *suiv.*
- Léon X.** élu. 20. agit contre *François I.* 35. décime qu'il leve en Angleterre. 72. sa mort. 55
- Livres** imprimez en lettres capitales. 768
- Livres** de la fin du XV. siècle. 369. & *suiv.*
- Lorraine** (Cardinal de) ses discours & sa conduite à Trente. 136. & *suiv.* 139. & *suiv.* 144 147
- Loüanges** quelquefois dangereuses à donner & à recevoir. 100. & *suiv.*
- Louis XII.** ses desseins, du tems de la Ligue de Cambrai. 4. ses victoires & conquêtes. 6. dupé par *Ferdinand d'Arragon.* 21. 23. regagne & perd le Milanès. 26. se raccommode avec *Léon X.* 30. épouse *Marie d'Angleterre.* 32. meurt. 34

M.

- M** *ahometans* ne sortent pas de leur païs, pour négotier. 312. & *suiv.*
- Manuce** (*Alde*) fameux Imprimeur de Venise. 366
- Maximilien I.** ses desseins, du tems de la Ligue de Cambrai. 4. dupe la France. 17. 23. & *suiv.* & *Henri VIII.* 27. & *suiv.* fait négoce de ses traitez. 28. & *suiv.* meurt. 47
- Maximilien** *d'Esforce* retabli à Milan. 18. chassé. 26. envoyé en France. 36
- Mari** sœur de *Henri VIII.* mariée à *Louis XII.* à quelles conditions. 34. & *suiv.* renonce au ma-

I N D E X

- mariage de l'Archiduc *Charles*. 330
- Membranes qui enveloppent les fibres. 436
- Mentel* (*Jean*) s'il a été l'inventeur de l'Imprimerie. 356
- Mer d'Espagne*, pourquoi on n'en trouve pas le fond. 425
- Mer Noire*, pourquoi elle vuide si peu d'eau. 325.
& suiv. si elle a été, au commencement, un lac, sans décharge. 327. *& suiv.* si elle a causé en s'ouvrant le Bosphore une inondation dans la mer Egée. 330. *& suiv.* & même dans l'Océan. 337
- Mer Noire*, d'où elle a tiré ce nom. 342. *& suiv.*
- Merian* (*Sibyllis*) sa passion à peindre des papillons & ce qu'elle en a publié. 238. *& suiv.*
- Merlu*, ses muscles examinez avec le Microscope. 423
- Microscope*, observations faites avec cet instrument. 419. *& suiv.*
- Milanès* tenu & perdu par les *François*. 18
- Moines, leur négligence à conserver les restes de l'Antiquité. 350
- Moines, leur nombre surprenant, dans la Province de *Groningue*, au treizième siècle. 257.
 que leur grand nombre est nuisible à l'Etat. 258. *& suiv.*
- Muscles de divers insectes. 433. *& suiv.*

N.

- N**icator, surnom de *Seleucus*, & non *Nicanor*. 281
- Nixus*, pour la gravitation. 161
- Nouveau Testament, nécessité de l'expliquer. 97.
 liberté des Chrétiens en cela. 98. *& suiv.*

O.

- O**eufs, s'ils tombent dans l'*Uterus* de l'*Ovaire* par les trompes *Fallopiennes*. 448. *& suiv.*
- Oeil

DES MATIERES.

Oeil d'Ecrevisse.	429
<i>Uffinum</i> , origine & signification propre de ce mot.	164
<i>Opilion</i> (<i>Pierre</i>) gendre du premier inventeur de l'Imprimerie.	357
<i>Osoje</i> (<i>Paul</i>) premiere Edition de cet Auteur.	370. & suiv.

P.

P <i>Annarts</i> (<i>Arnold</i>) premier Imprimeur à Rome.	
362. ses impressions.	363
Pape inferieur au Concile, selon les <i>François</i> .	136.
139. selon <i>Charles V.</i>	137
<i>Perfes</i> , qu'il n'enmenèrent point de <i>Juifs</i> captifs en <i>Egypte</i> .	103
<i>Pise</i> , Concile tenu en cette ville.	10
Poissons , la grande multitude de leurs œufs.	443. & suiv.
Poils des animaux examinez avec le Microscope.	427
<i>Polybe</i> , sa conjecture touchant le <i>Pont Euxin</i> refutée.	339
Procès courts , parmi les <i>Turcs</i> . 318. inconveniens qu'il y a.	319

R.

R Eforme demandée vainement à Trente.	143
Retenue & civilite , parmi les gens de Lettres, quelles elles doivent etre.	306. & suiv.
I. Rois X. 22. explique.	277

S.

S Auge , s'il y a des Insectes venimeux sur la sauge.	430
	<i>Schoef-</i>

I N D E X

<i>Schoeffer (Jean)</i> gendre du premier inventeur de l'Imprimerie.	360
Sel marin, comment il se fait.	380. & suiv.
<i>Squille</i> , son sang examiné avec le Microscope.	422
<i>Suidas</i> corrigé, au mot <i>Kollassaeis</i> .	281
<i>Sweynheim (Conrard)</i> premier Imprimeur à Rome.	362. ses impressions.
	393

T.

T Endons de divers animaux examinez.	424.
	& suiv.
<i>Tenedos</i> , vin excellent de cette île, quoique les Anciens n'en aient rien dit.	210
Testicule d'un Belier examiné.	456.
Animaux qui se sont trouvez, dans les Epididymes.	4
<i>Thomas à Kempis</i> .	263
<i>Tollius (Jaques)</i> rapporte une histoire apocryphe semblable au songe de <i>Constantin</i> .	283
Traductions de l'Ecriture, ce qu'on y doit observer.	108. & suiv.
<i>Très-Corétien</i> , titre promis par <i>Jules II.</i> à <i>Henri VIII.</i>	65
<i>Trompes Fallopiennes</i> , leurs usages.	455
<i>Turcs</i> , leur gouvernement tyrannique.	315. & suiv.
si on les peut comparer aux <i>Sociniens</i> .	320

V.

V aissseau déferent, son usage.	458
<i>Vargas (François de)</i> ses Lettres sur le Concile de Trente.	128
<i>Visconti (Charles Evêque de Vintimiglia)</i> jugement de ses Lettres écrites de Trente.	129. & suiv.
<i>Utrecht</i> , antiquitez Ecclesiastiques de cette Province.	261

DES MATIERES.

W.

W*Effels* (*Jean*) Théologien de *Grœningue* au XV. siècle. 268

Wolfer, Ministre de *Henri VIII.* administrateur de l'Evêche de *Tournai*. 36. devient Cardinal. 39. favorise *Charles*, depuis Empereur. 39. 43. pension qu'il eut de *Charles V.* 45. 71. Légat à *latere. ibid.* 73. pension qu'il avoit de *François I.* 47. favorise l'Empereur. 49. mediateur entre l'Empereur & le Roi de France. 53. dupé par l'Empereur, qui lui fait néanmoins des présens. 55. & suiv. privileges à lui accordez par *Leon. X.* 73. & suiv. Lettre de *Charles V.* a cet homme. 78. Evêque de *Bath* & de *Wels*. 95

Z.

Z*vichemus* (*Viglius*) ses Lettres à *Erasme* & à d'autres. 264, & suiv. avis qu'*Erasme* lui donne, par rapport aux nouvelles sectes. 266

Fin de l'Index du XI. Tome de la Bibliothèque Anc. & Moderne.

... ..

... ..

... ..

... ..

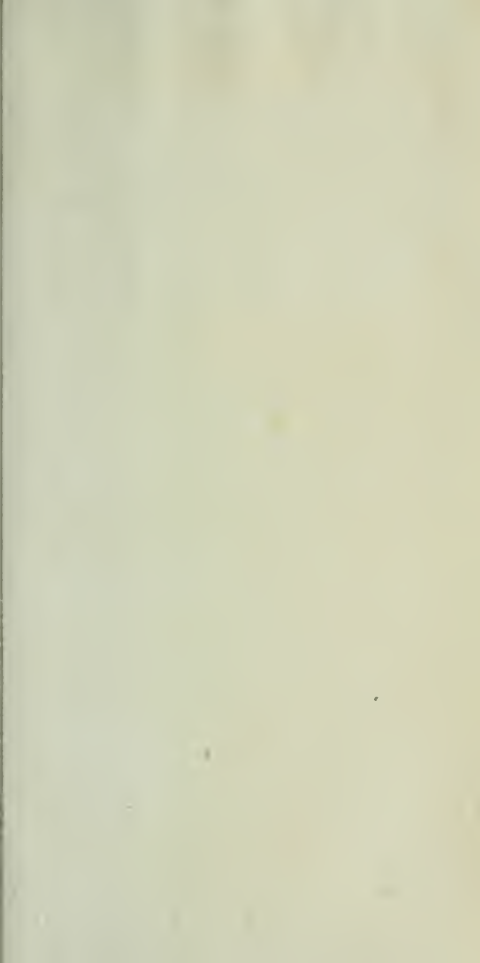
... ..

... ..

... ..

... ..

... ..



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

a 39003



009529727b



